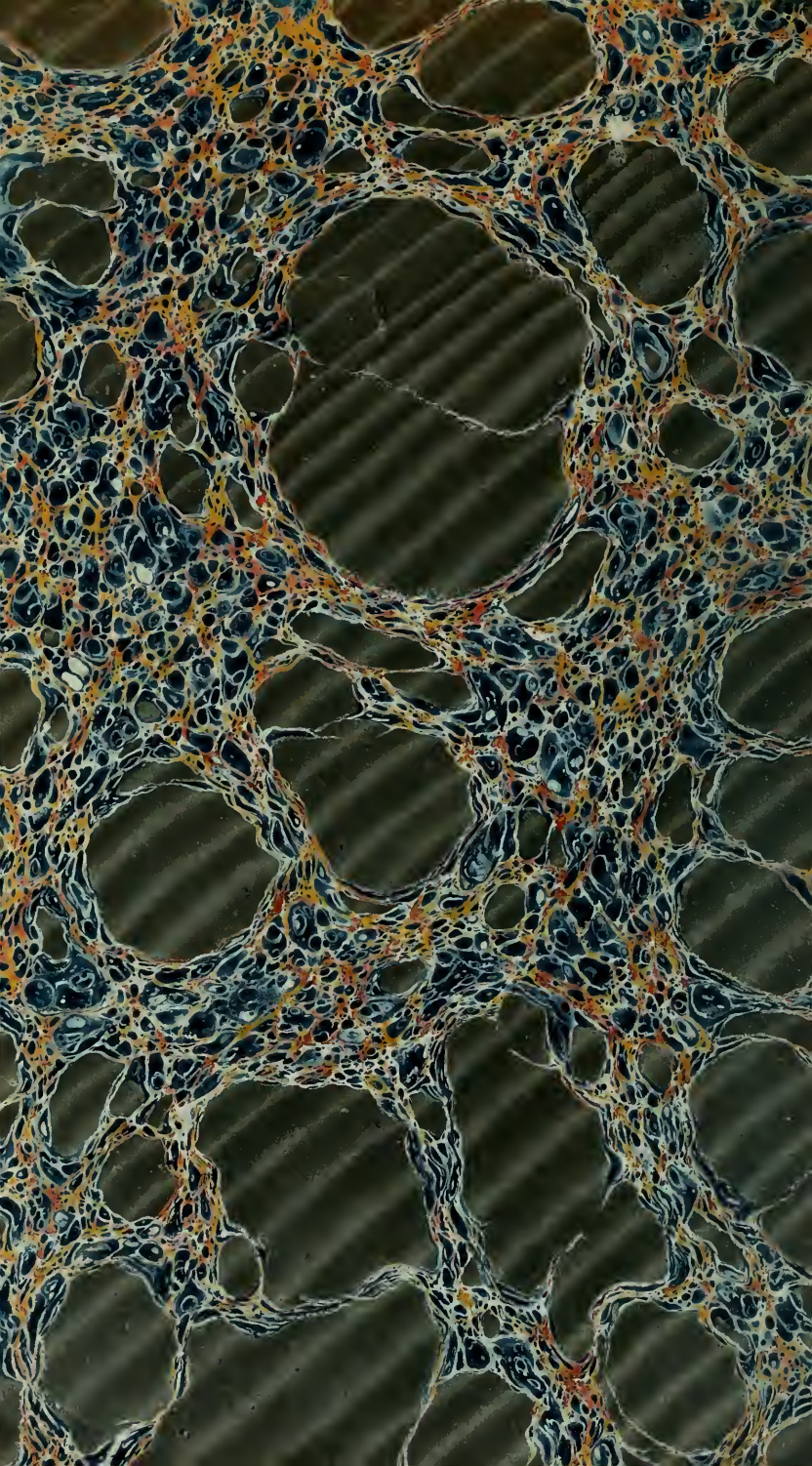
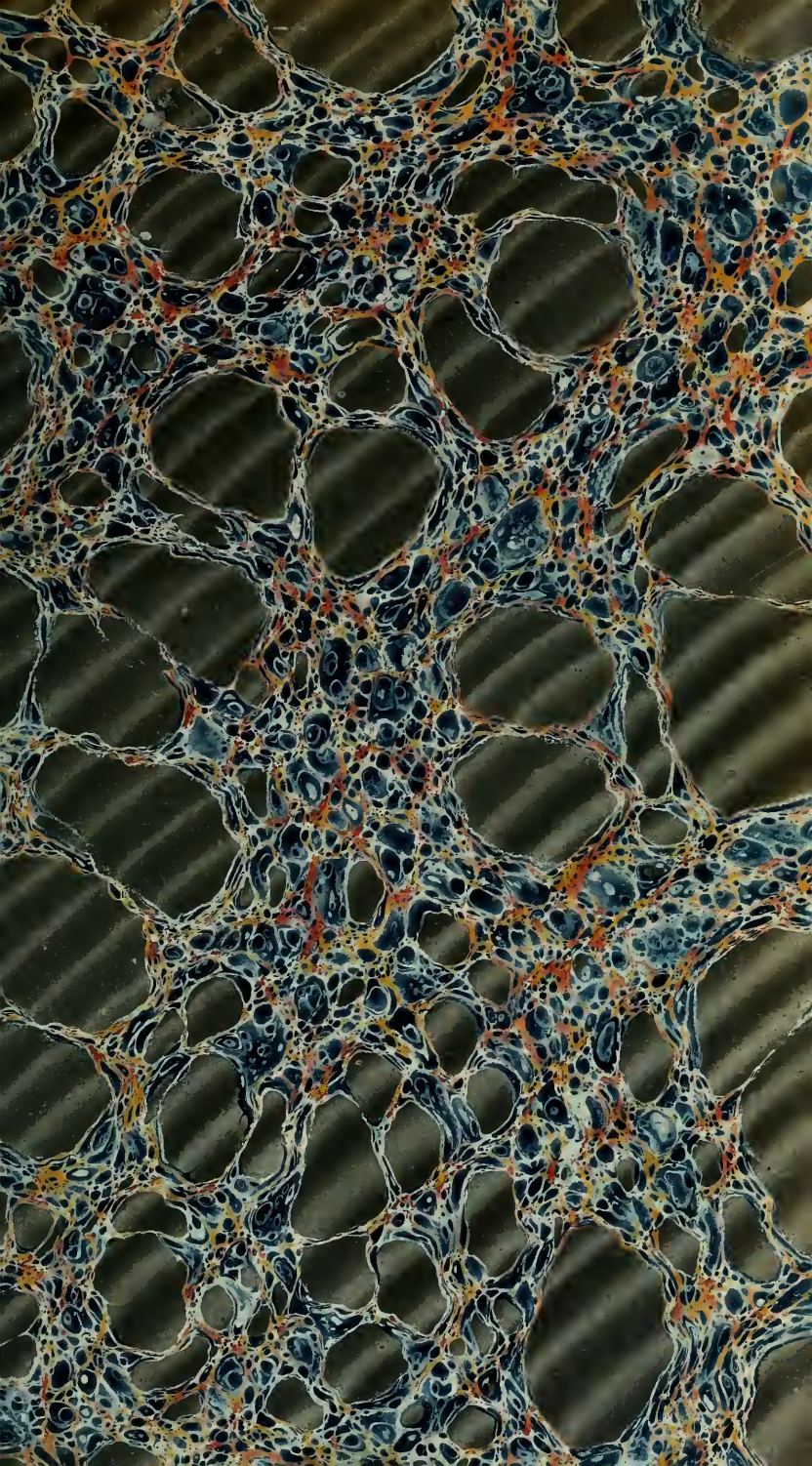
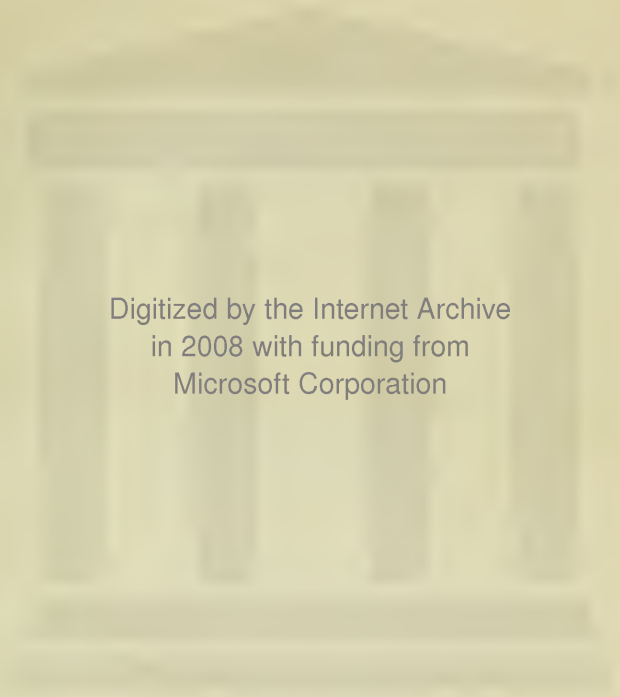
EAST INDIA COLLEGE







Digitized by the Internet Archive
in 2008 with funding from
Microsoft Corporation

http://www.archive.org/details/workswithlifeofa11jone

C. K. OGDEN

THE

# WORKS

OF

# SIR WILLIAM JONES.

WITH

THE LIFE OF THE AUTHOR,

BY

LORD TEIGNMOUTH.

IN THIRTEEN VOLUMES.

VOLUME XI.

*LONDON:*

PRINTED FOR JOHN STOCKDALE, PICCADILLY;
AND JOHN WALKER, PATERNOSTER-ROW.

1807.

Printed by T. DAVISON,
Whitefriars.

LIBRARY
UNIVERSITY OF CALIFORNIA
SANTA BARBARA

# CONTENTS

TO

## *THE ELEVENTH VOLUME.*

L'HISTOIRE DE NADER CHAH. PAGE

INTRODUCTION.

Sommaire de ce qui a précédé l'elevation de Nader Chah - - - - - 1

LIVRE I.

*Depuis la Naiſſance de Nader Chah juſqu'à la Reſtoration de Chah Thahmaſp en Mechehed.*

CHAP. I.—De la famille & naiſſance de Nader Chah - - - - 37

CHAP. II.—Les premières actions de Nader - 40

CHAP. III.—Les forces de Nader marchent vers Mechehed, pour diſſiper les mécontens - 45

CHAP. IV.—Guerre de Nader avec Melek Mahmoud, gouverneur de Seiſtan - - 48

CHAP. V.—Priſes de pluſieurs châteaux d'Abiverd 52

CHAP. VI.—Riza Kuli Khan eſt revêtu du commandement en chef de l'armée royale - 58

CHAP. VII.—Mohammed Khan Turcman eſt fait commandant en chef - - - 64

CHAP. VIII.—Affaires de Serkhès - - 73

CHAP. IX.—Siège de Kourgan, & quelques autres détails - - - - 75

PAGE

CHAP. X.—Chah Thahmaſp ſe détermine à rencontrer Melek Mahmoud - - - 80
CHAP. XI.—Mort de Fath Ali Khan Kagiar - 86
CHAP. XII.—Priſe de Mechehed - - 88
CHAP. XIII.—L'armée de Nader marche vers Khabouchan - - - - 91
CHAP. XIV.—Commencement de l'anné 1726 97
CHAP. XV.—Melek Mahmoud & Melek Iſhak ſont mis à mort - - - - 103
CHAP. XVI.—L'armée marche vers Kaïn; narration de la bataille de Sencan - - - 104
CHAP. XVII.—Premières tranſactions de l'année 1727 - - - - - 111
CHAP. XVIII.—Bataille d'Ibrahim Khan, donnée contre les Kiurdes & les Turcmans - 118
CHAP. XIX.—Troubles d'Aſterabad, & la mort de Zou'lfikhar Khan - - - - 121

## LIVRE II.

*Depuis la Guerre contre les Afgans juſqu'au Détrônement de Chah Thahmaſp.*

CHAP. I.—Deſcription allégorique du printemps pour l'année 1728 - - - 126
CHAP. II.—Affaires des Afgans d'Hérat - 128
CHAP. III.—Expédition d'Echeref contre le Khoraſſan; bataille de Mehmandoſt - 138
CHAP. IV.—Sur ce qui arrive dans cet intervalle 142
CHAP. V.—Bataille de Serdé khar - - 144
CHAP. VI.—La bataille de Mourtchekort - 146
CHAP. VII.—Isfahan recouvré - - 152
CHAP. VIII.—L'armée marche contre Chiraz 156
CHAP. IX.—Overture de l'année 1729 - 164
CHAP. X.—Commencement de la guerre avec les Turcs; priſe de Nehavend - - 169

PAGE

CHAP. XI.—Conquête d'Hamadan & de Kermanchahan - - . - 171
CHAP. XII.—L'armée marche vers Tauris - 176
CHAP. XIII.—Nader ſe rend maître de Demdem, de Merghé, & de Tauris - - 180
CHAP. XIV.—Défaite d'Ibrahim Khan - 187
CHAP. XV.—L'armée marche vers le Khoraſſan pour punir les Afgans - - - - 192
CHAP. XVI.—Ce qui arrive à Mechehed - 195
CHAP. XVII.—Premières actions de l'année 1730 200
CHAP. XVIII.—Siége de Ferah - - 210
CHAP. XIX.—Révolte d'Allagar Khan - 216
CHAP. XX.—Bataille de Kebouterkhan - 218
CHAP. XXI.—Les Afgans prennent le château d'Oubé - - - 220
CHAP. XXII.—Reddition d'Hérat - - 221
CHAP. XXIII.—Priſe de Ferah - - 223
CHAP. XXIV.—Chah Thahmaſp fait un traité de paix avec les Turcs - - - 231
CHAP. XXV.—Commencement de l'année 1731 237
CHAP. XXVI.—L'armée entre en Irak - 242

## LIVRE III.

*Depuis le Couronnement de Chah Abbas juſqu'à celui de Nader Chah dans les Plaines de Mogan.*

CHAP. I.—L'armée arrive à Isfahan, & Chah Thahmaſp eſt détrôné - - - 245
CHAP. II.—L'armée s'achemine vers Bagdad 252
CHAP. III.—Premiers événemens de l'année 1732 266
CHAP. IV.—L'armée arrive à Kercouk - 277
CHAP. V.—Défaite & mort d'Oſman Pacha, général des Turcs - - - 285
CHAP. VI.—L'armée va contre Mohammed Khan, qui eſt défait - - - 291

PAGE

CHAP. VII.—Tranſactions du Commencement de l'anné 1733 - - - 299
CHAP. VIII.—L'armée marche vers le Chirvan 303
CHAP. IX.—Conquête du Chirvan - - 306
CHAP. X.—Siége de Cangé - - 315
CHAP. XI.—Ce qui arrive pendant le ſiége de Cangé - - - - 320
CHAP. XII.—L'année 1734. Paix avec les Ruſſes 323
CHAP. XIII.—Abdalla Pacha, général des Turcs, eſt tué près d'Erivan - - - 326
CHAP. XIV.—Reddition de Cangé, Teflis, & Erivan - - - - 335
CHAP. XV.—L'armée avance des Derbend - 339
Traduction littérale des vers de la première partie 319

LIVRE IV. *PARTIE II.*

*Depuis l'Elévation de Nader au Trône de Perſe juſqu'à la Priſe de Kandahar.*

CHAP. I.—L'armée arrive à Mogan - - 355
CHAP. II.—Nader eſt élevé au trône de Perſe - 363
CHAP. III.—Tranſactions de l'année 1735 - 368
CHAP. IV.—L'armée royale marche vers le pays montagneux de Bakhtiari - - - 376
CHAP. V.—Evénemens de l'année 1736 - 387
CHAP. VI.—Affaires du Balougeſtan - - 394
CHAP. VII.—Conquête de Balkhe - - 397

LIVRE V.

*Depuis la Priſe de Kandahar, juſqu'au Retour de l'Expédition des Indes.*

CHAP. I.—Commencement de l'année 1737 - 408
CHAP. II.—Les ambaſſadeurs de l'empereur Ottoman arrivent à la cour de Perſe - - 415
CHAP. III.—L'armée marche vers l'Indoſtan, & prend Gaznin & Cabul - - - 418

PAGE

CHAP. IV.—Le prince Riza Kuli eſt fait vice-roi de Perſe - - - - 430

CHAP. V.—Priſe de Pichaver - - - 433

CHAP. VI.—Deſcription de la bataille entre Nader Chah & Mohammed Chah, empereur de l'Inde. Priſe de Delhi - - - 439

CHAP. VII.—Evénemens de l'année 1738 - 452

CHAP. VIII.—L'armée marche vers Sind. Khodaïar Khan eſt fait priſonnier - - 468

# HISTOIRE

DE

# NADER CHAH,

CONNU SOUS LE NOM DE

# THAHMAS KULI KHAN,

## EMPEREUR DE PERSE.

TRADUITE D'UN MANUSCRIT PERSAN,

PAR ORDRE DE SA MAJESTÉ

*LE ROI DE DANNEMARK.*

AVEC

DES NOTES CHRONOLOGIQUES, HISTORIQUES, GEOGRAPHIQUES.

ET

UN TRAITÉ SUR LA POËSIE ORIENTALE.

À

SA MAJESTÉ

# CHRETIEN VII.

PAR LA GRACE DE DIEU

ROI DU DANNEMARK ET DE LA NORWÈGE, DES GOTHS, ET DES VANDALES,

DUC DE SLESVIC, HOLSTEIN, STORMARN, ET DITTMARSHEN,

COMTE D'OLDENBOURG ET DELLMENHORST,

&c. &c. &c.

SIRE,

UNE Traduction, faite par les Ordres de Votre Majeſté, emprunte ſon luſtre des auguſtes auſpices ſous leſquels elle a été entrepriſe ; daignez donc ſouffrir que, laiſſant à mon auteur l'enthouſiaſme de la flatterie Orientale, je ne faſſe mention de ſon Héros que pour relever un contraſte qui m'a frappé. C'eſt au ſucceſſeur légitime d'une ſuite de Rois, auſſi anciens qu'illuſtres, que je préſente ce NADER CHAH, uſurpateur, & d'une origine obſcure. Le crime & la terreur conduiſirent ce fameux guerrier à la fortune, par une voie remplie d'alarmes & de dangers. L'admiration & la confiance des peuples, déjà fixées au pied du trône de Votre Ma-

jeſté, lui ouvrent une carrière auſſi brillante qu'heureuſe. Nader craignit la lumière du ſavoir, & tâcha de détruire les ſciences dans ſes états ; Votre Majeſté, véritable appréciatrice du génie, lui confiera ſans peine les annales de Son règne. Il ſuffira à Ses hiſtoriens d'être éclairés, & fidelles ; ils ne ſeront pas obligés, comme celui de Nader, de donner au deſtructeur le maſque du conquérant, à l'oppreſſeur ces magnifiques titres que la bouche ſervile accorde, & que le cœur honnête refuſe à l'injuſtice & à la tyrannie. Mais, SIRE, ſi d'autres ont l'honneur d'achever le contraſte que j'ébauche, & de faire ſentir à la poſtérité la différence qu'il y a entre la baſſeſſe de l'adulation & le pur encens de la vérité, j'aurai du moins l'avantage de les avoir devancés dans une route, que la gloire de Votre Nom rendra ſi facile, ainſi que dans le zèle & le très-profond reſpect avec leſquels je ſuis,

DE VOTRE MAJESTE',

*Le très-humble &*

*très-obéiſſant ſerviteur*,

WILLIAM JONES.

# PREFACE DU TRADUCTEUR.

CET Ouvrage n'eſt point entièrement inconnu; un * Auteur Anglois, dans l'agréable récit de ſes voyages, a fait mention d'une vie de NADER CHAH, écrite en Perſan; mais, il ajoute, qu'il eſt peu probable qu'elle paroiſſe jamais en Europe. En effet, pour que le public fût enrichi de ce rare préſent, il a fallu que le deſtin le fît tomber entre les mains d'un Roi diſtingué par ſon amour pour les Belles-Lettres, & par la délicateſſe de ſon goût; ce qui n'étoit pas un bonheur facile à prévoir. Chargé par les ordres de ce Monarque de traduire & de publier ce manuſcrit, je déſirerois de mon côté pouvoir ſatisfaire le lecteur, en lui donnant une parfaite connoiſſance de l'auteur que je traduis; mais, mes recherches à cet égard ayant été vaines, il faut qu'il ſe contente de mon opinion. J'avoue d'abord, que je ne ſuis pas de l'avis de l'écrivain que je viens de citer, qui annonce mon auteur comme

* Hanway.

un général ou un commandant; il me paroît plutôt un homme d'un ſavoir profond, d'une éloquence agréable, & parfaitement verſé dans la littérature Orientale, ainſi que dans la poëſie de ſon pays. Ses notions ſur l'art militaire, la manière dont il décrit les batailles, ne conviennent nullement à un guerrier; elles s'accordent bien mieux avec le titre de Mirza, qui ſignifie homme d'étude, lorſqu'il précède le nom propre; celui de Khan, qui s'y trouve joint, prouve ſeulement que le ſavoir, en Aſie, eſt le chemin de la fortune, auſſi-bien que celui de la gloire. Comme il n'y a que douze ans que cette hiſtoire a été écrite, il eſt probable que Mirza Mohammed Mahadi Khan de Mazenderan vit encore, à moins qu'il n'ait péri dans quelque danger ſemblable à ceux qu'il décrit, & qui étoient ſi fréquens dans ſa patrie aux temps malheureux qu'il déplore: cependant le récit de ces rebellions perpétuelles, ſouvent compliquées, & renouvelées auſſitôt qu'appaiſées, a quelque choſe de ſec & de fatigant. L'auteur l'a ſenti lui-même; ainſi, lorſqu'il n'a pas eu des événemens grands & frappans à raconter, il a tâché de faire ſupporter la minutie, & même quelquefois l'obſcurité de ſa narration, par des morceaux de poëſie Perſane auſſi bien choiſis que placés. Ces eſſais de Rhétorique Orientale ſont ſur-tout admirables dans les deſcriptions variées du printemps, qu'il

donne au commencement de chaque année, & dans leſquelles, en général, il fait alluſion à ce qui s'y eſt paſſé de plus remarquable. Cet ouvrage doit naturellement intéreſſer le public, & attacher le lecteur; les faits en ſont ſi récens, qu'ils ne ſauroient être effacés de notre mémoire, & n'ayant pas perdu leur degré de chaleur par une froide recherche dans des ſiècles reculés, ils ne ſe préſentent à nous qu'avec ces charmes & cette importance que la vérité & l'authenticité donnent aux moindres événemens.

Après avoir ainſi rendu juſtice à mon auteur, je ſerai plus concis ſur ce qui me regarde moi-même & ma traduction. Je dois d'abord aſſurer le lecteur, que j'ai tâché de lui donner une idée exacte de l'original Perſan, en le traduiſant auſſi littéralement qu'il m'a été poſſible; en cela j'ai ſuivi & mes ordres & mon inclination. Nous avons aſſez d'hiſtoires Aſiatiques habillées à l'Européenne, j'ai laiſſé à celle-ci ſes ornemens naturels: je n'ai orné aucun détail; j'ai ſuivi l'élévation ou l'abaiſſement du ſtyle, comme je les ai trouvés. Le peu de mots que je puis avoir ajoutés n'ont été que pour écarter des ambiguités attachées à la différence d'idiomes; je n'ai retranché que dans les endroits où les alluſions étoient ou trop éloignées ou trop abſurdes pour nous; que quand les expreſſions à force d'être outrées devenoient ridicules à l'imagination calme

de nos climats. Si j'ai haſardé de donner une traduction rimée des vers que j'ai trouvés, dans le corps de cette Hiſtoire, j'en ai ajouté une littérale à la fin de chaque partie.

On trouvera dans mes Notes un index Géographique des principales villes & provinces dont cet ouvrage fait mention, mais j'ai été forcé de paſſer ſous ſilence ce qui concerne pluſieurs tribus, villages, & fortereſſes, dont on ne voit nulle trace dans les livres de géographie Orientale que j'ai conſultés.

Quant au traité ſur la poëſie Aſiatique que j'ai ajouté à cette hiſtoire, comme une eſpèce de commentaire ſur le goût poëtique dans lequel elle eſt écrite, s'il s'y trouve quelques erreurs, j'en appelle au jugement impartial du lecteur ſavant; il conſidèrera ſans doute combien il étoit difficile d'entendre parfaitement des Odes dont le ton ſublime, & chargé d'ornemens, embarraſſe même ceux dans la langue deſquels elles ſont écrites, ſur-tout étant privé du ſecours d'un bon commentaire, ſi néceſſaire dans ces occaſions. Au reſte, comme il m'a été preſcrit d'écrire cet ouvrage en François, j'eſpère qu'on excuſera la témérité que j'ai eue, en entreprenant une traduction ſi difficile dans une langue qui n'eſt pas ma langue naturelle *. Je ne dirai pourtant point

* Mr. Salmon, Auteur du Dictionnaire Etymologique intitulé *Stemmata Latinitatis*, &c. ayant été chargé de revoir ce

avec le Romain, qui publia un ouvrage Grec, que j'ai commis des fautes volontaires, afin qu'elles fiſſent connoître quelle étoit ma patrie ; au contraire, j'avoue que je n'ai rien oublié pour me mettre en état d'offrir un ſtyle correct, que j'ai reçu avec empreſſement tous les avis qui m'ont été donnés à ce ſujet, & accepté avec reconnoiſſance les ſecours qui m'ont été offerts.

volume, a cru devoir corriger l'Orthographe d'après le modèle qu'a tracé l'Académie Françoiſe dans la dernière édition de ſon Dictionnaire : il a changé en expreſſions Françoiſes les Angliciſmes qui étoient échappées au ſavant traducteur ; et, ſuivant le plan de ce dernier, le peu de mots que Mr. Salmon s'eſt permis d'ajouter n'ont été que pour écarter des ambiguités attachées à la différence d'idiomes.

CHRISTIANUS VII.

REX DANIÆ.

GEORGIO III.

MAGNÆ BRITANNIÆ REGI, S.D.

*CHRISTIANUS* Septimus, Dei gratiâ, rex *Daniæ*, *Norvegiæ*, *Vandalorum*, *Gothorumque*, dux *Sleſvici*, *Holſatiæ*, *Stormariæ*, atque *Dittmarſiæ*, comes in *Oldenburg* ac *Delmenhorſt*, &c. &c. Sereniſſimo ac potentiſſimo principi domino *Georgio Tertio*, eâdem gratiâ, *Magnæ Britanniæ*, *Franciæ*, et *Hiberniæ* regi, fidei defenſori, duci *Brunſvicenſi*, et *Luneburgenſi*, Sacri *Romani* Imperii Architheſaurario, et Electori, *&c. &c.* fratri, affini, et conſanguineo, et amico noſtro cariſſimo, ſalutem! Sereniſſime et potentiſſime princeps, frater, affinis, conſanguinee, et amice cariſſime! Annuentes precibus ſubditi cujuſdam Majeſtatis Veſtræ, viri eruditi, et linguarum Orientis peritiſſimi, Collegii Academiæ Oxonienſis Socii *Gul. Jones*, qui, *nobis deſiderantibus, opus hiſtoricum vitæ Naderi Shah è Perſico in Gallicum idioma à ſe magná cum diligentiá tranſlatum nuper in lucem emiſit*, eoque labore feliciter exantlato, expectationi noſtræ ex aſſe ſatisfaciens calculum noſtrum meruit, hoc ei noſtræ benevolentiæ teſtimonium, quod à nobis ſibi decenter

expetiit, denegare noluimus, ſed amicitiâ Majeſtatis Veſtræ in nos ſincerâ freti, *eundem clementiæ et benevolentiæ ejus regiæ, pro eo quo ipſa bonas literas, et earum cultores proſequi dignatur, favore eximio, de meliori commendatum eſſe amicè et fraterne cupimus*; *gratiam eo nomine Majeſtati Veſtræ inſignem habituri, et ſi qua in re poſſumus, referre paratiſſimi*; cui, quod reliquum eſt, divini numinis tutelam ad perenne ſummæ facilitatis incrementum toto animo apprecamur. Dabantur in regiâ noſtrâ *Chriſtianburg* die XV. menſis *Februarii*, anno 1771 regnique noſtri ſexto.

MAJESTATIS VESTRÆ

Bonus Frater, Affinis, Conſanguineus et Amicus,

CHRISTIAN.

Ad Regem Magnæ Britanniæ,
Dominum *Georgium III.*

## A MONSIEUR MONSIEUR LE BARON OSTEN.

MONSIEUR,

SOUFFREZ que je vous témoigne ma reconnoiſſance pour la flatteuſe diſtinction dont Sa Majeſté a bien voulu m'honorer. Je regarde comme un des plus grands bonheurs de ma vie d'être né dans le ſiècle d'un Roi, qui ſait employer et récompenſer les talens. De combien ce bonheur n'augmenteroit-il pas, ſi mes deſſeins, et mes occupations dans ma patrie, me permettoient d'aller me jeter aux pieds de Sa Majeſté, et de contempler dans ſa Capitale le ſecond renouvellement des Lettres et des Beaux Arts. Cependant, d'ici même, je ne perdrai jamais de vue les influences propices que ſa protection répand ſur le ſavoir, et ſi je vis aſſez pour finir *L'Hiſtoire générale de ce Siècle*, ouvrage, que j'ai projetè depuis long-temps, ce ſera au nom de CHRETIEN VII. que je croirai devoir ſon vrai luſtre. Permettez-moi, Monſieur, d'ajouter en ce lieu une réflexion qui m'a frappé en recevant le diplome, par lequel Sa Majeſté m'agrège à Sa Société Royale des Sciences. On ce ſauroit, en voyant un tel aſile des belles-lettres s'élever

dans un empire du nord, s'empêcher d'admirer les décrets de la providence dans la révolution des événemens. Ce fut de la Gothie que ſortit l'eſſaim de courageux guerriers, qui éteignirent la lumière du ſavoir dans l'Europe en arrachant aux Romains l'empire du monde ; c'eſt dans ces mêmes régions que le ſavoir revit ſous les auſpices d'un Monarque qui l'apprécie, et le protège.

J'ai l'honneur,

Monſieur, d'être votre très-humble,

et très-obéiſſant Serviteur,

12 Mai, 1771.

W. JONES.

# PREFACE DE L'AUTEUR.

Au nom de Dieu clément & misèricordieux!

CEUX qui poſsèdent le ſavoir & ſont doués de la ſageſſe, connoiſſent, que quand les temps ſont remplis de troubles & de confuſions, quand la fortune favoriſe les déſirs de l'injuſte, le ſuprême Modérateur de l'univers, l'Arbitre de toutes choſes fait paroître parmi les hommes un élu qu'il remplit de l'effuſion de ſon éternelle merci; qu'il étend ſon bras ſur le monde, pour adoucir par la baume de ſa clémence les bleſſures du cœur de l'opprimé; qu'il laiſſe goûter au méchant le poiſon de ſes funeſtes ſuccès, mais qu il récompenſe la juſtice par les douceurs de ſa bonté.

Ces vérités ſont prouvées par les proſpérités merveilleuſes de la vie de ſa très-haute Majeſté, douée de force & de pouvoir, poſſédent les richeſſes d'Alexandre & les dignités de Dara; de ce redoutable deſtructeur de ſes ennemis dans le champ du combat; de ce Héros, trop grand pour recevoir ou bénéfice ou injure par la louange ou le blâme, lui, qui manifeſta le pouvoir de Dieu, & ne paya un tribut d'adoration qu'à lui ſeul; qui déploya au loin ſes victorieuſes bannières; dont le trône fut exalté, la fortune proſpère;

dont la ſplendeur éclaira l'univers ; guerrier, armé d'un bras tout puiſſant ; héros, qui à l'aide de ſon ſabre éclatant prit poſſeſſion de tous les royaumes du monde ; chef, dont les flèches aigues firent trembler la terre, & dont la lance perçante alarma même le firmament ; à l'approche duquel la douce voix de l'eſpérance parvint aux oreilles des mortels, & dont la libéralité fit découler autour de lui mille torrens de délices ; le lion rugiſſant du ſiècle, & le plus grand monarque du monde ; le plus illuſtre Souverain, qui donna le diadème aux rois de l'Inde & du Turqueſtan : le puiſſant conquérant, l'arbitre très-clément, le ſultan Abou Seif Nader Chah. Ainſi que le ſoleil, il diſperſoit autour de lui les rayons de ſa gloire ; comme l'alchimiſte, il changeoit tout en or pur, & répandoit de tous côtés les flots de ſa munificence. Il ſe ſoutint dans ſa naiſſante fortune par ſa prudence & ſon intrépidité, juſqu'au temps où la terre d'Iran fut abreuvée de ſang, & où l'étendard de la révolte fut arboré dans toutes les parties de l'empire, comme dit le poëte,

* " L'Iran par l'injuſtice, à la fin haraſſé,
" Va punir les Afgans, qui l'avoient opprimé.

Dans ce temps le trône impérial étoit foulé aux pieds par des uſurpateurs ; les flammes de la violence & de la rapine éclatoient à la fois en

tous lieux. Les gouverneurs, les chefs de tribus se révoltèrent ouvertement, & parmi les petits, ainsi que parmi les grands, tout fut en mouvement dans la Perse. Depuis Kandehar jusqu'à Isfahan la tribu de Galgeh remplit les plaines de désolation. En Hérat les Abdalis, en Chirvan les Leczies suscitèrent des troubles: plusieurs aventuriers se mirent à la tête des révoltés, & levèrent des armées de rebelles en diverses provinces; dans ce nombre furent, à Fars, un homme d'une race inconnue, qui prit le nom de Sefi Mirza; dans le Kerman, Seïd Ahmed Nevadeh Mirza Daoud; dans le Balougestan & le Bender, Soltan Mohammed, qui par dérision fut surnommé Ker Sovar (ou le Cavalier aux ânes); dans Gianki, un homme du peuple nommé Abbas; dans le Ghilan, Ismaïl; enfin dans le Khoraſſan, le prétendant Melek Mahmoud Seistani.

Les Turcs s'étoient rendus maîtres de l'Azerbigian, depuis Arpehtchaï jusqu'à *Sultania* & Abher, & depuis Kermanchah jusqu'à Ghezaz. Les usurpations des Russes commençoient à Derbend, & s'étendant aussi loin que le Mazenderan comprenoient toutes les frontières de l'empire. Outre tous ces malheurs intestins & ces pertes étrangères, les Turcmans d'Asterabad renouveloient perpétuellement les désordres. Les tribus des Bakhtiaris, celle de Fili, les Kiurdes d'Arde-

lan, & les Arabes d'Haviſeh avoient entrepris de ſecouir le joug de l'obéiſſance; mais le livre ſacré dit,

" Dieu fera le repos aux travaux ſuccéder;

& le poëte ajoute,

" Afin que les méchans ſoient contraints de céder.

Ainſi la Sageſſe éternelle, qui gouverne le monde, ordonna que dans ces temps malheureux s'élèveroit un Monarque auſſi magnifique que Feridoun, dont la grandeur & le pouvoir annonceroient la gloire du Créateur, & dont la prudente conduite montreroit les traces de la ſageſſe incréée dans un plus vif éclat. La vie fortunée de ce Héros fut deſtinée à répandre des traits de lumière dans tout l'univers, & les rayons de ſa gloire à briller aux yeux des jeunes & des vieux.

Pour toutes ces raiſons l'auteur a entrepris de donner à la poſtérité le récit détaillé de la vie de l'incomparable conquérant; mais avant que d'entrer dans la narration ſuivie de ſes grandes actions, il a trouvé néceſſaire de raconter quelques-uns des événemens qui ont précédé ſon élévation.

Cette Hiſtoire eſt écrite & embellie par Mohammed Mahadi, eſclave de la cour de ſa Majeſté; dans laquelle il explique tout ce qui eſt arrivé depuis le commencement de la fortune

proſpère de ce monarque ; afin que la Mémoire de ces admirables événemens s'étende, & ſe conſerve parmi les hommes, & pour éterniſer le nom du Héros, qui a rendu à l'Iran ſa première grandeur ; qui a donné un nouveau luſtre à la roſe de cet empire, dont l'éclat terni par le ſouffle de l'adverſité rendoit alors trop naturelle l'application de ces vers ;

* " Ecoute les avis de ton ami ſincère ;
" Tu vois fuir les beaux jours de l'aimable printemps :
" La roſe sèche, hélas ! & l'aquilon ſévère
" Prépare au roſſignol de douloureux accens."

" Ce livre vous fera entendre la voix de la vérité."

# INTRODUCTION.

*Sommaire de ce qui a précédé l'Élévation de Nader Chah.*

## SECTION I.

LA première de ces révoltes qui désolèrent le royaume d'Iran fut celle de Mirveïs: il suscita les troubles de Kandehar en l'année de la Souris, qui répond à celle de l'hégire 1120. Cette révolte commença de la manière suivante. A.D. 1708. Nad. 20.

Pendant que Kerkein Khan, prince de Georgie, étoit gouverneur de Kandehar, une troupe de Georgiens qui habitoient cette province, abusant de leur pouvoir sur les Afgans, les opprimoient avec la plus grande rigueur & la plus odieuse injustice. Mirveïs, chef de la tribu de Galgeh, extrêmement affligé du malheur de ses compatriotes, vint porter ses plaintes à la cour, dont l'influence a autant d'étendue que les vastes cieux. Il ne trouva point dans la demeure royale de l'Empereur

A.D. 1708. Nad. 20. le ſoulagement qu'il eſpéroit, & quittant ſon premier deſſein, il partit en hâte pour le ſacré temple de la Mecque. A ſon retour il obſerva avec la dernière attention l'état des affaires, & fit ſes remarques, tant de près que de loin, juſqu'à ſon arrivée en Kandehar. Kerkein Khan venoit d'en partir dans l'intention de faire rentrer dans le devoir la tribu de Kakri, & avoit mis ſes troupes en quartiers à Dehchir. Mirveïs tomba ſur lui, le fit priſonnier, & donna ordre à un vil Afgan, nommé Mo-

A.D. 1715. Nad. 20. rad Khan, de trancher le cours de ſa vie. Là-deſſus Caïkhoſrev Khan, neveu de Kerkein, fut envoyé avec des forces égales à celles de Coſri & de Gem pour venger le meurtre de ſon oncle. A cet effet il raſſembla pluſieurs tribus de Georgiens, d'Arabes, & de Perſans, dans le deſſein de prendre poſſeſſion de Kandehar, & de châtier le rebelle Mirveïs. Ayant joint à ſes troupes une compagnie d'Abdalis, ennemis des Afgans de Galgeh, il tint la citadelle de Kandehar bloquée pendant un an entier. Au bout de ce temps, il leva imprudemment le ſiége, & ayant donné bataille il fut tué. Après ſa mort Mohammed Zeman Khan Chamlou fut envoyé pour la même expédition: ſes marches étoient lentes & pénibles, il mourut avant que d'atteindre Kandehar. Pluſieurs autres furent dépêchés dans le même

deſſein ; mais les troubles d'Hérat, & la ré- A.D. 1715. Nad. 20.
volte des Abdalis, prévinrent leurs ſuccès.

Ainſi Mirveïs jouit de l'entier gouvernement de Kandehar pendant huit ans. Son frère Abdulaziz Khan lui ſuccéda ; mais Mahmoud, fils de Mirveïs, de concert avec les principaux chefs de l'état, l'ayant aſſaſſiné, prit poſſeſſion de Kandehar, & éleva hautement l'étendard de la rebellion.

## SECTION II.

La révolte des Afgans Abdalis, & les troubles A.D. 1716. Nad. 29.
d'Hérat commencèrent en 1129. Voici la narration abrégée de ces troubles. Les Abdalis ſont une nation plus nombreuſe que celles des Galgiens. Elle conſiſtoit autrefois en ſoixante mille familles. Dans le temps dont nous donnons l'hiſtoire, Abdalla Khan, fils de Heiat Soltan Sedouzani, chef d'une tribu d'Abdalis, ayant appris ce qui venoit de ſe paſſer en Kandehar, partit de Moltan, & s'avança en hâte avec ſon fils Aſadallah vers Khoſrev Khan: mais, par les inaltérables décrets de la Providence, les affaires de cette

A.D. 1716. province ayant tourné de la manière que nous
Nad. 29. avons racontée, Abdalla & ſon fils ſe retirèrent à Hérat, ville alors gouvernée par Abbas Kuli Khan Chamlou. Ils y ſaiſirent toutes les occaſions pour exercer ouvertement des violences, ce qui enfin obligea Abbas Kuli Khan de les envoyer tous deux en priſon. Cependant les Perſans d'Hérat, étant en inimitié avec le gouverneur, excitèrent une ſédition contre lui, & le chaſsèrent de la ville. Quand ces nouvelles parvinrent à la cour royale, Giafar Khan Eſtegiarlou fut nommé pour ſuccéder à Abbas, & envoyé à Hérat. Aſadallah & ſon père profitèrent de ces circonſtances pour s'échapper de priſon : ils élevèrent le drapeau de la rebellion ſur la montagne Dou Chakh, où ils s'enfuirent. Ils y gagnèrent les eſprits d'une partie conſidérable du peuple, & s'emparèrent du château d'Esfezar. Enſuite, à environ une paraſange de la ville, ils donnèrent bataille à Giafar Khan, gouverneur d'Hérat, le firent priſonnier, & mirent le ſiége devant cette capitale de ſon gouvernement. Tous les paſſages étant fermés par les Afgans, les aſſiégés déſeſpérèrent bientôt d'avoir du ſecours. D'un autre côté les habitans de Beldem, bourg dépendant d'Hérat, dont il ſe trouvoit un grand nombre dans la ville aſſiégée, s'entendant avec
21 Août. les Afgans, dans la nuit du vingt-ſixième du

bien heureux mois de Ramazan, leur jetèrent, du haut de la tour nommée Filkhané, des échelles, à l'aide deſquelles ils eſcaladèrent les murailles. Cette place ainſi priſe, une partie de la garniſon fut paſſée au fil de l'épée: les Perſans ayant évacué la ville, les Afgans d'Esfezar vinrent auſſi l'habiter, & peu après ils s'emparèrent de Kiuſiyé, de Gorian, de Mergab, & de Badghis. Alors Aſadallah ſongea à ſe rendre maître de Ferah, qui, l'année précédente, avoit été aſſiégée, par les Afgans de Galgeh. A cet effet ayant fait des marches couvertes, il profita d'une nuit fort obſcure pour faire donner l'aſſaut à cette ville, dont il s'empara aiſément, & d'où il ne ſe retira, qu'après avoir pris ſes ſuretés pour s'en conſerver en propre la poſſeſſion. Dans cet intervalle, Fath Kuli Khan Turcman avoit été nommé généraliſſime des troupes royales: ce commandant infortuné ayant rencontré les Afgans près de Kiuſiyé, les mit d'abord en déroute, & les obligea de ſe ſauver pendant la nuit, du côté de Gorian; mais comme il les pourſuivoit avec peu de troupes, ayant rencontré une de leurs compagnies dans la plaine de Rouzenk, il s'engagea témérairement au combat. Les Afgans, s'apercevant que les nuages de l'erreur couvroient les yeux de l'ennemi, lâchèrent les rênes à leurs courſiers, &, A.D. 1716. Nad. 29.

A.D. 1716. Nad. 29. brandiſſant leurs ſabres enſanglantés, tuèrent le général, & dépouillèrent la plupart de ſes troupes du vètement de l'exiſtence. Quelque temps après cette affaire, Mahmoud, fils de Mirveïs, s'avança dans le deſſein de reprendre Ferah, & entre le château de Zemindaöur, & un lieu nommé Dilarám, il en vint aux mains avec Aſadallah, qui fut tué dans le combat: mais Mahmoud, par l'impoſſibilité de prendre Ferah, s'étant contenté de cette victoire, ſe retira avec précipitation vers Kandehar. Dans ce temps-là le roi Huſſein, d'heureuſe mémoire, réſidoit à Kazvin. Mahmoud croyant qu'il lui étoit expédient d'aller lui rendre ſes hommages, vint ſe préſenter à lui avec ſoumiſſion; &, par ſa conduite inſinuante, il s'empara ſi fort de l'eſprit des miniſtres de cette cour, qu'ils lui donnèrent le nom d'Huſſein Kuli Khan, & le titre de Safi Zemir, qui veut dire, conſcience nette. Ce fut à ce ſujet que les beaux génies de Kazvin marquèrent l'époque de la mort d'Aſadallah par ces mots,

" Aſadra ſeki chahi Iran derid,"
Le chien du roi d'Iran a déchiré le lion.

Après cela, Zeman Khan s'empara d'Hérat, empoiſonna Abdalla père d'Aſadallah, & força l'arbre de la vie de Giafar, ainſi que des autres captifs, de porter le fruit ſanglant de la mort.

La cour alors donna le commandement de l'armée à Sefi Kuli Khan, & l'envoya avec des forces ſuffiſantes à Hérat ; mais ayant voulu combattre Zeman Khan dans la plaine de Cáfar Kalá, il fut tué, & ſes troupes totalement défaites. Depuis ce temps, les Afgans avoient poſſédé ſans diſpute cette province, & tenu pendant pluſieurs années ſous leur domination les pays adjacens. Enfin les éclairs étincelans du ſabre de Nader diſſipèrent les ténèbres de ces troubles ; & le pouvoir de ſon bras détruiſit juſque dans ſa baſe toute révolte & toute ſédition. A.D. 1716. Nad. 29.

## SECTION III.

Outre les troubles dont nous avons parlé, d'autres ſéditions furent ſuſcitées par les Sainkhanis d'Aſtrabad, qui étoient une tribu de Turcmans, alliée aux Kharezmiens, mais habitant les bords de Gergioun & de Dechet-keigian. Quoique ces peuples ſe ſoumiſſent quelquefois à l'autorité du gouverneur d'Aſtrabad, en général ils étoient rebelles, & commettoient une infinité d'outrages. Pluſieurs corps de

A.D. 1716. Nad. 29. troupes avoient été auparavant envoyés pour les ranger au devoir, mais n'avoient pu les réduire entièrement ; leurs fureurs & leur insolence augmentoient tous les jours : à la fin notre victorieux Nader, sortant comme un glorieux soleil de l'horizon de sa fortune prospère, força ces rebelles d'imiter les hiboux, & de cacher leur tête, pour ne pas voir ses éblouissans rayons.

## SECTION IV.

Les autres désordres furent, la révolte des Leczies du Dagheſtan, & les commotions dans le Chirvan : & voici comme ils arrivèrent.

Une troupe de Leczies, établis près de Chirvan, s'étant joints à la tribu de Rakhor, qui habitoit les bords de Cheki, commencèrent à poser les fondemens d'une révolte. Sur cela Husn Ali Khan, gouverneur de Chirvan, s'avança avec ses forces pour les châtier ; mais lorsqu'il se fut mis en quartier à Cheki, ces rebelles tombèrent sur lui pendant la nuit, le mirent à mort, ainsi que ses soldats, & se saisirent de tous les effets du reste de son armée.

Quelque temps après Hagi Daoud Meſkouri, ayant joint Ahmed & Sarkhaï, chefs des Leczies, ils tuèrent Ahmed, gouverneur de Kebbe, & marchèrent contre Chirvan; ayant échoué, ils retournèrent au lieu d'où ils étoient partis. Ils revinrent une ſeconde fois pour tenter la même entrepriſe, prirent le château de Chemaki, mirent à mort Huſn Khan, nouveau gouverneur du Chirvan; & s'appliquèrent autant à renforcer la province qu'à s'en aſſurer. Ils réclamèrent enſuite la protection de la Porte; ils en obtinrent un ferman, ou un octroi, qui fut mis ſous le nom d'Hagi Daoud; & Sarou Muſtafa Bacha fut envoyé pour les aſſiſter & les ſoutenir. Serkhaï, dont les forces étoient ſupérieures à celles d'Hagi Daoud, s'oppoſa au paſſage de Muſtafa; & ayant obtenu à force de préſens l'octroi en ſon propre nom, il déploya l'étendard du pouvoir, & envoya Vaſſaru Muſtafa contre Cangeh. A.D. 1716. Nad. 29.

## SECTION V.

Non moins affligeante pour la Perſe fut la rebellion de Melek Mahmoud Siſtani. Lorſqu'en l'année 1132 (A. D. 1719), la nouvelle de la mort de Sefi Kuli Khan fut apportée à la cour A.D. 1719. Nad. 32.

A.D. 1719. Nad. 32. auguſte, Iſmaïl Khan fut nommé général, & reçut l'ordre de prendre Hérat. Cependant, comme Melek Mahmoud, gouverneur de Toun, avoit porté l'orgueil & l'inſolence juſqu'à négliger & mépriſer les ordres de la cour, le nouveau général envoya Fath Ali Khan, gouverneur de Mechehed, avec un corps de Perſans pour attaquer Toun. Cette ville fut donc aſſiégée pendant un mois entier: mais un nommé Pir Mohammed, domeſtique de Fath Ali Khan, piqué contre ſon maître, s'enfuit du camp, &, s'étant retiré dans la citadelle, informa Melek de la foibleſſe des aſſiégeans. Le jour d'après, Melek fit une ſortie avec des troupes complètes: &, dans l'action, Fath Ali Khan fut tué d'un coup de fuſil. Par cet événement Melek accrut ſon pouvoir, reſta tranquille poſſeſſeur de ſa province; &, à la décadence du général Iſmaïl Khan, il agit ouvertement en ſouverain. Ce général infortuné ne pouvoit ſe ſoutenir long-temps contre tant de ſéditieux. Après la mort de Fath Ali Khan, il avoit donné le gouvernement du Khoraſſan à Ali Kuli Khan Chamlou, alors gouverneur de Mérou, & réſidant dans Mechehed; mais ſentant ſon pouvoir décliner de jour en jour, & ne trouvant pas Ali Kuli autant dans ſes intérêts qu'il l'auroit déſiré, il voulut le dépoſer. Ali Kuli, ne ſe reſſouvenant point du

verſet du livre ſacré, qui dit, " Les mauvais A.D. 1719. Nad. 32.
" deſſeins finiſſent toujours par la ruine de
" leurs inventeurs," raſſembla une bande d'hommes qui lui étoient dévoués, & les envoya dans la maiſon d'Iſmaïl Khan, d'où ils l'arrachèrent par force, & le trainèrent en priſon, dénouant ainſi les perles du bracelet de ſon pouvoir. Ceci arriva dans Mechehed l'onzième du mois Moharrem 1135, le même 10 Octobre, 1722.
jour que les Afgans prirent poſſeſſion d'Isfahan : le gouvernement tomba alors entre les mains des principaux chefs de Mechehed. Ali Fevr. 1723.
Kuli Khan retira d'abord de grands avantages de ſa trahiſon ; mais dans le mois de Giumádil Avali de la même année les chefs entrèrent dans ſa maiſon, & le mirent à mort. Ils délivrèrent enſuite Iſmaïl Khan, & le rétablirent dans ſon gouvernement, duquel toutefois il n'eut que le titre ; car ils retinrent l'adminiſtration de toutes les affaires importantes. Enfin, ils envoyèrent offrir à Melek Mahmoud le gouvernement de la province, où celui-ci, s'étant rendu en diligence, étendit le tapis du pouvoir ſur toute ſa nouvelle domination. Le ſecret deſſein de ces chefs étoit de ſe défaire de Mahmoud à ſon arrivée ; mais tout étant en une grande confuſion, ils jugèrent plus à propos de l'envoyer avec des forces ſuffiſantes pour réprimer les ſéditieux, qui der-

A.D. 1719. Nad. 32. nièrement avoient rempli le pays de déſordres; comme il eſt écrit dans le livre ſacré, " Si " Dieu n'élevoit pas nation contre nation, la " terre ſeroit entièrement corrompue."

## SECTION VI.

NARRATION détaillée de ce qui concerne Mahmoud le Galgien, & ſon arrivée à Isfahan.

Dès que Mahmoud, fils de Mirveïs, eut tué Afadallah en bataille rangée, il apporta lui-même la nouvelle de ſa victoire à la cour de Perſe; & fit en même temps la requête ſuivante, " Puiſque cette action eſt ſuffiſante " pour prouver mon attachement à cette cour, " je demande que d'une part les troupes roy- " ales marchent en Khoraſſan; que de l'autre " il me ſoit permis de paſſer de Kandehar à " Hérat, afin que les Abdalis ſoient attaqués " de tous côtés." Les miniſtres furent aſſez foibles pour ſouffrir que Mahmoud en impoſât à leur jugement, par cette décevante propoſition: ils lui accordèrent ſa requête, & le confirmèrent dans le gouvernement de Kandehar; ils lui firent même préſent d'une veſte

ſomptueuſe, & d'un cimeterre. Mahmoud, en conſéquence, partit pour le Seiſtan, ſous prétexte de réduire les Abdalis d'Hérat. Dans cet intervalle, Chehded le Balougien forma des deſſeins contre le Kerman ; mais les habitans de cette province, quittant leur capitale, vinrent à la rencontre de Mahmoud, qui, pour aſſurer leur pays, y ſéjourna neuf mois : à la fin ſa préſence devint néceſſaire à Kandehar, où des troubles nouveaux s'étoient élevés. Lorſque Mahmoud avoit quitté ſon gouvernement, il avoit nommé pour tenir ſa place Beigen Solton, un Leczie, qui demeuroit auparavant à Ferah. Le nouveau gouverneur, voyant qu'il y avoit peu d'Afgans dans la ville, s'aboucha avec Melec Giafar Khan de Seiſtan, qui étoit empriſonné à Kandehar, dans l'intention de ſecourir la famille de Sefi ; à cet effet, avec l'aſſiſtance des Perſans, ils maſſacrèrent tous les Afgans qui étoient dans la ville : ceux qui étoient campés au dehors apprirent ce fait, s'aſſemblèrent, entrèrent dans la citadelle, & mirent à mort ces aſſociés. A ces nouvelles, Mahmoud prit en hâte la route de Kandehar : mais l'année d'après, déſirant ardemment d'avoir le Kerman en ſa poſſeſſion, il raſſembla huit mille Afgans de Kandehar, de Balougeſtan, & des Hezarès ; &, s'étant mis à leur tête, vint poſer le ſiége devant la

A. D. 1719. Nad. 32.

A.D. 1719. Nad. 32. ville de Kerman. Après qu'il eut commis de grands ravages, les habitans, voyant qu'ils ne recevoient aucun secours, capitulèrent, & rendirent la ville. Mahmoud accepta leur soumission, & marcha immédiatement vers Isfahan. Les grands de la cour, qui s'attendoient peu à une telle attaque, avoient à peine des armes ; on se hâta toutefois d'en préparer en grande diligence. Ils furent, cependant, obligés de fournir leurs payſans & les marchands (très-ignorans dans l'art militaire) de sabres, de lances, de cottes de maille, & d'armures complètes, leur enseignant à brandir la masse d'armes de Rustem (ancien héros Persan). Ce fut avec des troupes si indisciplinées, qu'ils s'avancèrent vers le champ du combat, & le Lundi vingtième de Giumádil Avali, en l'an-

24 Février, 1721. née 1134, répondant à celle du Bœuf, les deux armées se rencontrèrent à Kelounabad, à quatre parasanges d'Isfahan. Les Persans furent défaits & Rustem Khan fut tué, ainsi qu'Ahmed Khan, maître de l'artillerie, & plusieurs autres nobles de la cour, qui voulurent tenir ferme ; enfin les fournitures du camp, l'artillerie, tout tomba entre les mains des Afgans, & ceux qui leur échappèrent, se retirèrent à Isfahan. Deux jours après Mahmoud arriva à Ferehabad, où il porta la désolation & fit des ravages au delà de toute licence de

guerre. C'étoit dans le commencement du mois Giumádil Akhri en l'année 1134; alors le bienfaiſant ſoleil, ſouverain de l'univers, déployoit les éclatantes bannières de ſes rayons vivifians, & s'avançoit pour prendre poſſeſſion de la fortereſſe du Belier, l'armée du printemps avoit mis en fuite les troupes de Décembre, & ſaccagé le camp de Janvier; les gazouillans oiſeaux, faiſant avec leurs différens ramages, une mélodie variée, arrivoient en foule, ainſi que les tumultueux Afgans, pour s'emparer du charmant ſéjour des jardins; les roſſignols, eſcortés des roſes armées d'épines, venoient comme les troupes des Hezarès & de Balouge pour prendre poſſeſſion des odoriférans boſquets. Dans ce même temps les troupes de Mahmoud, s'élançant avec violence & impétuoſité, commirent les plus horribles outrages: les habitans de la ville, ſoutenus par l'eſpérance d'un prompt ſecours, ne voulurent pas délier les perles du bracelet de leur réſolution; ni les chefs de l'état, conſentir à la reddition de la ville, ſe flattant de repouſſer l'ennemi. Ils avoient lieu de l'eſpérer ainſi; car, le prince Thahmaſp, fils du roi Huſſein, étoit ſorti à la faveur d'une nuit obſcure, dans l'intention d'aſſembler des troupes, & de lever du ſecours pour les aſſiégés. Dès que ce prince fut

A. D. 1719. Nad. 32. Avril.

A. D. 1722. Nad. 35. éloigné, les Afgans bloquèrent la ville, & en fermèrent toute communication avec les habitans, qui, ſe voyant de plus en plus incapables de ſe ſoutenir, furent plongés dans le plus profond déſeſpoir : alors, le feu de la détreſſe, & les flammes de la misère commencèrent d'éclater dans cette ville infortunée. La famine y fut ſi grande, que le peuple ſe trouva contraint de manger les cadavres; pluſieurs enfans à la mamelle furent dérobés de la maiſon paternelle, & dévorés : enfin, la calamité devint univerſelle. Ceux qui auparavant avoient été revêtus de ſoie, étoient, ainſi que les vers qui l'avoient produite, obligés de ſe nourrir de feuilles, &, quoiqu'accoutumés à ſe régaler des mets les plus délicats, forcés à dévorer l'écorce des arbres. En un mot, Isfahan fut réduit aux plus terribles extrémités, & bientôt la diſette d'hommes fut encore plus grande que celle de proviſions *. Les chefs de l'état, voyant cette déſolation & s'apercevant que leur condition étoit déſeſpérée, ſe déterminèrent à rendre la ville. En conſéquence de cette réſolution, le onzième du mois Moharrem, en l'année du Léopard, ré-

10 Octobre, 1722. pondant à celle de l'hégire 1135, ils en-

* Le reſte de cette deſcription eſt ſi extravagant, & les images en ſont ſi contraires à nos idées, qu'une traduction littérale auroit été inintelligible pour un lecteur Européen.

voyèrent le roi Cha Huſſein à Ferehabad ; la même nuit, Mahmoud envoya ſes officiers à Isfahan pour s'aſſurer des tréſors & des effets du roi ; & le quatorzième du même mois, il entra dans la ville l'orgueil de Pharaon & la tyrannie de Chedad (ancien roi d'Arabie) : il ordonna auſſitôt qu'on battît monnoie à ſon coin, & que les harangues des moſquées fuſſent faites en ſon nom. Quand la nouvelle de la priſe d'Isfahan parvint aux oreilles de Thahmaſp Mirza, il s'aſſit ſur le trône de la royauté, que ſon père avoit rempli avec tant d'infortune. Les beau eſprits de Kazvin marquèrent la date de ſon acceſſion par ces mots, A.D. 1722. Nad. 35.

" Akhri mahi Moharrem."

Dans le mois Seſer, un détachement d'Afgans fut envoyé pour troubler Chah Thahmaſp dans Kazvin ; mais, auſſitôt qu'il apprit leur approche, il quitta cette ville, & prit la route de l'Azarbigian, ſuivi ſeulement de quelques amis choiſis. Les habitans de Kazvin, voyant que leur roi s'étoit enfui, & que l'ennemi étoit à leurs portes, capitulèrent, & admirent les Afgans dans leurs murailles. En ce lieu les troupes de Mahmoud commirent toute ſorte d'atrocités, & pouſsèrent ſi loin les traitemens injurieux, que les Kazviniens en mirent la plus grande partie à mort, chaque homme Novembre.

A.D. 1723. Nad. 56. tuant celui, de leurs cruels ennemis, qui étoit logé dans ſa maiſon. Les Afgans, qui étoient dans les jardins & dans les retranchemens hors de la ville, étant conſternés de la mort de leurs compagnons s'enfuirent, & retournèrent à Isfahan. Quand Mahmoud apprit ce qui venoit de ſe paſſer, il forma le deſſein de maſſacrer les Perſans; &, le jour même que les Afgans arrivèrent de Kazvin, il fit mettre à mort cent & quatorze hommes, confondant les bons avec les méchans, & les grands avec les petits. Il envoya enſuite des troupes contre Chiraz; elles bloquèrent cette ville pendant neuf mois, & en prirent enfin poſſeſſion. Mahmoud continuoit d'exercer un pouvoir abſolu dans Isfahan, & dans les pays adjacens, lorſque ſon mauvais génie lui conſeilla le maſſacre de tous les princes du ſang: en effet, il fit égorger les enfans & les parens d'Huſſein, au nombre de trente & un, & envoya leurs cercueils à Kom. Peu après il fut ſaiſi d'une violente phrénéſie & d'une paralyſie mortelle, de manière qu'ayant perdu l'uſage de ſes ſens, il ne fut plus en état de gouverneur. Son neveu Echeref, qui attendoit impatiemment ſa mort, de concert avec quelques Afgans, le fit

25 Avril, 1723. aſſaſſiner le douze du mois Chaban, en l'année 1136, répondant à celle du Serpent, & s'aſſit avec un entier pouvoir ſur le trône de

ſa domination uſurpée. Pendant ſon règne, Echeref prit poſſeſſion du Kerman, de Yezd, de Benáder, de Kom, de Kazvin, & de Tehiran, auſſi loin que Poulkerbi, qui eſt frontière de l'Irak & du Khoraſſan. A. D. 1723. Nad. 26.

## SECTION VII.

Les conquêtes des Ruſſes ſur les frontières de l'empire, & dans le Ghilan étoient auſſi rès-nuiſibles aux Perſans. Dans le temps que Chah Thahmaſp ornoit ſa tête du diadème de la royauté dans Kazvin, ſon grand viſir Iſmaïl Beg fut envoyé en Ruſſie pour demander de l'aſſiſtance : en conſéquence un corps des Ruſſiens fut ordonné ſous le commandement d'un général Ruſſe, & ils ſe mirent en quartier dans la ville de Rechet. Le gouverneur de cette ville, ignorant par quels ordres ils étoient ainſi venus, entreprit de les chaſſer; mais ils le vainquirent, & s'établirent dans la ville; enſuite ils écrivirent une lettre à la cour de Perſe, qui contenoit ces mots : " Nous avons " fait un long & pénible voyage à la requête " de votre cour; & l'ambaſſadeur de Chah

A.D. 1728. Nad. 86. " Thahmaſp a accordé à la nôtre l'entière " poſſeſſion de vos frontières, depuis Neïaza- " bâd juſqu'aux bornes d'Aſtrabad, ſous con- " dition que nous garderions les Perſans, & " expulſerions leurs ennemis." Sous ces prétextes, ils s'emparèrent des places qui parurent leur convenir ſur les frontières, & commirent même de hoſtilités. Ils eurent ſi peu d'égard pour les intérêts de la cour de Perſe, qu'avec un renfort de dix mille hommes ils ſaiſirent en effet de toutes les frontières juſqu'à Neïaza-bâd, toujours alléguant l'accord fait avec Iſmaïl Beg, autoriſé par la haute cour de Seſi. Ces invaſions obligèrent Chah Thahmaſp d'envoyer un corps de troupes pour réprimer les Ruſſiens. Les forces des deux nations ſe rencontrèrent dans les dehors de la ville de Rechet; mais les Perſans furent défaits, les Ruſſiens prirent Rechet & Kehdem, & gardèrent leurs poſſeſſions dans ces quartiers ſolidement & ſans diſpute pendant deux ans. Alors un Kalander nommé Iſmaïl Mirza, ayant ſuſcité des troubles dans Maſſoulé (comme il ſera dit ci-après) les Ruſſiens s'emparèrent de Lahigian & de Tigian, dont le Kalander avoit été en poſſeſſion. Quelque temps après le Czar, avec une nombreuſe armée, marcha par la voie du château Kezler à Derbend. Les habitans de ce diſtrict crai-

gnant les ravages des Leczies & des Turcs, les plus formidables ennemis de la Perſe, ſe ſoumirent au Czar, qui ordonna l'évacuation de la citadelle de Derbend, & y mit une garniſon de trois mille mouſquetaires (que les Ruſſiens appellent Soldats) ; puis, pourſuivant ſes conquêtes, il prit Badkouïeh & Salian. Mais enfin, raſſaſſié de ſes victoires, il retourna dans la capitale de ſon empire. A.D. 1723. Nad. 36.

## SECTION VIII.

Les Turcs n'avoient pas fait de moindres conquêtes dans l'Azarbigian. Après que Chah Thahmaſp eut quitté Kazvin pour Tauris, la Porte envoya Ibrahim Pacha, gouverneur d'Erzeroum, dans la Georgie ; Aref Ahmed Pacha, à Erivan ; Abdalla Pacha Kiuprili Ogli, gouverneur de Van, à Tauris ; & Haſſan Pacha, gouverneur de Bagdad, à Kermanchah & à Hamadan : ces deux pachas, à la tête de deux armées innombrables, élevèrent dans les airs leurs préſomptueuſes bannières, & répandirent la crainte & la déſo-

A. D. 1723. Nad 36. lation de tous côtés. Ibrahim Pacha s'avança avec des forces complètes, & mit le ſiége devant la ville d'Erivan : après quatre mois de réſiſtance, les aſſiégés, ne recevant aucun ſecours, rendirent la ville & implorèrent miſéricorde. Dans la même année, Abdalla Pacha Kiuprili Ogli s'avança pour faire le ſiége de Tauris, & celui d'Erivan, dans le temps que les troupes royales étoient en Ardebil ; mais, ayant vu qu'il ne pouvoit prendre Tauris dans cette même année, il ſe retira & campa dans les plaines de Khouï & de Selmas. L'année ſuivante il s'y rendit avec de nouvelles forces, prit la ville, & en fit paſſer les habitans au fil de l'épée. Haſſan Pacha, gouverneur de Bagdad, déploya à ſon tour les bannières de la conquête à Kermanchah, qu'il réduiſit ; mais, après avoir demeuré quelque temps dans ce lieu, il mourut, & entra dans le ſéjour de l'éternité. Après ſa mort, ſon fils Ahmed Pacha fut nommé par la Porte général à ſa place, & il entreprit la réduction d'Hamadan. Feridoun Khan Mekri, alors gouverneur de cette ville, en ſortit ſous prétexte de donner bataille, & joignit Ahmed Pacha : les habitans, néanmoins, ſoutinrent le ſiége pendant trois mois dans l'eſpoir de ſecours : mais Ahmed ayant pris la citadelle d'aſſaut, remplit cette ville de maſſacres & de

déſolation. Après cet événement Sarou Muſtafa Pacha attaqua Cangia, & Ali Pacha fut envoyé pour faire le ſiége d'Ardebil : Cangia fut pris après une longue réſiſtance, & les forces royales furent transférées d'Ardebil à Tehiran. Alors les Turcs prirent poſſeſſion non ſeulement d'Ardebil, mais de Moganat, de Rengiau, de Sultanie, & du diſtrict de Ghezaz. Chah Thahmaſp régnoit depuis deux ans ; Echeref, ayant appris qu'enſuite de la réduction de l'Azarbigian ce prince devoit retourner à Tehiran, vint avec précipitation s'oppoſer à ſa marche. Il fit camper ſes troupes près du village d'Enderman du côté de Tehiran, par où les Perſans devoient paſſer. Les armées ſe rencontrèrent dans Solmanabad ; l'action s'engagea, & les Perſans ayant été défaits, Chah Thahmaſp fut obligé de fuir vers Mazenderan & Aſterabad. Sur cet événement Echeref ordonna le ſiége de Tehiran, & envoya ſon général contre Kazvin, tandis que lui-même s'avançoit vers Isfahan. Les habitans de Kazvin ſe rendirent bientôt, & les troupes royales étant arrivées à Mazenderan, en partirent pour ſe rendre à Aſterabad. Le roi nomma Fath Ali Khan Kagiar gouverneur de Semnan, & l'envoya, avec un corps de Turcmans & de Kagiars, pour chaſſer les Afgans de Tehiran : en conſéquence ces troupes

A.D. 1723. Nad. 36.

A. D. 1723. Nad. 30. rencontrèrent les Afgans dans Ibrahimabad ; mais, par la défection de leurs auxiliaires & la trahiſon de quelques révoltés, ils furent obligés de ſe retirer à Aſterabad. Les habitans de Tehiran n'eſpérant plus de ſecours ſe joignirent aux Afgans ; les peuples même de Saöuh & de Kom, qui avoient ſi long-temps tenu tête à Echeref, ſe ſoumirent à lui, & mirent leurs villes entre ſes mains.

## SECTION IX.

RECIT ſuccinct de la ſituation des affaires d'Echeref, & de la paix faite entre lui & les Turcs.

La troiſième année après l'uſurpation d'Echeref, Ahmed Pacha, gouverneur de Bagdad, fut élevé par la Porte au poſte de généraliſſime : ſa nombreuſe armée fut renforcée encore par Khanec Pacha, gouverneur de Maban, Abdurrhan Pacha d'Hamadan, Kara Muſtafa & Huſſein Pacha de Mouſſel. Les ordres du généraliſſime étant d'aſſiſter le roi de Perſe, & de reprendre ſon royaume ſur les Afgans, qui l'avoient uſurpé, il marcha côté

d'Hamadan, & détacha deux corps de troupes, l'un contre Dizabad, l'autre contre Kerdferahan. Il envoya auſſi un ambaſſadeur à Echeref pour lui dire, que, " Les Afgans, race mi- " ſérable, ayant uſurpé un royaume ſur lequel " ils n'avoient aucun droit, & dépouillé de la " royauté celui qui en étoit ſultan légitime, il " redemandoit ce royaume pour lui." Sur cette ambaſſade, Echeref quitta Isfahan pour ſe rendre à Kulpeikan : il dépêcha un courrier à la capitale pour mettre à mort le Sultan Huſſein, & par l'épée tranchante le força de boire la coupe amère du martyre : ayant enſuite envoyé la tête de cet infortuné monarque à l'ambaſſadeur Turc, il lui fit dire, qu'il comptoit lui donner une plus pleine réponſe par la pointe de ſon cimeterre, & par le revers de ſa lance. Cette conduite enragea à un tel degré les Turcs, & alluma ſi fort les flammes de leur reſſentiment, qu'auſſitôt Ahmed, tous les pachas, l'armée entière, couvrirent le pays de leurs bannières depuis Hamadan. Les armées ſe rencontrèrent près de Chehrkerd, & le feu du combat éclata parmi elles, juſqu'à ce qu'enfin les Turcs furent vaincus, & mis en fuite. Echeref retourna alors à Isfahan, & l'année d'après Ahmed Pacha, dont les enſeignes furent déployées à Hamadan, conclut une paix avec lui, pour aſſurer les limites des deux em-

A.D. 1723. Nad. 36.

A. D. 1725. Nad. 36. pires : les conditions de ce traité furent, que les provinces du Khuziſtan, du Loriſtan auſſi loin que Ghezar, & Rengian, Sultanie, Khelkhal, & Ardebil, appartiendroient à la Porte ; mais que la partie orientale de l'Irak, & les frontières, ſeroient dans la poſſeſſion des Afgans. Ces articles étant fermement & ſincèrement accordés, chaque armée retourna dans ſes quartiers reſpectifs. La quatrième année du règne d'Echeref, Rácheb Pacha lui fut envoyé de la part d'Ahmed Khan, empereur des Turcs, pour confirmer avec lui le traité en queſtion, & le congratuler ſur ſon avénement au trône. Echeref de ſon côté, ayant nommé pour ſon ambaſſadeur à la Porte Mohammed Khan Balouge, celui-ci, en compagnie de pachas certains, ſe rendit à la cour Ottomane.

## SECTION X.

Quels étoient les prétendans, qui, pendant l'interrègne en Perſe, aſpirèrent à la royauté, & ſe révoltèrent hautement.

Le premier de ces prétendans fut un homme nommé Sefi Mirza : il commença à paroître

ſur la ſcène dans le voiſinage de Bakhtiari ; A.D. 1723. Nad. 36.
& ſa véritable hiſtoire, la voici. Il étoit de la
tribu de Caraï, & dans l'année 1137, étant à A.D. 1724.
Khalilabad, il prétendit être un prince, fils du dernier ſultan, diſant que ſon nom, avant qu'on l'eût changé, étoit Abu'l Mâſſoum Mirza. Sur cela Mohammed Huſſein Khan, gouverneur de Bakhtiari, lui fit hommage, & reconnut ſon autorité ſouveraine. Pour ſoutenir ce premier ſuccès, Sefi Mirza envoya à Isfahan pour ſe procurer de faux témoins ſur ſa naiſſance royale : il y trouva même une femme, qui ſe déclara ſa ſœur, & qui, comme telle, fut traitée avec le plus grand reſpect par le peuple déçu. Alors, ſe déclarant ouvertement, il écrivit des caractères ſur les bords de ſon turban ; il porta ſon plumet du côté gauche ; & dans les chaires des moſquées, quand le nom de Chah Thahmaſp étoit prononcé, il ordonnoit que le ſien fût prononcé immédiatement après. Les magiſtrats de Chouſter, ceux de Couhkeilouïh, tous les chefs de ces diſtricts, furent à ſa rencontre & ſe ceignirent du baudrier de la ſoumiſſion : en conſéquence, il nomma de ſa propre autorité des gouverneurs, & demeura en ſureté dans ces quartiers, juſqu'au temps où Chah Thahmaſp alla réſider en Khoraſſan. Alors le très-haut conquérant Nader envoya ſes commandemens ſuprêmes à ceux qui ſou-

A.D. 1723 Nad. 36. tenoient Sefi Mirza, leur déclarant que la naiſſance royale de Chah Thahmaſp, & celle de ce prétendant, n'étant pas réconciliables, il leur ordonnoit de l'arrêter, & de l'amener à une juſte punition. Sur ces ordres Sefi Mirza fut ſaiſi & mis à mort par ſes propres partiſans dans le temps qu'il réſidoit à Dehdechet. Cet événement arriva vers le milieu du mois Mo-
Août, 1727. harrem dans l'année 1140.

## SECTION XI.

Le ſecond prétendant fut Seid Ahmed Nevádeh Mirza Daoud, qui avoit été peu auparavant gouverneur de Mechehed ; & voici quel fut ſon ſort.

Après la révolution d'Isfahan, & le départ de Chah Thahmaſp pour l'Azarbigian, Seid Ahmed ſe rendit à Aberkouh ; il y réclama la conduite en chef des affaires en Fars & dans le Kerman, ſous le ſceau de Chah Thahmaſp ; il déçut ainſi grands & petits, & les trompa ſous de faux prétextes : cependant il forma un corps de troupes de toutes les ſortes de gens qu'il put ramaſſer, & marcha à

leur tête vers Bavanat & Meroudechet en Fars, qui n'eſt qu'à huit paraſanges de Chiraz. Zeberdeſt, Afgan de nation, fut envoyé pour s'oppoſer à lui par Mahmoud, gouverneur de Chiraz. Les deux armées ſe rencontrèrent en Pelkhan, & en vinrent aux mains. Seid Ahmed fut défait, & ſe retira à Aberkouh ; mais les habitans de cette ville, étant pleinement informés de ſes tromperies, ſe ſaiſirent de lui & le jetèrent dans une priſon. Il trouva toutefois le moyen de s'échapper après deux mois de captivité, & s'étant enfui du côté de Gehran, il y raſſembla ſes troupes, & répara ſa fortune ruinée. De Gehran, Daoud paſſa à Darab & à Neiriz, où il compléta ſon armée. Enſuite il ſe rendit maître du Kerman, & le quatorze du mois Rabielaveli, en l'année de la Brebis répondant à celle de l'hégire 1140, il prit le nom d'empereur, & s'aſſit ſur le trône de la royauté. Il oſa même faire battre monnoie à ſon coin, & porter la plume & le diadème. Quelque temps après un corps de troupes ayant été envoyé par Echeref pour ſe ſaiſir de lui, il ſe fortifia dans la château de Huſnabad. Néanmoins il fut enfin pris & conduit à Isfahan, où, par les ordres d'Echeref, ſa tête fut ſéparée de ſon cou ambitieux, & toutes ſes pretenſions à la ſouveraineté furent réduites au néant.

A.D. 1723. Nad. 36.

10 Octobre. 1727.

## SECTION XII.

A.D. 1729. Nad. 42. Un autre prétendant fut Mohammed Ali Refségiani, connu ſous le nom de Sefi Mirza.

Juillet, 1729. Dans le mois Moharrem de l'année 1142, répondant à celle de la Poule, ce perſonnage obſcur parut à Chouſter en habit de derviche: les peuples, comme ſaiſis de folie, dirent auſſitôt qu'ils l'eurent vu, " Cet homme a les yeux " entièrement ſemblables à ceux de Sefi Mir- " za; il n'y a donc nul doute que ce ne ſoit " lui." Dans ce tranſport inſenſé, ils s'aſſemblèrent, & lui firent hommage de fidélité. A ces nouvelles, le gouverneur de Chouſter, extrêmement affligé, fit tous ſes efforts pour réduire Mohammed au devoir de l'obéiſſance; mais celui-ci lui ayant échappé, s'enfuit à Havizé, d'où, prenant le chemin de Baſra, il ſe rendit à Bagdad. Les miniſtres Turcs, penſant qu'un prince de Perſe ſeroit très-utile à la cour Ottomane, à leur défenſe & à leur ſureté, reconnurent ſes droits ſans autre examen, & l'envoyèrent à la capitale de leur empire. Lorſque Mohammed fut proche de Conſtantinople, le grand chambellan vint au devant de lui, le conduiſit dans un palais, & il lui fut aſſigné un revenu convenable à ſon prétendu

rang. Peu après le ſultan Ahmed, empereur des Turcs, ayant été dépoſé, notre prétendant (au ſujet duquel il s'étoit élevé pluſieurs troubles) fut envoyé à la ville de Saloni (Theſſalonique), qui eſt à dix-huit (journées) de Conſtantinople, ſur les bords de Frankeſtan. Il fut enſuite transféré dans l'île du Leimon (Lemnos), d'où enfin il fut entièrement congédié. On verra la ſuite de ſes aventures dans le récit de ce qui ſe paſſa en l'année 1157. A.D. 1729. Nad. 42. A.D. 1744.

## SECTION XIII.

Seid Haſſan prétendit auſſi à la couronne de Perſe. Il étoit Kalander : il ſe rendit de Fera à Kandehar, où il demeura pendant quelque temps, tantôt demandant l'aumône, & tantôt commettant toute ſorte de mauvaiſes actions. Enfin, il partit pour Isfahan ſous l'habit de derviche, accompagné des Afgans. Après la mort de Sefi Mirza Keraï, Seid Haſſan s'aſſocia avec une bande de jeunes gens turbulens & débauchés, & il fit alors courir le bruit, qu'il étoit Abbas Mirza, frère du feu roi. Ainſi élevant ſes vaines idées par le déſir de la A.D. 1723. Nad. 36.

A.D. 1723. Nad. 36. royauté, il s'aſſit ſur le chimérique trône de ſa prétendue domination; mais ayant quelque temps après raſſemblé un grand nombre de la populace, & trouvant qu'il ne pouvoit réuſſir dans ſes projets, il diſparut tout à coup dans le milieu de la foule, comme une veſſie ſur la ſurface de l'eau; & depuis on n'en entendit plus parler: car la lampe de la ſouveraineté s'éteint bientôt quand elle n'eſt pas allumée par la vérité.

## SECTION XIV.

OUTRE tous ces impoſteurs, il en parut un autre près de Chemeil Bender, qui ſe diſoit fils du dernier ſultan, & qui prit le nom de Mohammed Mirza; mais il fut ſurnommé le Cavalier aux Anes. Ce prétendant raſſembla quatre ou cinq cents Arabes de Bender, & s'avança de Chemeil vers Abdalla Khan, gouverneur de Balougeſtan, où, ayant reçu un renfort de Balougiens, il s'achemina à la tribu de Barzi, qu'il mit dans ſes intérêts, & avec toutes ſes forces il ſe rendit à Bender. Dans cette place il en vint aux mains avec Seid Ah-

med Nerádeh Mirza Daoud, & le vainquit, lorſque de ſon côté il tenoit auſſi l'étendard de la révolte élevé : en conſéquence de cette victoire, Mohammed prit poſſeſſion des deux forts de Chemeil & de Meïna : mais il fut enfin vaincu par un corps de troupes qu'Echeref envoya contre lui ; alors il s'enfuit du côté de l'Indoſtan, & toutes les places qu'il avoit priſes furent remiſes dans la poſſeſſion des Afgans. A.D. 1723. Nad. 36.

## SECTION XV.

ZENIL, fils d'Ibraham Touti, & dont la profeſſion étoit celle de Kalander, parut auſſi ſur la ſcène en Lahigian. Il continua pendant quelque temps à quêter à la tête d'une compagnie de derviches; mais ayant enfin raſſemblé une nombreuſe ſociété de gens de ſa robe au village de Lekam, il éleva ſes penſées, de la baſſe cabane d'un derviche, au très-haut pavillon d'un monarque, & ſe dit Iſmaïl Mirza, fils de Chah Huſſein. Il engagea dans ſon parti tous les religieux de Dechetvend & de Dilen, & déployant les bannières du pouvoir, il prit poſſeſſion de Rankouh : dans ce temps

A.D. 1723. Nad. 36. Mohammed Riza Khan Abdallou étoit gouverneur du Ghilan, & réſidoit en Lahigian. Aux premières nouvelles de cette révolte, il s'avança avec trois mille hommes contre le Kalander, & ayant engagé l'action avec lui dans les parties montagneuſes de Dilen, il fut mis en déroute, & obligé de retourner au lieu de ſa réſidence. Le même jour le Kalander entra dans Lahigian, dont il prit poſſeſſion, ainſi que de Timgian. Mohammed Riza Khan ayant levé de nouvelles forces, revint à la charge, & l'attaqua à Rankouh. Le Kalander fut vaincu, & s'enfuit à Kehdan, où ſes troupes furent renforcées de la tribu de Chahiſſoun, & de quelques autres; après quoi il prit Maſſoulé dans le diſtrict de Rechet, & de là marcha vers Khelkhal, dont il ſoumit le gouverneur; mais dans une rencontre avec un corps de Turcs près d'Ardebil il fut entièrement défait. Après ce déſaſtre, s'étant rendu parmi ceux de la tribu Chahiſſoun, il en gagna un grand nombre à ſon parti, & s'étant ainſi renforcé, il marcha à Mogan, où, ayant donné bataille à Ali Kuli Khan, qui étoit entièrement dans les intérêts des Ruſſes, il fut encore vaincu, & ſe retira à Maſſoulé: enfin un corps de troupes de la tribu de Chahiſſoun, qui s'étoit joint aux Ruſſes, & pluſieurs habitans de Maſſoulé, qui avoient été

réduits aux plus grandes extrémités par le peu d'attention du Kalander, réſolurent d'anéantir ce fantôme d'autorité. En effet, ils tombèrent tous à la fois ſur le malheureux Zenil, & l'aſſaſſinèrent dans Maſſoulé. A.D. 1723. Nad. 36.

# HISTOIRE

DE

# NADER CHAH.

## PREMIERE PARTIE.

## LIVRE I.

Depuis la Naiſſance de Nader juſqu'à la Reſtoration de Chah Thahmaſp en Mechehed.

### CHAPITRE I.

*De la Famille & de la Naiſſance du Grand Empereur l'Ombre du Tout Puiſſant.*

LES amis de la proſpérité, les nourriſſons de la fortune, les enfans de la Providence peuvent ſe paſſer des vains honneurs d'une naiſſance illuſtre, & de l'éblouiſſante pompe de la royauté : c'eſt des plus bas degrés qu'ils montent au faîte des dignités ; &, ſortant d'un état obſcur, ils en avancent avec plus d'éclat dans le ſentier de la gloire. Le tranchant cymeterre acquiert ſon mérite de la bonté naturelle de ſa

trempe, & non de la mine d'où il a été tiré. Le diamant ne doit pas ſa ſouveraineté, ſur toutes les pierres précieuſes, à la roche dans laquelle il fut formé, mais à ſon propre brillant : ainſi le grand Nader, cet élu du Très-haut, cet objet de ſes éternelles faveurs, dériva ſon incomparable gloire de la grandeur innée de ſon ame. Il ne du trien à l'aſſiſtance ni de tribu, ni de parens, ni d'étrangers, ni d'amis; ce fut à l'aide de ſa propre valeur, don de l'Immortel, qu'il alluma la lampe de ſa nobleſſe, & devint l'origine & la ſource d'une race royale. Il éleva même ſi haut ſa puiſſance, que le royaume de Timur ſembla caché dans le fourreau de ſon ſabre, & que les dominations de Genghiz & des Tartares parurent ſuſpendues comme des anneaux à la chaîne de ſa ſouveraineté, ainſi que dit le poëte ;

* " Sa main lance des traits, le deſtin la conduit,
" Il élève ſon ſabre, & la victoire ſuit.
" Quand ſur ſon front paroît la colère allumée,
" Auſſitôt du ſoleil l'ardeur eſt enflammée.
" L'amour l'inſpire-t-il, & ſourit dans ſes yeux ?
" Le vent du point du jour le diſperſe en tous lieux;
" Et ſi la ſalamandre en ſon feu ſe retire
" Effrayée à l'aſpect de ſa redoutable ire,
" Parcourant l'univers avec légéreté,
" Les zéphyrs de Nader annoncent la bonté."

L'hiſtorien a juſqu'ici tracé d'un crayon léger le deſſein du portrait de ſon héros, mais,

comme il étoit réſolu de décrire tout ce qui concernoit un ſi célébre conquérant, il falloit auſſi qu'il dît quelque choſe de ſa famille & de ſa naiſſance.

Ce grand guerrier étoit de la tribu de Kirklou, une des plus conſidérables tribus des Afchars, race de Turcmans, autrefois établis dans le Turqueſtan, mais qui depuis, étant tombés ſous la domination des Mogols, avoient paſſé en Azerbigian.

Sous le règne de Chah Iſmaïl, ces Afchars vinrent habiter vers la ſource de la fontaine Meïab Kiupe Kab, à vingt paraſanges de Mechehed, du côté du nord & dans le voiſinage de Mérou ; ils y campoient en été, & en hiver ils ſe retiroient à Deſtegerd Dérégez.

Ce fut dans ce château (rendu fameux par un ſi grand événement) que naquit le libérateur de la Perſe le vingt-huitième de Moharrem, l'année de l'hégire 1100, qui répond A.D. 1688. à celle du Crocodile. Il fut nommé, comme ſon aïeul, Nader Kuli Beg.

Dès l'âge de quinze ans il entra dans la carrière de la gloire, faiſant admirer ſon intrépidité aux Perſans & aux Turcs, parmi les grands & les petits, donnant mille marques de ſa proſpérité future, & de la haute fortune qui déjà brilloit ſur ſon viſage. Ainſi l'aube de ſa vie annonça le midi de ſes belles actions,

& manifeſta de bonne heure les prodiges du Créateur. Il fut en général connu ſous le nom de Nader Kuli Beg, qui ſignifie le ſerviteur du merveilleux.

## CHAPITRE II.

### *Premières Actions de ſa Majeſté l'Ombre du Très-haut.*

PAR les décrets de cet Etre, qui eſt le ſoutien du tiſſu de la nature, le fil & la trame de la vie des fils d'Adam ; qui ourdit le manteau de l'exiſtence & de la durée pour orner & couvrir le genre humain ; de cet Etre éternel qui ne put ni être engendré, ni engendrer, & qui n'a nul égal ; quand Nader étoit au printemps de ſon âge, & que le jardin de roſes de ſa vie fleuriſſoit, il déſira d'entrer dans le lien du mariage. A cet effet il rechercha l'honorable alliance de Baba Alibeg Kouſſé Ahmedlou, un des principaux Afchars d'Abiverd ; cet heureux chef, flatté de la demande du jeune héros, lui accorda ſa fille en mariage, malgré la jalouſie de pluſieurs Afchars, rivaux infor-

tunés, qui furent contraints d'embraſſer la triſteſſe au lieu d'une amante, & de dormir en la compagnie de la confuſion au lieu de celle du ſuccès.

Nader eut de ce mariage le prince Riza Kuli Mirza, qui naquit en l'année 1131, un Dimanche vingt-cinquième du mois Giumadi-laveli, à dix heures & demie. Cinq ans après, la pouſſière de la mort voila les charmes de l'aimable & vertueuſe fille de Baba Alibeg. Nadir prit une autre épouſe, qui fut mère de Naſralla Mirza & d'Iman Kuli Mirza, deux précieuſes perles de cette belle coquille, deux brillantes étoiles de cette conſtellation. A.D. 1718. 3 Février.

Il n'eſt pas néceſſaire de raconter tous les événemens qui arrivèrent depuis l'apparition de la fortunée planète, dont on entrepend ici de décrire le cours. On ne prétend pas non plus faire le détail de ce qui paſſa en Dérégez, Abiverd, Mechehed, & pluſieurs châteaux voiſins; ni des batailles de Nader contre les inquiets Afchars, Turcmans, Kiurdes, Ouzbegs, & autres tribus guerrières; ni des troubles que lui ſuſcitèrent les envieux qui déſiroient ſa perte, ni de la manière dont ce courageux héros repouſſa leurs attaques, & remit enfin la paix dans ces contrées. La relation circonſtanciée de la moindre partie de ces faits rendroit cette hiſtoire d'un volume énorme,

& étendroit cet ouvrage bien au delà des bornes qu'on s'y eſt préſcrites. Ainſi la plume de l'hiſtorien fera paſſer légérement le courſier de la narration ſur les principales circonſtances, & réduira les événemens dans un circle étroit.

Quand la fortune eut jeté dans la confuſion le banquet de la terre d'Iran, divers cris de contention furent entendus de tous côtés, & chaque ſein fut déchiré par les ongles de l'affliction. On dit un commun adieu à la joie & à la tranquillité, pour ſe livrer à la triſteſſe & à l'effroi.

De toute part s'élevèrent des aventuriers, dont la tête ſortoit du collier de l'indépendance, & qui hauſsèrent le cou de la révolte. Dans ce nombre fut Melek Mahmoud de Siſtan, lequel (comme il a été déjà dit) arbora l'enſeigne de la rebellion en Mechehed.

Juſqu'alors Nader ne s'étoit occupé qu'à s'établir dans les poſſeſſions qu'il avoit ſur les confins d'Abiverd, de Kélat, & d'autres lieux adjacens du déſert. Il reſſembloit à un faucon, qui met en pièces ſes ennemis avec les ſerres ſanguinaires du courage, &, comme un lion, il faiſoit rage dans ſa propre forêt; mais quand il vit que le ciel avoit abreuvé les peuples de l'Iran du vin des troubles, mêlé à la lie des peines, & que le ſort, compagnon querelleur, avoit dans ſon ivreſſe briſé ſur la tête de cette

nation affligée la coupe qui contenoit ce vin fatal, il parut saisi d'une inspiration divine : il éleva le bras du pouvoir, soutenu de la prospérité ; il rassembla les Afchars, les Kiurdes, & les autres tribus qui habitoient Abiverd, Dérégez, & Kélat ; &, fortifiant cette dernière place avec soin, il y planta l'étendard de l'autorité.

Ce fut ainsi que Nader, avec l'aide du Très-haut, entra dans la carrière de ses grandes actions ; & comment ce lion de valeur, qui émoussoit les griffes de tous les lions de ce temps, auroit-il pu souffrir que chaque vile hyène se rendît absolue ? Comment ce magnanime chef, devant lequel les plus hardis baissoient le cou de la soumission, auroit-il pu se soumettre au joug d'une sujétion honteuse ?

Parmi les peuples qui se joignirent à lui, les Afchars, dont il tiroit son origine, & les Kiurdes de Dérégez & d'Abiverd, deux des plus grands districts du Khoraſſan, furent les premiers qui s'attachèrent à ses intérêts, & qui, soutenus du bras de la Providence & de la main de la fortune, repoussèrent & détruisirent ses ennemis. Mais, peu après ces deux tribus, à l'instigation d'un malin Génie, écoutèrent la voix de la discorde, & se séparèrent du héros qu'elles avoient si bien servi.

Quelques Afchars se retirèrent dans un châ-

teau, dont les fortifications leur parurent pouvoir réſiſter à ſa Hauteſſe, tandis que les autres entrèrent en ligue avec Melek Mahmoud. Pluſieurs d'entre les Kiurdes ſe joignirent aux habitans de Kabouchan; le reſte forma les nœuds de l'amitié avec les Turcmans.

Cependant, trois cents familles de la tribu de Gélaïr, ſous le commandement de Thahmaſp Beg Vakil, de Mohammed Ali Beg, de Tarkan Beg, & d'autres chefs, ne laiſsèrent pas ébranler les fondemens de leur loyauté, mais ſuivirent l'illuſtre conquérant dans la fortune adverſe, comme dans la proſpère, demeurant à l'ombre de ſa tente reſplendiſſante comme le ſoleil.

Ainſi, avec peu d'amis & beaucoup d'ennemis, Nader ſe ceignit du baudrier de l'intrépidité; au milieu de la troupe d'élite de ſes adhérens il fit ſon oreiller de la ſelle de ſon courſier invincible; &, élevant les bannières de la valeur & du courage, attaqua avec fureur les tribus ennemis.

## CHAPITRE III.

*Les Troupes intrépides entrent dans la Terre ſacrée de Mechehed, avec l'Intention d'y diſſiper les Mécontens.*

Ainsi que l'innombrable armée des étoiles ſe réjouit, & triomphe juſqu'au moment où paroiſſent les troupes des rayons du ſoleil, ainſi ces peuples inquiets & turbulens furent diſperſés par la ſplendeur de la gloire de Nader ou plutôt, ſemblables aux chauve-ſouris, qui n'agitent leurs ailes que dans les ténèbres, ils s'enfuirent à l'éclat de la lumière qui environnoit l'illuſtre héros.

Il a été dit, que ce fut en Khoraſſan que Melek Mahmoud annonça ſes prétentions à l'indépendance ; ſur quoi pluſieurs chefs de tribus, conſidérant leur propre foibleſſe, placèrent volontairement leurs cous dans le collier de la ſoumiſſion, & ouvrirent les portes de la déſobéiſſance.

Dans ce nombre fut Kalige Khan Papalou & l'Afchar Imam Kuli Eirlou, qui tournèrent le dos à Nader en faveur de Melek. Les Afchars ne laiſsèrent pas d'alléguer pluſieurs excuſes & prétextes pour ſe diſculper de cette

défection ; & Melek, qui craignoit extrêmement l'invincible guerrier, lui envoya un meſſager de confiance avec des offres d'amitié & ces paroles ; " Nous ne ſommes entrés " dans le Khoraſſan que pour la préſervation " des fidelles ; ſi vous voulez marcher avec " nous dans le ſentier de l'unanimité, cet " accord établira la proſpérité commune ſur " de ſolides fondemens, & arrêtera le cours " des maux publics."

Nader, pénétrant le deſſein de cette feinte douceur, réſolut de ſe ſervir de l'artifice contre l'artifice. Il parut donc accepter la propoſition qu'on lui faiſoit, & s'étant rendu à Mechehed, il y demeura pendant quelques jours, qu'il employa à vaincre la froide réſerve de Melek par mille démonſtrations d'amitié, de manière qu'ils devinrent inſéparables, tant en particulier qu'en public.

Après avoir gagné ce point, Nader découvrit ſon intention aux Afchars & aux Gélaïrs de ſon parti, leur recommandant de ſe tenir prêts à le ſeconder la première fois qu'on s'exerceroit au jeu du gerid ou de la javeline. Il leur enjoignit d'obſerver alors avec attention le moment où il ſe ſaiſiroit de la bride du cheval de Melek, afin de tomber auſſitôt ſur les amis & ſuivans de ce chef, & de les précipiter du courſier de la vie dans la

pouſſière de la mort, tandis que lui-même ſe déferoit de Melek leur maître.

Ce complot auroit été exécuté au milieu de l'hypodrome de Mechehed, ſi le deſtin, qui tient en ſes mains les rênes du courſier des événemens, ne s'y fût oppoſé : en effet, lorſque Nader alloit donner le ſignal dont on étoit convenu, les rayons du ſoleil qui dardoient ſur lui l'éblouirent au point, qu'il manqua la bride du cheval de Melek. Celui-ci, ivre du vin de l'inattention & de l'ardeur, n'obſerva point ce mouvement, & lorſque les jeux furent finis, ils retournèrent paiſiblement enſemble à Mechehed.

Nader, ayant ainſi manqué ſon coup, tourna ſes penſées d'un autre côté ; il fut ſi bien ménager Khalige Khan & Iman Kuli Khan, qu'il ſe les réconcilia ; mais un jour que Melek s'étoit éloigné de trois paraſanges de la cité, il engagea ces deux chefs à une partie de chaſſe, &, quand ils furent parvenus à Mekhanak, un des diſtricts de Mechehed, il les mit à mort, regardant comme la plus haute folie de laiſſer échapper une telle proie du piége, & d'épargner des traîtres, qui, comme le fourreau du ſabre, n'avoient que les dehors de l'innocence, & cachoient dans leur ſein la lame de leurs déſirs ſanguinaires & turbulens.

Après cette expédition, Nader retourna à Abiverd, où, raſſemblant toutes les tribus de ces quartiers, il ſe prépara à attaquer l'ennemi à force ouverte.

## CHAPITRE IV.

*Commencement de la Guerre entre Nader, l'Ombre du Très-haut, & Melek Mahmoud de Seiſtan.*

LA mort des deux chefs frappa Melek Mahmoud d'étonnement & de terreur ; il vit bien que l'arbre de l'oppoſition ne lui produiroit que les fruits amers de la douleur, & que le peſant fardeau de l'indépendance, dont ſes épaules étoient chargées, ne pourroit parvenir juſqu'à la ſtation de la proſpérité. Sa fortune ſembloit, en imitant les triſtes notes du roſſignol, lui répéter ces vers :

* " Dès qu'il parut, je vis de mon deſtin le cours,
" C'eſt lui, dis-je, qui vient obſcurcir mes beaux jours."

Cependant, malgré ce que la raiſon & la

prudence lui dictoit, Melek Mahmoud perſiſta dans le deſſein inſenſé d'être l'ennemi de Nader. A cet effet, il écrivit aux Kiurdes de Tehemeche Rezak, leur demanda de ſe raſſembler & de ſe joindre à lui contre l'illuſtre héros, les menaçant de ſon inimitié en cas de refus. Les Kiurdes lui répondirent, que ſa Hauteſſe Nader étoit un champion célébre, que ſon bras s'étendoit au loin, que ſes troupes étoient nombreuſes, ſes châteaux bien fortifiés, & qu'ainſi l'attaquer étoit pour eux une entrepriſe qui ſurpaſſoit leurs forces.

Melek, s'apercevant par cette défaite que les Kiurdes n'étoient pas inclinés pour lui, & trouvant que la roſe de leur réponſe avoit l'odeur de l'averſion, réſolut de ſe ſoumettre ceux qu'il ne pouvoit gagner ; mais ne jugeant pas à propos de ſe haſarder par le chemin de Kélat, Techetche, & Mehoud qui étoit rempli de bois épais, & bordé de forts redoutables, il prit, malgré ſon impatience, la plus longue route, & marcha avec ſix mille hommes par la voie de Rudekan pour ſe rendre en Khabouchan.

Quand il fut parvenu juſques-là, un meſſager des Kiurdes vint le ſupplier de leur part de ne point paſſer outre, alléguant le grand dommage qu'il apporteroit au pays, & les déſordres qu'il y ſuſciteroit. Melek, alors

arrivé au dernier période d'une aveugle obſtination, loin de ſe rendre à ces prières, fit couper le nez au meſſager Kiurde, & le renvoya ainſi chez lui avec opprobre. Un tel outrage enflamma les Kiurdes de la plus violente colère : ils prirent les armes, & préſentèrent eux-mêmes la bataille ; mais, ayant été défaits, ils ſe retirèrent dans leurs fortereſſes. Melek entra donc ſans oppoſition dans le Khabouchan, & forma le deſſein de ſaccager tous les forts des Kiurdes, de tranſplanter leurs femmes & leurs enfans en Khoraſſan, & de prendre poſſeſſion de leur territoire. Il commença par mettre le ſiége devant Zeïd Aſlou. Alors Nader, s'avançant avec force & dignité, comme une mer irritée, ou comme le tonnerre qui gronde en s'approchant, vint au ſecours des Kiurdes. Ce héros rencontra d'abord à deux paraſanges de Khabouchan un parti des ſoldats de Melek, qui eſcortoient les munitions & l'artillerie qu'on avoit fait venir de Mechehed. Auſſitôt il tomba ſur eux, en tua pluſieurs, & mit les autres en fuite.

Melek ignoroit cette perte, &, preſſant le ſiége, émouſſoit la pointe de l'épée de ſes adverſaires, quand Nader, à la tête de ſes jeunes & vaillans champions, s'étant jeté ſur lui, & ayant rompu les rangs les plus épais

de ſon armée, l'obligea de ſe retirer dans les retranchemens de ſon camp, & délivra le château du détroit du danger.

L'illuſtre vainqueur fit enſuite ſortir de la place les femmes & les enfans des Kiurdes; &, les ayant emmenés avec lui, il campa proche des murs, du côté du déſert. Cette même nuit les Kiurdes que la crainte avoit diſperſés, comblés d'une joie inexprimable à la nouvelle d'un ſecours ſi inattendu, ſortirent des cavernes où ils s'étoient cachés, & ſe rendirent à l'auguſte armée, où ils renouvelèrent à ſa Hauteſſe leurs offres de ſervice.

Le lendemain, quand le roi du midi, le ſoleil, flambeau du monde, ſortoit de ſon palais de l orient, & brandiſſoit le ſabre de ſes rayons, Melek Mahmoud éleva l'étendard du courage, & poſa les fondemens de la bataille, mais il fut déçu dans ſon audacieux eſpoir.

Comme les Afchars & les Kiurdes n'étoient pas accoutumés aux armes à feu, & ne combattoient qu'avec des lances & des ſabres, Nader ne trouva pas prudent de les laiſſer venir à un engagement contre l'artillerie de Melek; il renvoya donc les Kiurdes à Achetebad, & tourna les rênes de ſes intentions du côté d'Abiverd, tandis que Mahmoud, auſſi content d'avoir échappé à un tel danger,

que s'il avoit reçu une nouvelle vie, ſe mit en marche pour le Khoraſſan.

## CHAPITRE V.

*Neiké Kalá & les autres Châteaux du Pays d'Abiverd ſont pris par un Bras puiſſant & victorieux.*

Tous les châteaux d'Abiverd qui étoient en la poſſeſſion des turbulens Afchars étoient alors dans les intérêts de Mahmoud, & commencèrent à ſe déclarer ouvertement contre Nader. Dans le nombre de ces confédérés étoit une tribu qui habitoit Neiké Kalá, à deux paraſanges d'Abiverd. Quoique le froid exceſſif de l'hiver fût ſuffiſant pour diminuer les forces des ſoldats, cependant Nader, échauffé par ſon courage, ne fut pas détourné de ſon deſſein par la rigueur de la ſaiſon. Il conduiſit ſes braves ſoldats contre Neiké Kalá, &, pour en ſaper les fondemens, commença par détourner le cours d'une rivière; mais ce projet ne lui ayant pas réuſſi, il éleva ſes batteries contre les murailles du fort, & les rendit le but de ſes

boulets furieux. La garniſon ſe ſaiſiſſant de la corde de la ſoumiſſion demanda grâce & l'obtint ; ſa Hauteſſe la fit paſſer à Abiverd, & le fort fut raſé.

Après la réduction de Neiké Kalá, Nader marcha contre le château de Bagvadé, réſidence de la tribu Kenderloue, & tint ce fort étoitement aſſiégé pendant trois mois. Il le fit entourer de mines, auxquelles il faiſoit travailler avec une extrême diligence, lorſqu'enfin la garniſon, s'apercevant du preſſant danger, ſe prépara à faire couler un canal dans ces mines, auxquelles les mineurs mirent incontinent le feu ; les ſoldats qui s'y trouvoient renfermés, furent envoyés dans le ſéjour de la mort, avec des cœurs brûlans & des entrailles conſumées, & une partie des murs tomba. Néanmoins la garniſon tint ferme, &, rempliſſant la brèche de bois & de pierres, ferma le paſſage à l'ennemi.

Cette attaque ayant ainſi manqué, Nader fit élever autour du château une chauſſée large de trois coudées & haute de neuf, ſur laquelle ayant fait remonter une rivière, la chute en fut ſi violente qu'en deux heures de temps les fondemens des murailles commencèrent de s'affoiblir, & que le fort devint au milieu de ce torrent ſemblable à une veſſie d'eau, & vérifia cette ſentence, " & ſes demeures étoient dé-

" ſolées." La garniſon, voyant que ſon heureuſe étoile s'abymoit dans le ſigne aquatique, ſe répandit hors du château, comme des larmes que les yeux ont long-tems renfermées, & tourna la face de la repentance du côté du Seigneur du ſiècle. Quatre de leurs chefs qui avoient été les principaux promoteurs de ces déſordres furent immolés par le glaive du châtiment, & Bazet concierge du château, homme mal-faiſant, fut condamné à avoir la tête caſſée d'un coup de mouſquet, ſelon la ſentence, " Une étoile flamboyante l'atteignit." Le reſte des habitans fut transféré dans d'autres châteaux, & ſa Hauteſſe ramena ſes victorieux étendards à Abiverd.

A peine Nader avoit goûté quelques momens de repos dans cette ville chérie, qu'il fut obligé de s'armer de nouveau d'une réſolution intrépide. Kera Khan, chef du château de Zaghehend avoit raſſemblé une compagnie des Turcmans, & pour établir ſon indépendance avoit allumé le feu de la ſédition. Lorſque Nader étoit occupé du ſiége du Bagvadé, il avoit envoyé un détachement commandé par Thahmaſpe Beg Vakil Gélaïr, & par Tcherag Beg Afchar, pour éteindre cet embraſement. Il leur avoit ordonné de prendre poſſeſſion d'une tour qui ſe trouvoit à la tête d'un canal, duquel Zaghehend recevoit

ſes eaux, & d'empêcher qu'il n'en ſuivît le cours. Mais Kera Khan, ayant attaqué ſes troupes, les défit honteuſement; il en tua un grand nombre, & fit Techerag Beg priſonnier. A ces déſagréables nouvelles que Nader reçut à Abiverd, il aiguiſa, ainſi qu'un aigle, ſes ſerres dégouttantes de ſang pour ſe ſaiſir des corbeaux de Zaghehend. Sur le ſoir du jour qui ſuivit la priſe de Bagvadé, il étendit ſes ailes, & volant avec ſes héros d'élite au deſſus des montagnes, il s'arrêta à Tehardé, où il raſſembla l'armée qu'il avoit congédiée, & vint poſter ſes batteries vis-à-vis du fort qu'il vouloit punir. Il envoya d'abord quelque infanterie pour reconnoître les environs de Zaghehend, & venir lui rendre compte des mouvemens de l'ennemi; mais ce détachement n'ayant pu le rejoindre ce jour-là, il ſe retira vers le ſoir à Tehardé.

Cette même nuit un parti de Tartares de Mérou arriva pour ſecourir Kera Khan: celui-ci, ſortant du château, plaça ſes troupes en embuſcade, & rentra ſecrétement dans la place. Le détachement Perſan, ayant pris cette ſortie pour une fuite, & ne s'étant pas aperçu de ce qui s'étoit paſſé enſuite, fit ſavoir à ſa Hauteſſe que les ennemis ſe retiroient.

Sur ce faux avis, Nader, dès le matin, monta ſur ſon courſier noir comme la nuit: mais

quand il fut à deux paraſanges de Tehardé & tout proche de Zaghehend, Kera Khan en ſortit à la tête de ſes Turcmans, & tomba ſur lui ; tandis que les Tartares, ſortant auſſi de leur embuſcade, l'enveloppèrent, & tous enſemble, donnant de l'éperon à leurs chevaux, & le ſabre levé, l'attaquèrent de toutes parts. Mais le héros s'appuyant ſur le bras de la Providence, & ſur la promeſſe de ce verſet ſacré, " S'il y en a cent parmi vous, ils en " vaincront mille," ne fit nulle attention ni au petit nombre de ſes propres ſoldats, ni aux nombreuſes forces de l'ennemi ; &, tenant ferme avec ſes Afchars, il eut bientôt diſperſé les Tartares, comme le vent éparpille les longs cheveux des jeunes adoleſcens, & forcé les Turcmans à prendre la fuite. Le glorieux vainqueur étant retourné à Tehardé, avec ſes hardis combattans, les Tartares lui envoyèrent quelques-uns d'entre eux en une poſture ſuppliante, & en obtinrent l'échange de tous leurs priſonniers contre le ſeul Tehérag Beg ; après quoi ils reprirent, à la faveur de la nuit, le chemin de Mérou, ne remportant que l'abattement & la douleur de leur téméraire expédition.

Le Lendemain, quand le Sultan des cieux déployoit les enſeignes de ſes rayons victorieux, Nader avança les ſiennes contre Zag-

hehend, mais Kera Khan voyant ſa fortune détruite, & le jour de ſes intentions obſcurci, ſortit du château, & demanda grâce ſous condition d'obéiſſance & de ſervice. Nader le traita avec clémence, & envoya ſa garniſon de Turcmans à Abiverd. Enſuite il marcha contre Chehed Niſſa, languiſſant ſans ceſſe pour la priſe d'un château, comme il l'auroit pu faire pour les embraſſemens d'une aimable maîtreſſe.

Les Turcmans d'Aliaili, de Yemereli, de Teeca & de Yémout, à l'inſtigation de Saïd Sultan, ſeigneur du Deroun, s'étoient écartés du ſentier de l'obéiſſance: Nader ſe détermina à les faire tous rentrer dans le devoir tandis que Mohammed Huſſein Beg, fils de Sam Beg Vakil, un des plus conſtans amis de la famille de Nader, ſeroit envoyé de Khabouchan à la tête d'un parti de Kiurdes contre Mechehed.

Saïd alarmé de tous ces projets, & ſe ſentantin capable de ſoutenir l'étendard de l'oppoſition, ſe rendit avec toutes ſes troupes à Bagbad, qui eſt à trois paraſanges de Niſſa, & de là ayant atteint la cour ſemblable aux cieux, il proteſta de ſon repentir, & renouvela ſes promeſſes de ſervice. Alors Nader, s'étant mis en marche pour retourner à Abiverd, congédia Mohammed Huſſein Beg.

Maintenant Kera Khan, que les ſerres de

l'infamie avoient ſaiſi, s'abouchant avec les mal-intentionés, complota de nuire ſous main à ſa Hauteſſe; mais cette trahiſon ayant été découverte par un homme loyal & intègre, tous les conſpirateurs furent frappés de l'épée du châtiment, & guéris de leur ambition déſordonnée.

## CHAPITRE VI.

*Riza Kuli Khan eſt nommé par la Cour Impériale pour Commander en Chef dans le Khoraſſan. Ses mauvais Succès.*

PENDANT que le Khoraſſan étoit ainſi agité, Riza Kuli Khan en fut fait commandant par l'empereur. Lorſqu'il étoit en marche pour ſe rendre dans ce pays, il entendit de toutes parts la nouvelle de la puiſſance ſans ceſſe croiſſante de Nader, dont toutes les oreilles étoient frappées. Il reçut en même temps avis que ſa Hauteſſe avoit formé le deſſein de ſe rendre en Khabouchan pour s'unir étroitement aux Kiurdes, & marcher avec eux pour réduire Melek; ſur quoi ce général prit lui-même la route de Khabouchan.

Quand Nader vit que ſon projet étoit ainſi découvert & traverſé, il ſe contenta de ſes guerriers compagnons, & ſe mit en marche avec eux contre Mechehed. Il fit faire halte à ſon courſier léger à une paraſange de cette cité, dans une ſtation nommée Mir Koheriz. Auſſitôt Melek ſe rangea en ordre de bataille pour s'oppoſer au conquérant, & le feu du combat fut allumé. Les héros qui compoſoient les troupes de Nader ménagèrent ſi bien leur ſabre tranchant, qu'ils tuèrent pluſieurs officiers à Melek, & le forcèrent lui-même à ſe retirer pour défendre la ville avec les ailes de ſon courage caſſées par les faucons de leurs armes redoutables.

L'intrépide vainqueur fit, pendant tout ce jour, rôder ſes fiers courſiers autour des murailles de la cité, & alla enſuite poſer ſon camp devant Hagiterab, château du diſtrict de Tous, à trois paraſanges de l'orient de Mechehed; &, de ce lieu, empêchant que Melek ne tirât des ſecours du pays, il le tenoit comme bloqué dans ſes murs. Pendant deux ou trois jours il y eut pluſieurs eſcarmouches aux environs du château, dans leſquelles les ſoldats de Mahmoud furent ordinairement défaits par les ſabres & les lances de leurs ennemis, altérés de ſang.

Melek, connoiſſant la valeur de Nader, &

jugeant qu'il ne gagneroit rien d'en venir à un engagement avec lui, ne ſortit point de la ville, & ſe contenta de s'y maintenir, tandis que les pays d'alentour ſe déclaroient pour l'illuſtre héros, dont les troupes furent bientôt aſſez nombreuſes pour entourer la cité.

Dans ces entrefaites, Riza Kuli Khan arriva en Khabouchan où Chah Virdi Beg Cheikhanlou & quelques autres de ſes adhérens lui perſuadèrent que, ſi Nader opprimoit Melek, & étendoit ainſi la gloire de ſon nom, ſon propre pouvoir ceſſeroit, & ſon autorité ſe trouveroit anéantie. Sur ces inſinuations, le général dépêcha Kazem Beg, un de ſes proches parens, à Nader, lui faiſant remontrer, qu'il n'étoit pas prudent d'en venir aux mains avec Melek, & le priant de ne point paſſer outre contre lui. Sa Hauteſſe acquieſça aux déſirs du général, & ayant fait retirer ſes troupes, fut l'attendre à Hegiterab, où il fit dreſſer ſes tentes fortunées. Riza Kuli, ayant alors raſſemblé tous les Kiurdes de Khabouchan, marcha contre Mechehed.

Quand Melek apprit que le fil des affaires étoit entre les mains de Riza Kuli, connoiſſant à fond la capacité de cet officier, ainſi que le fort & le foible de ſon armée, il regarda ſon approche comme un préſage de conquête: avec des yeux étincelans d'ardeur il vint à ſa

rencontre, après avoir laiſſé une partie de ſon artillerie dans Mechehed, & s'avança hardiment juſqu'à Genabad.

Le général de ſon côté, ayant envoyé ſon bagage à Hagiterab, paſſa contre l'attente de Mahmoud par Deméré, & vint droit à Mechehed. Il campa dans les jardins de Khagé Rabi, à une paraſange de la cité, d'où il envoya auſſitôt notifier ſon approche, ſommant les habitans de ſe ſoumettre à ſon autorité, & de lui ouvrir leurs portes ; ce qu'ils firent dès le matin, tombant en même temps ſur les partiſans de Melek, dont ils ſe ſaiſirent dans les places publiques, & qu'ils chargèrent de chaînes, tandis que quelques-uns de leurs chefs furent députés pour aller apprendre au général cette révolution.

Cependant, Melek, à ſon arrivée à Genabad, trouvant que Riza Kuli Khan avoit paſſé par Deméré, & envoyé ſon bagage à Hagiterab, ne perdit point de temps ; il marcha contre ce château. La même nuit, qui étoit celle de l'arrivée du général à Khagé Rabi, cette fâcheuſe nouvelle ayant été apportée dans ce camp, Riza Kuli, ſans attendre quels ſeroient ſes ſuccès en Mechehed, ſe mit à la tête de toutes ſes forces pour marcher ſur les pas de Melek, & s'oppoſer à ſon entrepriſe ſur Hagiterab.

Les deux armées en vinrent aux mains, & celle du général attaqua Melek de tous côtés : mais comme celui-ci avoit bordé la ſienne d'artillerie, Riza Kuli fut obligé de ſe retirer ſans aucun ſuccès, & s'étant rendu à Tous, il y pencha ſa tête ſur l'oreiller de l'oiſiveté, & ſe repoſa ſur la couche de la négligence ; ſon armée ſuivit ſon exemple, & tomba dans l'inaction de la pareſſe.

On a vu plus haut, que la ville de Mechehed avoit envoyé des députés au général. Mais comme il avoit quitté ſon camp pendant la nuit, ils n'y arrivèrent qu'après qu'il en fut parti, & ſe hâtèrent de le joindre pour lui apprendre que cette place s'étoit ſoumiſe ; alors Riza Kuli, pour s'en aſſurer la poſſeſſion, détacha un corps de troupes conſidérables, ſous le commandement d'Habil Khan, gouverneur d'Afraïan & de Kazem Beg.

Comme Melek, en quittant Mechehed, avoit mis ſa famille & ſon ſérail ſous la garde de Mahadi chef de ſa maiſon, ce fidelle ſerviteur, qui ſe trouvoit alors dans la citadelle, ſe retira avec ſa charge dans une tour prochaine, où il ſe prépara à ſe défendre. En même temps, il fit ſavoir ſa ſituation à Melek ; celui-ci accourut à ſon ſecours avec ſon artillerie, & étant entré par la porte que la tour de Mahadi commandoit, les Kizzelebaches

effrayés lui livrèrent honteuſement leur poſte. Melek, étant ainſi rentré en poſſeſſion de Mechehed, commença par montrer ſon reſſentiment aux citoyens qui l'avoit trahi & abandonné.

Nader n'avoit point attendu le ſuccès de tous ces événemens, & au lieu de demeurer à Hagiterab juſqu'à l'arrivée du général, ainſi qu'il l'avoit d'abord réſolu, il s'étoit retiré à Abiverd. Son eſprit claivoyant avoit d'abord prévu que Riza Kuli ne garderoit pas long-temps ſon autorité ; que bientôt le bouton de ſes entrepriſes ſeroit éclos dans le jardin de la diſgrace ; que l'arbre de ſa faveur ne porteroit que les fruits amers du repentir, & que le boſquet de ſes affaires ne ſeroit jamais reverdi par le printemps.

En effet, Riza Kuli, après être retourné en Khabouchan, marcha de nouveau contre Mechehed, & ayant été défait une ſeconde fois en bataille rangée par Melek, ſe vit dépouillé de ſon autorité, & incapable d'arborer déſormais l'étendard du pouvoir.

## CHAPITRE VII.

*Mohammed Khan eſt envoyé pour Commander en Khoraſſan. Melek agit en Souverain; Guerre entre lui & Nader.*

DANS ce temps les forces de l'empereur étoient en Azerbigian. Auſſitôt que les miniſtres de la cour apprirent ce qui s'étoit paſſé en Khoraſſan, ils rappelèrent Riza Kuli Khan, & mirent à ſa place Mohammed Khan, Turcman de nation; mais, avant que ce nouveau général fût arrivé dans la province, Melek, n'y voyant plus d'ennemis qui puſſent s'oppoſer à lui, réſolut de s'emparer de Nichapour, & chargea ſon neveu Melek Iſhák de cette expédition. La tribu de Beïat, qui étoit en poſſeſſion de cette ville, ne voyant dans tout le Khoraſſan que Nader qui pût les ſecourir, lui firent ſavoir leur ſituation, & lui demandèrent ſon aſſiſtance.

Nader leur fit une réponſe favorable ſuivant cette ſentence, " Combien de cités n'avons-" nous pas détruites? & nos forces ont atteint " même Beïat." Enſuite il leva une armée, compoſée des Afchars, & des Kiurdes, de Kélat, de Dérégez, & d'Abiverd, puis comp-

tant ſur l'appui de la Providence, il ſe mit en marche pour ſecourir Nichapour. Les Kiurdes de Khabouchan ſe joignirent à l'auguſte armée, laquelle à ſon arrivée battit les troupes de Melek Iſhák, & lui tua pluſieurs ſoldats, tandis que lui-même ſe tenoit à couvert dans un château bien fortifié.

Mahmoud étant averti de l'extrémité où ſon neveu étoit réduit, envoya pour traiter de la paix Mela Mohammed de Ghilan, un des plus hommes de bien de ſon temps.

Sa Hauteſſe, dont le cœur noble & généreux étoit toujours enclin pour le foible & le malheureux, conſentoit à délivrer Iſhák de l'étroit blocus où il le tenoit renfermé, & à montrer ſa bienfaiſance à Melek Mahmoud, lorſque les Kiurdes, ſe reſſouvenant des injures paſſées, murmurèrent hautement, & formèrent le deſſein de piller les poſſeſſions d'Iſhák. Néanmoins, ces ſéditieux, perſuadés que Nader ne permettroit pas une telle violence, ſe contraignirent pendant quelques jours ; mais enfin, brûlant du déſir du pillage, ils franchirent toutes bornes, & rallumèrent le feu de la contention.

Auſſitôt que Mahmoud reçut avis de cet obſtacle à ſon pacifique deſſein, il ſe hâta de s'avancer vers Nichápour, & vint camper à Kedemgali. Alors Nader déploya les en-

ſeignes du combat, ſe mettant à la tête de ſes Afchars & de ſes Kiurdes. A la vue d'un ſi terrible adverſaire Mahmoud chancela dans ſa réſolution, &, pour éviter le combat, il entoura ſes troupes de ſon artillerie. Par cette précaution, il n'y eut que des eſcarmouches, dans leſquelles, ſi les lances & les ſabres redoutables de ſa Hauteſſe ébranlèrent encore de plus en plus l'ennemi, il n'en fut pas entièrement découragé, puiſqu'à ſon tour il tua quelques ſoldats à Nader & bleſſa Ibrahim ſon frère.

Comme les Kiurdes étoient toujours portés par les courſiers effrénés de la révolte qui boivent le vin de la diſſention, la confuſion ſe mit parmi eux, &, ſe débandant, ils retournèrent chacun chez ſoi. A la nouvelle de cette défection, Melek mit le ſiége devant la ville de Nichapour, que ſes habitans, ainſi abandonnés, rendirent auſſitôt ; & il en laiſſa le gouvernement à Fathali Khan, qu'il lui convenoit d'attacher à ſes intérêts. A ſon retour à Mechehed il arbora la ſouveraineté & donna des mandats ſuprême : ſa folie alla juſqu'à lui faire prendre le diadème, & ordonner qu'on battît la monnoie en ſon nom, faiſant faire une couronne ſur le modèle de celle qu'avoient portée les anciens rois de la race de Caïan, dont il prétendoit deſcendre.

Mais au milieu de tout cet orgueil une ſecrète voix lui répétoit ces vers du poëte Hafiz.

* « Quoiqu'un viſage brille, il n'eſt pas toujours beau ;
« Tel qui fait un miroir n'eſt pas un Alexandre.
« D'un Turban de côté le mérite nouveau,
« A l'art de gouverner doit-il faire prétendre ?"

Lorſque Mahmoud eſt ainſi au faîte de ſa fauſſe gloire, Boukamiga, ville entre Mechehed & Abiverd, ſe ſouſtrait à ſa domination. Auſſitôt il envoie ſon neveu Iſhák pour la réduire ; les habitans de leurs côtés dépêchent vers Nader, mais avant que le ſecours qu'ils en attendent puiſſe arriver, déſeſpérant de leur ſalut, ils ouvrent leurs portes à Iſhák.

Cependant, Nader s'avançoit par la route de Radecan vers les plaines de Mechehed ; & Mahmoud, venant à ſa rencontre, comptoit, après l'avoir repouſſé, de continuer ſa marche juſqu'en Khabouchan. Les deux armées en vinrent aux mains à Echeterpeï proche de Mechehed, & le deſtin voulut que Nader perdît deux cents de ſes ſoldats, tant tués que bleſſés & faits captifs ; le reſte de ſes troupes ayant pris la fuite, il fut forcé de ſe retirer à Kélat, ſuivi ſeulement de deux des ſiens. Alors, rien n'arrêta Mahmoud dans ſon deſſein de piller le Khabouchan.

Les envieux & les mal-intentionés par

miles Afchars embraſsèrent cette occaſion favorable pour perſuader aux Turcmans de ſecouer le joug de l'obéiſſance & de ſe joindre à eux, afin que, profitant de l'échec qu'avoit reçu ſa Hauteſſe, l'on s'emparât d'Abiverd. Mais Nader accourut de Kélat à Abiverd avec les troupes qu'il put raſſembler, battit les mécontens, & en jeta pluſieurs dans la caverne de la mort. De là ſa Hauteſſe marcha contre Melek, conduiſant le courſier de ſon courage du côté de Khabouchan, lorſqu'ayant appris près de Meïab que Melek avoit pillé & diſperſé les Kiurdes, & qu'il revenoit chargé de leurs dépouilles, elle retourna à Abiverd.

Les affaires étoient dans cette ſituation quand le nouveau général Mohammed Khan arriva dans la province. Fathali Khan, établi par Melek gouverneur de Nichapour, ſe rendit auſſitôt à Mechehed pour concerter avec lui les moyens de s'oppoſer au commandant impérial. Le réſultat de leur conférence fut, que Melek ſe rendroit inceſſamment à Nichapour, & que Fathali Khan iroit à la rencontre de Mohammed ; mais, par les décrets du ciel, Fathali, ayan tété battu, fut fait priſonnier, & eut la tête tranchée par le glaive de la juſtice.

Ce revers obligea Melek de revenir en hâte à Mechehed après avoir établi ſon neveu

dans le gouvernement de Nichapour. Néanmoins il le rappela bientôt pour pourſuivre les deſſeins de ſon animoſité contre Nader ; &, en attendant ſon arrivée, il poſta ſes troupes dans un jardin proche de Mechehed.

Il arriva que Nader, par l'inſpiration divine, dèployoit alors les bannières du pouvoir ſur le chemin de cette cité ſacrée, & étoit déjà parvenu à Genabad. Pir Mohammed, qui commandoit pour Melek dans ces quartiers, s'étant avancé pour fermer le paſſage à ſa Hauteſſe, fut défait & obligé de prendre la fuite, & les auguſtes troupes continuèrent leur marche vers Mechehed.

A deux paraſanges de cette cité, dans un lieu nommé Couchea Mahadi, Nader apprit l'intention qu'avoit Melek de le combattre, & regardant la rencontre fortuite de ſes propres mouvemens avec ceux de ſon ennemi, comme une faveur de la Providence, il paſſa juſqu'à Couh Seukin à une paraſange en avant. Par la même bonté de cet être qui favoriſoit toujours le conquérant fortuné, Melek Iſhák, qui, ſur l'ordre de ſon oncle, avoit quitté Nichapour, arriva ce jour même à la ſtation de Torco, qui n'eſt qu'à deux paraſanges de Mechehed, & ſur le midi s'avança vers Babakedred. Mahmoud de ſon côté, ayant quitté

ſon camp, vint ſe ranger en ordre de bataille dans la plaine du combat.

Alors Nader rempli d'une généreuſe ardeur ſe mit à la tête de ſes braves guerriers, & on en vint aux mains de toutes parts.

Les cimeterres embraſant le monde étincelèrent juſqu'au déclin du ſultan du jour; enfin l'armée de ſa Hauteſſe remporta une victoire complète, Melek & Iſhák perdirent preſque toutes leurs troupes, leur artillerie & leurs munitions, trop heureux de pouvoir, par une fuite précipitée, ſe mettre en ſureté dans un château voiſin, qu'ils fortifièrent. Sa Hauteſſe, après avoir examiné les priſonniers, mit en liberté ceux de Mechehed, &, ayant envoyé à Kélat ceux qui étoient attachés à Mahmoud, elle ſe prépara à les ſuivre dans cette place.

Melek Mahmoud ſe feroit difficilement rélevé de cette défaite ſans l'avis des perfides Afchars, qui lui conſeillèrent d'envoyer vers les Kiurdes de Khabouchan, & vers les Turcmans de Deroun & de Niſſa, pour les inviter d'entrer à ſon ſervice, & de s'oppoſer à Nader; ce que tous acceptèrent, joignant Melek & rompant ainſi le lien de leur attachement à ſa Hauteſſe.

Quand Nader apprit cette nouvelle, il ré-

ſolut de châtier les infidelles Turcmans, & au matin, lorſque le ſoleil comme un vaillant guerrier s'élançoit dans la plaine du firmament, il quitta Abiverd, & ayant fait vingt-cinq paraſanges en un jour, il tomba le lendemain ſur les Turcmans de Bagdad, les maſſacrant & les tuant ſans merci. Enſuite il fit raſſembler le peuple de Niſſa; &, ſe l'étant réconcilié, il reprit ſa marche vers Mechehed par la route de Meïab & Kiopekab. Arrivé aux environs de la cité, il diviſa ſes intrépides ſoldats en deux corps; l'un fut placé en embuſcade; puis à la tête de cinq cents cavaliers, plus légers que l'air du matin, il ſe rendit devant un fort nommé Behar.

Melek ſortit alors de Mechehed, & s'avança pour donner bataille; mais Nader, eſpérant de le faire tomber dans ſon embuſcade, ſe retira auſſitôt, & faiſant retourner les pieds d'éclairs de ſon cheval, il prit ſa courſe vers Beſkou. Comme il l'avoit prévu, Melek prit cette retraite feinte pour une fuite, & le pourſuivit chaudement. Bientôt, Nader jugeant à propos de faire face à l'ennemi, un combat tres-acharné s'enſuivit. Toutefois, l'hiver étoit d'une rigueur extrême, que la neige & les pluies étoient tombées en abondance, & que les armées ne paroiſſoient que comme des gouttes d'eau ſur les collines, on ceſſa des

deux côtés de ſe battre, Melek retournant à Mechehed, & Nader à Abiverd.

Bientôt après, les troubles de Mérou attirèrent Nader dans ce quartier, & voici comment ils arrivèrent. Autrefois les Kagiars étoient une tribu conſidérable, & établie depuis long-temps dans l'intérieur de la ville de Mérou, dont les Tartares & les Arabes occupoient les dehors. La diſſention s'étant miſe parmi les Kagiars, chaque parti demanda du ſecours aux Tartares pour ſubjuguer le parti contraire. Les Tartares n'eurent garde de ſe refuſer à leur folie : ils en profitèrent pour s'élever ſur les ruines de ceux qu'ils n'aſſiſtoient que pour les perdre : enfin, ils levèrent le maſque ; &, ſe joignant à la tribu d'Yémout, laquelle avoit quitté le Kharezme pour venir ſe fixer à Karakoum, ils ſe mirent à piller & à ſaccager de tous côtés.

Les Kagiars, trop tard réunis, ne pouvant ſe défendre à force ouverte, prirent en trahiſon quelques-uns des chefs de la tribu d'Yémout, & les mirent à mort : ſur cela les Tartares s'éloignèrent d'environ douze paraſanges, & s'arêtèrent à Cal, où étoit la ſource qui arroſoit les champs Mérouviens : là, aidés des Turcmans de ce voiſinage, ils détournèrent le cours de l'eau & empêchèrent ainſi que les Mérouviens ne ſemaſſent, ou ne recueilliſſent

les fruits de leurs ſemailles. Melek, inſtruit de ces déſordres, nomma un des Tartares pour gouverneur de ce diſtrict, lequel, aſſiſté par les Turcmans & par les mécontens de Mérougiak, étendit le bras du pouvoir, & continua pendant trois ans les rapines & le pillage. Les habitans de Mérou, manquant d'eau & de blé, & ſe voyant ſi près de leur deſtruction, ſe ſaiſirent du pan de la robe de bienfaiſance de Nader, &, l'ayant informé de leur malheureuſe ſituation, implorèrent ſon aſſiſtance. L'excellent cœur de ſa Hauteſſe fut ému de compaſſion ; les étendards victorieux furent déployés ſur le chemin qui conduit à la rivière Tajan, & le bras invincible s'arma pour délivrer les Mérouviens des mains barbares de leurs lâches oppreſſeurs.

## CHAPITRE VIII.

### *Des Affaires de Serkhès.*

Les troupes Auguſtes, ayant atteint la rivière Tajan, la trouvèrent ſi débordée qu'elles furent obligées de s'arrêter, ne pouvant en aucune

manière la traverſer. D'un autre côté le pays retentiſſoit de la mauvaiſe volonté que portoit à Nader la tribu de Serkhès, qu'on prétendoit ſe préparer à s'oppoſer à ſon paſſage. Ainſi cet aigle conquérant, dont le grand cœur auroit été outré d'abandonner ſa proie, quitta ſecrétement les bords du Tajan pour aller ravager cette tribu commandée par Mougioud Kuli Khan, Sultan Giagataï. A peine notre intrépide héros s'étoit mis en marche, que la nuit ſurvint, accompagnée d'une ſi violente pluie que ſa noire nuance en fut preſque changée en couleur d'eau, & que, le courſier du firmament parut arrêté par l'épaiſſeur du limon qu'une ſi longue inondation avoit formé.

Malgré ces obſtacles, l'armée ſe répandit de tous côtés comme un torrent qui roule au haſard ſes vagues impétueuſes : les chevaux ne pouvoient ni avancer, ni être retenus dans cette bourbe gliſſante ; les cavaliers, ayant perdu la voie, furent obligés de demeurer ſur leurs ſelles juſqu'au point du jour, & alors ils s'aperçurent qu'ils étoient aux pieds des murs de Serkhès.

Quand Mougioud Kuli Khan vit la calamité qui alloit fondre ſur lui, il ne trouva d'autre reſſource que dans la ſoumiſſion ; &, ouvrant les portes de la repentance, il envoya

ſon propre père à Nader avec un préſent & l'offre de ſervir ſous lui : les autres chefs ſuivirent ſon exemple. Le ſeul Mohabali Khan, Sultan Giagataï, tenoit ferme dans le château, où Nader, qui n'avoit pas ſon artillerie, ne pouvoit l'attaquer : mais les habitans de Serkhès, s'étant ſaiſis de lui & de ſes adhérens, les conduiſirent à ſa Hauteſſe, qui, maîtreſſe abſolue de ce diſtrict, en tranſplanta trois mille familles à Kélat & dans les environs d'Abiverd, où bientôt elle alla étendre l'ombre de ſa grandeur ſur la tête de ſes compatriotes.

## CHAPITRE IX.

*Siége du Château de Kourgan. Réduction des Tartares. Autres Evénemens de ces Temps.*

Le château de Kourgan n'avoit point encore été attaqué, quoiqu'il fût dans le nombre de ceux qui appartenoient aux inquiets Afchars : Achour Beg Papalou, qui en étoit ſeigneur, avoit l'avantage d'être allié á la famille de Nader. Cet homme imprudent n'en avoit

pas moins laiſſé germer dans ſon cœur, les ſemences de l'oppoſition, & en agiſſoit ſi ſes anciennes liaiſons avec notre héros n'euſſent jamais exiſté. Il étoit appuyé par Giafer Kuli Beg Chadlou, un des chefs de Khabouchan, & il laſſa enfin la patience de ſa Hauteſſe, qui, avançant ſes victorieuſes bannières contre Kourgan, fit élever autour de ce château de hautes tours & de puiſſantes batteries.

Giafer Kuli s'aperçut bientôt de ſa propre foibleſſe, reconnut ſes fautes, & en reçut un généreux pardon du conquérant, qui le laiſſa ſe retirer avec ſes troupes : mais, loin de ſuivre l'exemple de ſon confédéré, Achour Beg perſiſta dans ſon obſtination, & ſoutint le ſiége.

Les circonſtances les plus favorables concouroient alors en faveur de Nader. La mauvaiſe adminiſtration, ſous le règne de la famille royale de Sefi, avoit depuis longtemps cauſé bien des déſordres ; le Khoraſſan, ainſi que les autres provinces, s'en étoit reſſenti, & ſes frontières avoient été continuellement infeſtées par les Ouzbegs de Kharezme & par les Turcmans. Dans les premières années de la vie de Nader, Chirgazi, prince de Kharezme, envoyoit fréquemment ſes Ouzbegs pour faire ces ravageantes excurſions : enfin ils furent totalement vaincus & chaſſés. Alors

Chirgazi, forcé de ceſſer ſes hoſtilités, tourna ſes vues ſur un projet de commerce, & envoya de toutes parts de nombreuſes caravanes chargées de ſes marchandiſes. Melek, toujours ardent & avide pour le gain, ayant appris que quelques marchands Kharezmiens étoient arrivés en Khoraſſan, fit inviter leurs caravanes par les habitans de Tchetché, diſtrict qui étoit dans ſes intérêts : là, leur ayant fait chercher querelle ſur certains droits, il les fit tous mettre à mort, & ſaiſit leurs effets. Cette affaire arriva dans les temps que la renommée du pouvoir de Nader rendoit la vie au Khoraſſan affligé, & que ſon ſabre altéré de ſang faiſoit trembler tous les cœurs. Chirgazi, inſtruit des merveilles qu'opéroit ce bras tout-puiſſant, crut qu'il ne pouvoit mieux s'adreſſer pour la vengeance du tort qu'il avoit reçu. Il envoya donc une ambaſſade à ſa Hauteſſe, lui offrant ſes ſervices, & la ſuppliant de lui faire reſtituer ſes effets. Nader, ayant trouvé que l'amitié de ce prince lui ſeroit avantageuſe, reçut ſon ambaſſadeur avec bonté, lui fit rendre les marchandiſes qu'il demandoit, & ſigna un traité d'alliance avec ſon maître. Chirgazi de ſon côté, en reconnoiſſance d'un ſi noble procédé, envoya cinq cents de ſes gardes choiſis, nommés Altoun Geloù, pour ſe joindre aux ſoldats de Nader. Ces troupes

arrivèrent devant les murailles de Kourgan, & furent comblées d'honneurs par l'intrépide héros. Dans le même temps les Kagiars, ne pouvant plus tenir dans Mérou, ſe rendirent au camp, & y baisèrent les pieds de ſa Hauteſſe, ſe mettant ſous les ailes de ſa puiſſante protection.

D'un autre côté Chah Thamaſp, qui ſe trouvoit alors en Mazenderan, envoya Huſn Ali Beg, un de ſes miniſtres, pour s'informer de l'état réel de cette armée conquérante, qui s'élevoit comme le ſoleil de l'horizon du Khoraſſan, & qui de jour en jour répandoit de nouveaux rayons ſur le monde, enflammant les oreilles de tous les hommes du rapport de ſa gloire. Ce fut auſſi pendant le ſiége de Kourgan que ce miniſtre frotta ſes yeux avec le collyre du marche pied de ſa Hauteſſe, & étendit la main du déſir vers le boſquet de ſon Auguſte ſervice, afin d'y cueiller les roſes de la proſpérité. Nader fit la plus honorable réception à cet envoyé, ainſi qu'aux troupes royales qui l'accompagnoient ; il voulut même les reconduire une partie de leur route dans le Khoraſſan.

Comme les Tartares de Deroun avoient de nouveau élevé leurs têtes ſortant du collier de la révolte, ſa Hauteſſe ſe détermina à les châtier ſans retardement. A cet effet, elle laiſſa

Zoheired-doulé Ibrahim Khan avec des forces ſuffiſantes pour continuer le ſiége de Kourgan, & marcha, avec les cinq cents Ouzbegs de Kharezme, & un détachement de ſes propres ſoldats, contre le fort de Khourmend, demeure des Turcmans ; elle en forma les ſiége après avoir ravagé les pays d'alentour. Ce fut en vain que la garniſon eſſaya de réſiſter ; toutes les fois qu'elle faiſoit une ſortie, chacun de ſes ſoldats, devenant le but des mouſquets des troupes de Nader, tomboit ſous leurs coups ; de manière que dans peu la fortereſſe fut priſe d'aſſaut. Les habitans de Khourmend ayant imploré la clémence de Nader, il leur pardonna, & élevant le drapeau de la conquête, il retourna victorieux à Kourgan. A ſon arrivée, Achour Beg, jugeant que toute réſiſtance étoit vaine, rendit la place & ſe ſoumit. Alors ſa Hauteſſe, ayant récompenſé la valeur des gardes de Chirgazi, par des préſens en chevaux & en robes de prix, les renvoya honorablement à leur prince. Enſuite elle ſongea à répondre à la confiance des Kagiars, en puniſſant les Tartares leurs ennemis ; &, ayant pris la route de Tchetché, Houzkhan & Abbaſabad, elle éclaira les plaines de Mérou de ſes rayonnantes bannières. Le généreux conquérant envoya d'abord un meſſage rempli de bonté aux Tartares ; mais, ceux-

ci ayant perſiſté dans leur déſobéiſſance, il s'avança contre eux ; &, après pluſieurs engagemens, il les défit, & tranſplanta ceux d'entre eux qui échappèrent à ſon cimeterre vengeur. Après cette victoire, Nader s'empara de Mérou, & de tous les tréſors qui appartenoient à la tribu d'Yémout, partageant ces richeſſes entre ſes vaillans guerriers : il pardonna enſuite à cette tribu, la rétablit dans la ville, la réconcilia avec les Kagiars, &, les comblant également de ſes faveurs, il enrôla pluſieurs d'entre eux dans ſon ſervice. Quant aux Arabes, il en fit paſſer les familles à Abiverd ; & il reprit le chemin du Khoraſſan, après avoir mandé l'heureuſe nouvelle de ſon retour aux habitans de Mechehed.

## CHAPITRE X.

*Sa Majeſté Chah Thahmaſp s'avance vers le Khabouchan pour rencontrer Melek Mahmoud. Nader joint l'Armée impériale. Evénemens de ces Temps heureux.*

QUAND les troupes invincibles ſe mirent en marche pour ſoumettre Mérou, Melek, délivré des ſerres tenaces de ſon redoutable ad-

verſaire, commença à reſpirer, comme dit le poëte :

* " Le soleil de ses feux a-t-il caché l'éclat ?
" Que la chauve-souris dans l'air plane & s'ébat."

Il ſaiſit cette occaſion favorable, & paſſa de Mechehed à Giouin & à Esfaraïn, dans l'eſpoir de rencontrer Chah Thahmaſp, de le vaincre, de le ſubjuguer, & de briſer le lien de ſon empire. Alors le bruit de la valeur de Nader retentiſſoit dans tout le Khoraſſan ; alors le jardin de roſes de cette région, peu auparavant ſi près d'être entièrement deſſéché, ſe trouvoit rendu à ſa première fraîcheur par l'eau claire du brillant ſabre de ſon héros ; alors Abiverd étoit illuminé par ſes enſeignes reſplendiſſantes.

Chah Thahmaſp, ayant appris en Chahroud la marche de Melek vers Giouin, prit la route de Giageren & Esfaraïn avec ſon armée commandée par Fathali Khan Kagiar, comptant d'être aſſiſté par l'illuſtre guerrier, l'ornement du trône de la dignité, auquel il renvoya Huſn Ali Khan avec une ſeconde invitation de le joindre. Cependant Melek avoit pris Giouin, & ſe hâtoit de faire le ſiége des autres châteaux aux environs, lorſqu'il apprit la marche de Nader : auſſitôt, quittant toutes ſes entrepriſes, il retourna précipitamment à

Mechehed. Sa Hauteſſe n'étoit pas loin de cette ville quand Huſn Ali Khan atteignit ſon armée. A la prière de ce dernier, Sa Hauteſſe tourna du côté de Khabouchan, pour ſe rendre auprès de l'empereur: mais ayant conſidéré, avec ſa prudence ordinaire, qu'après les violentes querelles qu'elle avoit eues avec les Kiurdes, ils pourroient à ſon arrivée ſe mutiner, & donner de fâcheuſes impreſſions à Chah Thahmaſp, elle étoit ſur le point de rebrouſſer chemin, quand le grand ordonnateur de toutes choſes fit naître des événemens qui détruiſirent les juſtes craintes du héros, que ſans ceſſe il protégeoit, comme il eſt dit, " Cent mille enfans furent mis à mort, tandis " que la lumière du jour fut conſervée à " Moïſe."

En conſéquence de ces décrets éternels il arriva l'affaire ſuivante. Lorſque Chah Thahmaſp étoit en Khoraſſan, Fathali Khan ſon général conduiſit pluſieurs tribus voiſines à ſa cour, & entre autres une tribu de Kiurdes; mais peu après, voyant que l'empereur, ainſi ſoutenu, ſe croyoit en droit de ſe livrer à des caprices inſenſés, il fit le projet de ſemer la diviſion autour de lui afin de s'emparer entièrement de la conduite des affaires. Dans ce deſſein, il ordonna à Negef Ali Beg Chadlou, chef des Kiurdes de Tehemeche Kezak,

de ſe mettre en marche avec ſa tribu pour Mechehed, & d'y occuper Melek par divers petits engagemens juſqu'à ce que le reſte des troupes royales puſſent joindre. Un ordre ſi déraiſonnable indigna Negef; il refuſa de s'y ſoumettre; ſur quoi l'empereur, à l'inſtigation de Fathali Khan, lui fit trancher la tête. Les Kiurdes, furieux de la mort de leur chef, ſe mutinèrent; &, ayant rompu les murs du château dont on avoit ferme les portes, ils s'enfuirent à Beiam-peté, qui eſt à une paraſange de Khabouchan. Là s'étant aſſemblés, ils firent ſoulever les autres Kiurdes, & les troupes d'Aſterabad. Après le premier mouvement de colère, ces peuples, ayant réfléchi qu'ils étoient ſon armes, virent qu'ils n'avoient de reſſource qu'en la protection de Nader: ils oublièrent donc leurs anciennes querelles avec lui, &, lui ayant porté leurs plaintes ſur le traitement cruel qu'on leur avoit fait, ils entrèrent à ſon ſervice. Ce fut dans la ſtation de Meïab ſur la route de Khabouchan, que le héros, avec l'aſpect de Neriman, reçut le ſerment de fidélité des Kiurdes, & accepta pour épouſe la fille de Sam Beg nouveau chef de Tehemeche Kezak, comme un gage de l'attachement qu'ils lui vouoient. Ainſi ſelon cette ſentence, " Les hommes pro-

" jettent, mais Dieu diſpoſe de tout," les choſes tournèrent d'une manière contraire aux intentions de Fathali Khan, & aux ſoupçons de Nader. Sa Hauteſſe n'oublia rien pour appaiſer les Kiurdes, & pour prévenir de nouveaux malheurs : elle envoya quelques Afchars à Mohammed Huſſein Beg, fils de Sam Beg, le priant de demeurer en paix juſqu'à l'arrivée des troupes toujours auguſtes. Du même lieu elle renvoya Huſn Ali Khan à l'empereur & à ſon général avec ce meſſage, " Quoiqu'il " ait été très-imprudent de créer des animoſités " parmi les troupes dans le temps qu'on devoit " les flatter & les exciter à combattre l'en- " nemi, néanmoins, puiſque la Providence " l'ordonne, je me rendrai à l'armée, & j'y " mènerai les Kiurdes qui ont cauſé le dé- " ſordre, & qui ſont à préſent appaiſés."

Le jour d'après, quand le ſouverain des aſtres éclairoit par ſa radieuſe préſence la ſalle du banquet des cieux, ſa Hauteſſe arriva avec ſes troupes à Khabouchan ; &, dans ſa première entrevue avec Chah Thahmaſp, elle fit une telle apologie ſur les offences des Kiurdes, qu'elle éteignit tout reſſentiment des deux côtés. A la prière de Nader, le gouvernement de Khabouchan fut donné à Mohammed Huſſein Beg ; &, le vingt-deux de Moharrem

de l'année 1138, les enſeignes ſubjuguant le monde quittèrent Khabouchan, pour s'avancer vers Mechehed. 17 Septembre, 1725.

Nader envoya d'abord un meſſage à Melek, pour l'exhorter à la ſoumiſſion, mais ce rebelle ſaiſi par les ſerres de l'obſtination, & dévoué par le ſort à ſa chute, perſiſta dans ſa révolte, & ferma les portes de la ville.

Le ſecond de Sefer, l'armée arriva dans les dehors de Mechehed, & défilant par la montagne Seukin, vis-à-vis la citadelle, vint camper dans la demeure ſacrée de Khagé Rabi. Melek inquiéta leur paſſage par le canon de ſes batteries, & fit retentir dans leurs oreilles le ſon de la déſobéiſſance. Nader, avec ſes vaillans guerriers, combattit les rebelles juſqu'au ſoir, & ſe retira, comme le ſoleil couchant, dans ſa tente. Le matin d'après, Mahmoud prévit l'éclipſe de l'étoile de ſa proſpérité par la ſplendeur des rayons de la gloire de Nader, leſquels brilloient autour de la ville comme le naiſſant luminaire des cieux. Chaque jour ſa Hauteſſe, avec ſes Afchars & ſes troupes choiſies, en venoit aux mains avec l'ennemi qui faiſoit de fréquentes ſorties. 17 Septembre.

## CHAPITRE XI.

### *Mort de Fathali Khan Kagiar.*

Lorsque l'empereur étoit en Beſtan, on lui apporta la nouvelle de l'approche de Mahmoud, & celle des troubles d'Aſterabad. La ſaiſon étoit alors très-rigoureuſe, & l'armée en ſouffroit beaucoup.

Dans ces conjonctures Fathali, qui, en quelques occaſions, avoit rendu de grands ſervices à l'état, ayant reçu quelques dégoûts de la part des miniſtres, & voyant la foibleſſe de Chah Thahmaſp, demanda la permiſſion de ſe retirer à Aſterabad, ſous prétexte d'y lever des troupes, promettant de rejoindre l'armée à l'entrée du ſoleil dans le ſigne du Scorpion. Les miniſtres furent ſurpris d'un deſſein ſi à contre-temps, & le déſapprouvèrent comme étant préjudiciable au bien de l'état ; mais ils diſſimulèrent, & attendirent une occaſion favorable pour perdre Fathali Khan. Comme il ne leur étoit pas poſſible d'exécuter leurs mauvaiſes intentions à l'inſçu de Nader, ſans lequel on n'oſoit décider la moindre affaire, ce fut en ſa préſence qu'ils portèrent leurs plaintes à l'empereur contre le général. Sa

Hauteſſe fit obſerver qu'il ſeroit injuſte de condamner Fathali à la mort, ajoutant que la priſon étoit un châtiment ſuffiſant pour ſa faute, & offrant à ſa Majeſté d'envoyer le coupable à Kélat pendant le ſiége de Mechehed, après lequel on lui rendroit ſa liberté. L'empereur parut conſentir à cette propoſition; & le quatorze de Sefer, de cette même année, Fathali fut arrêté, & conſiné dans le camp de Nader. Chah Thahmaſp, perſuadé que ſa Hauteſſe ne conſentiroit pas à la mort de celui dont elle avoit protégé la vie & qu'elle avoit pris en ſa garde, choiſit le temps où notre héros aſſiſtoit au conſeil d'état pour faire immoler le malheureux général. Par ſon ordre, un officier, qui nourriſſoit dans ſon cœur le feu de la haine contre Fathali, & un Kagiar nommé Mahadi, qui avoit à venger la mort d'un de ſes amis, ſe rendirent au camp de Nader, dont les gardes ne leur firent aucune oppoſition, croyant qu'ils venoient de la part de leur maître. Ainſi ces émiſſaires, après avoir tué Fathali, apportèrent ſa tête ſanglante aux pieds de l'empereur. 29 Septembre.

Alors ſa Hauteſſe prit les rênes de l'empire; elle nomma Kelbeli Beg, fils de Baba Ali Beg, commandant des gardes, & Chahvirdi Beg Cheikhlou commandant des mouſquetaires, lui donnant auſſi le gouvernement de Sebzour.

## CHAPITRE XII.

### *Prise de Mechehed.*

APRE'S la mort de Fathali Khan, Nader, supporté par la Providence, se ceignit du baudrier de la résolution, & continua le siége de Mechehed. Chaque jour il formoit une nouvelle attaque, & chaque jour il battoit l'ennemi. Melek de son côté, ardent à saisir les occasions favorables, ayant appris la mort du général, fit une sortie dans le dessein d'attaquer le camp impérial avec sa redoutable artillerie ; mais Nader, quittant en hâte Khagé Rabi, vint s'opposer à sa marche. Les deux armées se rencontrèrent à une demie parasange de la ville ; celle des rebelles fut mise en déroute ; plusieurs des officiers qui la commandoient furent jetés sur la terre de la destruction, & entre autres Ibrahim Khan, maître de l'artillerie.

Melek, s'étant ainsi honteusement retiré dans la ville, s'y tint renfermé, & ne hasarda plus de paroître dans la plaine du combat. De jour en jour il se trouvoit plongé plus avant dans le précipice de la confusion & du découragement ; &, pendant deux mois que

dura le ſiége, il perdit preſque tous ſes aſſociés, qui, alarmés de ſa ſituation déſeſpérée, l'abandonnoient l'un après l'autre. Enfin Pir Mohammed, un des principaux miniſtres de ce rebelle, voyant que la fortune de ſon maître étoit ſemblable à une image peinte ſur l'eau ou aux vagues de la mer, réſolut de ſonger à ſes propres intérêts en s'attachant à ceux de Nader. A cet effet, il envoya ſecrétement à ſa Hauteſſe, lui faiſant dire que, ſi elle vouloit lui promettre ſureté & protection, il s'engageoit à faire main baſſe ſur les gardes qui ſe trouvoient à la porte de la ville du côté de Miroli Amivié, & à ouvrir cette porte cette nuit même à ſes ſoldats, auxquels il donneroit un ſignal pour entrer. Suivant ces meſures, la ſeizième nuit de Rabiuſſani, en l'année 1138, quand le voile de l'obſcurité couvroit la face des cieux, & que la lune conduiſoit les troupes des étoiles pour aſſiéger la ville du firmament, Nader quitta Khagé Rabi ; &, à la tête de douze mille hommes d'infanterie, s'approcha de cette porte, où il ſe mit en embuſcade, attendant le ſignal dont on étoit convenu. Pir Mohammed fut fidelle à ſa promeſſe ; il tua les gardes, jeta leurs têtes par deſſus les murailles, & ouvrit la porte. Sa Hauteſſe, accompagnée de ſes lions de guerre & de ſon heureuſe fortune, entra dans

29 Novembre, 1725.

la ville ; &, s'emparant de tous les quartiers par où elle paſſoit, elle pénétra juſqu'à la place ſacrée, & aux quatre jardins, ou Tehehar Beg. Les ſoldats qui gardoient les Tours, ayant pris l'épouvante, abandonnèrent leurs poſtes, & ſe retirèrent dans le château. Le lendemain Melek fit un effort pour recouvrer la ville, & attaqua deux de ſes quartiers : mais Nader, avec ſes intrépides héros, s'engagea le ſabre levé avec les ennemis, & en dépouilla pluſieurs des Feuilles du palmier de leur vie ; il força le reſte à fuir vers le château. Enſuite ſa Hauteſſe viſita la maiſon ſacrée, baiſa le plancher gardé par les anges, & puis retourna à ſon camp. Le lendemain elle attaqua le château, & comme Melek ne vit nul eſpoir de ſalut, il demanda grâce, quittant toutes les marques de ſa prétendue royauté, & ſe remettant lui-même entre les mains de ſon vainqueur.

Nader fit mettre à mort un nommé Mahadi, qui avoit toujours ſoufflé le feu de la rebellion dans l'ame de Melek ; mais il traita avec bonté & généroſité les autres chefs des troupes rebelles. Quant à Melek, il ſe revêtit de l'habit de la pauvreté, ſuivant cette ſentence, " Laiſſe le monde à ceux qui ſont du monde ;" &, changeant ſa cour royale en la demeure de Derviche, il ſe retira dans la cellule de la

maiſon ſacrée. Pir Mohammed, pour récompenſe du ſervice qu'il avoit rendu, fut fait gouverneur de Giam, & but le vin de la coupe de ſes déſirs, ayant été décoré du titre de ſultan.

## CHAPITRE XIII.

*Les Troupes de Nader marchent vers Khabouchan. Affaires de ces Temps.*

QUAND les clefs de Mechehed furent au pouvoir du héros, l'ornement du trône, il ſe détermina à réſider pendant quelque temps dans cette ville. Il envoya une compagnie de ſes Afchars d'Abiverd pour garder les frontières, & fit venir à Mechehed le reſte de ſes troupes, ſon ſérail, & le prince Riza Kuli Mirza.

Sa Hauteſſe, dès le commencement de la guerre, avoit réſolu que, ſi elle prenoit Mechehed, elle feroit dorer la Tourelle de la Moſquée ſacrée : elle donna donc ſes ordres aux plus habiles ouvriers qu'on pût raſſembler, pour exécuter ce magnifique deſſein, & pour bâtir vis-à-vis celle-ci une autre Tourelle

qui s'élevât au deſſus des conſtellations, & devînt un pillier du firmament.

Après avoir réglé les affaires du Khoraſſan, Nader ſe mit en marche pour Khabouchan, afin d'y enfiler les perles des bonnes intentions qu'il avoit eues, étant en Beiam-peté ; mais comme quelques-uns des chefs de l'Irak & de l'Azarbigian, jaloux de ſon pouvoir, ne ceſſoient, par leurs malicieuſes inſinuations, d'irriter Chah Thahmaſp contre lui, ſelon cette ſentence, " Il ne dit pas un mot qui ne " ſoit obſervé par le délateur attentif," cet empereur le rappela avant qu'il pût exécuter ſes hauts projets. Un tel ordre n'eut pas l'effet que les ennemis de Nader en avoient attendu : à peine un foible ouvrier auroit pu ſe réſoudre à ſe déſiſter d'une entrepriſe méchanique après de ſi heureux commencemens, combien plus un tel héros devoit-il être éloigné de renoncer au fruit de ſes glorieux travaux. Nader prit donc le parti de régler les affaires avec ſon ſabre tout-puiſſant ; &, ſe rapprochant de Khabouchan, il fit dreſſer ſes glorieuſes tentes à trois paraſanges de cette ville. Dans le même temps Chahvirdi Khan, gouverneur de Sebzour, s'avançoit vers Khabouchan. Mohammed Khan, qui y commandoit, envoya à Nader une lettre que l'empereur lui avoit écrite, par laquelle il lui

faiſoit ſavoir qu'au ſoleil couchant il monteroit à cheval, & que, ſuivi d'un ſeul de ſes officiers, il ſe rendroit dans la place. Quand au matin Nader ſut que Chah Thahmaſp avoit exécuté cette réſolution, il quitta ſa ſtation, & vint camper à Youſſefabad à l'oueſt de Khabouchan, empêchant ainſi qu'on n'entrât, ou ne ſortît de la place de ce côté. Un parti Kiurde, s'étant avancé pour troubler ſa marche & ayant allumé le feu du combat, fut défait & mis en fuite.

Néanmoins, Chah Thahmaſp, toujours en proie aux pernicieuſes inſtigations de ſes miniſtres, auxquels ſa foibleſſe d'eſprit étoit parfaitement connue, envoya des lettres circulaires dans toutes les provinces de ſon empire, & particulièrement aux gouverneurs de Craïli, de Mazenderan, & d'Aſterabad, dans leſquelles il accuſoit Nader de trahiſon, & demandoit du ſecours contre lui. Il écrivit auſſi à Melek Mahmoud, à Iſhak, & à quelques-uns des principaux officiers de l'armée de Nader, exhortant les uns à s'oppoſer à ſa Hauteſſe, & les autres à quitter ſon ſervice. Melek Mahmoud tint d'abord ſecret le mandat de l'empereur; mais, conſidérant enſuite que Nader en auroit bientôt connoiſſance, il le lui communiqua. Bien qu'une telle conduite de Chah Thahmaſp enflammât de colère le cœur de ſa

Hauteſſe, elle diſſimula, & prétendit ignorer ce qu'on tramoit contre elle. Peu après quelques troupes étant venues renforcer la garniſon, & ayant été jointes par un autre corps, tous enſemble firent une ſortie, & attaquèrent Nader & ſes Afchars. L'action fut ſanglante, la pouſſière s'éleva juſqu'au firmament; mais Nader fut vainqueur: la plupart de ſes ennemis périrent dans le champ de bataille; d'autres furent mis dans les chaînes de la captivité; le reſte chercha ſon ſalut dans une fuite précipitée; un boulet atteignit & tua Giafer Kuli Beg Chadlou. Le lendemain la tribu de Karagiourlou, fameuſe par ſa bravoure, s'avança vers la ville pour aſſiſter Chah Thahmaſp; mais Nader, lui coupant le chemin, tomba ſur elle, en fit un grand carnage, & le nombre des priſonniers fut très-conſidérable. Comme il étoit impoſſible de s'aſſurer de tant d'ennemis au milieu d'un déſert, & en même temps pour jeter l'épouvante parmi ceux qui ſeroient tentés d'imiter une telle témérité, on creuſa une large foſſe, dans laquelle on jeta tous ces priſonniers, mais ils en furent bientôt retirés, ſa Hauteſſe trouvant que l'humanité ſe révoltoit contre un genre de mort ſi affreux, & aimant mieux leur rendre la liberté. Cependant, la ſaiſon devenoit de jour en jour plus rigoureuſe, & les aſſiégés en ſouffroient extrêmement.

En vain ils firent propoſer un accommodement à Nader; ce conquérant, juſtement irrité, ne leur répondit qu'avec la pointe de ſon cimeterre. Ces malheureux, voyant que ſa Hauteſſe refuſoit d'accepter leurs offres, lui promirent enfin, ſi elle vouloit lever le ſiége, de la ſuivre à Mechehed, d'y conduire Chah Thahmaſp avec eux, afin qu'il rétractât les ordres donnés dans ſes lettres, & que tout fût réglé ſelon le bon plaiſir de Nader. Quoique les troupes de l'invincible héros, dans leur extrême attachement pour lui, euſſent regardé la neige qui couvroit la terre comme une couche d'Hermine, cependant, quantité de beſtiaux & pluſieurs chevaux ayant péri par le froid, ſa Hauteſſe d'ailleurs étant portée à la merci & à la clémence, elle accorda la demande qu'on lui faiſoit; &, de retour à Mechehed, elle envoya des chevaux de l'écurie royale pour amener Chah Thahmaſp. Les miniſtres de cet empereur déſeſpérèrent alors de trouver de nouveaux moyens de nuire à Nader & d'autres reſſources pour ſe conſerver le pouvoir ſous le nom de leur maître : la nouvelle d'un nouveau revers vint augmenter leur découragement. Mohammed Ali Khan, ayant été mandé par Chah Thahmaſp, avoit quitté le Mazenderan; mais, s'étant arrêté en Giagerem, diſtrict de Craïli, il y avoit été attaqué par Ra-

him Khan, alors armé contre Cherfeddin, un des chefs d'Aſterabad. Cette attaque imprévue avoit forcé Mohammed à la fuite, & il avoit abandonné à Rahim les tréſors de l'empereur, qu'il eſcortoit. Cette perte força Chah Thahmaſp à ne plus différer de quitter Khabouchan ; il ſe rendit à Mechehed vers la fin de l'année : & auſſitôt ſa Hauteſſe dépêcha vers Rahim Khan ; &, ſe faiſant rendre les richeſſes de l'empereur, les dépoſa dans le tréſor royal.

La nuit de l'arrivée de Chah Thahmaſp, Nader, dont l'ame délivrée de l'embarras du corps reçut dans la région du ſommeil des rayons de la divinité, ſongea qu'il voyoit une groſſe poule d'eau qu'on nomme Kou ; &, qu'ayant pris un fuſil pour tirer cet oiſeau il l'avoit bleſſé & emporté : qu'après, étant dans ſa tente, il avoit vu vis-à-vis de lui une fontaine avec un large baſſin rempli d'eau, dans lequel étoit un poiſſon blanc auſſi gros qu'un agneau, & qui avoit quatre cornes très-fortes ; qu'ayant ordonné aux gens de ſa ſuite de prendre ce poiſſon, ils n'avoient pu y parvenir, mais qu'ayant lui-même étendu la main, il l'avoit ſaiſi. Le matin ſa Hauteſſe ayant raconté ſon ſonge à ſes amis, un d'entre eux lui répéta auſſitôt ces paroles connues, " Si tu " ſonges des oiſeaux ou des poiſſons, tu ne

" mourras pas ſans être parvenu à l'empire." En effet ce ſonge montra ſur le miroir de la viſion la face de la vérité : car, comme le Kou eſt la plus grande poule d'eau, ainſi l'empire de ce conquérant fut la plus grande domination du monde ; le poiſſon avec quatre cornes repréſenta les quatre royaumes qui dépendirent de Nader, la Perſe, l'Inde, le Turkeſtan, & le Kharezme, leſquels furent tous quatre en ſa poſſeſſion.

## CHAPITRE XIV.

### *Événemens de l'Année* 1139.

Le vingt-ſixième de Regeb, le ſultan des luminaires céleſtes ſe tranſporta dans la ville du Belier. Les boutons à demi éclos des roſes, ſemblables à de beaux adoleſcens, & revêtus du manteau printanier, s'ébattoient dans les réduits des jardins & ſur les bords des ruiſſeaux. La tulipe nouvelle épouſe de la riante ſaiſon, & les arbuſtes odoriférans, s'épanouiſſoient & fleuriſſoient à l'envi dans les demeures des boſquets. Les mains adroites de la nature A.D. 1726. Nad. 39.

A.D. 1726. Nad. 39. peignoient, des couleurs les plus éclatantes, les joues des roſes ſauvages & le jaſmin. Le roſſignol, amoureux de la roſe, aiguiſoit l'épée de ſa langue pour vaincre ſes rivaux. La colombe, épriſe du cyprès, gémiſſoit tendrement ſur les branches de cet arbre chéri, dont les feuilles ſembloient s'acérer comme des poignards pour ſervir de gardes à ſes plaiſirs.

En ce temps, les Kiurdes, qui n'avoient pas plus de ſtabilité que les ondes ou que les nuances du printemps, refusèrent d'obéir aux ordres qu'on leur donna : ils firent même ſoulever les habitans de Kélat & de Dérégex, à la tête deſquels ſe mit un nommé Sheker ; tandis que les Tartares de Mérou, excités par Melek, ſonnoient la trompette de la révolte.

Zoheireddoulé Ibrahim Khan fut envoyé pour châtier les mécontens de Dérégez, qui, couvrant leur face du manteau de l'infamie, en vinrent aux mains avec lui, & forcèrent pluſieurs de ſes ſoldats à boire la potion amère de la mort. Le gouverneur de Déroun, les Turcmans d'Yemereli, & d'Alieili, Mohammed Huſſein Khan, Zafranlou, & Chahvirdi Khan joignirent la chaîne de cette ſéditieuſe confédération ; &, ayant à force ouverte aſſiſté les Kiurdes, tinrent Ibrahim Khan aſſiégé dans Dérégez.

Sur ces mauvaiſes nouvelles, Nader s'avança

avec l'empereur contre Dérégez. Dans sa marche, il reçut avis qu'un corps de Kiurdes avec leurs familles s'étoient mis en route pour Khabouchan. Aussitôt sa Hautesse, laissant Chah Thahmasp dans un château nommé Destegerd, situé entre Mechehed & Khabouchan, vint fondre sur ces Kiurdes, & s'empara de tous leurs effets ; elle saccagea aussi les environs de Khabouchan, & mêla ainsi l'amertume à la douceur dont ils avoient rempli la coupe de leur espoir. De là tournant vers Dérégez, Nader y châtia la tribu coupable, & en tua plusieurs avec le sabre de la justice. Ceux qui échappèrent à ce sabre redoutable prirent la fuite dans l'intention de se retirer auprès des chefs de Khabouchan : un parti fut détaché pour les poursuivre ; ils furent atteints par les coursiers aux pieds tempétueux, & l'édifice de l'existence de cette tribu perfide fut consumé. Soliman Cheikhanlou, commandant des rebelles, étant tombé au pouvoir de Nader, eut les yeux arrachés par ses ordres, afin que cessant de voir il servît d'exemple à ceux qui voyoient. Sa Hautesse ayant ensuite assiégé Khabouchan, & le chef de cette ville ayant de nouveau promis obéissance & soumission, les victorieuses bannières reprirent le chemin de Mechehed. Ibrahim Khan fut envoyé à Mérou pour y réduire les Tartares,

A.D. 1726. Nad. 39.

A.D. 1726. Nad. 39. qui, manquant d'eau, rendirent la place & ſe ſoumirent ; tandis que les Kiurdes, rompant encore leur promeſſe, obligèrent Nader de marcher une troiſième fois contre eux. Toutes ces commotions étoient agréables à Chah Thahmaſp ; il s'en réjouiſſoit au fond du cœur, quoiqu'extérieurement il montrât beaucoup d'égards pour Nader, qui, à ſon arrivée devant Khabouchan, trouva ſes ennemis plus que jamais unis contre lui. Un d'entre eux, nommé Biremali Khan, voyant qu'ils n'arriveroient jamais au but de leur haine, propoſa aux Kiurdes de ſe rendre au camp de Nader ſous prétexte d'un accommodement, mais en effet pour y ſaiſir une occaſion favorable de remporter quelque avantage ſur l'illuſtre conquérant. Les Kiurdes aſſez enclins à une telle perfidie, n'osèrent pourtant pas le tenter ; non qu'ils ſe défiaſſent de ceux qui la leur conſeilloient, mais ils craignirent d'être accablés par le pouvoir de Nader dès le moment de leur arrivée, & mis hors d'état non ſeulement de ſuivre ce projet, mais encore tous les autres qu'ils méditoient. Biremali Khan, voyant qu'il ne pouvoit rien gagner de ce côté, ſe tourna de celui de l'empereur, auquel il perſuada de ce retirer à Nichapour. Chah Thahmaſp, dont le penchant tendoit toujours à l'erreur, qui voyoit ſes propres deſſeins dé-

truits & ſa fortune chancelante, ſuivit avidement le pernicieux conſeil qu'on lui donnoit ; &, ayant pris congé de Nader, il ſe retira en effet à Nichapour. Sa Hauteſſe n'en perſiſta pas moins dans la volonté de punir les Kiurdes, & tint leur ville étroitement aſſiégée. Ceux-ci, alarmés de la ſituation où ils ſe voyoient, implorèrent l'aſſiſtance des guerrières tribus de Chadlou & de Karagiourlou, leſquelles auſſitôt, éperonnant le courſier de la témérité, accoururent à leur ſecours. Dans cet intervalle, les habitans de la place firent une ſortie ; mais Nader, dont les pas étoient conſtamment ſuivis par la victoire & par la proſpérité, les mit en fuite. Alors, tombant ſur les tribus qui venoient au ſecours des aſſiégés, il les attaqua avec une force capable d'ébranler les planètes ; &, après en avoir pouſſé pluſieurs dans la caverne de la mort, il força le reſte à ſe retirer avec précipitation. Quand les Kiurdes ſe virent dans l'abyme de la foibleſſe & de la calamité, ils ſe mirent à la merci du vainqueur, qui, les traitant avec une clémence peu méritée, voulut bien recevoir leur ferment de fidélité tant de fois violé : il fit plus, par un excès de bonté il rendit la liberté aux priſonniers ; il prit même à ſon ſervice Mohammed Huſſein Khan, gouverneur de Khabouchan, ainſi que le fils de Chahvirdi Khan, & d'autres

A.D. 1726. Nad. 39.

LIBRARY
UNIVERSITY OF CALIFORNIA
SANTA BARBARA

A.D. 1726. Nad. 39.

chefs Kiurdes. Enfin, ayant laiſſé une perſonne de confiance pour régler les affaires du pays ſoumis, il prit la route de Meidan afin de s'aboucher avec l'empereur à Nichapour, qu'il quitta peu après pour retourner à Mechehed. Dans une hiſtoire telle que celle-ci on eſt obligé de paſſer ſur bien des circonſtances, dont le récit deviendroit fatigant; néanmoins on doit obſerver que l'alliance de ſa Hauteſſe avec Baba Ali Beg fut en grande partie la cauſe de ſon élévation, ainſi que l'autre alliance dont il a été fait mention. Sur ces deux puiſſantes familles, dans leſquelles Nader étoit entré par ſes deux mariages, il plut au Très-haut de poſer le fondement de la proſpérité de ce héros fameux, & de renforcer la fabrique de ſon pouvoir, tellement qu'enfin les Afchars & les Kiurdes trouvèrent, malgré la grande importance de leurs tribus, que leurs forces réunies ne pouvoient tenir contre le valeur de Nader, & attachèrent fermement à ſon ſervice le nœud de leur engagement. Sans le concours de tous ces événemens, comment celui qui porta l'illuſtre guerrier au faîte des grandeurs eût-il pu arriver?

## CHAPITRE XV.

### *Melek Mahmoud & Iſhak ſont mis à mort par Ordre du Roi de l'Univers.*

A.D. 1726. Nad. 39.

Les Tartares de Mérou, qui ne s'étoient ſoumis à Ibrahim Khan que par néceſſité, profitèrent, pour ſe révolter de nouveau, du temps que Nader employoit à réduire les Kiurdes; &, ſe ſaiſiſſant entièrement de la place, ils y arborèrent l'étendard de la rebellion au nom de Melek Mahmoud, qui, par ſes lettres, les excitoit ſans ceſſe à cette conduite ſéditieuſe. Outre ces inſtigations, Nader avoit à reprocher à Melek d'avoir mis ſa vie en danger en lui cachant, pendant quelque temps, la lettre que l'empereur lui avoit écrite de Khabouchan. D'après toutes ces offenſes, ſa Hauteſſe, conſidérant le danger qu'il y auroit à laiſſer un rebelle ſi dangereux dans le pouvoir de nuire, ordonna la mort de Melek Mahmoud & d'Iſhak à Mohammed Khan Tehallé, dont Mahmoud avoit fait périr le frère par l'épée de l'injuſtice. Melek Mohammed Ali ne ſurvécut pas long-temps à Mahmoud ſon frère. Il fut envoyé à Nichapour, & remis entre les mains de Birmali

A.D. 1726. Nad. 39. Khan Beïat, lequel vengea ſur lui le ſang de Fathali Khan ſon frère ; ainſi furent juſtifiés ces vers :

Toute tête ne peut porter une couronne ;
Celui qu'à la grandeur Dieu n'a pas exalté,
Etend en vain ſon bras pour envahir le trône,
Il n'atteint que malheur & que calamité.

Après ces exécutions Nader remit les enfans & le reſte de la famille de Mahmoud entre les mains d'Afadalla Khan dernier gouverneur de Seiſtan, qui depuis peu étoit entré à ſon ſervice, & le renvoya dans ſon pays.

## CHAPITRE XVI.

*Les Troupes auguſtes ſe mettent en marche pour Kaïn afin de châtier Huſſein Khan. Deſcription de la Bataille de Sencan.*

QUAND les étendards victorieux étoient dans la citée ſacrée, Huſſein Soltan, un des principaux chefs de Seiſtan, imitant ſon parent Melek, ſe mit à la tête de quelques mécontens, chaſſa le gouverneur que Nader avoit établi

dans ſes diſtricts, & tint tête au détachement qui fut envoyé contre lui. A.D. 1726. Nad. 39.

Sa Hauteſſe, qui avoit alors réſolu de punir les Afgans de Sencan, ſe mit en marche le dix-ſeptième de Zoulheggé à la tête de huit mille guerriers indomptés : elle étoit accompagnée de l'empereur, & ſoutenue par le bras tout-puiſſant de la Providence éternelle. Aux premiers rapports de ſon approche, la baſe du pouvoir des rebelles fut ébranlée. Melek Kelbali fils de Mahmoud, & Melek Latfali ſon neveu, avec quelques autres chefs de Seiſtan, s'enfuirent vers Isfahan, & joignirent Echeref le Galgien, ſe ceignant eux-mêmes du baudrier de la ſoumiſſion envers lui. Huſſein Soltan ſe renferma dans ſon château ; mais, à l'arrivée des troupes victorieuſes, il ſe repentit de ſa témérité ; il confeſſa ſa foibleſſe en demandant grâce, & il fut écouté favorablement. Cette affaire étant ainſi terminée, les troupes auguſtes prirent la route de Sencan, & s'arrêtèrent trois jours à Asfendin. Le quatrième jour Nader, ayant quitté cette ville & ayant mis ſon armée en ordre de bataille, la fit marcher vers Mamjanabad. Entre cette place & Zirécouh les chemins étoient ſi remplis de ſable, qu'on fut obligé d'y mettre bas les canons par la difficulté qu'on trouvoit de les traîner ; mais on les traîna enfin au moyen

27 Juillet.

A.D. 1726. Nad. 39. d'un parti d'hommes robuſtes montés ſur des chameaux. Nader conduiſoit ce détachement, monté ſur ſon chameau comme le ſoleil ſur le trône du firmament, & donnant l'exemple d'un courage infatigable. Les troupes furent un jour d'été tout entier dans ce déſert ſablonneux, où, à grand' peine, on pouvoit trouver de l'eau. Le ſecond de Sefer l'armée campa devant le château de Behadin, dans lequel étoit une tribu d'Afgans, qui, ayant fait mine de ſe rendre & de ne diſputer que ſur les articles de la capitulation, retinrent les invincibles troupes pendant pluſieurs jours en ce lieu. Sa Hauteſſe laſſée enfin de ces délais réſolut de forcer le château ; alors les Afgans, voyant leur deſtruction inévitable, vinrent ſe ſoumettre, promettant d'envoyer leur chef au fort de Neïazabad, & d'en amener les habitans à ſa Hauteſſe. Après cette convention le chef ſe rendit à ce fort ; mais il manqua à ſa parole, & ne revint point. Nader, irrité de cette trahiſon, fit paſſer au fil de l'épée tous les Afgans de Behadin, mit leurs tréſors au pillage, & rendit leurs familles captives : les autres habitans de cette contrée, qui s'étoient aſſociés avec les Afgans, ſe mirent à la merci de ſa Hauteſſe, & réparèrent leur faute. La plupart des châteaux d'alentour furent rendus ; mais le gouverneur de Sencan refuſa obſtinément

• Septembre.

de ſe ſoumettre, & fit demander du ſecours aux Afgans de Bakherz, de Couſſié, & de Gourian. Nader, voyant cette réſiſtance, fit venir de Mechehed un renfort d'artillerie & des batteries, attendant en ce lieu l'arrivée de l'armée entière. A.D. 1726. Nad. 39.

Le quatorzième du même mois les auguſtes étendards furent déployés devant le château, & on le bombarda auſſitôt de tous côtés. Dans le nombre des choſes remarquables qui arrivèrent alors fut celle-ci. Pendant qu'on faiſoit jouer les batteries, Nader ſe trouvant à la tête des ingénieurs auxquels il donnoit ſes ordres, un d'eux, après avoir tiré un canon d'un énorme poids, alloit le recharger; ſa Hauteſſe, comme avertie par une inſpiration ſecrète, ſe retira à cinq ou ſix pas de diſtance; dans l'inſtant le canon creva, & répandit de tous côtés les étincelles de la deſtruction; Saïd, gouverneur de Deroun, & pluſieurs ſoldats Mérouviens furent tués. L'effroi ſe répandit ſur tous ceux qui avoient couru un ſi terrible danger; mais le magnanime héros, qui avoit jeté l'ancre de ſon cœur dans la mer de la réſignation à la volonté du Très-haut, ne pouvoit être alarmé par les vagues des malheurs, & par les tempêtes des accidens funeſtes; & celui-ci fut regardé comme un préſage de la deſtruction de ſes ennemis. Vers 21 Septembre.

A.D. 1726. Nad. 39. le ſoir, quand le ſoleil, vaillant guerrier, ſe retiroit de la plaine azurée, établiſſant ſon camp à l'occident ; quand la lune couronnée d'or étendoit ſon brillant drapeau pour conduire l'armée des étoiles; les gardes avancées des troupes invincibles entourèrent le château, ſur lequel elles tinrent attachés des yeux auſſi vigilans que ceux des planètes ; les météores ardens des canons jetèrent leurs feux de toutes parts. Le jour d'après l'attaque fut continuée avec la même vigueur ; enfin le tonnerre des batteries ayant fait trembler les fondemens de la place, ainſi que la garniſon qui la défendoit, la moitié d'une tour tomba ; & les braves aſſiégeans, donnant l'aſſaut, s'en emparèrent. Les Afgans voyant alors qu'il ne leur reſtoit plus de parti à prendre que celui de ſe rendre, leur commandant ſe revêtit de la robe de repentance, & vint demander grâce ; mais lui ayant été accordé de retourner dans le château, il s'y remit ſur la défenſive, croyant avoir gagné aſſez de relâche à la garniſon. Cette perfidie enflamma Nader d'une telle colère qu'il ordonna un aſſaut général, au moyen duquel, s'étant rendu entièrement maître de la place, il paſſa hommes & femmes au fil de l'épée ; &, ſaccageant tous les territoires d'alentour, il enrichit ſon armée d'un butin conſidérable. Après cette conquête, on reçut avis, de la

garniſon de Bakherz, que ſept ou huit mille Afgans d'Hérat s'étoient avancés juſqu'à Teibadd pour ſecourir le château de Sencan. Les auguſtes troupes ſe mirent auſſitôt en marche pour venir à leur rencontre, & campèrent en Abadkaf, à une paraſange de Sencan, auprès d'un château très-fort. Le lendemain les Afgans ſe préparèrent à l'attaque, & eurent même l'audace de s'avancer juſqu'à deux paraſanges du camp Perſan, oubliant ces vers du poëte : A. D. 1726. Nad. 39.

* Quand contre la ſouris le chat vient à combattre,
Il eſt un tigre fier ;
Il n'eſt qu'une ſouris, quand il prétend ſe battre
Contre le tigre altier.

En effet, les Perſans avoient toujours tremblé devant les Afgans, & ne s'étoient jamais trouvés en bataille rangée contre les peuples du Khoraſſan. Nader, qui liſoit dans le cœur de ſes ſoldats, & qui leur connoiſſoit cette crainte, crut qu'il ſeroit imprudent d'en venir d'abord à un engagement général ; il penſa qu'en menant ſucceſſivement ſes troupes à la charge il les raſſureroit par degrés, & pourroit enſuite les lâcher toutes à la fois comme autant de lions affamés pour leur proie. Suivant ce deſſein, il rangea ſon armée en bataille à la diſtance néceſſaire pour pouvoir ſe ſervir des

A.D. 1726. Nad. 39. mouſquets & des flèches ; il l'entoura de forts retranchemens, & commanda que chacun tînt ferme dans ſon poſte, ſans s'ébranler pour aller à l'ennemi juſqu'à ce qu'on eût eſſayé ſes forces. Enſuite, montant ſon courſier aux pieds légers du zéphyr, il ſe mit à la tête de cinq cents hommes, & alluma le feu du combat ; tandis que ſes troupes, que ſes ordres ſeuls pouvoient retenir, étoient embraſées des flammes de l'émulation, voyant les Afgans fauchés comme l'herbe par les ſabres de leurs compagnons, & conſidérant avec tranſports leurs étendards rougis du ſang de ces ennemis redoutés. Cette manière de ſe battre continua pendant quatre jours, & les Perſans ſortirent victorieux de la plupart de ces ſortes d'eſcarmouches. Enfin la cinquième nuit, lorſque la lune, ſemblable à l'illuſtre guerrier, tenoit ferme dans la plaine des cieux, les Afgans imitèrent la légéreté des étoiles qui voltigeoient dans le firmament ; &, quittant le combat pour la fuite, reprirent précipitamment la route d'Hérat. Sa Hauteſſe ne jugea pas à propos de les pourſuivre ; &, remettant à un autre temps ſon expédition d'Hérat, il tourna les rênes de ſon ſuperbe courſier du côté de Mechehed.

## CHAPITRE XVII.

*Evénemens de l'Année l'Hégire* 1140.

Le monarque couronné d'or, le ſoleil, après avoir montré ſa magnificence dans la maiſon des Poiſſons, paſſa dans celle du Belier le ſeptième du mois de Chaaban. Le printemps, ſuivi des nuées ondoyantes, & armé des lances & des javelines des rayons de l'aſtre du jour, marcha contre les troupes de l'hiver, & écrivit ſur les plaines le Diplome de l'expulſion de Deï. Le plane verdoyant étendit de nouveau ſes branches dans le jardin de roſes, & la fête du nouvel an fut célébrée avec pompe & ſplendeur. A. D. 1727. Nad. 40. Janvier.

La Providence qui diſpoſe de tout à ſon gré avoit ordonné la chute de la maiſon de Sefevi, & écrit ſa ruine avec la plume du deſtin ; ainſi, chaque jour, il arrivoit quelque événement qui tendoit à ce but. Les miniſtres de l'empereur, joignant la folie à l'obſtination, & l'endurciſſement du cœur à la foibleſſe de l'entendement, amenèrent par leur mauvaiſe conduite la décadence de l'empire ; ils concertoient ſans ceſſe des meſures préjudiciables au gouvernement. Le bruit de

A. D. 1737. Nad. 40. leur honte étoit répandu dans toute l'étendue de la domination Perſane, & paſſoit même juſqu'à l'ennemi étranger. Nader, pour arrêter le cours de ces maux, cherchoit à gagner le cœur de Chah Thahmaſp en lui donnant toutes les ſatisfactions qu'il pouvoit déſirer, & tâchoit de prévenir les deſſeins des malintentionnés en adouciſſant par de bonnes paroles leur eſprits pervers. Il eſſaya ſur-tout de porter les miniſtres à quitter la conduite des affaires juſqu'au temps où les expéditions d'Hérat & d'Isfahan ſeroient terminées, après leſquelles il leur promettoit de leur laiſſer reprendre les rênes du gouvernement. Ces hommes corrompus furent ſourds à la voix de la raiſon ; non ſeulement ils abandonnèrent la pourſuite des ennemis naturels de l'état, ils tournèrent même tous leurs projets contre ſa Hauteſſe qui en étoit le ſoutien.

L'empereur avoit fait pluſieurs inſtances réitérées à Nader pour l'engager à mener ſon armée victorieuſe contre Isfahan ; mais le ſage héros lui avoit toujours repréſenté l'imprudence qu'il y auroit à laiſſer derrière ſoi des rebelles auſſi dangereux que l'étoient les Afgans, & la néceſſité qu'il y avoit de les réduire avant que de ſonger à toute autre entrepriſe. Malgré ces juſtes remontrances l'empereur perſiſtoit dans ſon aveugle déſir, & croyoit que le refus

de commencer par l'expédition d'Isfahan A.D. 1727. Nad. 40.
cachoit en Nader des intentions dangereuſes. Enfin il fut convenu que Nader partiroit de Mechehed, & Chah Thahmaſp de Nichapour; & que, ſe rencontrant à Sultnabad, ils marcheroient avec leurs forces réunies contre Hérat. Cet arrangement ayant été ſuivi, on s'appliqua à faire les préparations néceſſaires pour cette importante expédition: mais, au moment du départ, les miniſtres battirent une nouvelle marche ſur le tambour de la diſcorde; &, ſortant du cercle de la convention, prirent avec l'empereur la route de Mazenderan. Ils convinrent entre eux que Nader auroit ſeulement la conduite de l'expédition d'Hérat, & établirent Mohammed Ali Khan, fils d'Aſlan Khan, commandant en chef des forces de l'Irak & de l'Azarbigian; faiſant en même temps dire à ſa Hauteſſe de pourſuivre ſa marche contre Hérat tandis qu'eux mêmes ſe rendroient à Sebzour. En conſéquence, Nader conduiſit ſon armée par Khaf & par Bakhurz; il fit pluſieurs ſtations avec ſes bannières reſplendiſſantes, ainſi que la lune dans ſes différentes phaſes. Les miniſtres de l'empereur employèrent ce temps à ſemer des bruits fâcheux ſur l'état des affaires dans le Khoraſſan, & alarmèrent tous les peuples de ces quartiers, exerçant ſur eux un pouvoir injuſte,

A. D. 1727. Nad. 40. qu'ils firent ſur-tout reſſentir à ceux qui avoient des liaiſons avec l'armée de Nader, dans l'intention de faire naître des diſſentions nouvelles. Quand ſa Hauteſſe vit la ſituation des choſes, & s'aperçut de l'artifice des miniſtres, elle rebrouſſa chemin & revint à Mechehed ; mais ces hommes turbulens n'en pourſuivirent pas moins leurs projets, & tâchèrent même de ſe rendre ſeuls poſſeſſeurs du château de Mechekan, qui appartenoit à la tribu d'Abergaïri, & qui étoit ſitué entre Sebzour & Nichapour. Cette tribu étoit attachée aux intérêts de Nader, ce qui rendant les miniſtres plus ardens à ſa deſtruction, ils quittèrent Sebzour, attaquèrent & prirent le château, & en mirent les habitans dans les chaînes de la captivité. Cependant, Nader, ayant appris que Mouſſi Danki, un des chefs des Abdalis d'Hérat, s'étoit avancé avec un corps d'Afgans pour piller le diſtrict de Beïar Kemand, ſe mit en marche pour lui couper le paſſage ; il avoit déjà atteint Nichapour, quand il reçut avis de la priſe de Mechekan. Il écrivit immédiatement après à l'empereur, que, ſi ſon intention avoit été de réduire la tribu d'Abergaïri, il l'avoit ſuffiſamment remplie, & qu'il étoit temps de ſonger à l'entrepriſe contre les Afgans qu'il avoit tant déſirée, le ſuppliant de ne pas s'arrêter à Mechekan, mais d'amener ſes

troupes à Sebzour, afin de s'oppoſer conjointement aux progrès de Mouſſi. Chah Thahmaſp répondit en ces mots, " Voudriez-vous " venir à Mechekan où il n'y a point d'eau ? " Nous ne voulons pas aller à Sebzour où il " n'y a ni blé ni proviſions." En même temps les miniſtres de la cour, ne ſe ſouvenant plus de ce qui leur étoit arrivé à Khabouchan, envoyèrent dans toutes les parties du Khoraſſan pour déclarer que Nader étoit dégradé de ſes dignités, & n'avoit plus la conduite des affaires. Nader ſentit dans la roſe de la réponſe de l'empereur l'odeur de la mauvaiſe volonté & de la diſſimulation, & s'aperçut, A. D. 1727. Nad. 40.

* " Que plus de ce jardin ſes pas il approchoit,
" Plus forte ſe trouvoit l'odeur qu'il reſpiroit."

En conſéquence il envoya Mohammed Huſſein Khan à Khabouchan pour s'aſſurer de cette ville dont il étoit gouverneur, ainſi que pour empêcher les Kiurdes de joindre Chah Thahmaſp, & de ſupporter Chahvirdi le plus méchant des miniſtres. Enſuite, ſa Hauteſſe s'avança vers Sebzour à la tête de ſes troupes nombreuſes comme les étoiles. De là elle envoya une lettre remplie de bienveillance à Chah Thahmaſp, lui remontrant combien il étoit peu convenable, & même indigne, à un empereur de faire la guerre à

A.D. 1727. Nad. 40. ſes ſujets, & le priant de ne pas punir trop ſévèrement les fautes de la tribu déjà aſſez maltraitée. Quand Nader vit qu'il ne recevoit aucune réponſe ſatisfaiſante, il s'approcha de Mechekan, préciſement lorſque les courtiſans de Chah Thahmaſp aiguiſoient l'épée de l'injuſtice, & exerçoient mille cruautés contre les habitans de ce château. A l'arrivée de Nader, les miniſtres de l'empereur firent fermer les portes du fort contre ce héros, & ſe mirent en défence. Sa Hauteſſe leur envoya un meſſager, pour s'informer des raiſons d'un tel procédé, & pour leur demander l'entrée du château. Elle attendit leur réponſe juſqu'au milieu du jour: enfin ſa patience étant laſſée, il fit planter ſes canons contre les murs, & envoya déclarer la guerre aux confédérés Ceux-ci firent auſſitôt une ſortie, & commencèrent l'action avec des armes à feu; mais l'empereur, conſidérant les redoutables forces de l'invincible conquérant, n'attendit pas l'événement du combat; il pouſſa ſon cheval à travers la mêlée; &, s'avançant vers Nader, il lui fit des excuſes ſur le paſſé, promettant pour l'avenir de ne plus rompre ſes conventions avec lui, & de ne plus s'oppoſer à ſes deſſeins. Néanmoins cette confiance apparente n'étoit qu'une perfidie dans ce monarque, qui, au milieu du

tumulte, remit le ſceau impérial à Mohammed Ali Khan, l'envoyant avec la dignité de vice-roi en Irak, tandis que Chahvirdi, auteur de tous ces troubles, s'enfuyoit. Nader fit placer Chah Thahmaſp auprès de lui ; &, lui permettant de ſe repoſer ſur la couche de la tranquillité, il le traita avec le plus grand reſpect ; mais il éloigna de lui les princes & les miniſtres de la cour. Cette même nuit pluſieurs des ſoldats de l'empereur prirent le chemin de Mazenderan dans le deſſein d'y exciter une ſédition ; mais Nader, regardant avec indifférence leurs entrepriſes, & trouvant leur vie ou leur mort de peu d'importance, ne voulut point qu'on s'oppoſât à leur marche. Le lendemain il envoya Chah Thahmaſp à Mechehed, accompagné de Tcherag Beg & de pluſieurs officiers de confiance. Dans le déſir qu'avoit Nader de s'oppoſer à Mouſſi, il conduiſit de nouveau ſes troupes ſur les pas de ce chef ; mais, ayant atteint Mahoulat, il y apprit que ſa pourſuite étoit vaine, & que Mouſſi, après avoir pillé Beïar Kemend, avoit depuis deux jours pris le chemin d'Hérat. En retournant ſur ſes pas, ſa Hauteſſe s'approcha du château de Feizabad, qui appartenoit à Mirza Madadi gouverneur de Geliſi : mais on lui en ferma les portes, en refuſant de reconnoître ſon pouvoir. Alors les braves

A.D. 1727. Nad. 40.

A. D. 1727. Nad. 40. guerriers, auxquels il ne coûtoit rien de prendre des villes, montèrent à l'aſſaut, prirent le fort, & firent le gouverneur priſonnier.

De là, l'auguſte & victorieuſe armée ſe remit en marche pour Mechehed, où Nader rendit à l'empereur ſon pouvoir & ſa dignité.

## CHAPITRE XVIII.

*Deſcription de la Bataille entre Ibrahim Khan, & les Kiurdes & Turcmans, dans le Lieu appelé Kermé Khan.*

Au nombre des ennemis du pouvoir de Nader, & parmi ceux qui cherchoient une occaſion d'exciter des mouvemens, ſe trouvoient les Turcmans de Tehké, d'Yemréli & de Salour, qui habitent les diſtricts entre Deroun & Aſtrabad ſur les frontières du Dſert. Ils commettoient journellement des vols & des brigandages dans le pays de Mehein & de Deroun ; mais enfin l'aigle des bannières victorieuſes étendit ſes ailes, & s'avança, pour les faire rentrer dans le devoir. Les auguſtes ordres furent donnés aux Kiurdes de Tche-

meche Rezek, & de Karagiourlou de joindre l'armée pour faire cette expédition : ces peuples, à l'inſtigation de Mohammed Huſſein Khan, refuſèrent d'obéir, & s'aſſemblèrent ſéditieuſement près de Mané & de Semel Khan dans un endroit nommé Kermé Khan. Lorſque l'armée fut en marche vers Mehein, Nader envoya Ibrahim Khan & Rahim Khan avec des forces nombreuſes contre ces rebelles, & lui-même prit la route de Kélat & d'Abiverd pour tomber ſur les Turcmans. Durant cette expédition, il ſe donna une bataille entre Ibrahim Khan & les Kiurdes, dans laquelle ces derniers furent d'abord mis en déroute, & pluſieurs d'entre eux tués ; mais vers le ſoir, quand les troupes victorieuſes ſe retiroient, un corps de Kiurdes les pourſuivit & renouvela le combat. L'armée d'Ibrahim, incapable de conſerver le terrain, fut défaite honteuſement, & près de mille d'entre eux furent tués. Ibrahim ſe retira avec ſa troupe dans un fort appelé Youzbachi ; pour Rahim & les autres officiers ils s'enfuirent dans leurs propres habitations. Trois ou quatre jours après, Ibrahim profita de la nuit pour s'échapper de la fortereſſe, & marcha précipitamment vers le château de Raz. Dans le même temps l'armée de Nader s'étoit avancée juſqu'au déſert de Kaptchak ; ayant maſſacré les Turc-

A.D. 1727. Nad. 40.

A.D. 1727. Nad. 40. mans, & mis leur pays au pillage, il s'en revenoit ſur ſes pas. Pendant que Nader étoit en marche, il apprit la nouvelle de l'affaire de Kermé Khan, & comme les confins de Mané, Semel Khan, & Deroun, étoient couverts de montagnes eſcarpées, & que la neige rendoit le chemin fort difficile pour les chevaux, il envoya ſes bagages à Mechehed par la route de Niſſa & d'Abiverd, lui-même avec l'empereur marchant contre les Kiurdes par Gili Kermab. Un grand nombre de ſoldats furent employés à débarraſſer les neiges, & l'armée traverſa du côté de Semel Khan & Kermé Khan. Ce fut dans ce lieu qu'Ibrahim & ſes troupes arrivèrent au ſortir de leur fortereſſe ; &, à la préſence de Nader, baiſſant la tête de honte, ils frappèrent la terre du front de l'humilité. Nader, conformément à ce qu'exigoit la juſtice, envoya Ibrahim en priſon à cauſe de ſa mauvaiſe conduite, & infligea la même punition à Mohammed Huſſein Khan, qui s'étoit comporté ſéditieuſement parmi les Kiurdes. Les rebelles continuèrent leurs hoſtilités pendant pluſieurs jours : ils faiſoient des ſorties de pluſieurs différens forts, & allumoient le feu de la guerre ; mais, de tous leurs combats, ils ne rapportoient que honte & que douleur, et à la fin un grand nombre d'entre eux périt.

Alors ſe voyant réduits à l'extrémité, ils ſe ſoumirent & vouèrent obéiſſance à Nader, promettant qu'après le départ de l'armée royale, le plus grand nombre d'entre eux ſe tranſporteroit à Mechehed. Nader ſe mit en marche pour la ville ſacrée ; &, dans ſa route, il rendit la liberté à Mohammed Huſſein & à Ibrahim Khan. A.D. 1727. Nad. 40.

Les Kiurdes, ſuivant leurs promeſſes, ſe tranſplantèrent avec leurs familles à Mechehed, & y reçurent des établiſſemens qui les attachèrent fermement au ſervice de l'état. Ce fut alors que Rahim Khan fut mandé devant la préſence auguſte, & honoré du gouvernement d'Aſterabad.

## CHAPITRE XIX.

*Troubles d'Aſterabad : ſa Hauteſſe s'y tranſporte. Zou'lfikar Khan eſt mis à mort par l'Épée du Pouvoir.*

On a rapporté précédemment que le même jour que Nader attaqua les miniſtres mal-intentionés qui étoient en Mechekan, Chah

A.D 1727. Nad. 40. Thahmaſp, de ſon autorité, donna le ſçeau royal & la dignité de vice-roi à Mohammed Ali Khan. Ce ſeigneur prit auſſitôt un corps des gardes de l'empereur, & marcha à Beſtam. Il nomma ſon couſin Zou'lfikar Khan gouverneur de Mazenderan, & ſe rendit enſuite à Aſterabad. Peu de jours après, y trouvant de l'oppoſition, & ne voyant pas jour à reuſſir dans ſes intentions, il donna le gouvernement de cette place à Alla Kuli Khan Kagiar, & ſe rendit en hâte dans le Mazenderan. Dans le même temps, Mohammed Rahim Khan, que Nader avoit établi gouverneur d'Aſterabad, s'y tranſporta: ſur cela Alla Kuli Khan gagna Hezargaib & Demgan, où il ſe joignit à une troupe de Kagiars, puis retourna à Aſterabad, & y excita une ſédition parmi le peuple. Les habitans de la ville & des pays voiſins commencèrent à ſe piller mutuellement, à brûler les maiſons, & à ſe maſſacrer les uns les autres avec fureur. Rahim Khan, incapable de réſiſter, ſe retira à Craïli; & Alla Kuli Khan prit poſſeſſion d'Aſterabad. Enſuite Alla Kuli envoya un meſſager dans le Mazenderan pour demander du ſecours à Zou'lfikar Khan ſon allié & ſon ami. En conſéquence Zou'lfikar vint à Aſterabad, & étendit de tous côtés la main du déſordre & de la violence; enfin, déſirant de s'emparer lui ſeul du gouvernement, il

mit à mort comme une victime Alla Kuli Khan, qu'il ſavoit déterminé à s'oppoſer à lui, & il commença à exciter des mouvemens dangereux dans la province. Quand ces nouvelles parvinrent aux oreilles de Nader, il ſe hâta de porter le remède convenable à de tels maux. Zou'lfikar Khan étant informé de ſon approche, conformément à la coutume des hommes vains, s'avança hardiment á ſa rencontre avec ſon artillerie ; mais bientôt après il tourna le dos, & s'enfuit en Mazenderan. L'avis de cette fuite ne fut apporté à l'armée auguſte que lorſqu'elle eut atteint Beſtam, ſur quoi Nader envoya à Mechehed pour faire ſavoir que la préſence de l'empereur étoit néceſſaire, & lui-même partit pour châtier les Turcmans d'Yémout qui s'étoient ſoulevés. Il éperonna ſon courſier agile, & en un jour s'étant rendu de Beſtam au fleuve Etrek, il fit périr un grand nombre de rebelles, & enſuite ſe rendit à Aſterabad. Cinq ou ſix jours après l'empereur arriva avec ſes troupes, & Nader entra dans le Mazenderan ; puis, laiſſant Chah Thahmaſp à Acheref, il s'avança avec ſon armée, ſemblable aux vagues de la mer : Mohammed Ali Khan entendant le bruit de ſon approche, implora la clémence du généreux héros, & ſe ſoumit à ſes volontés. Pour Zou'lfikar Khan, l'excès de ſon audace le porta

A.D. 1727. Nad. 40.

A.D. 1727. Nad. 40. à avancer jusques aux montagnes de Larigian, où il trouva les passages interceptés par les chefs qui commandoient en Ghilan. Sur cela il avança du côté de Nader avec l'insolence d'un lion & la foiblesse d'une souris. Dès qu'il fut près des troupes augustes il fit feu sur elles, mais il fut pris & mené devant sa Hautesse. Nader avoit d'abord eu l'intention de lui pardonner, mais le cerveau de ce misérable étoit si plein de vent, & sa conduite si opposée à tout sentiment d'obéissance, qu'enfin le juste conquérant délivra son cou rebelle du poids d'une tête insensée. Nader envoya ensuite un corps de troupes pour s'emparer des passages de Kher, de Tehran, & de Varamin, qui étoient occupés par les Afgans. Il en fit partir un second sous les ordres de Mohammed Zeman Khan pour garder la route de Semnan, & nomma Hussein Kuli commandant du Ghilan, dont les Russes étoient alors les maîtres, lui ordonnant de veiller de concert avec Aouzlou à la sureté des frontières de cette province. Maintenant, comme sa Hautesse ne doutoit pas du succès de son expédition d'Hérat, à laquelle elle étoit fermement résolue, comme elle avoit appaisé les séditions des rebelles, & arrangé à son gré les affaires du Khoraſſan & du Mazenderan, elle envoya une ambassade en Russie pour demander la

reſtitution du Ghilan. Elle établit Rahim Khan dans le gouvernement d'Aſterabad, & lui ordonna de ſe rendre avec ſes troupes à Mechehed au commencement de l'année ſuivante. Quand tout fut ainſi réglé, Nader laiſſa Chah Thahmaſp dans le Mazenderan, après avoir pourvu à ce que ſa cour & ſa maiſon ne manquaſſent d'aucune choſe, lui faiſant promettre de le joindre au temps dont ils étoient convenus pour l'expédition d'Hérat. Il envoya enſuite ſon artillerie par la voye d'Asferain & Khabouchan, & marcha lui-même par Giagerem & Nichapour. A.D. 1727. Nad. 40.

L'empereur ſe rendit auprès de Nader, au temps fixé, & Rahim joignit l'armée victorieuſe à Mechehed.

# LIVRE II.

Depuis la Guerre contre les Afgans juſqu'au Détrônement de Chah Thahmaſp.

## CHAPITRE I.

*Commencement de l'Année de l'Hégire* 1141.

A.D. 1728. Nad. 41. 10 Mars. LE neuvième du mois Chaban, lorſque le flambeau du monde ſe fut avancé dans le ſigne du Belier, le printemps, ſemblable à un puiſſant guerrier, ſe prépara à faire montre des forces dont il lui devoit l'hommage. Les feuilles du jardin de roſes furent d'abord rangées en ordre de bataille. Les roſiers, ainſi que de vaillans héros, couvrirent les boſquets, avec les caſques de leurs boutons, de leurs fleurs à demi écloſes, & ſe firent des cottes de mailles du vif éclat de leur coloris. Des légions d'autres fleurs furent choiſies pour fermer l'avant-garde de l'aimable armée, dont les bannières, ornemens de la nature, étoient

déployées ſur la cime des plus hauts cyprès. A.D. 1728. Nad. 41. Les arbres, ſemblables à de courageux champions, préſentèrent leurs rameaux & leurs branches comme autant de flèches & de javelines, tandis que le plane, en combattant expérimenté, étendoit au loin autour de ſon trône ſes feuilles acérées. La ſuperbe tulipe paroiſſoit porter un bouclier rembruni ; les bocages faiſoient flamboyer les jeunes roſes dans les airs, ainſi que des épées éclatantes. Mille branches ſembloient vouloir ſervir d'archers, en prenant la forme de carquois & de traits ; les arbres, de gens d'armes, en élevant leurs lances ornées de franges auſſi odoriférantes que le muſc. Les nuages, en répandant les gouttes de pluie dans le ſein des fleurs, reſſembloient aux mouſquetaires faiſant pleuvoir des balles autour d'eux. Le tonnerre & les éclairs imitoient les canons éclatans de tous côtés. Cette légère armée d'Avril envoya d'abord un détachement de zéphyrs ailés pour diſperſer les troupes peſantes du noir hiver. Alors, on vit le jardin de roſes, ſi long-temps le ſéjour des corbeaux & d'autres oiſeaux au chant lugubre, réſonner du gazouillement mélodieux des colombes & des roſſignols ; tandis que le printemps, comme un monarque abſolu, étoit ſur ſon trône des jardins, &, entouré de ſa garde de fleurs d'élite, donnoit ſes loix à l'univers.

A.D. 1728. Nad. 41. Ce fut dans ce temps que ſa très-haute Majeſté entretint les commandans & les chefs de ſon armée par des fêtes ſomptueuſes, & des feſtins ſplendides. Après pluſieurs jours écoulés dans ces réjouiſſances publiques, il donna ſes ordres pour les préparations néceſſaires à la marche des troupes & à la réduction de l'inſolent ennemi. Cependant, il diſtribua aux plus braves & aux plus vaillans de ſes guerriers de riches dons en argent, en chevaux, & en armes, & fit goûter à chacun les douceurs de ſa bonté & de ſa libéralité.

## CHAPITRE II.

*Des Afgans d'Hérat. Sa Hauteſſe, l'Ombre du Très-haut, entre dans leurs Territoires.*

QUOIQU'on ait fait mention des Afgans d'Hérat dans le commencement de cet ouvrage, il eſt à propos d'entrer dans un plus grand détail à leur ſujet. Dans le mois de Moharrem Septembre, 1722. de l'année 1135, quand Mahmoud le Galgien étoit en poſſeſſion d'Isfahan, Mohammed

Khan, un Afgan alors gouverneur d'Hérat, A.D. 1728. Nad. 41. s'avança contre Mechehed, & tint cette ville étroitement affiégée pendant quatre mois; mais, ayant au bout de ce temps pillé les pays voifins, il retourna les bannières de ſes deſſeins. A ſon arrivée à Hérat, les Afgans ſe ſoulevèrent contre lui, & ayant amené de Chourabeg Zou'lfikar Khan, fils de Zeman Khan, ils lui donnèrent le gouvernement de leur ville. En l'année 1137, Rahman, fils d'Ab- A.D. 1724. dalla Khan qui avoit été tué en Hérat ſous le gouvernement de Zeman Khan, vint dans cette ville pour venger le ſang de ſon père, & la remplit de tant de troubles & de déſolation, qu'à la fin les Afgans, pour appaiſer le feu de la contention, envoyèrent Zou'lfikar à Bakherz, & Rahman à Ferah; & en l'année 1138, ils furent chercher Allagar Khan, frère A.D. 1725. de Mohammed Khan alors à Moltan, & l'établirent dans le gouvernement d'Hérat. Abdalgani, qui étoit dans les intérêts de Zou'lfikar, cacha pendant quelque temps ſon averſion pour Allagar; mais enfin, écartant le voile qui couvroit ſes intentions, il ramena Zou'lfikar, & éleva l'étendard de l'oppoſition, allumant les flammes de la diſſention, leſquelles embraſèrent le pays pendant ſix mois. Enfin les Afgans ſe dépouillèrent du manteau de l'obéiſſance envers tous les deux, envoyèrent

A.D. 1728. Nad. 41. Zou'lfikar à Ferah, Allagar à Mérougiak, & demeurèrent en poſſeſſion de tous les territoires voiſins, ſans avoir un gouverneur. Or quand ces peuples apprirent la nouvelle de l'approche de Nader, ils furent d'abord conſternés; enſuite ils ſe préparèrent à une courageuſe défenſe, & à cet effet ils rappellèrent Zou'lfikar & Allagar. C'étoit le quatrième du mois Chaval, quarante-ſix jours après le jour du nouvel an, que les troupes raſſemblées avoient quitté Mechehed. L'armée auguſte, après avoir campé en Olnek Yekouti ſur le manteau émaillé de l'herbe nouvelle, avoit enſuite pour quelques jours jeté l'ancre de ſa demeure en Giam. En ce lieu on eut avis que mille Afgans étoient allés aſſiéger le château de Fermendabad. Auſſitôt Nader, ſe mettant à la tête de quatre mille hardis champions, s'avança au ſecours de ce fort; mais à ſon arrivée, ayant ſu que les Afgans s'étoient retirés, il revint à Giam, & fit continuer aux brillantes bannières leur première courſe. Ayant atteint Cariz, ſa Hauteſſe s'y arrêta pour faire la revue de ſes troupes & pour ranger en bataille les deux ailes & le corps de ſon armée. A la nuit, lorſque la lune & les étoiles faiſoient ſentinelle ſur les créneaux du firmament, Nader envoya un parti pour reconnoître l'ennemi; &, au point du jour, il

24 Avril.

s'avança, conduiſant ſes ſoldats invincibles. A.D. 1728. Nad. 41. Ceux qui avoient été à la découverte, revinrent rapporter qu'Allagar Khan étoit arrivé avec ſes forces à Kouſſyé : ſur quoi, Nader envoya premièrement inviter les Abdalis à la ſoumiſſion ; mais ces rebelles ne préſentèrent pour réponſe que la pointe de l'épée. Le lendemain, ſa Hauteſſe fit dreſſer les tentes ; &, pendant la nuit, mit une garde & des vedettes pour la ſureté du camp. Les Afgans s'étoient poſtés devant Cafer Kala, & l'armée royale, s'étant approchée de ce fort à une paraſange de diſtance, les força au combat. On a dit auparavant que les Afgans avoient, en bravoure & en valeur, acquis une grande ſupériorité ſur les Perſans, auxquels ils s'étoient rendus formidables. On a vu que, pour ces raiſons, Nader à la bataille de Sencan avoit commencé par de légères eſcarmouches, afin d'eſſayer & de raffermir le courage de ſes troupes. Pour ſuivre encore cette méthode, il fit entourer ſes fantaſſins par ſon artillerie & par ſa mouſqueterie, & envoya un corps de cavalerie pour commencer l'engagement ; mais les Afgans tombant ſur l'aile droite, l'infanterie fut obligée de leur faire tête. Bientôt l'ennemi, ſans ceſſe renforcé, rompit les rangs des Perſans qui commencoient à plier, quand Nader, accourant à la tête de ſes ſoldats d'élite, tua de

A.D. 1728. Nad. 41. ſa propre main, & d'un coup de ſon terrible ſabre, le premier des Afgans que ſe préſenta à ſa vue, & fit reculer leur cavalerie; mais comme ce héros avoit reçu un coup de lance au pied, & que la nuit avançoit, il fit ſonner la retraite.

Les Perſans campèrent ſur la plaine, & les Afgans proche du château. Cependant l'armée royale ſe trouvoit dans un extrême beſoin d'eau, & brûloit d'une ſoif ardente: en creuſant de tous côtés, on trouva une ſource qui apporta quelque ſoulagement. Le jour d après, quand l'armée des étoiles quitta le noir château de la nuit, les Afgans ſe retirèrent par la voie de Kouſſyé, & allèrent camper ſur un des bords de la rivière Heriroud. Les Perſans les pourſuivirent, & une action aſſez vive s'enſuivit. Nader avoit réſolu de faire prendre le lendemain la route de Kouſſyé à toute l'armée; mais quand le ſoleil, comme un boulet enflammé, ſortit du canon de l'horizon, ſa Hauteſſe trouva que, pendant la nuit, les Afgans avoient placé leurs batteries vis-à-vis du camp royal, & ſe préparoient à donner bataille. Alors les ennemis, ſe diviſant en deux corps, en firent paſſer un par la ſource de la rivière; l'autre attaqua l'aile droite de l'armée, & en alloit chaſſer l'infanterie, quand les vaillans guerriers

conduits par Nader ſe mirent à rugir comme des lions, & leur firent quitter priſe ſuivant cette ſentence : " Dieu ſéparera les méchans " d'avec les bons ;" les flammes du combat durèrent juſqu'à midi, après quoi ce ne fut plus qu'une honteuſe déroute de la part des Afgans, dont un grand nombre paſſa du champ de bataille dans l'antre de la mort. Les autres, ayant fui, raſſemblèrent leurs familles diſperſées dans les châteaux voiſins, & reprirent la route d'Hérat. L'armée victorieuſe entra dans Cafer Kala ; &, l'ayant ſaccagé, s'empara de l'artillerie & des munitions des Afgans. A.D. 1728. Nad. 41.

Nader envoya l'empereur, ainſi que les gros canons & le bagage, à la ville de Chahedé ; &, avec le reſte de ſon artillerie, marcha à Hérat par le chemin de Serpel. Quand il eut paſſé Perian, qui n'eſt qu'à deux paraſanges d'Hérat, il reçut un meſſager que lui envoyoient les Afgans pour lui demander la paix : mais ce n'étoit là de leur part qu'un artifice pour gagner du temps ; car, pendant les pourparlers, ayant fait un détour pour prendre l'armée royale en queue, ils tombèrent ſur ſon arrière-garde, & portèrent même l'audace juſqu'à mettre bas leurs mouſquets & leurs arcs, commençant l'action le ſabre à la main. La bataille dura depuis l'aurore

A.D. 1728. Nad. 41. jusqu'au milieu du jour ; plus de mille Afgans y furent tués, le reste s'enfuit avec la légéreté du vent vers Badiseba. La prudence ne permit pas à Nader de souffrir qu'ils fussent poursuivis ; il fit rester toutes les troupes sur le champ de bataille ; car, dès que le combat eut cessé, il s'éleva un vent si violent que le château en paroissoit ébranlé. Cette tempête augmenta à un tel point, & la poussière devint si épaisse, qu'on ne pouvoit plus distinguer les objets, & que chacun fut obligé de demeurer à la place où il se trouvoit. Le troisième jour, quand cette poussière eut un peu diminué, Allagar Khan vint supplier Nader d'accorder la paix aux Afgans. Nader lui répondit par ces vers :

* " Qui reçoit tes sermens, qui compte sur ta foi,
" Sait-il que les zéphyrs sont moins légers que toi ?"

Il ajouta, qu'à moins que les chefs des Abdalis ne vinssent en personne devant lui avec des offres de soumission, il n'y auroit point de paix. Alors Allagar envoya Abdelgani & plusieurs autres chefs, qui firent des propositions dans le langage de l'humilité ; & Nader, les ayant acceptées, tourna les rênes de son coursier vers Mouï Zah.

Le jour d'après on reçut avis qu'Allagar Khan se repentoit de son accord & avoit

ſecoué le joug de la ſoumiſſion, parce qu'il avoit appris que Zou'lfikar Khan venoit de Ferah à ſon ſecours, à la tête d'une nombreuſe armée. Sur cela, ſa Hauteſſe envoya un détachement de mille hommes à Ferah, & fit dreſſer ſes tentes en Chekiban, où elles demeurèrent deux jours. Cependant Zou'lfikar, à la faveur d'une nuit obſcure, paſſa par Chekiban, & mit ſes troupes en embuſcade. Le troiſième jour Allagar, venant du côté oriental, ralluma le feu de la guerre, tandis que Zoul'fikar s'élança de ſon embuſcade ſur le camp Perſan. Nader envoya un corps de ſes héros pour repouſſer Zou'lfikar, ce qu'ils firent avec leurs flèches & leurs lances perçantes, lui tuant un grand nombre de ſoldats. Sur le ſoir, les deux armées quittèrent le champ de bataille, & campèrent vis-à-vis l'une de l'autre proche d'un château appellé Yadkar. Le lendemain, quand le ſoleil déployoit ſes rayons à l'orient, Nader envoya un détachement pour amener l'empereur & le bagage au camp royal ; une compagnie de mouſquetaires de Chahedé renforça cette eſcorte : enſuite quittant Chekiban, il marcha une ſeconde fois contre Hérat. A.D. 1728. Nad. 41.

Les Afgans donnèrent une autre bataille à l'armeé auguſte, mais un ſi grand nombre d'entre eux y périrent, qu'à peine les che-

A.D. 1728. Nad. 41. vaux trouvoient place pour marcher & paſſer outre. Le jour d'après, dès que le ſoleil étendit ſes drapeaux dans les cieux, pluſieurs meſſagers arrivèrent de la part d'Allagar, avec des offres de ſoumiſſion. Nader les renvoya avec ces paroles, " A moins que les chefs " des Afgans n'entrent au ſervice des Perſans, " auſſi long-tems qu'un ſouffle de vie reſtera " à nos troupes, nous ne nous déſiſterons pas " de la guerre, & n'abandonnerons pas nos " intentions." Sur ce une bande de ces chefs vinrent au camp, & touchèrent la terre avec le front de la ſoumiſſion. Ils dirent à ſa Hauteſſe, que les Abdalis s'étoient long-temps oppoſés aux Galgiens, ſe reſſouvenant mieux qu'eux qu'ils étoient jujets de la Perſe, & que dans le temps que ceux-ci avoient pris Kandehar & Isfahan, ils avoient fait ce qu'ils avoient pu pour arrêter le cours de cette rebellion ; qu'ainſi, ſi ſa Hauteſſe déſiroit de tirer une juſte vengeance des rebelles, il falloit qu'elle employât ſes troupes victorieuſes contre les Galgiens, puiſqu'après leur réduction les Abdalis n'en ſeroient que plus fermes dans leur attachement & leur devoir. Nader reçut favorablement cet avis, & réſolut de le ſuivre, bien qu'il fût contre le ſentiment de l'empereur & de ſes miniſtres. Il congédia les Afgans, & retourna à Chekiban, où vingt ou

trente de ces chefs vinrent lui apporter des préſens magnifiques, & furent honorés de ſuperbes robes. Pluſieurs d'entre eux furent admis au nombre des ſerviteurs de Nader, qui confirma, par une ordonnance, Allagar dans le gouvernement d'Hérat. Quelques tribus, qui parloient la langue Perſane & étoient établies dans les châteaux voiſins d'Hérat, furent tranſplantées dans les diſtricts de Giam & de Leuker, & dans le voiſinage de Mechehed. Allagar Khan, profitant de la clémence du généreux conquérant, le fit ſupplier de rendre les priſonniers, dans le nombre deſquels étoient les femmes & les parens de Zou'lfikar, dont on s'étoit ſaiſi près de Ferah. Sa Hauteſſe accorda cette demande ; & enfin, le quatre de Zoulheggé, elle revint à la ſublime cité de Mechehed. Cette expédition dura exactement ſoixante jours ; pour s'en aſſurer le ſuccès, Nader envoya des veſtes ſplendides à Allagar Khan, n'oubliant rien pour ſe l'attacher par le lien des bienfaits.

A.D. 1728. Nad. 41.

22 Juin.

## CHAPITRE III.

*Echeref part d'Isfahan dans l'Intention de ſubjuguer le Khoraſſan. Bataille de Mehmandoſt.*

A.D. 1728. Nad. 41. LE jour de la fête d'Azhi ou du ſacrifice, après que l'armée victorieuſe fut revenue à Mechehed, ſa Hauteſſe congédia ſes troupes: ſon intention étoit de marcher pendant l'hiver contre les Turcmans du déſert, de paſſer le printemps à Aſterabad, & de s'avancer de là vers Isfahan avec les bannières conquérantes. Mais ſuivant cette ſentence, " Quand Dieu " veut une choſe, il en prépare les cauſes;" les deſſeins de Nader furent prévenus conformément au proverbe qui dit, " Quand " l'heure du deſtin eſt venue, la proie court " aux pieds du chaſſeur." Les ſerres de la deſtinée ſaiſirent le collier d'Echeref, & amenèrent ce rebelle malgré lui en Khoraſſan; car, lors qu'il eut appris que Nader étoit en marche pour Hérat, il s'imagina que ce conquérant, étant occupé à ſon expédition contre les Abdalis, laiſſeroit les plaines du Khoraſſan ſans défenſe; & il avança avec une nombreuſe armée ſur les bords de cette province,

où il arriva le troizème jour de Moharrem. A.D. 1728. Nad. 41. Les ſabres des Perſans ruiſſeloient encore de ſang, & leurs courſiers, ſemblables au ſoleil & à la lune, n'avoient point goûté de repos, lorſque ces fâcheuſes nouvelles parvinrent aux oreilles de Nader. Auſſitôt il donna ſes ordres pour que ſes troupes ſe raſſemblaſſent, & pour faire venir ſon artillerie de Soltan Meidani, & d'autres villes frontières du diſtrict de Mechehed; & le dix-huitième de Sefer il ſe mit en marche avec l'empereur par la voie de Nichapour & de Sebzour. Echeref étoit déjà arrivé à Semnan, en avoit ſubitement attaqué le château, l'avoit pris, & en avoit retenu le cadi priſonnier; enſuite, il avoit mis le ſiége devant la ville. Quand Nader apprit la ſituation de Semnan, il craignit que la garniſon, découragée par la détention de ſon gouverneur, ne ſe rendît; & il leur envoya un courrier pour les exhorter à perſévérer dans leur réſiſtance, leur promettant un prompt ſecours. En effet, Nader, ayant quitté le camp de Sebzour, s'avança à grandes journées. A ſon approche, Echeref détacha ſon généraliſſime Seïdal, qui étoit un Afgan, avec de l'artillerie; celui-ci atteignit le château de Mehervechi dans le diſtrict de Beſtan, preſqu'en même temps que les Perſans, qu'il en croyoit fort éloignés; auſſi, la terreur

30 Juillet.

3 Septembre.

A.D. 1738. Nad. 11. s'étant emparée de lui, en ſe voyant ſi proche du héros invincible, il tourna le dos & s'enfuit. Les Perſans s'avancèrent vers Beſtan, & campèrent hors de la ville. Seïdal, ayant cependant repris cœur, fit cette même nuit une tentative ſur le camp impérial; mais ayant échoué, il ſe retira vers Echeref. Le jour ſuivant, l'armée Perſane marcha vers Moumenabad Demgan, & Seïdal prit la route de
20 Septembre. Mehmandoſt, où Echeref le ſuivit. Le mardi ſixième de Rabiu'alveli, les deux torrens de guerre & les deux mers écumantes de la bataille, ſe trouvèrent en préſence ſur les bords de la rivière de Mehmandoſt. Ce jour Nader forma ſes troupes en un ſeul corps qu'il fit entourer par ſes mouſquetaires auſſi hardis que Sam Sovar, & par ſa foudroyante artillerie. Il leur ordonna de conſerver leur terrain, & de ne s'ébranler que lorſqu'ils en recevroient ſon auguſte commandement. Quand Nader ordonnoit à ſes ſoldats de ne faire aucun mouvement, rien n'étoit capable de les obliger à ſe mouvoir; quand il leur défendoit de faire feu, l'éclair même n'eût oſé briller; & quand il leur enjoignoit un profond ſilence, le matin même n'eût oſé reſpirer. Les Afgans diviſèrent leur armée en trois corps; &, avec leurs ſabres nus & leurs javelines en arrêt, fondirent ſur les Perſans.

Lors qu'ils furent à la portée du mouſquet, les Perſans firent feu, & vérifièrent la ſentence du livre ſacré, " Ce jour les cieux ſeront ob- " ſcurcis de fumée ;" & " un cruel châtiment " accablera ce peuple." Pluſieurs des Afgans périrent par le feu ; &, de quelque côté qu'ils ſe tournaſſent, ils ſe voyoient nageant dans une mer de flammes : après cette décharge les Perſans marchèrent aux ennemis en bon ordre, & tuèrent leur porte-enſeigne d'un coup de canon. Quand Echeref vit l'étendard de ſa fortune ainſi renverſé, il prit la fuite avec précipitation, & abandonna ſon camp. Ce jour les flammes de la bataille éclatèrent depuis la troiſième heure du jour juſqu'à midi ; il y périt un grand nombre d'Afgans, & pluſieurs de leurs chefs ; il y en eut auſſi pluſieurs qui furent fait priſonniers. Les guerriers Perſans ſouhaitoient de pourſuivre l'ennemi : mais comme ils manquoient encore d'expérience, ſa Hauteſſe les retint ; leur promettant que, lorſqu'il en ſeroit temps, elle leur permettroit de ſuivre en de telles occaſions les mouvemens de leur courage. A.D. 1728. Nad. 41.

## CHAPITRE IV.

### *Précis de quelques Événemens de ces mêmes Temps.*

A.D. 1728. Nad. 41. APRE`S la défaite des Afgans, lorſqu'Echeref conſidéroit triſtement la bannière de ſes intentions renverſée, l'armée victorieuſe de l'univers ſe mit en marche pour Damgan. Ce fut dans ce temps-là que Nader, de qui l'ame lumineuſe contemploit avec une égale attention les intérêts paſſés & futurs du royaume, envoya un ambaſſadeur fidelle en Turquie, pour demander la reſtitution de l'Azarbigian ; après quoi il réſolut de conduire ſon armée à Isfahan en pourſuivant Echeref. Dans cette marche, à la ſtation d'Ahvan, ſa Hauteſſe eut une converſation avec l'empereur ; mais comme la verité eſt amère, ſes paroles déplurent à Chah Thahmaſp, qui retira ſes gardes de l'armée, & ſe rendit en colère à Todrovaz. Nader envoya après lui Mohammed Ali & Seïdali Khan, afin de tâcher de l'appaiſer, conformément au livre ſacré, " Parle-lui avec douceur," & lui même s'arrêta deux jours à Semnan pour attendre

l'événement. A la fin, l'empereur, étouffant tout reſſentiment, revint au camp, & ſe rendit d'abord dans la tente de ſa Hauteſſe, à laquelle il fit ſes excuſes, nettoyant le miroir de ſon ame de la pouſſière de la colère. Après cela, Nader envoya ordre à Huſſein Kuli Khan & à Agourlou Khan, qui défendoient les frontières du Ghilan, de marcher à Saoükh-belag, entre Kazvin & Teheran. Pendant ce même temps ſa Hauteſſe & l'empereur pourſuivoient Echeref avec les très-glorieuſes troupes. A. D. 1728. Nad. 41.

Entre les événemens étranges qui arrivèrent alors fut le ſuivant. Quand les Afgans de Teheran apprirent la défaite d'Echeref, ils raſſemblèrent les principaux de la ville, & les mirent à mort, après quoi ils ſe hâtèrent de gagner Isfahah. Auſſitôt après leur fuite le peuple ſe jeta dans la tour qu'ils avoient occupée, & commença à piller leurs effets ; mais ſur la fin du jour, ces inconſidérés, qui par l'excés de leur avidité avoient perdu l'entendement, allèrent avec une torche allumée dans le magaſin à poudre ; une étincelle y mit le feu ; &, allumant les flammes de la mort, fit ſauter plus de quatre vingts d'entre eux, qui furent brûlés comme des teignes dans l'incendie de la deſtruction.

## CHAPITRE V.

### *Bataille de Serdé Khar, & ſeconde Défaite des Afgans.*

A. D. 1728. Nad. 41. APRE`S la défaite de Mehmandoſt, Echeref marcha vers Varamin ; d'où il envoya Aſlan Khan à Serdé Khar, place ſituée entre deux montagnes, où le chemin étoit ſi difficile qu'une fourmi avoit peine à le traverſer. Ce général fortifia auſſitôt ce paſſage ; il y établit ſes batteries, & poſta ſes mouſquetaires ſur le ſommet des montagnes, pendant qu'avec ſa cavalerie il ſe plaça en embuſcade, oubliant combien il étoit impoſſible d'arrêter une flamme furieuſe avec des bâtons de bois ſec, ou de briſer un rocher avec un verre fragile. Les vedettes apportèrent à Nader la nouvelle de ces diſpoſitions de l'ennemi ; & ce lion de bataille, deſcendant auſſitôt de ſon agile courſier, marcha à la tête de cinq ou ſix mille mouſquetaires, tigres de guerre. Il conduiſit ſon armée en avant, & la diviſa à l'orient & à l'occident des montagnes, qu'il entoura avec ſon artillerie ; après quoi ceignant ſes flancs avec le baudrier de l'intrépidité, il commença l'attaque. Par ſes ordres les canons lancèrent

leurs foudres dans la vallée, & les mouſquetaires aſſaillirent l'ennemi des deux côtés. A.D. 1729. Nad. 41.
Quand les Afgans ſe virent réduits à cette extrémité, ils abandonnèrent leur artillerie, & s'enfuirent honteuſement vers Echeref, qui ſe trouvoit pour lors en Varamin, & qui, éperonnant auſſitôt ſon léger cheval, pouſſa, du côté d'Isfahan. Dans ce même temps Echeref avoit donné le gouvernement de Kazvin à Seïdal : Celui-ci ſe tranſportoit dans cette ville, où réſidoient ſon fils & ſa famille ; mais il trouva le paſſage occupé par les deux commandans que Nader avoit envoyés à Saoükhbelag. Seïdal, troupé dans ſon eſpérance, ſe retira vers Echeref ; mais ſon fils, & les Afgans qui étoient dans Kazvin, s'y fortifièrent, & tâchèrent d'arrêter les progrès des deux commandans. Echeref pourſuivit ſa route vers Isfahan ; y étant arrivé, il en fit maſſacrer les innocens habitans, au nombre deſquels ſe trouvoient plus de trois mille ſavans & excellens hommes. Pendant ce temps l'empereur, à la prière de Nader, s'arrêta à Teheran, pour y régler diverſes affaires de l'empire ; & comme il étoit impoſſible de tranſporter l'artillerie par la route de Kahroud, l'armée Perſane marcha à Isfahan par la voie de Nater. A chaque ſtation, les coureurs des deux armées eurent entre eux des eſcar-

A.D. 1728. Nad. 41. mouches, & plusieurs prisonniers furent amenés devant l'auguste présence.

Aslan Khan, l'Afgan, avoit de nouveau assemblé ses forces dans le voisinage de Cachan, & désiroit ardemment de réparer sa dernière défaite; quelques coureurs Persans, au nombre de cinquante, rencontrant les Afgans, & se jetant au milieu d'eux, s'ouvrirent un passage le sabre à la main, & gagnèrent en hâte le camp de sa Hautesse. Ouï, si le foible moineau eût appris de ce conquérant l'art des combats, il eût osé attaquer le haut volant faucon; si le renard eût revêtu le collier de ses instructions, il eût pu engager la bataille avec le puissant lion.

## CHAPITRE VI.

*La Plume, qui, ainsi qu'un Coursier léger aux Cornes des Pieds d'Ambre, se hâte de parcourir les Plaines de la Narration, décrit la Bataille de Mourtchekort, & la Troisième Victoire obtenue sur les Afgans.*

Echeref avoit déjà demandé du secours aux Turcs, & leur général, résidant alors à Ha-

madan, lui avoit envoyé quelques Pachas avec des forces ſuffiſantes. Il ne manqua donc pas dans les circonſtances préſentes de rendre cette nation complice de ſon entrepriſe ; & s'avançant avec de nombreuſes troupes, & des forces preſque invincibles, il campa à Mourtchekort. A deux paraſanges de cette place, en Beg Miran, étoient déployées les éclatantes bannières du conquérant de l'univers. D'abord un corps des Kiurdes Karatchourlou, envoyés comme avant-coureurs de la victorieuſe armée, tomba ſur la garde avancée des Afgans, & un engagement s'enſuivit. Les ſabres & les javelines, ainſi que de beaux adoleſcens avec des cheveux muſqués, s'avancèrent pour remplir la coupe de la vie des hèros du vin de la mort, & rendirent le commencement du combat ſemblable à la fin d'un banquet ; car, à la première attaque, la tête des Afgans fut ſi échauffée par le vin pur qui couloit des ſabres flamboyans, que quatre cents d'entre eux tombèrent étourdis ſur la plaine. Ceux qui furent faits priſonniers déclarèrent que les Pachas avoient joint Echeref, & cette nouvelle fut portée au puiſſant guerrier. Mais Nader, réuniſſant le golfe de ſes bonnes intentions à l'océan de ſa réſignation à la Providence, lança dans la mer de ſon ſein le vaiſſeau de ſon eſpérance, dont le pilote

A.D. 1728. Nad. 41.

A.D. 1728. Nad. 41. étoit la merci du Très-haut, & dont l'ancre étoit la patience & la perſévérance. Avec ce ſupport, & celui de ſon heureuſe fortune, ce héros intrépide paſſa la nuit à la tête de ſes troupes auſſi nombreuſes que les étoiles, & attendit impatiemment que la lampe dorée du monde reprît ſon ſiége dans les cieux. Au point du jour, le vingtième du mois de Rabiuſſani de la même année, Nader commanda aux tambours de ſon auguſte armée de déchirer l'air par leurs ſons guerriers, & aux bannières de percer le firmament avec leurs cimes ondoyantes. Il s'avança enſuite vers Echeref à la tête de ſes ſoldats indomptés, & entouré du retentiſſement martial de ſes guerriers armés, qui, élevant la pouſſière de la bataille, répandoient les nuages de l'effroi & de la honte ſur l'armée ennemie. Comme les Afgans campés dans la plaine de Mourtchekort avoient devant eux une haute colline, notre général réſolut de ne point tomber immédiatement ſur leur camp, mais de tourner du côté d'Isfahan, dans l'eſpoir de leur faire perdre ce retranchement en les attirant dans le champ de bataille. Mais quand notre armée fut au pied de la perçante colline, Echeref, qui par une triſte expérience avoit appris de ſon illuſtre adverſaire la conduite & la valeur, les ayant aſſez éprouvées à la bataille

13 Novembre.

de Mehmandoſt, voulut imiter la prudence de Nader dans cette bataille. A cet effet, il ſe tint en ſureté dans ſes retranchemens, ſe renforçant par la réunion de ſes troupes en un ſeul corps, & plaçant de tous côtés ſes formidables batteries comme une garde aſſurée. De là, ſon canon, ainſi qu'un dragon à la gueule enflammée, continuoit les roulemens de ſon horrible tonnerre, & les boulets, volant de toutes parts, atteignoient nos troupes. Cependant notre puiſſant guerrier, dont le conſtant appui étoit le Très-haut, & dont la grande ame enviſageoit les montagnes & les vallées comme étant de niveau, dont enfin nulle place forte ou foible ne pouvoit retarder la courſe, marcha courageuſement à l'ennemi. Quand ce fortuné conquérant, dirigé par les conſeils de la ſageſſe & ſoutenu de l'aſſiſtance divine, trouva le moment favorable, il donna le ſignal du combat. D'abord les mouſquetaires, écartant de leurs cous la chaîne du délai & de la pareſſe, & faiſant rage avec la valeur de Béharan & la furie des tigres & des lions, s'avancèrent avec l'artillerie. Les autres troupes avec les étendards victorieux leur ſuccédèrent, & l'action devint générale. L'indomptable infanterie prit le bruit des armes & les rugiſſemens des pièces à feu pour la mélodie des luths & des harpes, & A.D. 1728. Nad. 41.

A.D. 1728. Nad. 41. regarda les rouges flammes dont étinceloient les canons comme les étoffes de pourpre qui ornent la boutique des marchands Turcs ; ainſi, ſe précipitant comme des crocodiles dans la mer furieuſe du combat, ils en rapportèrent la magnifique perle de la victoire. Nader ne donna pas le temps à cette première ardeur de ſe refroidir ; &, ſecondant ſes braves guerriers de ſon heureuſe fortune, ils s'emparèrent du canon des Afgans, & éteignirent ces feux qui s'élevoient juſqu'aux conſtellations. D'un autre côté, la cavalerie, depuis long-temps préparée pour le ſignal de l'attaque, fit, aux ordres de ſa Hauteſſe, un mouvement général, & les deux armées furent engagées de toutes parts.

* " O quelle mer de ſang la colline & la plaine
" Apparurent aux yeux dans ce jour de fureur !
" La terre, de la nuit devenant le domaine,
" Ne reçut plus des cieux qu'une affreuſe lueur.
" Les chevaux henniſſant, & foulant la pouſſière,
" En élevoient en l'air un nuage autour d'eux ;
" La lune & le ſoleil en vain de leur lumière
" S'efforçoient de percer ces tourbillons affreux."

Dans la chaleur du combat, la lueur des cimeterres & les éclair des lances éblouiſſoient la plaine, & la main du ſort frappoit la ſurface de la terre. Un corps d'Afgans s'étant avancé avec leur général, le Tout-puiſſant

protégea notre guerrier qu'ils vouloient envelopper, & ſoutint ſes forces ; enfin la plupart des ennemis furent dépouillés du manteau de leur exiſtence, & le reſte ayant fui dans la retraite de la honte & de la confuſion, le ſeul vrai héros du monde gagna une victoire complète. Quand Echeref vit ſa fortune ruinée, & le jour de ſa proſpérité obſcurci, il abandonna ſon artillerie & toutes les marques de ſa royauté, & ſe retira à Isfahan avec un cœur navré & un eſprit abattu. Le feu de la bataille flamba depuis la ſeconde heure du jour juſqu'à midi : pluſieurs Afgans & Turcs furent faits priſonniers par la main de la victoire. Les Turcs furent traités avec bonté, & mis en liberté ; il leur fut ordonné de retourner dans leurs quartiers, ſuivant cette ſentence de l'Alcoran, " Et ils retournèrent " dans le ſein de leur famille remplis de joie." A.D. 1728. Nad. 41.

Le même jour, pendant que le conquérant étoit échauffé de l'ardeur du combat, du bruit des armes, & qu'il brandiſſoit ſon épée dégouttante de ſang, une troupe de miſérables, dont l'ame vile deſhonoroit l'eſpèce humaine, alléchés par l'eſpoir du gain, abandonnèrent leurs armes, & chargèrent les courſiers de leurs eſpèrances du poids des richeſſes futures. Ils voulurent ſans doute obſerver la maxime qui dit, " Ne laiſſez pas le conquérant dans

A.D. 1728. Nad. 41. une réplétion de biens ;" ainſi, quittant toute autre penſée, ils ne ſongèrent qu'à acquérir des tréſors, ſources de toute calamité quand l'injuſtice s'en empare. Ils pillèrent donc les tentes, dépouillèrent les priſonniers, & emportèrent une innombrable quantité de manteaux ſomptueux, de couches de tapis d'écarlate, d'étoffes & de meubles précieux, deſquels ils couvrirent les collines & les plaines. Quand le puiſſant vengeur apprit une ſi vile action, ſes yeux étincelèrent du feu de la colère, & il arracha aux coupables leur butin mal acquis.

## CHAPITRE VII.

*Iſahan recouvré ; arrivée de l'auguſte Armée dans la Ville ſemblable au Paradis.*

Echeref, ayant fui de Mourtchekort, arriva vers le ſoir à Isfahan avec ſa fortune délabrée : après y avoir raſſemblé les Afgans, il ſe retira avec eux à Chiraz.

Les Perſans qui ſe trouvoient dans les environs d'Isfahan furent informés le matin de

cette nouvelle fuite ; auſſitôt ils ſe jetèrent dans la ville, & firent ſortir de la demeure de la vie tous les Afgans qui n'avoient pas eu le temps de s'échapper. Dans l'après-midi les principaux d'Isfahan envoyèrent à ſa Hauteſſe avis de ce qui s'étoit paſſé. A cette nouvelle, qui arriva au camp victorieux le vingt-troiſième de Rabiuſſani, Nader envoya un détachement pour garder le tréſor qui ſe trouvoit dans cette ville, & dirigea de ce côté ſes bannières triomphantes. Quand le terrain d'Isfahan fut honoré de l'approche du conquérant, & que ſes murs furent éclairés par les enſeignes du ſoleil, les habitans ſaiſirent tous les Afgans qui étoient reſtés ; avec le tranchant de leurs ſabres ils les envoyèrent dans le royaume de la mort ; & ſemblèrent revivre en vengeant ainſi le maſſacre de leurs compatriotes, ſuivant cette ſentence, " La " repréſaille vous donnera une nouvelle vie."

A.D. 1723. Nad. 41.

6 Novembre.

Au bout de trois jours, quand les tréſors des Afgans eurent été mis en lieu de ſureté, Nader, ayant fait la revue de ſon armée, diſtribua à ſes ſoldats des quantités immenſes d'or, d'argent, & de meubles précieux ; enſuite il envoya un courrier à l'empereur qui étoit en Teheran, & joignit à l'agréable nouvelle de la réduction d'Isfahan la prière de ſe rendre au plutôt dans cette ville :

A.D. 1728. Nad. 41. * " A cet heureux récit la bannière de joie,
" Par l'ordre du ſultan, dans les airs ſe déploie."

Comme la ſeule intention de Nader dans cette expédition avoit été de reprendre Isfahan, entrepriſe dans laquelle il avoit ſi glorieuſement réuſſi ; & comme la province de Khoraſſan, & ſes frontières, étoient le ſéjour ordinaire des troupes de ſa Hauteſſe, elle ſe détermina d'y retourner, après avoir rétabli l'empereur ſur l'ancien ſiége de la royauté. En conſéquence de cette réſolution, Nader, après avoir réglé les affaires de la cité, fit camper ſon armée dans les environs. Dans le même temps Chah Thahmaſp s'avançoit en diligence ; il arriva à Isfahan le huitième de Giumadi'laveli, & fit halte dans le camp de Nader, témoignant beaucoup de joie de le revoir; mais comme il ſavoit que lorſque ſa Hauteſſe retourneroit dans le Khoraſſan, ſon autorité à lui-même tomberoit bientôt, & ſe trouveroit réduite à l'état où elle étoit précédemment, il fit tous ſes efforts pour la détourner de ſa réſolution. Non content de ſes inſtances, Chah Thahmaſp aſſembla le lendemain tous les chefs de l'armée, & renouvela ſes ſollicitations. Ces chefs firent réponſe, que ſa Hauteſſe, par l'aſſiſtance divine, avoit repouſſé les rebelles, avoit remis les affaires dans leur premier état, & rétabli ſa Majeſté ſur le trône ; que par

21 Décembre.

conſéquent il n'étoit pas juſte de s'oppoſer à ſes intentions; qu'une telle oppoſition étoit contraire à la dignité d'un empereur, & donneroit lieu à pluſieurs propos fâcheux; qu'il valoit mieux que ſa Majeſté congédiât les Khoraſſaniens, & choisît des officiers dans ſa propre cour, afin qu'en cas de foibleſſe dans ſon gouvernement le reproche ne tombât pas ſur ſa Hauteſſe. L'aſſemblée continua juſqu'au ſoir; à la fin Chah Thahmaſp, enragé de ces diſcours, arracha ſon diadème, & le jeta par terre. A la vue d'un tel déſeſpoir Nader fut touché; & conſidérant en même temps, que, ſelon ſa propre promeſſe, il devoit finir le grand ouvrage de recouvrer l'empire, il s'adreſſa à l'empereur en ces termes: "Puiſque mon intention déplaît ſi fort à votre Majeſté, je tâcherai de me conformer à ſa volonté; nous avons déclaré précédemment, que nous voulions la remettre en poſſeſſion de ſon trône; ce qu'ayant exécuté par l'aſſiſtance divine, nous voulons à préſent chaſſer tous ſes ennemis dans la demeure de la mort, après quoi nous retournerons en Khoraſſan." Pendant le ſéjour de l'armée devant Isfahan, il arriva la nouvelle que l'ambaſſadeur, envoyé de Demgan en Turquie, étoit mort à Tauris, & Riza Kuli Khan fut envoyé à ſa place; l'on nomma auſſi des gouverneurs

A.D. 1738. Nad. 41.

A.D. 1728. Nad. 41. pour Havizé, pour Couh Keilouïé, pour Bakhtriari, & ſes dépendances.

Nous avons dit ci-deſſus que Huſſein Kuli Khan & Agourlou Khan avoient été envoyés avec des troupes à Saöukhbelag, & que Kazvin, le fils de Seïdal, les tint en ſuſpens pour attendre le ſuccès de l'expédition d'Isfahan ; & cependant profitant d'une nuit obſcure, & de la négligence de ſes gardes, il s'enfuit à Sultania, qui étoit pour lors au pouvoir des Turcs. Sur cela, Nader nomma Riza Kuli Khan gouverneur de Kazvin, & envoya Huſſein Kuli du côté de Teheran & de Gulpaïkhan, afin de veiller ſur les mouvemens des Turcs dans ces quartiers, & en donner intelligence. L'Auguſte armée ſéjourna dans cette agréable contrée quarante jours, qui furent employés en réjouiſſances & en plaiſirs.

## CHAPITRE VIII.

*L'Armée marche à Chiraz. Bataille de Zerkan, & Défaite totale des Afgans. Recouvrement de cette délicieuſe Région.*

QUAND Nader eut entièrement réglé les affaires de l'empire à Isfahan, il apprit qu'Eche-

ref & ſes Afgans, ſuivant la ſentence ſacrée, A. D. 1728. Nad. 41.
" Un mauvais Génie prit poſſeſſion d'eux, &
" leur fit oublier Dieu," avoient oublié la valeur des victorieuſes troupes, & fixé leur demeure à Chiraz, où ils avoient aſſemblé les Arabes de Houlé, & autres tribus du côté de Fars. Auſſitôt ſa Hauteſſe réſolut d'aller attaquer ces rebelles; il fit déployer les étendards qui perçoient les nues, & partit au ſon des inſtrumens guerriers ſemblables à la trompette de la réſurrection.

C'étoit vers le milieu de l'hiver que l'armée ſe mit en marche par la voie d'Aberkouh, & du ſépulcre de Naderi Soliman. Le froid étoit ſi rigoureux, que, ſi la plume entreprenoit de le décrire, elle tremble roit comme le roſeau agité par le vent; & que, ſi les lèvres s'ouvroient pour en parler, les mots ſeroient glacés avant que d'en ſortir. Quand les troupes impériales eurent atteint Zerkan, qui n'eſt qu'à cinq paraſanges de Chiraz, Echeref s'avança avec toutes ſes forces. Les deux armées ayant été rangées en bataille, les Afgans, avec le comble de la témérité, commencèrent l'attaque, & tombèrent ſur notre infanterie, mais ils furent bientôt repouſſés par les mouſquetaires aux mains agiles. Ils tournèrent leur furie ſur notre aile droite, & le bruit de leur feu atteignit l'azuré firmament.

A. D. 1728. Nad. 41. Alors Nader, à la tête d'une troupe choiſie, accourut en ce lieu, rompit les rangs de l'ennemi, & en jeta un grand nombre dans la pouſſière de la mort: Echeref & les Afgans qui purent fuir ſe retirèrent à Chiraz. Les vaillantes troupes les pourſuivirent deux paraſanges, &, par leur ſang répandu, rendirent les plaines de la couleur des tulipes, & bordèrent les déſerts d'un fleuve de ſang auſſi abondant que l'Oxus.

Le jour d'après, quand le matin lumineux donnoit aux nuages ſa couleur ſafranée, deux des principaux chefs des Afgans, nommés Miaſedik & Mellazafran, vinrent avec Seïdal de la part d'Echeref pour demander grâce, & baisèrent le plancher royal, touchant la terre avec le front du repentir. Nader leur dit, que, s'ils vouloient rendre, ſains & ſaufs, les parens du feu Chah Huſſein, ainſi que les autres priſonniers Perſans des deux ſexes, enſuite ſe diſperſer comme fidelles ſujets dans les diverſes parties de l'empire, & enrôler leurs chefs dans le ſervice royal, on leur accorderoit leur pardon, & on oublieroit leur révolte.

Le lendemain, quand les roulantes ſphères portoient le poids doré du ſoleil, ces députés revinrent au camp victorieux, amenant avec eux les enfans & le ſérail du dernier ſultan,

ces perles intactes de la famille impériale ; & ils s'en retournèrent pour aller prendre Echeref lui-même, qui consentoit à se confier en la clémence du vainqueur. Mais Seïdal, ayant appris que son fils & sa famille avoient trouvé le moyen de s'échapper, & s'étoient retirés à Kazvin, fit changer de sentiment à Echeref, & l'engagea à fuir du côté de Kandehar. A.D. 1728. Nad. 41.

Dans un dessein si subit, Echeref n'eut pas le temps d'emmener avec lui Ismaïl & Ibrahim, deux de ses cousins, fils de Mahmoud, trois autres de ses parens, & treize femmes de son sérail ; mais, ne voulant pas que des personnes qui lui appartenoient de si près tombassent au pouvoir de son ennemi, il ordonna à un misérable de les mettre à mort. Cet infame avoit à peine commencé son œuvre sanguinaire, & n'avoit encore tué que deux femmes d'Echeref & la mère de Mahmoud, quand l'armée conquérante entra dans la ville.

Les deux chefs Miasedik & Mellazafran, n'ayant pu joindre Echeref, furent rencontrés par les coureurs de l'armée Persane, lesquels, ayant jugé de la fuite des Afgans par la poussière qui s'élevoit sous leurs pas, venoient en donner avis. Ils ramenèrent ces deux chefs avec eux ; mais Nader les mit en liberté, comme s'étant rendus devant sa présence volontairement, trouvant inhumain de faire

A. D. 1728. Nad. 41. captifs tout autres que de légitimes priſonniers de guerre. Enſuite ſa Hauteſſe, à la tête de ſes troupes, ſe mit à la pourſuite d'Echeref, & parvint tout d'une courſe juſqu'au pont de Feſſa, à trois paraſanges de Chiraz. Les chevaux des Perſans étant hors d'haleine, d'une marche ſi rapide, & la nuit étant ſurvenue, Nader fit faire halte, à une demi-paraſange du pont, pour attendre ſon arrière-garde, qui n'avoit pas joint encore.

Cinq cents Afchars & Kiurdes de l'avant-garde, qui étoient à une demi-paraſange du corps d'armée, atteignirent l'arrière-garde des Afgans. Echeref étoit déjà ſur l'autre bord de la rivière, & Pir Mohammed, un Afgan qui étoit revêtu des premières dignités, gardoit la tête du pont: les Aſchars & les Kiurdes vinrent tomber ſur ce dernier & ſur ceux dont il favoriſoit le paſſage. Auſſitôt le déſordre & la confuſion ſe mirent parmi les Afgans, qui, courant en foule & en tumulte pour éviter l'ennemi, trouvèrent un double danger, pluſieurs d'entre eux ayant été pouſſés dans la rivière & noyés. Deux mille de leurs enfans & de leurs femmes s'égarèrent dans les ténèbres de la nuit, ce qui vérifia ces paroles, "Ce jour un homme fuira de ſes "frères, de ſa mère, de ſon père, de ſes amis, "& de ſes enfans." Pir Mohammed fut

tué ; &, dans le grand nombre d'Afgans qui A. D. 1728. Nad. 41. furent faits priſonniers, ſe retrouvèrent Miaſedik & Mellazafran.

Quoique ces troupes de l'avant-garde euſſent fait leur devoir en attaquant ainſi l'ennemi, elles étoient néanmoins grièvement coupables, en ce qu'elles n'avoient point donné intelligence de cette affaire à ſa Hauteſſe, qui cependant arriva comme un torrent avant qu'elle fût finie. L'irrité Nader ordonna d'abord qu'on arrachât les yeux au commandant des Kiurdes, & qu'on coupât les oreilles à celui des Afchars, pour châtiment de leur criminelle omiſſion ; enſuite il envoya en quête des femmes & des enfans qui s'étoient égarés, & puis ſe mit ſur les traces des fuyards; mais, après une marche de huit ou neuf paraſanges, voyant qu'il ne pouvoit pas les atteindre, il revint à Chiraz. De là il envoya ſes ordres tout puiſſans à toutes les frontières de l'empire, afin que les peuples en fermaſſent de tous côtés la ſortie aux Afgans. Il fit conduire les enfans & les femmes de Mahmoud & d'Echeref à Mechehed par la route de Kerman. Il envoya à Isfahan Miaſedik, Mellazafran, & les autres priſonniers Afgans, ainſi que le ſérail de Chah Huſſein.

Sa Hauteſſe donna dans cette occaſion une preuve ſurprenante de ſa ſagacité & de ſon

A. D. 1728. Nad. 41. diſcernement, en ordonnant aux gardes, auxquels il confioit les priſonniers, d'avoir l'œil ſur Mellazafran, s'ils vouloient le tranſporter en vie à Isfahan. En effet, ſelon ce que ſa Hauteſſe avoit prévu, lorſque ces priſonniers paſſoient ſur le pont de la rivière Lechiré, Mellazafran ſe précipita dans l'eau, où il éteignit le feu de ſa vie rebelle. Les autres priſonniers, à leur arrivée à Isfahan, furent par l'ordre de l'empereur exécutés dans la grande place, & leurs noms effacés du livre du monde.

Dans le temps que Nader étoit dans le pays de Chiraz, il arriva une choſe très-remarquable. Un jour qu'il paſſoit devant le tombeau du myſtique poëte Khagé Chemſeddin Mohammed Hafiz Chirazi, un de ceux qui étoient en ſa compagnie prit un recueil des poëmes de cet auteur, & l'ouvrant au haſard trouva l'ode ſuivante, qui préſageoit à notre héros ſa conquête du monde.

* " Les beaux adoleſcens te doivent leur hommage,
" Car tu ſers de couronne aux charmes de cet âge.
" D'un regard de tes yeux le Turqueſtan s'émut,
" A tes cheveux la Chine & l'Inde doit tribut.
" Le ſucre de Méſra porte à ta bouche envie,
" Elle donne à Khedher la fontaine de vie."

Cependant Nader envoya Alimerdan Khan à l'empereur de l'Inde pour lui faire part du

recouvrement d'Isfahan ; & comme l'union avoit toujours ſubſiſté entre les Indiens & les Perſans, & que leur pacte d'amitié n'avoit jamais été violé, malgré l'exemple que les invaſions des Turcs & des Ruſſes avoient pu donner, Nader fit repréſenter à cette cour combien les rapines & les commotions des Afgans intéreſſoient également les deux empires. Il annonçoit en même temps le deſſein d'aſſiéger Kandehar, & demandoit qu'on empêchât les Afgans de s'échapper à ſa juſte vengeance par la voie de Cabul. A.D. 1728. Nad. 41.

La préſence du glorieux conquérant rendit la ville de Chiraz auſſi belle que les peintures de la galerie de la Chine, juſqu'à l'entrée du ſoleil dans les ſignes printaniers. Il régla les affaires de ce pays, affoiblit les ennemis de l'empire, & aplanit les voies pour le recouvrement des autres parties du Farſiſtan. Nader avoit réſolu d'aller en Khoraſſan ; mais, comme par la route de Kerman, il ſe trouvoit un grand & ſtérile déſert à traverſer, lequel ne pouvoit fournir aſſez de fourrage pour ſon armée ; comme, d'un autre côté, il n'avoit pas envie de ſurcharger de nouveau les habitans d'Isfahan par le paſſage de ſes troupes, il ſuſpendit ſon deſſein.

D'autres motifs ſe joignirent à ces difficultés, pour l'engager à tourner ailleurs la

A.D. 1729. Nad. 42. bannière de ſes intentions. Les Turcs n'avoient point fait de réponſe à ſa demande de reſtituer l'Azarbigian, & il ne lui reſtoit qu'à employer la force de ſon bras tout puiſſant pour ravoir ce pays. Il partit donc
28 Février. de Chiraz le dix-huitième de Chaaban, afin de recouvrer la province d'Irak : il marcha vers Nehavend & Hamadan, par la plaine d'Arjan & de Kazéroun ; &, à la fin du mois, il fit dreſſer les glorieuſes tentes à la ſtation de Bachet dans le diſtrict de Chouleſtan.

## CHAPITRE IX.

*Événemens de l'Année d'heureux Préſage*, 1142.

10 Mars. Le vingt-neuvième du glorieux mois de Chaaban, le monarque entouré des planètes, l'aſtre des aſtres, changea ſa demeure des poiſſons en celle du belier, où il éleva ſes rayonnans étendards. Ce ſouverain de l'univers fit publier une ordonnance écrite par la plume des narciſſes, & dans les caractères des arbuſtes fleuris, donnant la principauté de la

terre au printemps, qui d'abord fit les cyprés ſes porte-enſeignes, & les boutons des roſes les gardiens de ſa plume & de ſon diadème. Enſuite ce conquérant aimable conduiſit ſon armée contre les Turcs du mois de Deï qui avoient pris poſſeſſion des jardins, & il délivra les berceaux des janiſſaires de Bahman. A l'approche des légions printanières, l'armée de l'hiver s'enfuit à la hâte des bancs de roſes, où elle avoit commencé à ſuſciter des commotions. Les audacieux eſcadrons de la froide ſaiſon, alarmés du ſon harmonieux du nouvel an ſe précipitèrent enfin dans l'abyme de la deſtruction. Le Khoraſſan du jardin de roſes fut orné, par le mois Férourdin, de toutes ſortes d'arbuſtes ; &, par le commandement du printemps ſultan abſolu, les tribus des tulipes & des hyacinthes furent tranſplantées aux bordures des plaines, & ſur la ſurface des verdoyantes allées. De grandes préparations furent faites ſous les berceaux pour le banquet de joie & d'allégreſſe ; le vierge bouton de roſe demeura dans la chambre du pavillon ; le haut cyprès fut marié à l'éclatante fleur du lis des vallées ; les bancs des jardins, comme nouveaux épouſés, furent charmés du ſon de ce verſet du livre ſacré, " Je planterai en eux des herbes auſſi belles " que variées." A.D. 1729. Nad. 42.

A.D. 1729. Nad. 42. La fête du Neurouz fut célébrée avec magnificence ; les chefs de l'armée furent honorés de ſuperbes robes, & parés, comme des boutons de roſes, des plus brillans ornemens. Les bannières fortunées flottèrent dans les aires pendant pluſieurs jours dans cet agréable lieu, & de là s'avancèrent vers Behbehan. En Ramhormoz les gouverneurs d'Havizé & de Couhkeilouïé, pluſieurs autres chefs, & quelques Arabes, eurent l'honneur de baiſer l'étrier du conquérant.

Dans ce même temps Huſnali Beg vint de la part de l'empereur avec le pouvoir de Gem ; il préſenta à Nader, en récompenſe de ſa victoire, un diadème enrichi de pierreries, & diſtribua aux chefs de l'armée victorieuſe trois cents robes d'honneur. Il fit auſſi ſavoir à l'illuſtre héros, que ſa Majeſté avoit placé dans ſon propre ſérail l'auguſte famille qu'Echeref avoit envoyée de Chiraz à Zerkan, & que, s'étant ſouvenue de la promeſſe d'honorer Riza Kuli Mirza de ſon alliance, elle, déſiroit qu'on l'envoyât accompagné de Mirza Abou'l Caſſem Cachi, pour épouſer une des filles du feu Chah Huſſein. Huſn Ali étoit de plus chargé de dire à Nader, que, comme il déſiroit de s'établir avec ſes troupes victorieuſes en Khoraſſan, il vouloit lui céder cette province, afin qu'un conquérant tel que

lui ſervît de barrière entre l'empire & ſes ennemis. Après cela l'armée fortunée quitta Ramhormoz; continuant ſa marche, elle éclaira Dajefoul, & vint à Chouſter, dont le gouvernement fut par ſa Hauteſſe aſſigné à Abou'lfath Khan. A.D. 1729. Nad. 42.

Comme le temps avoit preſque entièrement démoli la digue de la rivière Chouſter, élevée jadis par le roi Chapour Zoulactaf, Nader, dont les réſolutions étoient auſſi fermes que le rempart de Sacander, la fit réparer à ſes propres dépens. Enſuite ſa Hauteſſe, pour punir les Arabes, qui ſouvent avoient fait des excurſions ſur les Perſans, tranſplanta pluſieurs de leurs chefs en Khoraſſan, congédiant le gouverneur d'Havizé avec honneur.

Quand l'armée étoit en Dajefoul, Mohammed Khan le Balougien, qu'Echeref avoit envoyé en Turquie, ayant à ſon retour appris la ruine des Afgans, ſe rendit au camp victorieux, & expoſa devant l'éclairé Nader toutes les lettres d'Ahmed empereur des Turcs à Echeref. Pour cet important ſervice, il fut comblé de bontés, & eut un gouvernement.

Comme la rivière de Dezfoul étoit très-rapide, Nader ordonna qu'on la couvrît de pluſieurs flottes de roſeaux, qui, à l'aide d'habiles nageurs & d'hommes expérimentés,

A.D. 1729. Nad. 42. ſervirent à paſſer les troupes, comme les étoiles parcourent le bleu firmament. En chemin faiſant, Nader châtia les diverſes tribus qui avoient commis des déſordres, & aſſigna à chaque diſtrict des commandans capables de les contenir. Il continua ſa marche par Khorremabad, & arriva à Berougerd, où Huſſein Kuli Khan, commandant de Kulpaïkan & de Ferahan, le joignit avec cinq ou ſix mille hommes, & fut envoyé avec des forces complètes contre Kermanchahan.

En cette ſtation Huſnali Khan & Mirza Abou'lcaſſem revinrent au camp fortuné, & apportèrent l'inſtrument par lequel l'empereur réſignoit le Khoraſſan à Nader: dans cette ceſſion étoient compriſes toutes les provinces depuis Kandehar juſqu'à Pel Kiupri, limites du Khoraſſan ; ainſi que Mazenderan, Yezd, Kerman, & Seiſtan. Nonobſtant une ſouveraineté ſi étendue, ſa Hauteſſe refuſa de porter la plume & le diadème, & d'accepter le titre de ſultan ; mais en faveur des illuſtres champions de Khoraſſan, dont les ſabres avoient ſoutenu ſon pouvoir, elle conſentit que la monnoie en cette province fut marquée au coin du "ſeigneur de la province d'Erteza "Ali Ebn Mouſſi, à qui ſoient louanges & ſalutations !"

## CHAPITRE X.

*Commencement de la Guerre contre les Turcs. Victoire de Nehavend, remportée par le généreux Héros.*

RIZA Kuli Khan, ambaſſadeur en Turquie, écrivit à ſa Hauteſſe lorſqu'elle étoit en Bérougerd, qu'il ne pouvoit obtenir aucune réponſe ſatisfaiſante de la cour Ottomane, & que même les Turcs étoient actuellement à piller les diſtricts de Nehavend. Auſſitôt Nader, s'appuyant ſur l'aide du Très-haut, quitta cette ſtation ; &, à la tête de ſes vaillantes troupes, fit dix paraſanges dans la première nuit. A.D. 1729. Nad. 42.

Dès que les Turcmans de l'armée du jour, conduits par le Khoraſſanien général de la lumière, eurent mis en déroute les légions de la nuit ; dès que le brillant étendard de l'étoile du matin fut déployé ; les Turcs, ſortant de l'aſſoupiſſement de la négligence, virent leur mauvais deſtin ſiégeant à leur oreiller, & l armée de la calamité prête à les accabler.

A.D. 1729. Nad. 42. Oſman Pacha, le général des Turcs à Nehavend, ayant toujours eu des ſuccès contre les Perſans, déçu alors par un vain ſouvenir, s'avança vers la plaine du combat ; mais après que les flammes de la bataille eurent éclaté pendant quelque temps, il fut mis en déroute, & s'enfuit du côté d'Hamadan. Plus de mille Turcs, ainſi que pluſieurs Pachas & chefs des janiſſaires, furent tués, & un plus grand nombre encore faits priſonniers. Les ſoldats victorieux ſe ſaiſirent des tréſors & de la dépouille des ennemis, & délivrèrent entièrement ces territoires de leur préſence.

## CHAPITRE XI.

*Conquête d'Hamadan & de Kermanchahan, par la Protection Divine.*

APRÈS que Nader eut recouvré Nehavend, il apprit que Timour Pacha, gouverneur de Van, & le Pacha de Senendege, à la tête de trente mille hommes, s'avançoient vers Melaïr pour lui donner bataille. Sa Hauteſſe, qui prenoit toujours de telles nouvelles comme des preuves de la faveur du Très-haut, eut bientôt conduit ſon armée dans la grande plaine de Melaïr, où ſelon ſa coutume il forma ſon armée en trois corps, réſervant celui du centre pour être éclairé des rayons de ſon auguſte préſence. Les Turcs firent une ſemblable diviſion de leurs forces, & s'étant avancés dans la plaine de la bataille, le feu du combat fut bientôt allumé. Un ruiſſeau ſerpentoit entre les deux armées, & les balles voloient rapidement des deux côtés. A la fin, par les ordres de Nader, l'aile droite des Perſans, paſſant le ruiſſeau, ſe jeta le cimeterre à la main ſur l'aile gauche des ennemis. Ils furent aux priſes pendant une heure; les cheveux des jeunes héros dégouttoient de ſang, & le A.D. 1729. Nad. 42.

A.D. 1729. Nad. 42. roſier de leurs viſages portoient les rouges boutons de leurs bleſſures. Ils étoient des deux parts acharnés comme des lions : le porte-étendard des Turcs étant tué, cet étendard fut renverſé juſtement auprès du cheval de Nader ; ce qui remplit les Turcs d'un tel découragement qu'ils perdirent le terrain, & à la fin ſe hâtèrent de gagner la montagne pour refuge.

Les lions du Khoraſſan, montés ſur des courſiers ailés comme la tempête, & regardant les rocs eſcarpés comme des tapis de ſoie de la Chine, pourſuivirent les ennemis dans leur fuite juſqu'auprès d'Hamadan. Ceux-ci, dont les chevaux étoient au contraire gras & tardifs, furent ſouvent atteints, tués, ou faits priſonniers : pluſieurs Pachas furent dans le nombre des captifs, & un immenſe butin demeura à la diſcrétion des vainqueurs. Après cette victoire le conquérant fit faire halte en Touiſercan, où les priſonniers & les dépouilles lui ayant été préſentés, il récompenſa libéralement ſes ſoldats.

Le jour ſuivant, lorſque l'armée alloit ſe remettre en marche, on reçut avis qu'Abderrahman Pacha, gouverneur d'Hamadan, avoit quitté cette ville, & emmené avec lui toutes ſes forces. Là-deſſus Nader, étant entré ſans obſtacle dans Hamadan, s'empara

de l'artillerie & des munitions des Turcs, mit en liberté plus de dix mille priſonniers que les Turcs avoient faits en Irak & en Azerbigian, & leur permit de ſe retirer dans leur pays. Cependant Abderrahman, éperonné par la frayeur, étoit en une nuit arrivé à Senendege, qui eſt à vingt paraſanges d'Hamadan : de là il ſe rendoit avec la même hâte vers Ahmed Pacha, gouverneur de Bagdad, lorſque les Kiurdes d'Ardilan, s'oppoſant à ſon paſſage, mirent ſes troupes en déroute, & ayant fait cinq cents de ſes ſoldats priſonniers, les envoyèrent, ainſi que les têtes de ceux avoient été tués, à Hamadan. Alors le reſte des Turcs, quittant Senendege, délivrèrent entièrement la contrée des maux qu'ils y cauſoient. A.D. 1729. Nad. 42.

Après que l'invincible armée eut ſéjourné cinq jours à Hamadan, Nader reçut la fâcheuſe nouvelle de la défaite d'Huſſein Kuli Khan par Huſn Pacha, gouverneur de Kermanchahan, qui avoit perdu la bataille donnée à deux paraſanges de cette ville. Auſſitôt ſa Hauteſſe s'avança vers ces quartiers ; mais, à ſon approche, le Pacha s'étant retiré, abandonnant ſon artillerie & ſes munitions, & Huſſein Kuli ayant pris poſſeſſion de la ville, l'infatigable héros, ſe détournant à Aſſadabad, prit une autre route, ayant réſolu de finir les

A. D. 1729. Nad. 42. affaires de l'Azarbigian. En même temps Nader envoya ſes ordres à Kermanchahan, pour en détruire le vieux château, & en bâtir un autre à ſa place ; il voulut auſſi qu'on choisît, entre les jeunes gens de Zenkeré & de Kulker, ceux qui étoient les plus capables de porter les armes, & qu'on en formât une compagnie pour le ſervice de l'armée.

Avant tous ces événemens, ſa Hauteſſe avoit commandé au gouverneur de Bakhtriari de tranſporter deux cents familles des Bakhtriaris dans le voiſinage d'Isfahan ; mais quand ils virent l'armée éloignée, & qu'ils conſidérèrent la force de leur ſituation, ils refusèrent d'obéir à ces ordres. Sur cette déſobéiſſance, Nader fit déſarmer tous les Bakhtriaris de ſon armée, & mit pluſieurs de leurs chefs dans les chaînes : il commit la garde de ces priſonniers à Pir Mohammed ſultan gouverneur de Giam, avec ordre de châtier ſévèrement les Bakhtriaris déſobéiſſans, & d'en tranſporter quatre cents familles, au lieu de deux cents, aux territoires qu'il avoit nommés.

Comme les Dergeſiens avoient joint les Afgans, & diſperſé, ainſi qu'eux, les étincelles de la rapine & du déſordre, un détachement fut envoyé pour les faire rentrer dans le devoir, & pour les punir comme ils méritoient.

Lorſque l'armée quitta le Khoraſſan, les

Turcmans de Kerkelan la ſuivirent ; mais ſa Hauteſſe ayant été obligée de les ſoumettre à des fardeaux qu'ils n'avoient pas accoutumé de porter, ils ſe retirèrent en grand nombre dans le déſert. Quoique l'abſence ou la préſence de cette tribu fût de peu de conſéquence pour une armée ſi conſidérable, toutefois, comme il ne faut négliger aucune partie pour préſerver l'ordre dans le tout, Nader ſongea à châtier cette défection. A cet effet il envoya un parti contre ces Turcmans, dont il donna le commandement à Toufan Kagiar, ſelon ces mots du livre ſacré, " Nous en- " voyâmes un déluge ſur eux." Toufan donc, répondant à ſon nom, fut un vrai déluge qui les ſubmergea dans l'eau amère du châtiment. D'un autre côté Baker Khan eut ordre de raſſembler trois ou quatre mille hommes dans les environs d'Aſtrabad, afin que, ſi les Turcmans ou les Afgans d'Hérat ſe révoltoient de nouveau, il pût, ſous la conduite de Zohiereddoulé Ibrahim Khan, les réduire & les ſoumettre. Après tous ces arrangemens, l'armée demeura encore un mois dans la même ſtation, pour régler les autres affaires de ces contrées.

A.D. 1729. Nad. 42.

## CHAPITRE XII.

*Les auguſtes Troupes marchent contre Tauris. On apprend la Mort d'Echeref, arrivée par la Protection du Très-haut.*

A.D. 1729. Nad. 42. APRES que l'illuſtre guerrier ſe fut repoſé des fatigues qu'il avoit ſoutenues pour ſe rendre maître d'Hamadan & de Kermanchahan, il conçut un vif déſir de prendre Tauris. Rempli de ce deſſein, il eſſaya d'en découvrir le ſuccès, en conſultant les pomëes du divin Hafiz; &, à l'ouverture du livre, le ſort lui préſenta une ode qui non ſeulement répondoit à la préſente ſituation des affaires, mais dont la dernière ſtrophe (que voici) étoit frappante:

* " O Hafiz! toi que Fars, toi qu'Irak admirèrent,
" Quand de tes vers touchans les ſons mélodieux
" T'armèrent d'un pouvoir divin, victorieux,
" Et ces fameux pays à la fois ſubjuguèrent;
" *Hâte-toi, viens cueillir les lauriers glorieux*
" *Qu'à Bagdad, qu'à Tauris, les cieux te réſervèrent.*

Sur l'augure favorable de ces deux derniers vers, les bannières victorieuſes furent déployées dans la nouvelle lune du mois Moharrem.

L'armée s'avança d'Hamadan auſſi loin que Senendege, dans l'intention de s'emparer d'Azerbigian. Ce fut en ce lieu qu'un nommé Mellazafran arriva, chargé, de la part d'Huſſein, frère de Mahmoud, de ſupplier le conquérant de rendre la liberté aux femmes & aux enfans de Mahmoud qui avoient été faits priſonniers dans Chiraz. Ce député apportoit en même temps la nouvelle de la mort d'Echeref, dont il fit la relation ſuivante : " Cet " homme infortuné, s'étant enfui de Chiraz, " prit ſa courſe du côté de Lar. La garniſon " de la citadelle, qui avoit ordre de fermer " les paſſages aux fuyards, ayant été ſaiſie " de terreur, avoit quitté ſes poſtes, & avoit " laiſſé les chemins libres. Ils s'avançoient " donc par Berr, par Nermachi, & par Seiſtan " vers Kandehar : quelques troupes du châ- " teau de Lar, s'étant enfin raſſurées, ſe dé- " tachèrent pour les arrêter dans leur courſe, " mais elles furent repouſſées. Echeref, ce- " pendant, étant obligé d'éviter le Kandehar " à cauſe de la mort de Mahmoud, dont il " craignoit qu'on ne tirât vengeance, ſe dé- " tourna avec quelques-uns des ſiens, & paſſa " ſur les bords de la rivière Hiemend, par le " chemin de Meïané, pour ſe rendre en Ba- " lougeſtan. Huſſein, ayant eu avis de cette " marche, partit en diligence de Kandehar ;

A.D. 1729. Nad. 42.

A.D. 1729. Nad. 42. " &, avec un corps de troupes, s'avança vers " le village de Leki dans le diſtrict de Kerm- " ſir. De là il envoya ſon fils Ibrahim, à la " tête d'un détachement, pour ſuivre les pas " du fugitif. Le jeune homme, n'ayant point " pris de relâche, arriva dans l'obſcurité de la " nuit à Montzerd, qui eſt proche de Chou- " rabek, & où préciſément Echeref s'étoit " poſté. Ce malheureux, ſe voyant atteint, " donna des éperons au courſier de la fuite, " & ſe retira ſeul avec la plus grande pré- " cipitation. Ibrahim vola ſur ſes pas, & " l'atteignit d'aſſez près pour en recevoir un " coup de poignard dans le côté ; mais, ayant " avec une égale promptitude tiré ſur lui, il " ſe délivra par la mort de ſon ennemi de ſon " propre danger. Auſſitôt quelques-unes des " femmes du dernier ſultan, qu'Echeref n'avoit " point rendues avec les autres, & qu'il avoit " traînées après lui en captivité, furent con- " duites à Kandehar."

Tel fut le récit de Mellazafran. Il reçut pour réponſe à la requête d'Huſſein, que, dés que les princeſſes auroient pris la route de la cour, les femmes de Mahmoud ſeroient auſſi miſes en liberté. Parmi les événemens de cette année, on doit compter le ſuivant. Lorſque les étendards auguſtes étoient fixés à Chiraz, environ mille Afgans de Deglezin avoient fui

du côté de Lar ; on fit alors proclamer la promeſſe d'une entière ſureté pour eux, s'ils ſe rendoient à la cour impériale. Sur quoi les Afgans, prenant pour prétexte la néceſſité de lever un préſent pour le conquérant magnanime, paſſèrent le Lar à Ravé & à Mezeh d'Isfahan, extorquant tout l'argent qu'ils pouvoient en chemin, & opprimant les pauvres habitans des lieux qu'ils traverſoient, de la manière la plus violente. Ils parvinrent ainſi au quartier des Baktriaris, où Pir Mohammed Sultan, gouverneur de Giam, ne s'oppoſa point à leur marche, parce qu'ils étoient munis de l'ordonnance royale, & enſuite ils s'établirent tous dans les châteaux du Dergezin. A ces nouvelles, Nader ſe hâta de joindre, à un détachement qu'il avoit déjà envoyé pour ſoumettre les rebelles de ce diſtrict, un renfort ſuffiſant pour chaſſer les révoltés de leurs retranchemens. A.D. 1729. Nad. 42.

## CHAPITRE XIII.

### *Conquête de Demdem, Merghé, & Tauris, à l'Aide de l'Etre Suprême.*

A.D. 1729. Nad. 42. Ce fut dans ce même temps que Nader reçut intelligence que Timur Pacha, gouverneur de Mecri, & pluſieurs autres Pachas, avoient raſſemblé des forces conſidérables dans le château de Mejandebad, entre Demdem & Merghé, & les employoient à piller les diſtricts adjacens. Auſſitôt ſa Hauteſſe, laiſſant ſon bagage dans la ſtation où elle étoit alors, ſe mit en marche à la tête de ſes vaillantes troupes ; &, après une journée de vingt-deux paraſanges, elle arriva ſur les bords de la rivière Kizlouzun, où Timur Pacha étoit campé avec ſon armée. A l'arrivée des Perſans, les Turcs ſe mirent en ordre de bataille ; &, s'avançant hardiment, déployèrent leurs enſeignes couleur de roſe ; mais, quand ils virent les troupes victorieuſes ſe jeter ſur eux, & qu'ils furent aveuglés par la pouſſière qu'élevoient dans l'air les pieds agiles des chevaux de leurs ennemis, ils reculèrent, & ſans en venir à un engagement, tournèrent les rênes de la fuite du côté de Merghé. Les Perſans

les pourſuivirent trois paraſanges, en tuèrent un nombre conſidérable, en firent pluſieurs priſonniers, & ſe ſaiſirent de leur artillerie & munitions de guerre; &, par cette victoire, recouvrèrent les territoires de Demdem, de Saoukhbelag, de Mecri, de Merghé, & de Dehkharikan. A.D. 1729. Nad. 42.

Le jour ſuivant, le bagage joignit l'armée; & Nader, ayant fait la revue des priſonniers, & examiné le butin, récompenſa très-libéralement ſes braves ſoldats. Les auguſtes tentes furent dreſſées pendant deux jours ſur la plaine de Merghé, où l'on apprit qu'une armée de Turcs, ſous le commandement de Timur Pacha, s'approchoit de Merghé, & n'en étoit plus qu'à quatre paraſanges. Alors ſa Hauteſſe, s'avança à la rencontre des ennemis qui, au premier éclat des brillans étendards, prirent encore la fuite. Nader continua ſa marche; &, quand il fut à une paraſange en avant, il aperçut deux nuages de pouſſière du côté de Tauris, leſquels lui parurent être cauſés par la fuite des Turcs. Sur cela il laiſſa ſon artillerie & ſes mouſquetaires, & ſe mit avec ſes autres troupes à la pourſuite des fuyards. Bientôt il vit que ces tourbillons de pouſſière s'élevoient ſous les pas de deux armées. Auſſitôt il envoya un détachement contre un de ces deux corps ennemis; &, à la tête de ſa cavalerie,

A.D. 1729. Nad. 42. vint au devant de l'autre. La première des deux armées étoit celle de Muſtapha Pacha, gouverneur de Tauris, où ſe trouvoient le commandant des janiſſaires, Timur Pacha, & pluſieurs autres officiers & ſoldats qui pendant la nuit avoient quitté la ville. La ſeconde étoit de trente mille Turcs, partie de ceux qui avoient déjà fui devant l'illuſtre vainqueur. Les héros Perſans, qui avoient joint celui de ces corps qui étoit le plus proche, montés ſur leurs courſiers prompts comme les éclairs, firent voler la mort de tous côtés par les coups de leurs cimeterres dégouttans de ſang. Les champions au cœur de lion, qui étoient ſous l'ombre des bannières de Nader, eurent bientôt atteint les autres troupes, qui, d'abord ſaiſies d'effroi, abandonnèrent leurs femmes & les priſonniers de l'Azerbigian, & fuirent du côté du mont Mergian, à deux paraſanges de Tauris. Les guerriers victorieux les pourſuivirent, les entourèrent avec leurs ſabres & leurs lances ; &, ſe jetant au milieu d'eux, rendirent le pied du mont Mergian de la couleur des rubis, par le ſang qui découloit de leurs tranchantes lames, brillantes comme des diamans. Outre le nombre infini de Turcs qui furent tués dans cette journée, les Perſans firent trois mille priſonniers, & des femmes belles comme des Houris tombèrent entre leurs mains.

Pluſieurs de ces priſonniers, frappant les boules de leurs têtes avec le mail de leurs propres armes, les jetèrent dans la plaine de la mort. A.D. 1729. Nad. 42.

Sur le ſoir, quand le ſoleil remettoit l'éclatant cimeterre de ſes rayons dans le fourreau de l'occident, & ſe retiroit du champ de bataille du firmament, Nader, avec ſes courſiers aux têtes étoilées & ſes troupes conquérantes, fit halte auprès d'un village nommé Soheilan. Il fit raſſembler tous les priſonniers, & les mettant ſous la garde de quelques troupes de confiance, il ordonna qu'ils fuſſent reconduits à leurs habitations reſpectives, défendant très-ſévèrement qu'on osât étendre une main hardie ſur la robe de chaſteté des belles captives.

Le jour ſuivant, qui étoit le vingt-ſeptième de Moharrem, la pleine lune des bannières Perſanes éclaira la ville de Tauris. La nuit d'auparavant un détachement, que Ruſtem Pacha, gouverneur d'Hechetroud, envoyoit pour donner avis d'un ſecours qu'il amenoit, étoit entré dans Tauris. Les ſoldats de Nader, ne pouvant diſtinguer ces nouveaux venus des habitans qui n'avoient point encore eu le temps de quitter l'habillement Turc, les laiſsèrent ſortir ſans obſtacle, & ceux-ci ſe hâtèrent d'aller informer le Pacha de ce qui venoit d'arriver. A ce récit Ruſtem mit le pied dans l'étrier de la fuite ; mais il fut ren- 8 Août.

A.D. 1729.
Nad. 42.
contré par un parti Perſan, & ayant été fait priſonnier, ainſi que ceux qui le ſuivoient, il fut conduit devant la préſence de Nader. Sa Hauteſſe non ſeulement donna la vie à Ruſtem & aux autres Pachas, mais elle les traita avec beaucoup de généroſité, elle employa les autres priſonniers à réparer l'artillerie & les batteries ; &, ayant envoyé les canons & les mortiers pris ſur les Turcs dans le Khoraſſan, elle dépêcha un meſſager à Ibrahim Pacha, grand viſir de la Porte, avec des paroles d'amitié & de paix.

Peu après on reçut la nouvelle de la dépoſition du Sultan Ahmed, de l'exaltation de ſon frère Mahmoud au trone, & du meurtre du grand viſir. Cette révolution ſe fit de la manière ſuivante : Quand Hamadan & Tauris furent pris ſur les Perſans par Muſtapha & Abderrahman Pachas, les revenus des terres de ces deux pays furent accordés aux troupes, mais, à la réquiſition de leurs chefs, l'empereur conſentit qu'ils fuſſent vendus aux janiſſaires, qui en donnèrent une ſomme immenſe. Après le recouvrement d'Isfahan, lorſque l'ambaſſadeur de Nader étoit à la Porte, Sultan Ahmed & ſon viſir Ibrahim Pacha, étonnés des exploits de la victorieuſe armée de ſa Hauteſſe, conſentirent, pour avoir la paix, à rendre les territoires qui appartenoient aux Perſans.

Les janiſſaires, ayant appris cette réſolution, A.D. 1729. Nad. 42. ſe déterminèrent à défendre, les armes à la main, des biens qu'ils avoient ſi chèrement achetés, & deſquels ils étoient en poſſeſſion ; mais ils commencèrent par une remontrance au grand viſir, dont voici la teneur : " Vous " nous avez vendu ces territoires, & enſuite " vous voulez les rendre aux Perſans ! Quand " même ces pays appartiendroient à la cou- " ronne, nous ne conſentirions pas à une telle " reſtitution. Comment pourrions-nous y " acquieſcer, après les avoir achetés du plus " pur de notre or ? Si, par la loi, il ne nous " eſt pas permis de répandre le ſang & de " ſaiſir les biens des hérétiques Perſans, pour- " quoi éveillâtes-vous les commotions en- " dormies, & ſuſcitâtes-vous des guerres à " la Perſe ? Et s'il eſt permis, pourquoi voulez- " vous leur rendre leurs terres ?" Par ces re- préſentations, les janiſſaires empêchèrent la reſtitution qu'ils craignoient. Mais quand on fut à la Porte l'expulſion des Afgans, la marche de Nader en Azarbigian, la priſe de Nehavend & celle d'Hamadan, l'empereur & ſon viſir ſe trouvèrent fort embarraſſés ; ils craignoient le pouvoir de ſa Hauteſſe, & ils ne vouloient point mécontenter les janiſſaires : enfin ils ſe retirèrent à Eſkodar pour délibérer ſur une affaire ſi difficile. Cependant, un

A.D. 1729. Nad. 42. homme, dont le nom étoit Paderné, & dont l'occupation étoit de frotter & de saigner ceux qui venoient aux bains publics, aiguisant la lancette de l'audace contre la pierre de la rebellion, rassembla dans Constantinople une foule de mécontens ; l'empereur ayant aussitôt accouru, ne put appaiser la sédition qu'en livrant à la mort son excellent visir, qui de plus étoit son parent, & cette multitude furieuse l'enferma dans un mortier auquel elle mit le feu.

De la fortune ainsi tel est le caractère,
Toujours, dans ses bienfaits ou ses rigueurs, légère ;
On la voit élever pour mieux anéantir,
Aimer avec foiblesse, avec fureur haïr.

Mais ce grand sacrifice ne fut pas suffisant pour éteindre les flammes de la révolte dans cette populace irritée & sans frein ; elle déposa le Sultan Ahmed, & plaça le diadème sur la tête de son frère Mahmoud.

Pour en revenir à notre histoire, l'armée victorieuse demeura cinq jours à Tauris, cette ville qui avoit été si long-temps foulée aux pieds par les Turcs ennemis. Nader avoit résolu de marcher contre Peugekhan & Erivan ; les ailes d'aigle de ses étendards étoient déployées pour prendre leur vol, quand un courrier de Riza Kuli Mirza arriva au camp invincible,

pour donner avis à ſa Hauteſſe que les Afgans d'Hérat s'avançoient contre le Khoraſſan. A cette nouvelle, Nader fit changer de route à ſon armée, & remit à un autre temps l'expédition qu'il méditoit. A.D. 1729. Nad. 42.

## CHAPITRE XIV.

*Les Afgans entrent dans le Khoraſſan. Défaite d'Ibrahim Khan.*

On a vu ailleurs les événemens relatifs aux Afgans d'Hérat, & comment, après leur réduction, ſa Hauteſſe leur avoit laiſſé Allagar Khan pour gouverneur. Lorſque la victorieuſe armée étoit occupée en Irak & en Azarbigian, Huſſein le Galgien, qui réſidoit à Kandehar, alarmé de la puiſſance de Nader, & conſidérant qu'après les expéditions qu'il avoit entrepriſes il viendroit l'attaquer comme complice des rebellions de ſon père & de ſes frères, tâcha d'exciter les Abdalis à la révolte, & de leur perſuader de faire une excurſion en Khoraſſan. Allagar, qui apprenoit tous les jours les victoires continuelles de l'invincible héros, ne ſe laiſſa point ſéduire, & ne voulut

A.D. 1729. Nad. 42. pas ſe départir de l'obéiſſance qu'il lui avoit vouée. Les Abdalis, irrités de ſa fermeté, l'abandonnèrent, & ſe mirent ſous la conduite de Zou'lfikar Khan, qui auſſitôt quitta Ferah, & accourut dans le pays d'Hérat. Allagar, à la tête des ſoldats qui lui étoient reſtés fidelles, s'oppoſa à ſon rival, & ces deux factions embrasèrent cette contrée pendant trois mois du feu de la contention. Enfin Zou'lfikar l'emporta; &, ayant forcé Allagar à ſe retirer avec ſa famille & ſes adhérens dans le château de Mérougiak, il entra dans la ville
12 Avril. d'Hérat le troiſième du mois Chaval. Sous ce nouveau gouverneur les Afgans déployèrent entièrement l'étendard de la révolte, & ſe mirent en marche contre le Khoraſſan. Allagar, accompagné de Serkhes & d'autres chefs, ſe hâta de prévenir les rebelles; &, ayant laiſſé, à Mérougiak ſes femmes & ſes enfans, il ſe rendit à Mechehed, où il fut reçu avec honneur par Zoheireddoulé Ibrahim Khan.

La merveilleuſe ſagacité de ſa Hauteſſe lui avoit fait prévoir cette nouvelle perfidie des Afgans; &, ayant auſſi penſé que d'abord ils entreprendroient de ravager le Khoraſſan, elle y avoit envoyé d'Hamadan un corps de troupes, dès qu'elle eut recouvré Isfahan. Par un effet de cette même prévoyance, le ſage conquérant avoit ordonné à Baker Khan

de raſſembler trois ou quatre mille hommes dans les environs d'Aſtrabad, afin de ſoutenir Ibrahim Khan s'il étoit attaqué ; enfin elle avoit ordonné à celui-ci de remplir Mechehed de proviſions, & de tenir ferme dans cette ville, ſans donner bataille aux ennemis qui pourroient en approcher. A.D. 1729. Nad. 42.

Toutes ces précautions n'avoient point empêché que Zou'lfikar, à la tête de huit mille Afgans, ne ſe fût établi à Khagé Rabi, & que de là il ne déſolât tous les lieux d'alentour. Ibrahim ſe tint clos dans les murailles de Mechehed pendant dix ou quinze jours, & envoya à Senendege pour faire ſavoir à ſa Hauteſſe ſa ſituation. Nader lui fit réitérer ſes ordres de ne point haſarder une bataille, & de ne penſer qu'à la conſervation de la ville ; l'aſſurant qu'après qu'il auroit ſubjugué les Turcs, il viendroit avec toute ſon armée éteindre juſqu'à la moindre étincelle de cette rebellion. Cependant Baker Khan, qui étoit accouru avec ſes troupes à la première nouvelle de l'invaſion des Afgans, arriva devant Mechehed. Ibrahim, excité par ce renfort & par quelques-uns de ſes officiers, négligeant les ordres de Nader, & réſiſtant à la voix intérieure qui lui crioit, " Arrête, O Ibrahim !" ſortit de la ville, & déploya les enſeignes du combat. Il s'avança avec ſes forces juſqu'à

A.D. 1729. Nad. 42. Couchfeukin, où les Afgans vinrent à fa rencontre. Dans le fort de l'engagement Baker Khan ayant été bleſſé, ſon infanterie tourna le dos & s'enfuit: Ibrahim avec quelque cavalerie couroit après les fugitifs pour tâcher de les rallier; le reſte de l'armée, prenant ce mouvement pour une fuite, rompit le fil de ſes rangs, & ſe retira en déſordre dans la ville. Ce jour-là pluſieurs de nos cavaliers furent démontés du courſier de la vie; pluſieurs de nos fantaſſins trouvèrent leur deſtruction en tombant dans des puits. Cette défaite arriva 27 Juillet. le treizième de Moharrem dans la plaine d'Elmdechet. Ibrahim, honteux d'une diſgrace qu'il s'étoit attirée par ſa déſobéiſſance, demeuroit dans une inactive affliction; Riza Kuli Mirza, qui n'avoit alors que douze ans, envoya un courrier à ſon illuſtre père, pour lui faire ſavoir ce malheureux événement. Nader, à qui l'empereur avoit entièrement cédé la province de Khoraſſan, jugea que ſon premier devoir étoit de la conſerver, & de punir les rebelles qui vouloient l'envahir. A cet effet il dépêcha à ſon fils un courrier auſſi léger que le vent, & l'exhorta à continuer de tenir ferme dans la ville, lui promettant de marcher nuit & jour avec ſes braves troupes, & de les faire aller à ſon aſſiſtance auſſi rapidement que les courſiers du ſoleil & de la

lune. Sa Hauteſſe établit Biſtoun Beg gouverneur de Tauris, & lui donna les munitions de guerre & de bouche que les Turcs avoient laiſſées dans la ville, & qui valoient cent mille tomans ; elle tranſplanta une colonie d'Afchars & de Turcmans à Tauris, & ordonna ſix mille hommes de troupes réglées pour la garde de la ville ; enfin, elle choiſit des gouverneurs pour chaque diſtrict, & leur enjoignit d'obéir à Chah Thahmaſp, dont ils étoient devenus ſujets. Le nombre des familles tranſportées en Khoraſſan dans cette expédition ſe monta à cinquante ou ſoixante mille, parmi leſquelles il y en avoit douze mille d'Afchars, dont deux mille étoient de la tribu de Kirklou qui avoit l'honneur d'être celle de ſa Hauteſſe. D'autres Kirklous furent envoyés à Meïab, l'ancienne réſidence de Nader & de cette tribu. Quarante ou cinquante mille Turcmans, Kiurdes & Bactriens eurent des établiſſemens en diverſes parties du Khoraſſan, & on leur aſſigna des diſtricts pour leurs quartiers d'hiver & d'été. A.D. 1729. Nad. 42.

## CHAPITRE XV.

*L'auguſte Armée quitte l'Azarbigian, & ſe met en marche pour le Khoraſſan.*

A.D. 1729. Nad. 42. QUAND Nader eut tout réglé dans le pays que ſa valeur venoit de conquérir, il tourna ſes bannières du côté de Khoraſſan, laiſſant, pour faire plus de hâte, les bagages derrière lui. En Kizlerzun, un meſſager envoyé de Mechehed arriva au camp, & raconta à ſa Hauteſſe que les Afgans étoient remplis de préſomption & d'inſolence depuis la défaite d'Ibrahim, & qu'ils avoient dit alors, " Voici le temps de " tirer du fourreau le ſabre de notre reſſen- " timent contre cet empire ;" qu'en effet, ils n'avoient ceſſé de piller & de ravager les villages, les champs, & les magaſins, & de répandre la déſolation dans tous les environs de Mechehed ; qu'ils avoient élevé les flammes de la deſtruction ſi haut, qu'ils avoient preſque atteint la gerbe de bled du ſigne de la Vierge, & conſumé les réſervoirs de la Voie Lactée ; mais qu'enfin, après avoir demeuré trente & un jours autour de la ville, & ſaccagé tous les lieux agréables & fertiles qui l'entouroient, ils avoient repris le chemin d'Hérat.

Après ces fâcheuſes nouvelles ſa Hauteſſe ſe mit en marche, & atteignit Kazvin le treizième du mois de Sefer; elle renvoya l'artillerie d'Irak à Chah Thahmaſp, ſous la conduite de Mohammed Khan Turcman, & ne ſe réſerva que celle du Khoraſſan. En ce lieu Nader eut avis que Mohammed Aga lui avoit été envoyé par l'empereur des Turcs, ſous prétexte de négocier une paix, mais en effet pour examiner la ſituation de ſes affaires; &, ſur cela, il fit donner ordre à cet envoyé de ſe rendre en Khoraſſan. Dans ce même temps les Afgans de Dergez ſe ſoumirent par la médiation d'Iſhak Soltan, qui, pendant l'uſurpation d'Echeref, avoit été gouverneur de Yezd, & ils vinrent toucher le ſeuil de la cour fortunée avec le front de la repentance. Nader demeura trois jours à Kazvin; enſuite, prenant la route de Teheran, il ſe rendit à Eivankeif, où pluſieurs Turcmans du déſert & autres lieux s'étant révoltés, il envoya le quinzième de Rabiu'lavel un détachement contre une de ces tribus, & marcha lui-même contre l'autre, les forçant enfin de ſe ſoumettre, & de demander grâce; mais ils ne l'obtinrent que ſous condition de payer tribut, & d'envoyer pluſieurs de leurs familles dans la province ſacrée. Alors ſa Hauteſſe congédia ſes troupes, & leur permit d'aller ſe repoſer dans

A. D. 1729. Nad. 42. 17 Août.

17 Septembre.

A.D. 1729. Nad. 42. leurs habitations, leur ordonnant toutefois d'être de retour le vingtième jour après l'entrée du ſoleil dans le ſigne du Verſeau, afin de marcher contre Hérat.

Sur ces entrefaites Allagar Khan envoya un meſſager à Nader, pour le ſupplier de pardonner à Ibrahim Khanſa mauvaiſe conduite, & le généreux héros lui répondit ainſi: "Le digne " Allagar Khan ſait très-bien que mon mal- " heureux frère, pour lequel il intercède, " fut vaincu par la volonté du ciel, & que " d'ailleurs il a donné les plus grandes mar- " ques de la honte que lui cauſoit ſa défaite ; " il ſait auſſi que le plus ſévère des châtimens " eſt celui que s'inflige à ſoimême une ame " droite & ſenſible. Votre excellence n'eſt " pas moins aſſurée que les portes de la vic- " toire ne s'ouvrent que par les décrets de la " Providence, qui ſeule ordonne des con- " quêtes ; elle n'ignore pas que ceux qui ont été " expoſés à quelque diſgrace, & qui ont com- " mis quelque offenſe conſidérable, trouvent " les reproches plus tranchans que les cime- " terres, & les regards dédaigneux plus amers " que le poiſon, & que même dans un tel " cas ils penſent que la mort eſt préférable à " la vie. C'eſt ainſi que quand le général " aux bannières dorées, le ſoleil, eſt forcé, mal- " gré les ſabres levés de ſes rayons, de fuir du

" champ de bataille du firmament, il pâlit en A.D. 1729. Nad. 42.
" s'enfonçant dans l'occident. D'après toutes
" ces raiſons, on ne ſauroit blâmer mon frère
" ſur ſa défaite, ni lui dire, Pourquoi as-tu
" été mis en déroute par l'ennemi? Pourquoi
" t'es-tu attiré cette diſgrace? Néanmoins,
" comme nous lui avions réitéré nos or-
" dres d'éviter une bataille, il devoit réparer
" ſa faute par une conduite plus prudente, &
" ſe concilier notre faveur par un déportement
" plus ſenſé; tant d'ignorance & d'obſtination
" méritent ou plutôt extorquent les reproches.
" Mais puiſque l'interceſſion de votre excel-
" lence a écarté la main du blâme de deſſus la
" tête de cet infortuné, nous eſpérons que ce
" que nous venons de dire ſuffira pour le
" rendre plus circonſpect à l'avenir."

## CHAPITRE XVI.

### *L'Armée arrive à Mechehed. Événemens de ce Temps.*

NADER, ayant embelli pluſieurs ſtations par ſa préſence, & voyagé jour & nuit comme le ſoleil & la lune, arriva à Mechehed avec le

A.D. 1729. Nad. 42. courage d'un lion & la force de Baharan, à la fin du mois Rabiuſſani, à l'heure où le ſoleil ſortoit des portes de l'horizon, pour entrer dans la cité azurée du firmament. Sa Hauteſſe s'arrêta en Cheharbag, lieu en beauté ſemblable au paradis, & ranima les eſprits abattus des peuples accablés de leur dernière défaite. Les habitans malheureux de ces lieux charmans gémiſſoient des ravages que les Afgans avoient faits parmi eux; le ſon de leurs plaintes, & de douloureuſes notes qu'ils touchoient ſur le luth de leur ſein, atteignoient la voûte des cieux. Nader changea cette triſte muſique en des chants de joie, & ordonna aux bruyans canons de tonner la nouvelle de ſon arrivée.

Trois jours après, quand l'incomparable conquérant fut remis de la fatigue d'une marche précipitée, il paſſa en revue les tribus qu'il avoit envoyées, en Khoraſſan, de Fars, d'Irak, & d'Azarbigian : il en tira un grand nombre de jeunes gens forts & réſolus, & ordonna qu'on les exerçât à monter à cheval & dans toutes les manœuvres de la guerre ; en quoi ils réuſſirent ſi bien, que dans peu de jours ils furent ſemblables à Ruſtem, & aux autres héros de l'antiquité. Allagar Khan, qui juſqu'alors avoit demeuré en Khoraſſan honoré & chéri par Nader, demanda la per-

miſſion d'aller à Mérougiak, afin d'y concilier l'affection des Afgans, & de les préparer à l'expédition contre Hérat. Sa requête lui fut accordée, & il partit comblé de magnifiques préſens. A.D. 1729. Nad. 42.

Cependant les Turcmans rebelles, dont il a été parlé dans le chapitre précédent, différoient d'un jour à l'autre de payer le tribut auquel ils s'étoient ſoumis : ſur quoi, Nader ſe mit en marche avec quelques-uns des ſiens le douze de Giumádi'lakhri ; mais à ſon arrivée à Khabouchan ces tribus indociles s'étant rangées à leur devoir, il reprit le chemin de Mechehed, & avec ſa clémence ordinaire leur accorda des établiſſemens en Khoraſſan, leur enjoignant de ſe tenir prêts pour le temps où l'armée devoit ſe raſſembler. 12 Décembre.

On a dit ailleurs que Chah Thahmaſp avoit finacé la perle de la conque royale, la Sultane Fatima Begun, à l'illuſtre prince Riza Kuli Mirza ; Nader choiſit ce temps de repos pour célébrer ce mariage. A cet effet il ordonna aux princes, gouverneurs, & commandans, de ſe préparer à aſſiſter à la fête nuptiale, dans laquelle devoit briller la plus grande magnificence. Par les ſoins d'habiles artiſtes, Cheharbag fut rendu en peu de jours ſemblable au huitième ciel ; &, le Vendredi dixième de Regeb l'aſſemblée fut tenue avec la dernière 8 Janvier. 1730.

A.D. 1730. Nad. 43. pompe. Les ornemens & les décorations enchantoient les yeux, tandis que la douce mélodie des luths & des harpes raviſſoit les cœurs. Les chefs de l'armée furent honorés de robes ſplendides, & tous les officiers de la cour, parés de manteaux à nuances variées, ſembloient être autant de branches couvertes de boutons colorés. Les réjouiſſances durèrent pendant une ſemaine, & tous ceux qui les partageoient furent plongés dans les plaiſirs & les délices. La nuit du Vendredi
15 Janvier. dix-ſept, les deux heureuſes planètes furent en conjonction, & la place entière fut illuminée par la préſence de ces deux étoiles propices.

Après la concluſion de cette ſolennité, on fit une grande partie de chaſſe du côté d'Abiverd & de Kélat, où ſe deployèrent les ailes de la gloire de Nader. En ce lieu ſa Hauteſſe manda ſon frère Ibrahim Khan, & l'envoya
17 Janvier. le vingtième de Chaaban contre quelques Turcmans qui de temps à autre, avoient opprimé les habitans de Niſſa, de Deroun, & d'Abiverd. Après trois jours de marche, Ibrahim tomba ſur ces ſéditieuſes tribus, & les ayant châtiées revint à Mechehed.

Huſſein le Galgien avoit, comme il a été dit, ſoufflé l'eſprit de révolte parmi les Afgans d Hérat; ainſi Zou'lfikar lui envoya demander du ſecours, dès qu'il apprit le retour de Nader;

ils ſe flattoient follement que, par la réunion de leurs forces, ils s'oppoſeroient aux puiſſantes armes du vainqueur du monde, comme ſi on pouvoit arrêter un torrent avec de foibles roſeaux, & obſcurcir les rayons du ſoleil en regardant fixement cet aſtre. Huſſein ſe mit d'abord à la tête de troupes nombreuſes; mais quand il fut arrivé à Esfezaz, il s'éleva une contention entre lui & Zou'lfikar, ſur la reddition de quelques priſonniers. Cette querelle s'étant échauffée, Huſſein abandonna ſes confédérés ; il envoya quelques-uns de ſes chefs à Nader avec un humble meſſage, lui offrant ſes ſervices, & lui demandant la liberté des parens de Mahmoud. Nader accorda cette requête, & délivra ces captifs, qui étoient au nombre de quatorze. Huſſein de ſon côté envoya à l'auguſte cour deux princeſſes de la famille de Sefevi, que ſa Hauteſſe fit conduire avec une ſuite convenable à Isfahan, afin qu'elles fuſſent placées dans le ſérail de l'empereur. Huſſein, ne voyant aucun avantage pour lui à reſter dans ces quartiers, reprit le chemin de Kandehar ; mais bientôt, payant d'ingratitudes les faveurs qu'il avoit reçues de Nader, il envoya deux ou trois mille Galgiens pour aſſiſter les Afgans d'Hérat.

A.D. 1730. Nad. 13.

## CHAPITRE XVII.

*Commencement de l'heureuſe Année de l'Hégire* 1143.

A.D. 1730. Nad. 43. 10 Mars.

Le Mercredi onzième du mois fortuné de Ramazan, le flambeau du monde, l'aſtre père de la lumière, déploya les enſeignes de ſa gloire dans la cité du Belier. Les troupes du printemps, qui, pour éviter l'oppreſſion de l'hiver, s'étoient retirées ſur les bords des boſquets & dans les réduits des berceaux, ſe préſentèrent en ordre de bataille. La nature, habile artiſte, ouvrière expérimentée, ſe mit à décorer les bordures des bocages & des prés, en élevant de tous côtés d'agréables pavillons de tulipes, & des tentes de mille fleurs naiſſantes. Les jardins armèrent leurs légions charmantes avec les flèches des feuilles de Saule, les poignards-des plantes & des arbuſtes, les cimeterres du trefle, & autres herbes verdoyantes. Les fontaines ſe revêtirent de la cotte de maille de leurs mouvantes ondes, & les arbres ſe firent de leurs boutons de riches diadèmes. Le jour du nouvel an fit une excurſion dans le palais de Deï, & les eſcadrons d'Ardibechet arrêtèrent le pillage des troupes de la froide ſaiſon.

La fête royale fut célébrée par tous les héros raſſemblés à la ſuperbe cour, parés de robes magnifiques, dont les pans étoient remplis d'or & d'argent, ainſi que les eſpérances. Après que les réjouiſſances conſacrées à ces jours de plaiſirs eurent ceſſé, le Dimanche quinzième de ce mois propice, l'armée ſe mit en marche avec le pouvoir de Feridoun & de Caicaöus, & dreſſa ſes tentes dans la ſtation de Tork. Les fiers champions qui s'étoient ſi long-temps abſtenus du ſang de leurs ennemis, brûloient d'en étancher leur ſoif, & aiguiſoient leurs cimeterres recourbés comme la nouvelle lune. Lorſqu'on fut parvenu à Bougecak dans le diſtrict de Giam, Nader, y laiſſant ſon bagage, rangea ſes troupes en trois corps, qu'il flanqua de ſes lanciers & de ſes mouſquetaires. Il marcha dans cet ordre du côté de Tom, d'où il envoya, vers Chebeche, Chekiban, & Goriam, un détachement qui pilla tous ces pays, & prit tous les châteaux qui ſe trouvèrent ſur ſon paſſage.

A.D. 1730. Nad. 43.

14 Mars.

Le quatrième de Chaval, l'invincible armée campa dans un lieu nommé Nekré, à trois paraſanges d'Hérat. Après que l'on eut employé trois jours à examiner la ſituation de l'ennemi, on s'approcha d'Hérat, d'où Zou'lfikar ayant fait une ſortie, il y eut un engagement qui dura toute la journée. Quand, à

2 Avril.

A.D. 1730. Nad. 43. la nuit, les combattans des deux partis ſe furent retirés, Seïdal, avec quelque cavalerie & infanterie, entreprit de ſurprendre les Perſans, &, paſſant une rivière qui joignoit leur camp, il attaqua avec ſes armes à feu les gardes qui, ſur leurs impatiens courſiers, attendoient le retour de la lumière, & n'avoient nullement prévu cette audace. Dans ce moment, Nader venoit de ſe tranſporter dans une tour qui étoit ſur le bord de la même rivière, il y brilloit comme le ſigne du Lion dans le zodiaque. Une troupe d'Afgans, traverſant les ondes la torche à la main, ainſi que les étoiles traverſent la Voie Lactée, vinrent envelopper cette tour. Le courageux lion, qui auroit donné l'épouvante au Lion des cieux, ſe jeta au milieu des ennemis, quoiqu'il n'eût avec lui que huit mouſquetaires, & les éclairs qui ſortoient de ſon ſabre effaçoient toute autre clarté; il ſoutint avec cette intrépidité héroïque un combat ſi inégal, & donna le temps à l'infanterie d'arriver à ſon ſecours, & de chaſſer pluſieurs Afgans de la ſtation de la vie.

Le lendemain on ſe prépara des deux côtés à une bataille. Les Perſans s'avancèrent vers Takhtſefer, & le bruit de leurs inſtrumens guerriers ébranla le firmament. Les cavaliers & les fantaſſins de l'armée des Afgans avoient

pris leurs poſtes ſur le ſommet & au pied d'une montagne. Bientôt ſa Hauteſſe commença l'attaque à la tête d'une légion d'élite; &, ayant étanché le feu du combat avec le ſang de l'ennemi, elle rejoignit le corps de l'armée. A.D. 1730. Nad. 43.

Le matin ſuivant, l'aſpect des cieux étant clair & ſerein, les eſcarmouches recommencèrent; &, après que le tonnerre de leurs armes eut rugi pendant quelque temps, que les nuées de leurs flèches ſe furent éclatées en pluie de ſang, les combattans ſe retirèrent dans leurs quartiers reſpectifs. Au bout de quelques jours Zou'lfikar, trouvant ſes force conſidérablement affoiblies, fit jurer aux Afgans, que, tant qu'ils auroient un ſouffle de vie, ils ne ceſſeroient de combattre. Le lendemain, quand le ſoleil, flamboyant cimeterre, eut écarté le voile des ténèbres, Zou'lfikar, s'aſſurant ſur le ſerment qu'il avoit exigé, ſortit de la ville à la tête d'un parti nombreux, & s'empara du château de Sakelman, qui étoit tout proche du camp des Perſans. Ses troupes, avantageuſement poſtées en ce lieu, faiſoient des ſorties chaque jour, & en venoient aux mains avec les nôtres. Enfin Nader les ayant fait entourer, les nuées de l'infortune tonnèrent ſur elles pendant trois heures; &, leurs rangs ayant été rompus, ces paroles du livre

A.D. 1730. Nad. 43. ſacré furent vérifiées, " Leurs forces réunies " ſeront diſperſées." Dans le même temps, les Perſans du reſte de l'armée tombèrent ſur les Afgans, & les mirent en fuite, après en avoir tué un grand nombre & s'être emparés de leur artillerie.

Il y avoit vingt-deux jours que les troupes victorieuſes étoient en ce lieu : elles avoient pillé tous les territoires adjacens, & compté dans le butin immenſe qu'elles firent trois cents mille moutons, ſelon cette ſentence du livre devin, " Le Tout-puiſſant vous a promis " un riche butin ; prenez-le, vous aurez ce " que vous déſirez, & nous avons même de " plus grandes faveurs à vous faire." En effet, toutes les fois que les Afgans ſortoient de la ville, ils étoient percés des dards de leurs vaillans vainqueurs : il ne ſe paſſoit aucun jour, que les mouvantes lances des héros ne perçaſſent le firmament ainſi que les rayons du ſoleil ; & pas une nuit, que les lions de la guerre, ainſi que la conſtellation de Perſée, ne tinſſent des têtes de Meduſe dégouttantes de ſang.

Cependant Allagar Khan, ayant raſſemblé un corps conſidérable de ſon parti, joignit l'armée invincible. D'un autre côté, Mohammed Soltan de Mérou, qui avoit été envoyé à Ferah avec trois mille hommes, vain-

quit & tua Muſtapha gouverneur de Giacke, s'empara de ſon fort, & envoya ſa tête à l'auguſte camp. A. D. 1730. Nad. 43.

Nader, s'étant enfin déterminé d'aſſiéger Hérat de quatre côtés, envoya, le vingt-ſix de Chaval, dix mille hommes, ſous la conduite d'un habile commandant, pour garder les retranchemens de Nekré ; enſuite ce héros, pour éviter la rapide rivière d'Heriroud, paſſant par Rendekhan & par Khibouterkan, s'avança vers Pelmelan, & campa dans un lieu nommé Dehnou. Les Afgans, voyant la pouſſière qu'élevoit dans les airs l'auguſte armée, ſortirent de la ville, & ſe mirent en ordre de bataille en Chemſabad. Auſſitôt Nader, qui déſiroit d'en venir à un engagement déciſif, ſe revêtit du caſque & de la cotte de maille de la merci du Très-haut, &, montant ſon léger courſier, ſe hâta d'arriver dans la plaine du combat. Il fit commencer l'action à ſon infanterie ſoutenue de l'artillerie ; &, peu après ſe jetant ſur les ennemis à la tête de ſes lions affamés, il leur coupa le chemin de la ville, & leur ôta tout moyen de retraite. Les Afgans voyant d'une part les canons embraſés placés contre eux, ſuivant ce verſet de l'Alcoran, " Des tourbillons de flammes les dé- " truiſirent," & voyant de l'autre l'épaiſſe 24 Avril.

A.D. 1740. Nad. 43. forêt que formoient les lances & les javelines de leurs impétueux ennemis, furent mis en déſordre, & prirent la fuite. Les ſoldats de Nader obtinrent pour la première fois la permiſſion de pourſuivre les fuyards, en tuèrent un grand nombre, & forcèrent les autres de ſe jeter dans la profonde rivière d'Heriroud. Dans cette journée, les Afgans perdirent, par le tranchant du ſabre ou dans les ondes, trois mille hommes, pluſieurs de leurs commandans, leurs étendards, & leurs munitions de guerre. Le vainqueur, étant retourné à ſon camp, partagea les armes & les chevaux de l'ennemi entre ſes ſoldats, & livra la vie des priſonniers à l'ange de la mort. Comme les troupes de Beïat avoient été détachées des retranchemens de Nekré pour garder l'autre côté de la rivière, les malheureux fugitifs trouvèrent un nouveau danger de ce côté, le paſſage leur fut fermé, & la plupart tombèrent ſous les coups des redoutables cimeterres.

Le jour d'après, quand le ſoleil, glorieux guerrier, s'avançoit avec ſes rayonnantes troupes vers les ponts du grand cercle dans la rivière azurée du firmament, Nader arriva au pont de Melan, & y fit dreſſer ſes tentes proche du village de Nakehan. Sa Hauteſſe fit bâtir pluſieurs fortes tours autour de ſon

camp, & ordonna que chaque commandant rît faire une tranchée & élevât une batterie dans ſon quartier. A. D. 1730. Nad. 43.

Le huitième de Zou'lkadé, Dilaver de Taimni, qui avoit été établi gouverneur d'Oubé & de Chafilan, arriva au camp invincible avec trois mille hommes de ſa tribu ; il fut réçu avec les plus grandes marques de bonté, & comblé d'honneurs. 5 Mai.

Lorſqu'on faiſoit tous ces préparatifs, ſa Hauteſſe, s'étant retirée une après-midi dans ſa tente, y quitta ſes armes, & ſe rendit à une maiſon de plaiſance qu'elle avoit fait bâtir à quelque diſtance de là ; elle s'y délaſſoit des fatigues continuelles où ſon grand cœur l'expoſoit. Les Afgans ayant tiré un coup de canon ſur le pavillon de ce lieu charmant, le boulet tomba tout auprès de la couche royale, &, roulant quelques pas plus loin, s'arrêta : de telles délivrances marquoient bien clairement les ſoins particuliers de la Providence pour la conſervation de notre héros.

Comme le camp de Nekré, où un grand nombre de troupes Perſanes étoient retranchées ſe trouvoit à l'occident d'Hérat, & que les tentes royales étoient plantées du côté du midi, Nader envoya un autre détachement, avec du canon & des munitions de guerre,

A.D. 1730 Nad. 13. pour traverſer la rivière Heriroud, & ſe poſter du côté de l'orient vis à vis de la fortereſſe de Kerkhe, afin d'ôter toute iſſue aux Afgans. Le jour que ces troupes ſe mirent en marche, Nader s'avança avec ſes redoutables champions vers la ville, afin d'empêcher que l'ennemi ne leur coupât le chemin, ou ne les inquietât avant qu'elles ſe fuſſent établies dans le quartier déſigné ; mais Seïdal ayant eu l'audace de s'oppoſer à leur paſſage, & d'en venir aux mains, ſa témérité fut punie par une honteuſe défaite, & pluſieurs de ſes ſoldats furent faits priſonniers. Quelques jours après, Nader, trouvant que ce camp à l'orient étoit trop éloigné de la ville, réſolut de changer de
8 Juin. ſituation ; à cet effet, la nuit du douzième de Zou'lheggé, il ſe rendit en ce lieu avec ſes troupes choiſies ; & le lendemain, lorſque les étoiles ſe furent retirées, lorſque le ſoleil déployoit ſes brillantes enſeignes, ſa Hauteſſe conduiſit le détachement deſtiné à l'attaque de ce côté à Ardukhan, qui n'étoit qu'à une paraſange de la ville. Les Afgans eurent encore la folie de vouloir troubler les vaillantes troupes dans cette marche : mais ils furent défaits ; pluſieurs de leurs capitaines tombèrent dans les chaînes de la captivité, un grand nombre de leurs chameaux & de leurs trou-

peaux furent pris. Le conquérant ordonna lui-même les retranchemens du poſte d'Ardukhan, & de là paſſa au camp occidental. A.D. 1730. Nad. 43.

Le treizième de Zou'lheggé trois mille hommes, qui avoient été envoyés pour piller le diſtrict de Balkhe, & pour châtier quelques ſéditieux Ouzbegs, ayant exécuté leur commiſſion, revinrent avec un nombre conſidérable de priſonniers & un immenſe butin. Dans le même temps, Mohammed Moumen Beg, qui avoit été envoyé à Abdalla Khan, gouverneur de Balougeſtan, pour lui ordonner de marcher contre Kandehar, revint avec la nouvelle de la mort de ce gouverneur, qui périt de la manière ſuivante. Sur l'ordre du héros auſſi élevé que les Pléïades, Abdalla Khan s'étoit mis en marche pour Kandehar; mais, ayant eu une querelle avec Khodaïar Khan, gouverneur de Sind, il en étoit venu aux mains avec lui, & pendant l'action il avoit été tué d'un coup de canon. Les fils d'Abdalla, Emir Mohebbet, & Emir Iltaz, envoyèrent leur couſin avec Moumen Beg, pour informer Nader de cet accident. Sur cela, ſa Hauteſſe donna le gouvernement de Balougeſtan à Emir Mohebbet, & lui envoya ainſi qu'à ſes frères de ſplendides robes, & d'autres marques de bienveillance. 9 Juin.

## CHAPITRE XVIII.

### *Siége de Ferah.*

A.D. 1730. Nad. 43. Il a été dit ailleurs que Mohammed Sultan de Mérou, ayant été envoyé pour piller les environs de Ferah, avoit pris le château de Giacche, & en avoit tué le gouverneur. Iman Virdi Beg, gouverneur de Kerman, étant venu joindre Mohammed avec des troupes de ſa province & de celle de Seïſtan, ils reçurent ordre d'aſſiéger Ferah. Par le commandement de ſa Hauteſſe, Ibrahim Khan marcha auſſi contre cette ville avec quelques compagnies des frontières du Khoraſſan. Alors Iman Virdi eut ordre d'aller avec un détachement piller Kerchec & Beſté dans le diſtrict de Kandehar; en conſéquence, le château de Beſté fut pris, & la garniſon paſſée au fil de l'épée. Un corps d'Afgans, qui avoit été envoyé par Huſſein, ſous le commandement de Barukhan, gouverneur de Lar, dans le temps de l'uſurpation d'Echeref, devint la proie des ſoldats aux cœurs de lions, qui firent un immenſe butin. La marche d'Ibrahim vers Ferah fut contremandée, & il fut envoyé pour

châtier une tribu de Turcmans qui refuſoient A. D. 1730. Nad. 43.
de ſuivre Nader dans ſon expédition, ainſi qu'il avoit été ſtipulé, & qui même avoit commis des déſordres dans les environs d'Eſfarain. D'autres troupes ſous le commandement de deux officiers expérimentés furent deſtinées à remplacer celles d'Ibrahim, & ſe mirent en route pour joindre Iman Virdi, auquel il fut enjoint d'attendre ce renfort avant que de s'approcher de la ville; mais ce commandant, négligeant l'ordre qu'il avoit reçu, alla en avant, & le huitième de Zou'lheggé ſe 24 Juin.
retrancha en Dehnou, à une paraſange de Ferah. Pendant cette marche imprudente, Alimerdan, frère de Zou'lfikar, tomba ſur nos troupes; l'action fut très-vive; Mohammed Soltan & le commandant des mouſquetaires Kermaniens y perdirent la vie. Les Afgans continuèrent à haraſſer Iman Virdi dans ſon camp pendant deux jours; mais le ſecours commandé par les deux officiers expérimentés étant arrivé le troiſième jour, ces inſolens ennemis furent entièrement défaits. Le gouvernement de Kerman fut ôté à Iman Virdi, pour avoir par ſa déſobéiſſance cauſé la mort de deux excellens commandans, & il fut privé de ſon rang militaire, tandis que la victoire des deux officiers qui l'avoient ſecouru

A.D. 1730. Nad. 43. leur attira des honneurs & des récompenſes.

Cependant Nader, ayant mis ſous le commandement d'Iſmaïl Khan une tribu d'Oimakis qui lui avoit offert ſes ſervices, & une compagnie de Perſans, lui ordonna d'aller mettre le ſiége devant Esferaz, & peu de jours après fit partir pour le renforcer Serdar Soltan avec un parti conſidérable. Ces troupes entrèrent pendant la nuit dans le château de Kheiberan ; mais, aux premiers feux du brillant matin, elles ſortirent de leur embuſcade, & ſe jetant ſur les Afgans, dès qu'ils parurent dans la plaine du combat, en firent pluſieurs priſonniers, & leur prirent quantité de beſtiaux.

Le Dimanche vingt-ſeptième de Moharrem, les Afgans d'Hérat jurèrent de nouveau ſolennellement à Zou'lfikar de ne jamais ſe rendre, & ayant renforcé les batteries qui défendoient l'accés de la place, ils s'avancèrent pour recommencer leurs eſcarmouches avec notre avant-garde. Nader, qui, d'une éminence où il s'étoit poſté, obſervoit tous leurs mouvemens, les ayant vus ſortir de la ville, ſe hâta d'aller à leur rencontre avec un corps de cavalerie, & envoya ordre aux troupes du côté oriental de tomber en même temps ſur

eux. Cette manœuvre mit la confuſion dans les rangs des ennemis, & une déroute totale s'enſuivit; pluſieurs d'entre eux furent faits priſonniers, tandis qu'un grand nombre de leurs compagnons, ſe précipitant dans la rivière, y effaçoient leurs noms du livre de vie. Zou'lfikar, tombant de ſon cheval, fut pendant quelques momens prêt à être ſubmergé par la rapidité des vagues; mais, ſon extrême agilité l'ayant ſauvé, il en fut quitte pour la perte de ſon courſier & de ſes armes. Peu après un autre parti d'Afgans, s'étant avancé vers Kerkhe pour s'approviſionner de ſel dont Hérat manquoit, fut détruit par le ſabre des Perſans. A. D. 1730. Nad. 43.

Le ſiége avoit duré quatre mois, quand Seïdal, qui avoit perdu la plupart de ſes Galgiens, commença de ſe rebuter, & quitta la ville dans les premiers jours de Sefer. Alors les Afgans, conſidérant le déclin de leur fortune, envoyèrent quelques-uns de leurs chefs au camp auguſte, pour ſupplier Allagar Khan d'intercéder pour eux auprès de ſa Hauteſſe, offrant de ſe ſoumettre, & de payer tribut. Quoique le haut-volant griffon des intentions de Nader ne ſe fût repoſé que ſur la montagne du déſir de prendre la ville, le héros généreux ne voulut pas refuſer l'humble propoſition

A.D. 1730. Nad. 43. des aſſiégés. Quand ces meſſagers furent retournés à Hérat, un détachement deſtiné contre Ferah partit du camp victorieux ; ſur cela les Afgans, s'imaginant qu'on alloit à la rencontre d'un ſecours qui leur venoit d'Huſſein, ſe dédirent de leurs offres d'obéiſſance, faiſant dire à Nader, qu'ils vouloient retarder la reddition de la place juſqu'à ce qu'ils ſuſſent à quoi s'en tenir ſur le renfort qu'ils attendoient. Sa Hauteſſe fut ſi irritée d'un tel procédé, qu'elle réſolut de ne plus décider du ſort de ces perfides qu'à la pointe de l'épée.

Cependant, le lendemain, quand le ſoleil envahiſſoit la voûte éthérée, de nouveaux députés ſortirent des cinq portes d'Hérat ; &, s'avançant en poſture de ſupplians, renouvelèrent leurs aſſurances de ſoumiſſion, & demandèrent à ſa Hauteſſe Allagar Khan pour leur gouverneur. Le clément vainqueur ſe laiſſa encore fléchir, & envoya Allagar Khan avec de grands honneurs à Hérat. Trois jours après, ce gouverneur, accompagné de trois cents des chefs, vint offrir à Nader quantité de riches préſens ; l'illuſtre guerrier les reçut avec bonté ; il ordonna que Zou'lfikar & Ahmed Khan ſon frère ſe retiraſſent à Ferah, & ayant montré en tout ſa modération

& ſon équité, il congédia Allagar & ſa ſuite, qui reprirent le chemin de la ville avec toute ſorte de ſujets de ſatisfaction. A.D. 1730. Nad. 43.

Le jour ſuivant la garniſon du château de Bapikhan envoya dire aux Afgans d'Hérat, qu'une armée de quarante mille hommes étoit en marche pour ſecourir les Abdalis de Ferah, les exhortant en même temps à rompre la convention qu'ils avoient faite. Sur ce faux rapport, l'inſolence des Afgans fut ranimée, ils envoyèrent pour réponſe à la garniſon ces paroles du poëte,

* " La fortune qu'au ciel demandoient tous nos vœux,
" Nous cherche, entre chez nous, & vient nous rendre heureux."

Ils ajoutèrent, qu'après que les Galgiens & les Abdalis auroient affoibli l'armée Perſane, ils ouvriroient à leur tour la porte de l'oppoſition.

Nader, ayant eu intelligence de cet eſpoir & de ce deſſein, ordonna à ſes troupes d'arroſer avec le ſang de l'ennemi les arbres ſi long-temps ſecs de leurs lances. Allagar, alarmé de cette réſolution, vint au camp avec le viſage de la ſoumiſſion ; mais comme les promeſſes des Afgans étoient auſſi inconſtantes que les nuages de l'été & que le ſoleil de l'hiver, Nader le renvoya, & retint dans ſon

A. D. 1730. Nad. 43. camp Abdelgani & plusieurs autres des chefs. Le second de Rabiu'lavel un messager vint de la part des officiers qui avoient été envoyés à Ezferaz pour donner avis, qu'aussitôt que Zou'lfikar étoit arrivé en ce lieu, il s'étoit abouché avec Seïdal, & avoit déterminé avec lui de transporter les Afgans de cette place à Ferah. Nader, voyant alors clairement les mauvaises intentions des Afgans, envoya Yousef avec plusieurs de ses propres officiers, pour menacer Allagar, & lui annoncer les effets de sa redoutable colère. Les officiers firent rapport que les Afgans avoient pris la résolution avec Allagar de tenir bon dans le château : sur cela, Nader fit mettre en prison Abdelgani & les autres chefs Afgans qu'il avoit entre les mains ; mais quant à Yousef, comme il étoit revenu volontairement, il lui donna la liberté de se retirer à Hérat.

## CHAPITRE XIX.

### *Allagar Khan se révolte ouvertement.*

ALLAGAR, se croyant en sureté dans les remparts d'Hérat, se ferma tout espoir de re-

tour à l'amitié de Nader : il ſe mit à réparer les tours, & à fortifier les défilés ; &, le treizième de Rabiu'lavel il fit ſortir de la ville deux partis, un pour attaquer le château blanc, & l'autre ſous le commandement de Moufzi Danki pour piller Badghis. Nader ſe mit à la pourſuite de ces troupes avec ſes lions de guerre ; alors le reſte des Afgans, quittant leurs murailles, vinrent joindre leurs compagnons dans la plaine du combat, qui dura une heure & éclaira l'obſcure nuit par les étoiles enflammées des boulets. Nader paſſa cette nuit ſur le champ de bataille ; & le jour ſuivant il fut attaqué par Allagar, qui ne remporta de ſon ingratitude & de ſa témérité qu'une honteuſe défaite : ſa Hauteſſe ſoutint l'engagement juſqu'à ce qu'elle apprit que le parti qu'il avoit d'abord pourſuivi avoit été atteint & détruit par les flamboyans ſabres d'un détachement qu'il avoit envoyé ſur leurs pas, & alors il retourna à ſon camp. Allagar livra une ſeconde bataille près de Keberzan, & fut encore vaincu, avec perte de pluſieurs des ſiens, que les boulets atteignant les conſtellations étendirent ſur la pouſſière.

A.D. 1730. Nad. 43. 5 Septembre.

C'étoit ainſi que les Afgans ſe ſoutenoient, n'ayant d'autre nourriture que des boulets de canons & des coups de lance, alimens dont les Perſans ne leur étoient point avares. Il

A. D. 1730. Nad. 43. ne ſe paſſoit aucun jour, qu'un nombre conſidérable d'entre eux ne fuſſent tués, & leurs biens ſaiſis. Comme la famille d'Allagar étoit encore dans Mérougiak, ſa Hauteſſe envoya un corps de troupes aſſiéger ce fort ; il fut pris, & tous les habitans furent faits priſonniers.

## CHAPITRE XX.

*Bataille de Kebouterkhan*; *Victoire remportée par l'Aſſiſtance du Créateur des Hommes & des Génies.*

4 Octobre. Le vingt-unième de Rabiuſſani, un parti d'Afgans, avec leur audace accoutumée, firent une excurſion du côté de Kebouterkhan; heureuſement il arriva qu'une troupe des faucons de Nader chaſſoient leur proie dans ce quartier, ils tombèrent ſur l'ennemi comme une pierre ſur la mouſſe, & en détruiſirent un grand nombre, forçant les autres à ſe retirer dans une fortereſſe proche de Keberzan, qu'auſſitôt ils entourèrent. Dès que le monarque couronné d'or, le ſoleil, monta le léger courſier

des cieux, Nader ſe rendit devant la place que ſes troupes tenoient bloquée, tandis qu'Allagar envoyoit du ſecours aux aſſiégés. Ce renfort d'Afgans s'étant jeté avec furie ſur nos troupes, Nader ordonna aux ſoldats qui enveloppoient le fort de s'ouvrir, pour laiſſer paſſer l'ennemi: C'eſt ainſi que la verge de Moïſe diviſa la mer, & chaque diviſion fut ſemblable à une haute montagne. Quand les Afgans eurent commencé à défiler, Nader les entoura de tous côtés; alors, ils ſe précipitèrent vers la fortereſſe comme un torrent tombant du ſommet d'un rocher; mais les Perſans ſe jetant ſur eux ſelon ce verſet de l'Alcoran, " Les vagues les ſubmergèrent, & ils furent " noyés," ils en détruiſirent pluſieurs, qui furent engloutis dans l'abyme de la mort, & ils mirent dans les chaînes de la captivité ceux qui échappèrent à l'épée tranchante. A.D. 1730. Nad. 43.

Après cette victoire ſa Hauteſſe donna une grande fête aux principaux officiers de ſon armée. Abdelgani, & les autres chefs Afgans qui étoient priſonniers, ayant été admis à cette aſſemblée, brillante comme la lune, on éleva ſur des lances, autour de la ſalle des feſtins, trois cents têtes des rebelles qui avoient été tués dans le combat; à cette vue ces chefs baiſsèrent les yeux de honte, & n'oſèrent jamais les lever, nonobſtant la bonté avec la-

A.D. 1730. Nad. 43. quelle ils furent traités par le généreux conquérant.

## CHAPITRE XXI.

### *Les Afgans prennent le Château d'Oubé.*

APRÈS cette victoire, & vers le soir du même jour, on apprit la fâcheuse nouvelle que les Afgans avoient pris le fort d'Oubé, & mis à mort Ismaïl Khan Estagelou, ainsi que Mirza Ibrahim gouverneur de Goriam, avec toute leur suite. L'affaire s'étoit passée de la manière suivante: Ismaïl Khan, ayant eu avis que les Persans d'Oubé s'étoient joints aux rebelles Afgans, accourut dans cette place pour châtier une telle insolence; aussitôt le gouverneur d'Oubé ayant fait savoir son arrivée à ses nouveaux confédérés, deux mille hommes furent envoyés d'Hérat sous le commandement de trois officiers. Ces troupes se mirent en embuscade pendant la nuit dans le dehors du château, & quand le soleil ouvrit les portes de l'horizon, la garnison ouvrit les siennes aux Afgans, qui, s'élançant dans la place, y

commirent les outrages dont il a été fait mention, triomphant de ſe voir en poſſeſſion d'un lieu pourvu des plus abondantes proviſions. Auſſitôt Nader envoya un détachement pour reprendre Oubé ; &, dans l'attaque, deux des commandans ennemis furent tués. A.D. 1730. Nad. 43.

Dans ces entrefaites, on apprit que le Derviche Ali Khan avoit été fait priſonnier. Cet homme s'étoit aſſocié aux Afgans de Kandehar, & avoit refuſé de ſe ſoumettre à ſa Hauteſſe ; ſur quoi Dilaver, ayant été envoyé contre lui avec des troupes du Khoraſſan, s'étoit emparé de ſa forteresſe. Ce malheureux arriva à l'auguſte cour chargé de chaînes, l'épée du châtiment délivra ſes épaules du honteux fardeau de ſa tête.

## CHAPITRE XXII.

*Reddition d'Hérat, & Réduction des Afgans.*

Au commencement du mois Regeb, Allagar Khan envoya le chef des prêtres Afgans au camp de ſa Hauteſſe, déclarant, que ſi elle 12 Décembre.

A.D. 1730. Nad. 43. vouloit retirer ſes troupes d'Oubé, & délivrer les priſonniers de ſa famille, il viendroit avec une ſoumiſſion ſincère ſe rendre à la cour puiſſante comme les cieux. Nader accepta cette propoſition, & accorda les deux choſes qui lui étoient demandées; mais le perfide Afgan, après avoir mis à mort ſa propre femme, pour l'empêcher de retomber entre les mains des Perſans, manqua honteuſement à ſa promeſſe, & éleva plus haut qu'auparavant l'étendard de l'oppoſition. Nader, irrité juſqu'au dernier point de cette perfidie, ordonna à ſes ſoldats de tuer ſans merci tous les Afgans qu'ils rencontreroient, & par cet ordre il en périt un grand nombre entre Takhtſefer & Carezgah. Dans le nombre des priſonniers ſe trouva Hemzé Soltan, qui, pour racheter ſa vie, offrit à Nader de lui ouvrir une des portes d'Hérat dont il avoit la garde; mais cette trahiſon n'eut pas lieu, car Aman, un des Afgans dévoués à Nader, ayant été envoyé à la ville au ſujet de ce complot, fut tué dans une ſortie qu'Allagar fit ſur lui.

Cependant ſa Hauteſſe ordonna que de nouvelles tours fuſſent bâties autour de la ville; & elle faiſoit chaque jour ſerrer le bleeus de plus près, non ſans pluſieurs aſſauts de l'artillerie. Enfin les Afgans, ne voyant de reſſource pour eux que dans la ſoumiſſion,

ſe rendirent au commencement de Ramazan. A.D. 1730. Nad. 43. Il y eut une ceſſation d'armes, & les cris de victoire firent retentir la voûte des cieux. Un corps de troupes fut envoyé pour faire évacuer la ville; il en occupa les portes, & tous les habitans ſortirent: Allagar, ayant été traité avec bonté, fut envoyé avec les ſiens à Moltan; & les autres Afgans furent tranſplantés en Khoraſſan. Pir Mohammed fut fait gouverneur d'Hérat, & honoré du titre de Khan; &, le ſeptième de Ramazan, il entra dans cette ville avec des forces ſuffiſantes pour la conſerver.

## CHAPITRE XXIII.

### *Priſe de Ferah à l'Aide du Très-haut.*

Il a été dit que Zoheireddoulé Ibrahim Khan avoit été envoyé pour châtier une tribu rebelle: après l'avoir ſoumiſe, à la fin de Moharrem, il étoit revenu au camp qui défend le Juillet. monde, d'où il fut détaché contre Ferah, ainſi qu'Ibrahim Khan, qui y conduiſit les troupes d'Abiverd, dès que les affaires du Khoraſſan

A.D. 1731. Nad. 44. eurent été réglées. Cette armée auguſte ſignala ſon arrivée devant Ferah par la défaite d'un parti d'Afgans, dont le chef fut tué pendant l'action. Enſuite, par l'ordre ſuprême, Ibrahim Khan fit tranſporter ſes batteries dans un lieu nommé Kamar, où il employa ſes ſoldats à bâtir des tours, & à former un blocus. Sur cela les Afgans ſe déterminèrent à livrer bataille, & ſortirent de la ville. Les deux armées ſe joignirent, & les braves champions du Khoraſſan, par l'aſſiſtance du Très-haut, demeurèrent fermes dans le champ du combat. La pouſſière que les pieds des chevaux élevoient dans les airs, vérifia cette ſentence, " La lune ſera éclipſée." En effet Kamar, qui porte le nom de cet aſtre, fut rempli de ces tourbillons épais, & le bruit des combattans donna une idée du jour du jugement. En une heure de temps, mille quatre cents têtes roulèrent dans la plaine, & étoient jetées & renvoyées comme des boules par le mail des lances.

Nader, ayant appris que les habitans de Ferah attendoient un ſecours d'Huſſein de Galgien, ordonna à Thahmaſp Beg Gelaïr de s'avancer vers Ferah à la tête d'une troupe, afin d'y joindre Zoheireddoulé ſi les Galgiens arrivoient, ou pour marcher contre les Balougiens qui s'étoient unis aux rebelles; mais

bientôt après ſa Hauteſſe, ayant reçu des préſens & des aſſurances de ſoumiſſion de la part d'Huſſein, rappela Thahmaſp. Quand on ſut à Ferah ces nouvelles, & qu'on y apprit en même temps qu'il n'y avoit plus rien à attendre des Afgans d'Hérat, puiſqu'ils étoient tombés eux-mêmes dans le précipice de la deſtruction, on s'y livra d'abord au découragement ; enſuite ſe flattant encore de faire changer l'eſprit inconſtant d'Huſſein, on envoya de nouveau vers lui, le preſſant d'envoyer du ſecours. Cet eſpoir ne fut point déçu. Huſſein fit partir Seïdal avec deux mille hommes, mais ce renfort ne fut pas ſuffiſant pour raſſurer les habitans de Ferah, auxquels Allagar venoit de raconter la reddition d'Hérat ; la terreur s'étoit emparée d'eux, & pendant la nuit laiſſant Seïdal & ſes Afgans dans la ville, ils ſe retirèrent à Kandehar. Les troupes de Zoheireddoulé pourſuivirent les fuyards, en firent pluſieurs priſonniers ; & aucun d'eux ne leur auroit échappé, ſi, trop avides de butin, elles n'avoient perdu un temps précieux. Enfin Ibrahim prit Ferah ; & après avoir diſtribué à ſes ſoldats les dépouilles des vaincus, il revint à l'auguſte camp. Nader partit d'Hérat le dix-neuvième de Ramazan, pour viſiter ſa nouvelle conquête ; & les cornes des pieds de

A.D. 1731. Nad. 44.

7 Mars.

A.D. 1731. Nad. 44. ſon courſier, rapide comme la tempête, donnèrent au pavé de Ferah l'odeur de l'ambre gris, & la couleur des rubis Balais. Le héros rayonnant de gloire, après avoir diſperſé les ténèbres qui avoient ſi long-temps couvert cette place, & y avoir brillé comme la lune nouvelle, retourna à ſon camp.

Sur ces entrefaites, ſa Hauteſſe apprit que l'empereur avoit été défait par les Turcs, & voici comment la choſe étoit arrivée. Lorſque Nader eut abandonné le deſſein d'attaquer Erivan, pour marcher au ſecours du Khoraſſan, les miniſtres de Chah Thahmaſp, ſe crurent aſſez habiles pour apprivoiſer l'oiſeau des forces des Turcs, & pour obtenir tout ce qu'ils déſiroient; mais notre prudent héros, qui connoiſſoit leur incapacité, qui ſavoit que, bien loin d'acquérir de nouvelles provinces à leur maître, ils pourroient à peine lui conſerver celles qu'il poſſédoit, les exhorta à différer l'exécution de ce deſſein, pour ne point expoſer la gloire de l'empire. Ces hommes vains & obſtinés mépriſèrent un ſi bon conſeil, & perſuadèrent à l'empereur de prendre le temps où ſa Hauteſſe étoit occupée au ſiége d'Hérat, pour tâcher de recouvrer le reſte de l'Azarbigian. Chah Thahmaſp ſe mit donc à la tête d'une nombreuſe armée, & marcha vers Hamadan, d'où il envoya Veli Khan

avec une lettre parfumée d'ambre gris à Sultan Mahmoud, pour le féliciter de ſon exaltation au trône. Il ſe rendit enſuite à Tauris, dont il ôta le gouvernement au fidelle Beiſtun Khan l'Afchar, pour le donner à Mohammed Kuli Khan Saadlou ; enſuite, après avoir fait la revue de ſon armée, qui ſe trouva forte de quatre-vingt mille hommes, il tourna ſes bannières de côté d'Erivan. Ali Pacha Hakim Ogli, & Timur Pacha commandant de ces diſtricts, étoient alors dans Erivan, où, au bruit de la marche des Perſans, les Turcs de Peuge Khan ſe retirèrent. Ali Pacha s'étant avancé pour couper le chemin aux troupes de l'empereur, celles-ci ſe répandirent comme un torrent ſur les ennemis, qui, ne pouvant ſoutenir la violence des vagues du courage Perſan, ſe retirèrent dans la ville après un court engagement, & abandonnèrent leur artillerie aux vainqueurs. A.D. 1731. Nad. 44.

Chah Thahmaſp continua ſa marche, & alla camper dans un lieu nommé Kunariker. Quelques jours après les Perſans pouſsèrent les courſiers de leur préſomption & de leur orgueil juſques ſous les murailles de la ville ; mais quand les Turcs du haut de leurs remparts commencèrent à faire feu ſur eux, ils ſe retirèrent avec précipitation dans leur camp. L'armée ayant demeuré quatre-vingts jours

A.D. 1731. Nad. 44. devant Erivan, les proviſions commencèrent à manquer, ce qui obligea l'empereur à faire paſſer l'Aras à ſes troupes, & à reprendre la route de Tauris; mais il ne ſéjourna pas long-temps dans cette ville, car ayant appris qu'Ali Pacha avoit quitté Erivan, & Ahmed Pacha, Bagdad, dans le deſſein de reprendre l'Irak & l'Azarbigian, il fit avancer ſes étendards vers Zengian & Sultania. En ce lieu les troupes impériales, ayant été jointes par celles de Mohammed Ali Khan, gouverneur de Fars, tournèrent du côté d'Hamadan, & dreſsèrent leurs tentes en Kerdekhan. Ahmed Pacha, ayant dans ſa marche appris la retraite de l'empereur de devant Erivan, vint ſe poſter à deux ſtations de l'armée Perſane, & envoya offrir la paix aux miniſtres de la cour; ceux-ci, totalement dépourvus de jugement, conſentirent à cette propoſition, & envoyèrent un des principaux d'entre eux pour traiter avec Ahmed. Cependant, le jour d'après, l'armée Turque s'étant approchée, les Perſans, quoique ſaiſis de frayeur, furent obligés de ſe préparer au combat. Dans ce moment un meſſager d'Ahmed arrivoit avec des paroles de paix: mais il étoit à peine entré dans le camp, que les nôtres, tirant un coup de canon, firent parvenir la voix de la bataille aux oreilles des Turcs.

L'empereur donna le commandement de l'aile droite à quelques Emirs, ſe réſerva celui de l'aile gauche, & confia le corps d'armée à Mohammed Khan Balouge. Celui-ci, ſur qui rouloit la conduite de la bataille, commença l'attaque avec un détachement, mais après quelques coups il recula. Peu après l'aile gauche perdit du terrain; alors les Turcs, tombant ſur le corps d'armée, le mirent en déroute, & tuèrent quatre ou cinq mille cavaliers & fantaſſins; ceux qui échappèrent à l'épée furent chargés de chaînes. L'artillerie & le camp impérial devinrent la proie de l'ennemi. Le peu de Perſans qui ſe ſauvèrent par une prompte fuite ſe retirèrent dans leurs habitations, & l'empereur retourna à Isfahan avec un très-petit nombre des ſeigneurs de ſa cour & de ſes gardes. Ahmed Pacha reprit Kermanchah & Hamadan, & tous les diſtricts de ces cantons juſqu'à Abher. Ali Pacha, de ſon côté, aſſiégea Demdem, l'ancienne demeure des Afchars; mais y ayant échoué, il prit Merghé & Tauris. Mohammed Khan, s'étant enfui à Kom, y commença une révolte, qui pourtant fut bientôt appaiſée, parce qu'il ſe réconcilia avec l'empereur par la médiation de Mohammed Ali Khan. A.D. 1731. Nad. 44.

Au nombre des événemens qui concernent

A.D. 1731. Nad. 44. la famille royale, on doit raconter ici le ſuivant. Chah Thahmaſp avoit un frère nommé Iſmail Mirza. Quand Mahmoud ordonna le maſſacre des princes du ſang de Sefevi, Elmas, un de ceux à la garde deſquels ils étoient commis, ayant conçu une amitié particulière pour Iſmaïl, réſolut de lui ſauver la vie. A cet effet, après avoir bleſſé ce prince très-légèrement, il le mit dans un ſac, & l'ayant emporté avec les corps des autres innocentes victimes du tyran, il lui donna la liberté. Iſmaïl Mirza erra long-temps de ville en ville, & ſe rendit enfin a Couhkelouïé. Un impoſteur, qui ſe diſoit auſſi fils d'Huſſein, & qui ſe faiſoit nommer Sefi Mirza, étoit alors maître de cette place ; il ſe fit amener Iſmaïl ; &, lui ayant fait couper les oreilles, il le renvoya honteuſement. Ce prince infortuné, ayant traîné dans le déſert ſa vie & ſes malheurs pendant l'uſurpation des Galgiens, tourna ſes pas vers Isfahan après leur défaite, il arriva dans cette ville lorſque Chah Thahmaſp revenoit de ſon expédition d'Erivan, & que l'auguſte armée faiſoit le ſiége d'Hérat, & il fixa ſa demeure à Abbaſabad. Les miniſtres de la cour allèrent trouver ce prince ; & lui ayant fait prouver ſa naiſſance, réſolurent de dépoſer Chah Thahmaſp, & de faire monter Iſmaïl ſur le trône. Ce complot ayant

été révélé par un des conſpirateurs le jour même qu'il devoit s'exécuter, l'empereur envoya une compagnie de ſes gardes à Abbaſabad, leſquels ayant trouvé Iſmaïl Mirza dans le bain, ſe ſaiſirent de lui, & l'amenèrent devant la royale préſence. Iſmaïl répondit aux interrogations qu'on lui fit, en proteſtant de ſon innocence, & en aſſurant qu'il avoit entièrement ignoré le deſſein qu'on avoit eu ; mais Chah Thahmaſp, s'armant contre ſon propre ſang d'une barbare cruauté, fit trancher la tête à un frère digne d'un meilleur ſort, & reput même ſes yeux de cet horrible ſpectacle. A.D. 1731. Nad. 44.

## CHAPITRE XXIV.

*L'Empereur fait un Traité de Paix avec les Turcs, qui eſt rompu par Nader.*

Riza Kuli Khan avoit été envoyé en Turquie par Nader, pour demander la reſtitution de l'Azarbigian ; & Veli Kuli Khan avoit été dépêché par l'empereur à la même cour, pour complimenter le Sultan Mahmoud ſur ſon avénement à la couronne : mais quand les miniſtres de la Porte apprirent la marche

A.D. 1731. Nad. 44. des Perſans vers Erivan, ils firent mettre ces deux ambaſſadeurs en priſon.

Après l'affaire d'Hamadan, les Turcs craignirent que Nader, ayant mis en ſureté le Khoraſſan, ne vînt laver dans leur ſang la honte de la défaite des Perſans; ils ſongèrent donc à faire une prompte paix, & donnèrent pouvoir à Ahmed Pacha de la négocier. Celui-ci envoya Ragheb Effendi à l'empereur, qui d'abord conclut cette paix ſous condition que les territoires recouvrés par Nader appartiendroient à la Perſe, & que les Turcs demeureroient en poſſeſſion de tous ceux qui étoient ſitués de l'autre côté de l'Aras; cédant en outre neuf diſtricts de Kermanchah à Ahmed. Après qu'on fut convenu de ces articles, Chah Thahmaſp envoya une copie du traité à ſa Hauteſſe. Le magnanime héros, indigné d'une paix ſi inſenſée & ſur tout ſi honteuſe, après une défaite que ſon grand courage ſentoit qu'il pouvoit réparer, ordonna à Mohammed Aga, que Sultan Ahmed lui avoit envoyé avant ſa dépoſition, de s'en retourner ſur le champ à Conſtantinople avec ce meſſage pour l'empereur, " Rendez " tous les territoires de l'Azarbigian, ou pré- " parez-vous à la guerre." En même temps il dépêcha un courrier à Ahmed Pacha, & lui manda d'attendre inceſſamment ſa viſite.

Enfin Nader, après avoir envoyé un Afchar de confiance à Isfahan, chargé de faire les plus amers reproches de ſa part aux miniſtres, publia dans tout l'empire le manifeſte ſuivant : A.D. 1731. Nad. 44.

" Sachez, vous tous gouverneurs & peuples " de l'Iran, vous tous chefs du ſacré empire " qui êtes réſignés à la volonté de Dieu, & " qui acquieſcez à ſes décrets éternels, que " c'eſt la faveur du Suprême Ordonnateur de " toutes choſes qui a rendu notre épée capable " de percer le firmament, &, ſemblable à la " nouvelle lune, de prendre des villes & des " provinces entières ; qui a fait que nos troupes " fortunées ont toujours été ſuivies de la vic- " toire, qui a ſoutenu nos armeés par des " légions invincibles d'anges, & renforcé " notre bras par la proſpérité. Nous fûmes " aſſiſtés par cette faveur divine en ces temps " heureux où les Afgans prirent la fuite, à la " lueur des cimeterres de nos héros, comme " un foible troupeau fuit devant une lionne " en fureur, & où, croyant ſe faire un ſûr aſile " de leurs remparts, is ſe retirèrent dans la " plus forte de leurs villes. Mais en ce lieu " même la crainte s'empara de leurs cœurs, " l'aſſiette de leurs afaires fut ébranlée par " une violente ſecouſſe; les pilliers de leur " patience & de leur conſtance tremblèrent, " l'excès de la faim, les bleſſures de nos

A.D. 1731. Nad. 44.

" ſabres & de nos lances les forcèrent à ſe
" ſoumettre, & à demander grâce pour leurs
" vies. Afin d'obéir à ce divin commande-
" ment, " *Si un infidelle déſire ton amitié &*
" *ton voiſinage, accorde-les-leur,*" &, con-
" noiſſant tout le prix de la clémence après
" la victoire, nous tranſplantâmes les habitans
" d'Hérat au nombre de ſoixante mille en
" Khoraſſan, & eux qui n'avoient jamais
" connu que les ſentiers de la calamité &
" l'abyme de la deſtruction, eurent à bénir
" leur ſort, en ſe trouvant diſperſés comme
" des ſauterelles dans de rians & fertiles di-
" ſtricts. Gloire ſoit rendue à Dieu, qui,
" avec la clef de ſon pouvoir ſans bornes,
" ouvrit les portes de la ville d'Hérat, &
" ſubjugua pour nous ces rebelles, ainſi que
" les Afgans de Galgé & de Kandehar qui
" les avoient joints, & qui enfin les obligea
" de porter le collier de l'obéiſſance. Quand
" cette importante expédition a été terminée,
" & que notre province a été entièrement
" affranchie des attentats de la révolte, nous
" avons reçu une lettre de l'illuſtre miniſtre
" de l'empereur Mohammed Riza Khan Ab-
" dallou, nous déclarant qu'il avoit fait un
" traité de paix avec la cour Ottomane, ſous
" condition que les territoires en delà de
" l'Aras demeureroient aux Turcs, & ſeule-

" ment ceux d'en deçà aux Perſans. Cette A.D. 1731. Nad. 44.
" paix aux yeux de la ſageſſe parut comme
" une image ſur l'eau, ou comme le faux
" brillant d'une vapeur de l'air, ſur-tout n'y
" ayant aucun article concernant la liberté
" des captifs Perſans, cette importante ma-
" tière n'étant pas même touchée dans le
" traité. Mais nous, qui, par la faveur du
" Tout-puiſſant, ſommes élevés à un ſi haut
" dégré de pouvoir, nous reſſouvenant de
" ce précepte, *Vous êtes tous des bergers, ayez*
" *l'œil ſur votre troupeau*, nous voulons écarter
" les complots des méchans de deſſus la tête
" des fidelles, & extirper de l'empire les ſe-
" mences de la corruption; bien loin de
" mettre le cadenas de la négligence à nos
" cœurs, & de favoriſer les ſouhaits de nos
" ennemis. Ainſi, ſupportés par le ciel, nous
" avons en ce jour obſcurci le jour de nos ad-
" verſaires, raffermi la main de la proſpérité,
" & obtenu une glorieuſe victoire en ſoutenant
" ceux qui ſont foibles, & même qui nous ſou-
" haitent du mal; car pluſieurs de ceux qui nous
" haïſſent vérifient ces paroles, *Quand la crainte*
" *s'empare de leurs cœurs, ils ſe jettent ſous ta*
" *protection avec autant d'alarme que ſi la mort*
" *s'étoit déjà ſaiſie d'eux*; *mais lorſque leur*
" *terreur eſt diſſipée, ils te bleſſent avec des*

A.D. 1731. Nad. 44. " *lances acérées.*" " Une telle conduite eſt " indigne d'une ame noble & généreuſe, où " plutôt eſt le comble de la baſſeſſe. Comme " les articles dont nous venons de parler au " ſujet des limites ſont contre le bon plaiſir " du Très-haut, & contraires au bien de cet " empire, nous n'avons pas cru devoir y ac- " quieſcer. En outre, comme les anges mêmes " qui entourent la tombe des grands califes, " commandeurs des fidelles, & ſur tout le vic- " torieux Ali Ebn Abi Talib (ſur qui ſoit la " paix du Seigneur !), déſirent devant le trône " de Dieu la délivrance des priſonniers Mu- " ſulmans, nous avons pris la réſolution " ſuivante : Auſſitôt après l'heureuſe fête du " Neurouz, & s'il plaît à l'Etre ſuprême, nous " quitterons Mechehed, cette ville qui fut con- " ſacrée par la préſence d'Ali Ebn Mouſſi ; " &, accompagnés de la protection de la Pro- " vidence, ainſi que d'inviſibles armées aux- " quelles elle nous donnera en garde, nous " conduirons ſans délai nos vaillantes légions " & nos lions de combat. Quiconque s'op- " poſera à nos intentions ſera cenſé privé du " manteau de la nobleſſe, & de tout honneur " & félicité ; il ſera un objet de la malédic- " tion des cieux, étranger à la vraie foi, & " confondu dans la foule des rebelles."

## CHAPITRE XXV.

*Commencement de l'Année de l'Hégire* 1144.

Le jour fortuné de Neurouz fut cette année le vingt-deux du ſacré mois de Ramazan. Alors les légères troupes des Zéphyrs prirent poſſeſſion du château feuillé des boutons de roſes, ouvrirent leurs portes cloſes, & réduiſirent la fortereſſe des tulipes & des autres fleurs ſous la domination du ſultan printemps. Le roſſignol volant de branches en branches fit entendre ſes tendres notes, & les armées de Deï & de Bahman furent chaſſées des villes des bocages. La nature dreſſa les tentes du puiſſant empereur Ferourdin, & éleva les pavillons aux couleurs variées des arbuſtes fleuris ſur les bords des plaines & dans les riantes allées. Le tyran Deï, qui avoit ravagé les jardins, fut banni. Les pièces d'or des roſes & les pièces d'argent des lis furent frappées dans l'attelier des jardins au nom du monarque printemps. Les colombes & les linottes, orateurs éloquens, perchés ſur les branches comme ſur autant de tribunes, faiſoi entdes vœux pour la proſpérité de leur ſou-

A. D. 1731. Nad. 44. 10 Mars.

A.D 1731. Nad. 44. verain, & les exprimoient par leurs accens mélodieux.

La fête de cette aimable ſaiſon fut célébrée avec magnificence. On tira des magaſins de la libéralité neuf mille robes & manteaux ſplendides, qu'on diſtribua aux chefs de l'armée & aux officiers de la cour, & enſuite on fit les derniers préparatifs pour l'expédition d'Irak. Les glorieuſes tentes quittèrent le pont de Melan, & furent élevées, comme le ſoleil & la lune, dans les plaines de Keberzan; rendant, par leurs pavillons nuancés, les bords du déſert ſemblables à une corbeille remplie de bouquets. Ce même jour Ibrahim Khan joignit l'armée avec les troupes victorieuſes qu'il ramenoit de Ferah; ſa Hauteſſe honora ces héros de manteaux brillans comme les rayons du ſoleil. Le gouvernement de Ferah & de Kaïn fut donné à Iſmaïl Khan, & celui d'Ezferaz à Iſmaïl Soltan Leczié, fils de Beigan Soltan, qui réſidoit à Zemindaour. Thahmaſp Beg fut nommé gouverneur de pluſieurs diſtricts, avec le titre de Khan; on lui donna un parti d'Afgans, avec ordre de lever trois mille hommes dans les tribus de ſon gouvernement, & de bâtir un fort près du déſert de Kaptchak, afin d'empêcher les courſes des Turcmans.

Quand toutes ces affaires furent réglées,

l'armée ſe mit en marche pour le Khoraſſan, A. D. 1731. Nad. 44.
& campa en Giam, où Lutfali Beg, qui avoit été envoyé contre les rebelles de Tajan, fit ſavoir qu'il avoit entièrement défait ces révoltés, & fait ſur eux un butin conſidérable. Le quinzième du mois Chaval les légions con- 2 Avril.
quérantes arrivèrent à Mechehed ; les yeux des habitans de cette ville furent illuminés par la ſplendeur de l'auguſte préſence ; grands & petits enfilèrent les perles de leurs actions de grâce pour l'heureux retour de leur illuſtre héros. Ce fut de ce lieu que Nader renvoya à Isfahan les miniſtres qui lui avoient apporté la nouvelle de la paix ; il leur enjoignit de détailler à l'empereur les raiſons qu'il avoit eues pour rompre un tel traité, de l'informer du deſſein qu'il avoit de marcher inceſſamment vers l'Irak & contre Bagdad, & enfin de prier ſa Majeſté de venir à ſa rencontre juſqu'en Teheran & Kom, afin d'aller conjointement attaquer les Turcs. Sa Hauteſſe fit partir pluſieurs habiles commandans pour tenir en ordre Loriſtan, Fars, & pluſieurs autres territoires, confiant les poſtes importans de l'Azarbigian à Lutfali Beg. Elle donna le gouvernement des Abdalis, & le titre de Khan, à Abdalgani, qui, pendant le ſiége d'Hérat, lui avoit rendu de ſignalés ſervices ; enfin elle congédia les autres chefs Afgans avec pluſieurs

A.D. 1731. Nad. 44. marques d'honneur, les envoyant ſe repoſer dans les demeures qui leur étoient aſſignées, avec ordre de ſe tenir prêts à joindre l'armée lors de ſon départ pour l'Irak.

Le treizième de Zou'lkadé, Nader partit de Mechehed pour aller régler les affaires du déſert, & celles d'Abiverd ſon ancienne habitation. Il prit ſa route par le château de Kelat exalté comme le firmament, & ſe donna en chemin faiſant le plaiſir de la chaſſe. Lorſqu'il fut arrivé à Abiverd il confia à Ibrahim Khan le commandement de ces quartiers ; & après avoir ſéjourné une ſemaine en ce lieu, il tourna ſes pas du côté de Meïab & de Khorremderé, où il donna aux ſeigneurs qui l'accompagnoient des chevaux de la race de Gulkhun & qui avoient la forme du cheval Rekhche. En un lieu nommé Beradcan, à douze paraſanges de Mechehed, on trouve des eaux excellentes & un air pur & ſain, ce qui avoit jadis engagé d'y élever de ſuperbes bâtimens, ruinés depuis par laps de temps ; Nader ordonna à d'ingénieux artiſtes de réparer ces édifices, & de rendre cet endroit ſemblable aux jardins du printemps. Sa Hauteſſe étant arrivée à Mechehed le cinquième
21 Mai. de Zou'lheggé, y reçut les ſoumiſſions des Turcmans de Koukelan qui s'étoient précédemment révoltés ; il leur donna ordre de

ſe tranſporter du nord au ſud de la rivière Mané, d'habiter tout ce canton juſques aux bords de Craïli, & d'envoyer mille jeunes gens d'élite pour l'expédition d'Irak. Le dixième du même mois, arriva à la cité ſacrée un meſſager des commandans Ruſſes, lequel, après avoir fait des préſens convenables, & pris le ton de l'humilité, déclara que ſes maîtres étoient prêts à évacuer le Ghilan ſelon le bon plaiſir de ſa Hauteſſe. On a dit plus haut, que, lorſque Nader étoit en Mazenderan, il avoit envoyé un ambaſſadeur à l'empereur de Ruſſie pour demander la reſtitution des provinces de la Perſe qui étoient en ſa poſſeſſion. Après la priſe d'Isfahan & de Tauris, cet empereur conſentit à rendre Rechet & Lahigian, & congédia l'ambaſſadeur Perſan. Celui-ci étant arrivé lorſque l'armée étoit devant Hérat, ſa Hauteſſe l'envoya à Chah Thahmaſp, dont les miniſtres avoient fait la paix avec les Ruſſes ; & fit partir un Emir pour Rechet, afin d'en ratifier les conditions. Cependant les commandans Ruſſes, qui ſavoient que Nader étoit le ſeul ſupport de l'empire Perſan, différèrent l'exécution des articles pour attendre l'événement du ſiége d'Hérat, & détinrent l'Emir en Lahigian. C'étoit donc en conſéquence des victoires & des conquêtes de notre héros que A.D. 1731. Nad. 44.

A.D. 1731. Nad. 44. les Ruſſes avoient jugé prudent d'obéir à ſes ordres. Nader fit partir deux de ſes officiers pour être témoins de l'évacuation du Ghilan, ainſi que pour l'informer ſi les Ruſſes ne jetteroient pas l'ancre du délai dans la mer de leurs ſecrets déſirs, & ne refuſeroient point encore de déployer les voiles de leur départ.

## CHAPITRE XXVI.

*Les Bannieres protégées par le Roi des Rois ſont tournées vers l'Irak.*

QUAND toutes les affaires du Khoraſſan
11 Juin. furent arrangées, le Vendredi vingt-ſixième de Zou'lheggé, quarante-quatre minutes après midi, les troupes s'avancèrent de Tcheharbeg, ſépulcre d'Ertezé Ali Ben Mouſſi, pour implorer la protection de ce ſaint. Le ſeptième de Moharrem, l'armée douée de la force de Corſri & de Gem quitta la ville, & prit la route de Khabouchan, l'artillerie ayant été envoyée par Sebzour. Comme les Turcmans n'avoient point envoyé les mille hommes qu'on avoit exigés d'eux, Nader laiſſa ſon bagage en Seugekh'aſt & marcha vers Craïli

dans le deſſein de punir une telle déſobéiſſance, A.D. 1731. Nad. 44.
auſſi bien que pour pouvoir deſcendre comme un fléau du ciel ſur les Ruſſes, au cas qu'ils différaſſent d'évacuer le Ghilan ; mais quand il eut atteint Giagerem cinq cents Turcmans arrivèrent, le reſte ayant fui vers le déſert. Nader ſe mit à leur pourſuite avec deux mille de ſes chevaux légers ; &, comme les chaleurs avoient deſſéché l'eau & le fourrage dans les plaines, il ſe munit de proviſions pour dix jours. Alors Thahmaſp Khan, qui avoit été mandé par ſa Hauteſſe, venoit la joindre ; en ſon chemin il rencontra les cinq cents déſerteurs, & tombant ſur eux avec l'épée du châtiment, il en ramena un grand nombre chargés de chaînes. Nader envoya Thahmaſp Khan à Hérat, afin que, conjointement avec Pir Mohammed, il pût raſſembler des forces ſuffiſantes pour réprimer les rebelles, & pour ſe préparer au deſſein formé contre Kandehar. Le vingt-quatre, l'armée dreſſa ſes tentes ſur 8 Juillet.
les bords de la rivière Kercan, où l'on apprit que les Ruſſes, ayant eu avis des intentions de ſa Hauteſſe, s'étoient totalement retirés du Ghilan. Sur cela Nader manda les gouverneurs de cette province : ils ſe rendirent en Teheran, eurent l'honneur de baiſer l'auguſte pavé, & furent congédiés après que les affaires de leurs diſtricts eurent été réglées. En ce

A.D. 1731. Nad. 44. lieu ſa Hauteſſe paſſa ſes troupes en revue, & leur fit de grandes largeſſes. Dans la ſtation de Chehriar, Mohammed Khan Balouge ſe préſenta au camp victorieux, & fut réprimandé pour ſa mauvaiſe adminiſtration, dont les peuples de ſon gouvernement s'étoient plaints. Le gouverneur de Fars eut ordre de raſſembler les troupes de la province, & de joindre l'armée. Nader comptoit de continuer ſa marche par Ferahan ; mais ayant appris que l'empereur prenoit des meſures pacifiques avec les Turcs, il tourna ſes bannières du côté d'Isfahan, afin de prévenir l'exécution d'un deſſein ſi préjudiciable à l'empire. Comme l'armée ne pouvoit paſſer toute à la fois la rivière Kehrou, ſa Hauteſſe la ſépara en divers corps, qu'elle ſuivoit de près avec ſes étendards perçant les nues, & à jamais triomphans & glorieux.

# LIVRE III.

Depuis le Couronnement de Chah Abbas juſqu'à celui de Nader Chah dans les Plaines de Mogan.

## CHAPITRE I.

*Arrivée de ſa Hauteſſe à la célèbre Ville d'Isfahan. Dépoſition de Chah Thahmaſp, & Couronnement de ſon Fils Chah Abbas.*

Le conquérant, exalté comme les Pléïades, ne pouvoit preſſer la marche de ſon armée à cauſe de l'exceſſive chaleur de la ſaiſon; il étoit obligé, pour éviter les rayons ardens du ſoleil, de la faire avancer de ſtation en ſtation pendant la nuit, ainſi que la lune lumineuſe parcourt, à la tête de l'armée des étoiles, les différens degrés des demeures du zodiaque. Enfin le Mardi, quatrième de Rabiu'lavel, deux heures avant le point du jour, cet illuſtre héros, ayant quitté la ſtation de Gez, fit défiler ſes troupes vers les quartiers qu'il leur avoit deſtinés. Les Emirs, envoyés par l'empereur

A.D. 1731. Nad. 44.

16 Août.

A.D. 1731. Nad. 44. pour complimenter ſa Hauteſſe, ne purent d'abord pénétrer juſqu'à elle; ils n'eurent l'honneur de baiſer ſes étriers ſacrés qu'au matin, quand les innombrables légions ne leur fermèrent plus le paſſage, & quand les lunes des victorieuſes bannières répandirent leurs rayons ſur toute la ville d'Isfahan.

A l'arrivée de l'armée toujours glorieuſe les canons du palais impérial, des tours, & des places publiques, furent fixés ſur leurs plateformes auſſi ſolides que les cieux ; ils brisèrent les chaînes du ſilence, &, ſemblables à des magiciens, firent voler de leurs bouches des dards de feu ſur les joyeuſes plaines. Le bruit enflammé de l'artillerie éveilla les peuples qu'on avoit endormis ainſi que leur fortune, & les fit revenir de leur léthargique ivreſſe ; ils ſe hâtèrent avec le ſoleil de jouir du jour de bonheur qui venoit de ſe lever, &, guidés par des cris d'allégreſſe, ils accoururent aux jardins d'Hezargerib, où ſa Hauteſſe, en fixant ſon camp, avoit établi le ſéjour de la félicité.

Chah Thahmaſp ſe rendit à la tente ſacrée du conquérant, & eut l'avantage s'entretenir avec lui. Après un banquet ſomptueux le tapis de la gaieté fut étendu dans l'intérieur des appartemens L'Empereur & ſa Hauteſſe, avec quelques courtiſans choiſis, ſe livrèrent

pendant un jour & une nuit aux plaiſirs du vin, de la bonne chère, & d'une converſation animée par la joie & la liberté. L'intention de ce banquet de la part de Nader & des ſiens étoit, qu'en rempliſſant les coupes de leur loyauté envers l'empereur, ils puſſent boire le vin de la tranquillité, oublier leurs différens, & établir une concorde durable, afin qu'après la guerre des Turcs l'auguſte armée pût ſans inquiétude ſe retirer en Khoraſſan, & laiſſer ſa Majeſté gouverner l'empire à ſon gré. Nader profitant d'une occaſion ſi favorable, n'oublia rien pour apprendre de Chah Thahmaſp l'état des affaires & les réſolutions qu'il avoit priſes, mais malgré ſes inſtances réitérées il n'en put tirer aucune réponſe déciſive. Une réſerve ſi à contre-temps ayant convaincu notre ſage héros de l'averſion de l'empereur pour les devoirs d'un ſouverain, & de ſa totale incapacité, il fit dès le lendemain aſſembler les principaux de ſon armée, & les gens les plus conſidérables & les plus intelligens de ſa cour. Après leur avoir raconté ce qui s'étoit paſſé la veille entre l'empereur & lui, il continua ainſi: " Si l'on s'oppoſe au deſſein que nous " avons formé de réduire nos ennemis, il en " arrivera mille maux à cet empire; & ſi " l'empereur perſiſte à rompre toutes nos " meſures en s'aſſociant avec nos adverſaires, A.D. 1731. Nad. 44.

A.D. 1731. Nad. 44. "nous ſera-t-il poſſible d'obtenir le repos que "nous cherchons?" Alors les chefs & les grands répondirent unanimement: "Le brace- "let de l'empire s'étoit détaché de notre bras "par la violente oppreſſion de nos ennemis, "mais il y a été remis par la main puiſſante "de votre Hauteſſe. L'empereur eſt dépourvu "de prudence, & abandonné de la fortune; "ainſi le corps de ſes ſujets eſt dépouillé de la "robe de ſon gouvernement. L'empire vous "doit ſa ſplendeur, c'eſt donc à vous que la "dignité impériale appartient." Une offre ſi ſéduiſante ne tenta point l'ame généreuſe de Nader, & ſe voyant forcé de détrôner Chah Thahmaſp, il voulut que la couronne paſſât à ſon fils le prince Abbas Mirza, enfant âgé de huit mois. Cette réſolution ayant été ainſi priſe pour l'avantage du royaume, le diadème fut poſé ſur le jeune prince, les prières furent faites en ſon nom, & ſon avénement au trône fut proclamé ſolennellement en tous lieux. La terre ſacrée du Khoraſſan fut aſſignée pour la réſidence de Chah Thahmaſp, afin que, dans cette ſainte contrée, il tournât ſon eſprit à la ſoumiſſion, acquieſçât au nouveau gouvernement, & dévouât le reſte de ſes jours au maître ſuprême de l'univers. En effet, le 26 Août. quatorzième du même mois, ce prince ſortit d'Isfahan dans une litière, & étant accom-

pagné de ſon Harem, ainſi que de tout ce qui pouvoit lui être néceſſaire, il fut conduit par la route de Yezd vers le Khoraſſan. Le Lundi dix-ſept, la fête du couronnement fut célébrée, cinq mille robes précieuſes & manteaux ſplendides furent diſtribués aux Emirs & commandans auſſi exaltés que la planète de Saturne. A.D. 1731. Nad. 44. 29 Août.

Avant ce temps Alimerdan Khan Chamlou avoit été envoyé de Fars en Indoſtan. A l'occaſion préſente Mohammed Ali Khan, Beglerbeg de Fars, fut dépêché à la même cour, avec ordre d'y renouveler la requête, au ſujet des Afgans, dont avoit été chargé ſon prédéceſſeur. Ahmed Khan, commandant des mouſquetaires & fils de Zulkhan, fut nommè pour porter en Ruſſie la nouvelle de l'avénement du nouvel empereur. La ville de Kazvin fut deſtinée à être la demeure de ſa très-haute Majeſté Chah Abbas, ainſi que du ſérail royal. Sur ces entrefaites, on apporta la nouvelle de la révolte des Bakhtiaris qui avoient maſſacré leur gouverneur: cette affaire s'étoit paſſée de la manière ſuivante. Après que l'auguſte armée fut arrivée à Isfahan, Ahmed Khan, fils de Caſſem Khan, qui avoit eu le bonheur d'accompagner ſa Hauteſſe au ſiége d'Hérat, fut élevé au gouvernement des Bakhtiaris: s'étant rendu dans les quartiers

A. D. 1731 Nad. 44. qui lui étoient confiés, & ſe trouvant en Khalilabad, il y fit donner la baſtonnade à un coupable Bakhtiari qui mourut ſous les coups; ſur cela il fut mis à mort par les habitans mutinés, qui s'enfuirent enſuite du côté de Kermſirat. Sa Hauteſſe, pour ne pas laiſſer le temps à cette révolte de s'étendre, envoya ordre au commandant d'Havizé, qui étoit alors en Behbehan, de marcher avec ſes troupes vers Chouſter; & à Baba Khan Tchaouchlou, commandant de Loriſtan, de s'approcher de la rivière que les Bakhtiaris devoient traverſer, & de s'oppoſer à leur paſſage.

Le vingt-neuvième de Rabiuſſani ſa Hauteſſe, accompagnée de l'aſſiſtance divine, ſe mit à la tête d'un eſcadron pour aller elle-même punir les Bakhtiaris, commandant que l'armée, l'artillerie, & le bagage, le ſuiviſſent ſix jours après ſon départ, & s'arrêtaſſent juſqu'à nouvel ordre proche de la ſainte demeure de l'Iman Zadé Sehel Ali. Le jour que les bannières ſemblables aux cieux furent miſes en mouvement, Mohammed Khan le Balougien, ayant été regardé d'un œil de faveur, fut nommé gouverneur du mont Keilouïé; il lui fut ordonné d'agir conjointement avec l'Emir Khan Beg, gouverneur de Fars, pour châtier Cheikh Ahmed Medini, ainſi que les Arabes d'Oulé, & autres re-

belles des quartiers de Benader. Enſuite ſa Hauteſſe, paſſant par la ſource de la rivière Zenderoud, marcha vers les montagnes des Bakhtiaris, qui ſurpaſſent en hauteur le firmament; ouï, ſi la plume de la deſcription vouloit donner une idée d'une route ſi eſcarpée & ſi difficile, elle ſe perdroit dans la forêt de l'étonnement, & ſe confondroit dans le déſert de la foibleſſe. Après que les troupes fortunées eurent atteint ces lieux, les coupables ſe retirèrent ſur la haute montagne de la déſobéiſſance, c'eſt-à-dire, dans le château de Benovar, où ils ſe fortifièrent; mais, après vingt & un jours, leurs têtes ayant été meurtries contre la pierre des revers, ils ſortirent de leur fortereſſe, & vinrent recevoir le châtiment dû au meurtre de leur gouverneur Ahmed Khan. Il fut ordonné que trois mille familles des tribus d'Heft Leuker ſeroient tranſplantées en Khoraſſan, le gouvernement de la province fut donné à Abou'lfath Khan, ſecond fils de Caſſem Khan; & les bannières ſubjuguant le monde, laiſſant Loreſtan & Fili, tournèrent par la route d'Hilan vers Kermanchah. A.D. 1731. Nad. 44.

Le neuf de Giumadi'lakhri, le camp impérial quitta auſſi la demeure d'Iman Zadé Sehel Ali, & joignit les troupes de ſa Hauteſſe. Cinq ou ſix cents familles de la tribu

A.D. 1731. Nad. 44. de Zend, lesquelles, depuis l'usurpation des Afgans, avoient commis des désordres continuels, & ne s'étoient occupées qu'à voler & à piller, furent passées au fil de l'épée, & leurs enfans & leurs femmes réduits en captivité. Les victorieuses légions, qui avoient été détachées en Loristan & Hamadan, rejoignirent alors le corps d'armée, ainsi que les rivières vont rejoindre la mer.

## CHAPITRE II.

### *L'Armée marche vers Kerkouk & Bagdad. Événemens de ces Temps fortunés.*

QUAND les étendards, qui traversoient le monde & perçoient le firmament, quittèrent Kermanchah, les sons du pouvoir & de la victoire firent retentir la terre. Le vingt-deux de Giumadi'laveli, le grand luminaire de l'univers passa dans sa maison des poissons, & les bannières semblables à la lune s'arrêtèrent dans le désert de Mahidechet. Les cieux s'écrièrent de frayeur à la vue de la redoutable armée, & le lion du zodiaque

trembla comme une ſouris à l'approche de ces lions de bataille. A D 1731. Nad. 44.

Ahmed, gouverneur de Bagdad, avoit nommé Ahmed Pacha Bagelan pour commander dans Zehab, place forte à ſix ſtations de Kermanchah, & dont la garniſon étoit renforcée par pluſieurs Pachas & un grand nombre de troupes.

Sa Hauteſſe laiſſa le bagage & l'artillerie à Mahidechet, ordonnant qu'ils ſuiviſſent par degrés les crododiles de la rivère de la guerre, qu'elle conduiſoit en hâte pour une grande entrepriſe.

A la première ſtation on apprit qu'un parti Turc s'avançoit par Tak Kera, & par la route ordinaire à travers laquelle l'armée victorieuſe devoit paſſer. Sur cela Nader, ayant examiné tous les lieux, tourna au Nord d'une montagne nommée le mont Carvan, vers laquelle ſes anges tutélaires le dirigeoient. En ce lieu, les guides, qui connoiſſoient parfaitement les déſerts & les montagnes de ces quartiers, vinrent pour tâcher d'arrêter les courſiers des intentions de ſa Hauteſſe avec les mains des prières & des ſupplications; ils lui remontrèrent que l'oiſeau de la penſée ne pouvoit élever ſes ailes juſqu'à une telle hauteur, que le griffon de ſes deſſeins n'atteindroit jamais le ſommet de ce mont perçant les cieux. Ces

A.D. 1731. Nad. 44. discours ne firent aucun effet sur l'intrépide héros, il avança poussé par la prospérité, conduisant son armée, tantôt à pied & tantôt à cheval, tantôt en grimpant des rochers escarpés, & tantôt en franchissant des précipices. Le chemin de cet impraticable défilé étoit aussi étroit que le cœur d'un avare, & le coursier de l'entendement deviendroit boiteux en essayant de concevoir la hauteur & l'inégalité de ces rocs entassés. Tous les jours, l'œil resplendissant des cieux s'arrêtoit sur ce mont inaccessible, & demeuroit dans l'étonnement ; touts les nuites, le voûté firmament lançoit ses étoiles contre ces raboteuses cimes, mais inutilement. Enfin les troupes au courage invincible surmontèrent ces innombrables difficultés, & arrivèrent au soleil couchant dans la vallée, du côté opposé à celui par où elles avoient monté. Le camp fut fixé au pied d'une colline ; & Nader, après avoir divisé son armée en légions, prit les devans, monté sur son léger coursier. Lorsqu'il s'éloignoit ainsi de son armée, la nuit qui s'avançoit sur notre horizon, déploya ses voiles épais, & lui cacha sa route ; il s'égara donc errant au hasard, & suivi seulement de six cents de ses champions prêts à sacrifier leurs vies, & à voler comme des insectes ailés dans la flamme de la lampe de son service. Le reste des lé-

gions, qui le ſuivoient de loin, cherchèrent pendant quelque temps le droit chemin, & enſuite, laiſſant les yeux de leur fortune ſe clorre par le ſommeil de la négligence, elles n'atteignirent point leur auguſte général. Au matin, quand Nader ſe trouva ſi éloigné de ſes nombreuſes troupes, il mit ſa confiance en les armées inviſibles du Très-haut; &, ſans compter le nombre de ceux qui l'accompagnoient, il pouſſa le courſier de l'aſſaut contre Zehab. Les Turcs, s'étant éveillés aux henniſſemens des chevaux Perſans, furent ſaiſis d'une terreur ſoudaine, & prirent la fuite, non ſans perte de pluſieurs d'entre eux. Ahmed Pacha Bagelan, ainſi que pluſieurs autres chefs des Turcs, furent faits priſonniers; un grand nombre de ſuperbes chevaux, & un riche butin, demeurèrent à la diſcrétion des vainqueurs. Cette troupe victorieuſe avoit fait trente-cinq paraſanges en un jour, tant ſur les montagnes que dans des chemins couverts de neige. Cinq jours après, l'armée ayant joint, ſa Hauteſſe fit bâtir de fortes tours autour de Zohab, & plaça une compagnie dans chacune; elle envoya un détachement pour ramaſſer des proviſions & du fourrage ſur les bords de Behrouz; enfin elle manda à Lutfali Beg, gouverneur de Tauris, de prendre la route de Tchoualan, avec les troupes de l'Azarbigian,

A.D. 1731. Nad. 44.

A. D. 1731. Nad. 44. d'Ardilan, & d'Hamadan, & de ſe rendre au camp victorieux.

6 Janvier, 1732. Le Vendredi, premier jour de Regeb, les conquérans étendards quittèrent Zohab, & ſe remirent en marche. La ville de Bagdad étoit ſi bien fortifiée par l'art & par ſa propre ſituation, & Ahmed Pacha étoit réſolu à la ſi bien défendre, que ſa Hauteſſe prit le parti de s'approcher de Kerkouk dans l'eſpoir d'engager Ahmed à lui donner bataille ; mais les guides ayant manqué le gué où il falloit traverſer le Tigre, pluſieurs chevaux & quantité de beſtiaux s'y noyèrent. Le prudent guerrier ſe hâta de réparer cette erreur : par ſa bonne conduite, qui auroit pu conſerver le feu au milieu des ondes, il tira ſes troupes de ce mauvais pas, &, les rappelant à lui, les conduiſit une demi-paraſange plus haut en un lieu où elles traversèrent le fleuve ſans danger. On campa dans la ſtation de Khermaton ; enſuite neuf cents héros furent choiſis & diviſés en trois partis, qui furent envoyés pour piller & ravager pluſieurs diſtricts. Sa Hauteſſe elle-même ſe mit à la tête d'une compagnie de cavalerie, & s'avança vers Kercouk ; au lever du ſoleil, faiſant une courſe dans les environs du château, elle fit pluſieurs priſonniers & un grand butin. Les trois détachemens eurent le même ſuccès, & revinrent au camp

avec des prises considérables. Nader transporta à Nichapour deux familles de la tribu de Beïat, qui résidoient à huit parasanges de Kercouk, qu'il envoya assiéger par six mille hommes; ensuite tournant ses étendards du côté de Dacheképri, il marcha par Kerapeté vers Bagdad. Lutfali Beg fut envoyé en avant, & l'armée entière suivit le jour d'après. Les coureurs, ayant découvert à deux parasanges de l'armée un parti de Turcs, en donnèrent avis à Nader, qui sur le champ alla à eux, & trouva que c'étoit douze mille hommes des troupes de Diarbecr, commandées par Fetah Khan. Les Persans se jetèrent sur l'ennemi comme des loups affamés sur un troupeau, & commencèrent l'action par la prise de Fetah Khan, qu'ils conduisirent aux auguste tentes, ainsi que plusieurs autres captifs; le commun des prisonniers fut destiné à l'emploi pénible de servir l'artillerie. A.D. 1732. Nad. 45.

Le jour suivant, les glorieuses tentes furent dressées en Rebatkhan, à treize parasanges de Bagdad; &, lorsque les troupes des étoiles passoient sur le pont de la Voie Lactée, Nader quitta son camp pour aller s'emparer du pont de Behriz: mais l'obscurité de la nuit fit échouer ce dessein. Alors l'illustre guerrier, que nulle difficulté ne rebutoit, s'avança jusqu'à une parasange de Bagdad, & ayant trouvé

A.D. 1732. Nad. 5. sur le bord du Tigre un parti de Turcs & d'Arabes, il en tua un grand nombre, & fit le reste prisonniers ; ensuite il retourna à son camp alors à Nikigé. Pendant cette excursion, Ahmed Pacha, sur la nouvelle de la défaite de Fetah, avoit envoyé Mohammed Pacha, gouverneur de Couï, avec deux mille cavaliers, pour reconnoître l'armée Persane. Ces troupes s'approchoient en droite ligne de Nikigé, tandis que, par un chemin détourné, sa Hauteſſe s'avançoit vers Bagdad, l'un & l'autre partis ignorant qu'ils se croisoient ainsi. Au retour de Nader par la route ordinaire, ses soldats, ayant reconnu les traces des chevaux de l'ennemi, se hâtèrent de les suivre. Les Turcs de leur côté, alarmés par la poussière qu'élevoit l'armée des Persans, reprirent avec précipitation le chemin de Bagdad, de manière que ces deux partis s'étant rencontrés soudainement, celui de Nader, composé de trois mille lions de guerre & aigles du combat, eut bientôt l'avantage. En vain les Turcs essayèrent de se sauver par la fuite ; nos héros, se trouvant entre eux & la ville, leur coupoient la retraite, & pas un d'eux n'échappa au sabre de la violence ou aux chaînes de la captivité. Les vainqueurs suivis de leurs prisonniers, dans le nombre desquels étoit Mohammed Pacha, retournèrent en triomphe au camp de

Nikigé, employant le reſte du jour à partager les dépouilles qu'ils venoient de remporter. A.D. 1732. Nad. 45.

Le lendemain Nader, ayant fait avancer les étendards, fit rôder le courſier de ſa vue autour de la ville, &, en ayant examiné les environs, il fixa ſon camp à Siranpeté, vis-à-vis la maiſon ſacrée des deux ſaints (à qui ſoit paix !). Ce fut en ce lieu, qui n'eſt qu'à deux paraſanges de Bagdad, que, le premier de Chaaban, les Auguſtes tentes furent élevées juſqu'au firmament. 5 Février. Une aventure ſingulière qui arriva alors mérite d'être ici rapportée.

Le jour que les troupes de Mahommed Pacha devinrent la proie des lions chaſſeurs, un nommé Bendali Afchar, ayant tué un Turc, ſuſpendit ſa tête à la ſelle de ſon cheval ; enſuite, s'étant trop échauffé à la pourſuite des ennemis, il s'éloigna ſi fort de ſes compagnons qu'il ne put retrouver ſon chemin : ainſi égaré, il erra toute la nuit dans la plaine. Quand le ſabre du matin eut ſéparé de l'horizon la tête du ſoleil, Bendali ſe trouva ſous les murs de Bagdad ; bientôt après voyant venir ſur lui les troupes de la garniſon, il ſe défit adroitement de la tête qu'il portoit en trophée, & s'avançant hardiment vers les Turcs il leur dit : " Je viens envoyé par ſa Hauteſſe Nader, qui " m'a ordonné de délivrer de bouche mon

A.D. 1732. Nad. 45. " meſſage à Ahmed." Sur cela il fut conduit devant le Pacha, auquel il parla ainſi, " La " victorieuſe armée a ſéjourné pluſieurs jours " dans ce quartier, ainſi, ou ſortez pour livrer " bataille, ou rendez la ville." Le Pacha répondit, " Sa Hauteſſe régit la Perſe, & gou- " verne cet empire à ſon gré ; quant à nous, il " ne nous eſt permis, par l'empereur Ottoman " notre ſouverain, ni de rendre la ville, ni " d'en ſortir pour donner bataille." Après ces paroles Ahmed fit reconduire Bendali hors de la ville par un corps de janiſſaires. Quand cette hiſtoire fut rapportée à ſa Hauteſſe, elle envoya Fetah, commandant de Diarbecr, pour dire à Ahmed Pacha, que le meſſage n'étoit pas venu de ſa part, & pour l'informer de l'affaire.

3 Février. Le quatrième de Chaaban, on s'aſſura du pont de Behriz, & un corps de mouſquetaires fut deſtiné à la garde du tombeau du grand Iman Abou Hanifé. Comme la garniſon de Bagdad s'étoit emparée précédemment de tout le fourrage qui ſe trouvoit dans ces quartiers, on envoya un grand nombre de bêtes de charge pour en apporter de Khermaton, Zohab, & Mendelige. Les Turcs avoient raſſemblé leurs bateaux de l'autre côté du Tigre ; les Perſans ſe trouvèrent donc fort embarraſſés pour s'en procurer ; mais après beaucoup de

recherches, ils en trouvèrent quelques-uns dans les environs d'un moulin. Sa Hauteſſe s'en ſervit pour embarquer un certain nombre de ſoldats Afgans, & les envoya de l'autre côté de la rivière, eſpérant qu'ils ſeroient en état d'y élever une batterie : mais une troupe de la garniſon, faiſant une ſortie ſur eux, en tua une quarantaine, & força les autres à fuir vers leurs bateaux, & à ſe réfugier ſur le rivage de ſureté. A.D. 1732. Nad. 45.

Deux Pachas avoient été envoyés par Ahmed pour établir des mortiers, & élever un rempart vis-à-vis du lieu où un corps de Perſans étoit campé avec de l'artillerie ; Nader, eſpérant de tomber ſur eux à l'improviſte, employa un ingénieur Européen qui étoit dans ſon armée à jeter un pont de bois ſur le Tigre. Cet homme, pour exécuter l'ordre qu'il avoit reçu, coupa de grandes pièces de bois dans une forêt de palmier laquelle ſe trouvoit dans le voiſinage, chacune deſquelles étoit longue de trois ou quatre coudées, & il les fit tranſporter ſur des chameaux dans l'endroit nommé Dekhalé, à ſept paraſanges de Bagdad. Le ſoir ſa Hauteſſe, exaltée comme les Pléïades, ſe rendit ſur les lieux à la tête de douze mille hommes, chacun deſquels prit une planche avec lui, & la tranſporta à Chehervan à deux paraſanges de Bagdad. Là ils

A.D. 1732. Nad. 45. ſe procurèrent toutes ſortes de fourniture, comme cordes & cables, avec leſquelles ils formèrent cet immenſe radeau; ils y attachèrent des outres remplies d'air, & le lancèrent ſur la rivière en guiſe de pont, après l'avoir fortement lié à de gros pilliers qui ètoient ſur le bord. Quand l'ouvrage fut fini, Nader traverſa avec deux mille cinq cents hommes. Vers la nuit, quand la nouvelle lune de Ramazan tira ſon flamboyant cimeterre, ſa Hauteſſe, ſoutenue par d'inviſibles armées, s'avança avec le peu d'hommes qui ſe trouvoient avec lui, & laiſſa des ordres pour faire ſuivre autant de troupes qu'il en pourroit paſſer ſur le pont. Le jour ſuivant à midi quinze cents ſoldats paſsèrent, mais le pont ſe trouvant affoibli rompit après eux.

Pendant ce temps-là Nader continuoit ſa marche. Il avança toute la nuit, dans l'eſpérance de tomber ſubitement ſur les Turcs qui ètoient poſtés vis-à-vis du camp Perſan. Les routes étoient ſi mauvaiſes, que, le matin, il ne ſe trouva arrivè qu'à une certaine diſtance; il fut alors découvert par quelques vedettes Turques, deux deſquelles, fuyant l'épée des Perſans, portèrent aux Turcs de ce quartier la nouvelle de l'approche du torrent ravageant le monde. Les Turcs furent incontinent ſaiſis d'effroi, &, laiſſant leur bagage, prirent la

ſuite du côté de Bagdad. Comme il eût été inutile de les pourſuivre, Nader ſéjourna tout le jour dans le lieu où il étoit ; & continua ſa marche pendant la nuit. Au matin, qui étoit le Mardi ſecond de Ramazan, l'intrépide héros atteignit un lieu rempli de monts & de vallées, lequel ne préſentoit qu'un terrain extrêmement raboteux. Mais ſon eſpoir en l'aſſiſtance divine lui fit compter pour rien toutes ces difficultés ; & ayant diviſé ſes ſoldats en ſept corps, il éleva les étendards de la conſtance & de la fermeté. A.D. 1732. Nad. 45.

Achmed Pacha, enhardi par le nombre de ſes troupes, ſi peu proportionné à celui des ſoldats qui accompagnoient Nader, envoya contre lui trente mille hommes, tant de cavalerie que d'infanterie, ainſi qu'un corps de janiſſaires avec de l'artillerie ; il en donna le commandement au gouverneur de Garfé & à Kara Muſtapha Pacha. Nader, les voyant approcher, détacha d'abord ſes Kiurdes contre eux, enſuite ſes Turcmans, & puis ſes autres troupes, qui toutes, ayant combattu quelque temps ſur ce terrain inégal, ſe retirèrent ; mais les Afgans tinrent bon, &, expoſant leur ſein aux flèches du deſtin, répondirent aux Turcs avec les langues de leurs lances, & les bouches de leurs mouſquets.

Malgré le nombre des ennemis, Nader con-

A.D. 1732. Nad. 45. tinuoit à encourager ſes ſoldats, qui, quoiqu'aſſurés, s'ils reculoient, d'être pourſuivis par les ſabres ſanguinaires des Turcs, ne voyoient pas moins de danger à tenir ferme. Le cœur de ſa Hauteſſe étant alors comme un poiſſon dans un filet, elle toucha la terre avec le front de l'humilité. Elle imploroit l'aſſiſtance du ciel, quand, tout à coup, on aperçut la pouſſière qu'élevoit la ſeconde troupe qui avoit paſſé le pont, les rayons de laquelle, en éclairant les yeux des nôtres, obſcurcirent ceux des ennemis. A l'inſtant Nader, avec le mouvement rapide de l'éclair ou de la tempête, pouſſa ſon courſier vers un des côtés des Turcs, après avoir envoyé une troupe d'Afgans de l'autre, & il les attaqua avec la dernière vigueur; ceux-ci, ne pouvant ſoutenir un tel choc, furent bientôt mis en déſordre, & fuirent vers Bagdad. Plus de cinq mille Turcs furent conſumés par les flammes des cimeterres Perſans; leur artillerie fut priſe ainſi que leurs munitions de guerre; enfin les vainqueurs s'emparèrent de la place qu'on nomme l'ancienne Bagdad, & eurent l'avantage de s'aſſurer du pont. Sur le ſoir les troupes conquérantes campèrent vis-à-vis de l'endroit où les Turcs avoient poſé leurs baſtions. Alors les Afgans, qui s'étoient ſi hautement ſignalés, & auxquels on devoit la vic-

toire, furent libéralement récompenſés par Nader, qui fit mettre à mort quelques Kiurdes & Turcmans qui avoient pris la fuite, après avoir ſévèrement reprimandé leurs commandans. Enſuite ſa Hauteſſe prit poſſeſſion de Sameré, Hillé, Kerbelaï, Negef, Echeref, Heſſeké, & Remahié ; de manière que la ſeule ville de Bagdad, qui reſtoit à Ahmed Pacha, fut dès ce jour ébranlée par les canons & les machines de guerre des aſſiégeans. On raſſembla les débris du pont de bois, qui fut réparé & renforcé par des bateaux qu'on tranſporta d'Heſſeké & de Remahié. Des tours furent élevées au couchant, à l'orient, & au midi de Bagdad, dans chacune deſquelles fut miſe une compagnie de vaillans ſoldats ; grand nombre de barques furent remplies d'hommes intrépides : ainſi la ville fut entièrement bloquée, & la garniſon perdit la reſſource de s'enfuir par la rivière à Baſra. Sur ces entrefaites, le chef d'une tribu de Lar, nommé Abdeléli, étant venue offrir ſes ſervices à Nader, celui-ci l'envoya contre Baſra par la route d'Havizé. A.D. 1732. Nad. 45.

Pendant que l'illuſtre héros ſoutenoit ces travaux guerriers, des chefs mal-intentionnés cauſoient des déſordres dans quelques provinces. Gani Khan avoit eu querelle avec Emir Khan Beg l'Afschar ; & Mirza Beker, ayant

A.D. 1732. Nad. 45. aſſemblé les Arabes d'Ouz, avoit tué Veli Mohammed gouverneur de Lar, & s'étoit retiré auprès de Cheikh Ahmed Medini. Pour châtier ces deux coupables, on envoya les troupes d'Havizé & de Kerman.

## CHAPITRE III.

*Premiers Événemens de l'Année de la Vache, répondant à celle de l'Hégire,* 1145.

Après que le déteſté général Deï eut préparé ſes nuages impétueux tiſſus de tonnerres & d'éclairs, afin d'attaquer le ſouverain des régions orientales, les armées des boſquets de roſes eſſuyèrent un revers, & furent dépouillées de leurs feuilles ; les fortunés Turcs de l'hiver enlevèrent aux jardins les cottes de maille & les caſques de leurs branches : mais le ſou-
10 Mars. verain du quatrième ciel, devancé par les troupes légères des étoiles, ſe mit en marche pour ranimer le monde, &, le troiſième de Chaval, il ſe tranſporta dans la ſtation du Belier, & rangea en ordre de bataille la puiſ-

ſante armée du printemps. Les héros des buiſſons de roſes furent ſi ardens au combat, que les cheveux de leurs épines ſe dreſsèrent ſur leurs têtes, & le ſang de la violence coula impétueuſement dans les veines fanées des tulipes & des hyacinthes. Les arbres porte-lances des vergers ne ſongèrent plus qu'à la vengeance, & les arbuſtes braves ſoldats prirent leurs rangs dans la plaine des jardins. Le général Ferourdin, avec le pouvoir de Feridoun, vainquit l'armée de Bahman, & ſaccagea le camp Turc de la froide ſaiſon : enfin les eſcadrons d'Ardibechet détruiſirent les neiges & les frimats janiſſaires auſſi nuiſibles qu'obſtinés. A.D. 1732. Nad. 45.

La fête de Neurouz fut célébrée avec magnificence autour des murs de Bagdad. Des pièces d'or d'un poids exact, & plus brillantes que les étoiles, furent données à ceux qui aſſiſtoient au banquet, dans des vaſes d'argent plus reſplendiſſans que les céleſtes ſphères. Sept mille robes & veſtes rayonnantes comme le ſoleil furent diſtribuées aux chefs de l'armée & aux principaux officiers. Le blocus de Bagdad étoit alors ſi ſerré, que la garniſon ſe trouva réduite aux dernières extrémités. Le feu de la famine faiſoit un tel ravage, que pluſieurs, pouſſés par ſa violence, ſe jetèrent du haut des tours & des remparts, vinrent en ſuppliant à

A.D. 1732. Nad. 45. l'armée fortunée, &, ayant été raſſaſiés à la table de la généroſité, demeurerent dans l'auguſte camp.

11 Juillet. Le dernier jour du mois Moharrem, Ragheb Effendi & Mohammed Aga, deux des principaux miniſtres d'Ahmed Pacha, vinrent implorer la clémence du conquérant, & le ſupplièrent de permettre qu'ils différaſſant la reddition de la ville juſqu'au mois de Sefer. Dans le temps qu'on s'occupoit de part & d'autre à des négociations, Topal Oſman Pacha, généraliſſime des armées Ottomanes, s'avançoit vers Kercouk à la tête de cent mille hommes. Cette nouvelle fut apportée dans Bagdad par quelques eſpions déguiſés, ſurquoi Ahmed rompit tous les engagemens qu'il avoit pris, & déclara qu'il continueroit à défendre la ville.

Quand le général Turc eut atteint Sameré, ſa Hauteſſe réſolut d'aller à ſa rencontre ; elle mit ſous la conduite d'officiers expérimentés douze mille hommes qu'elle deſtinoit à continuer le blocus & à garder les tours ; & ceux-ci s'acquittèrent de leur commiſſion avec tant d'habilité, que les aſſiégés ne s'aperçurent point qu'il manquât une ſeule goutte à la mer de l'armée Perſane, ni une ſeule étincelle au ſoleil enflammé des troupes conquérantes. Ce fut la nuit du ſixième de Sefer que Nader fit

défiler ſon armée par troupes ; il les joignit le lendemain, & trouva que l'armée des Turcs étoit campée ſur les bords du Tigre, dans un lieu dont le terrain ſe trouvoit fort raboteux & inégal, & qu'on avoit entouré de forts retranchemens, ainſi que de tours où l'artillerie étoit attachée par de puiſſantes chaînes. Mais dès que l'avant-garde de l'ennemi s'avança, les mouſquetaires Perſans tombèrent deſſus, & diſpersèrent les Turcs auſſi aiſément que le matin diſſipe les ténèbres de la nuit, conſumant leur exiſtence avec leurs ſabres flamboyans & leurs redoutables javelines ; pluſieurs de ceux qui échappèrent aux coups de nos héros, au lieu de ſe réfugier auprès de leur général, s'enfuirent vers Kercouk. Cependant les autres troupes qui s'avançoient pour ſoutenir les mouſquetaires ayant joint, les Turcs lâchèrent les rênes de leur réſolution, & ſe retirèrent dans leurs retranchemens. Alors Nader alluma le feu de la bataille autour d'eux, & les haraſſa par ſon artillerie. Le combat duroit depuis long-temps, quand notre héros, ſe ceignant de la réſolution de prendre l'artillerie Turque, ordonna à ſon infanterie d'attaquer de trois côtés, tandis que lui-même, ſuivi de ſes vaillans mouſquetaires & des intrépides Afgans, s'élança ſur les ennemis, dont la tête fut clouée au caſque par les coups puiſſans de

A.D. 1732. Nad. 45.

A.D. 1732. Nad. 45. nos cimeterres. Après avoir pris pluſieurs canons, Nader paſſa de l'autre côté des retranchemens, dans le deſſein d'exterminer en un jour ces nombreuſes troupes. L'étendard aux ailes d'aigle, qui tenoit ſous ſon ombre le corps d'armée, prit auſſi ſon vol ; les cavaliers & les fantaſſins ſe mêlèrent, & dans cette chaleur tumultueuſe chacun combattit à ſon gré depuis le matin juſqu'à midi. Nos troupes eurent beaucoup à ſouffrir pendant tout ce temps d'une extrême ſoif qui les dévoroit, la ſaiſon étant ardente, & les Turcs s'étant emparés du Tigre. La chaleur s'accrut à un tel point, ainſi que la détreſſe de l'armée, que le ſigne des Poiſſons fut grillé, & les yeux du Taureau céleſte versèrent des larmes en voyant l'état où étoient réduits ces lions du combat.

* " Le ſoleil, altérant la face de la terre,
" Avoit changé les eaux en feux étincelans;
" Son nom ſeul brûleroit la langue téméraire
" Qui décriroit l'ardeur de ſes rayons perçans.

" Cette ardeur conſumoit l'aile tendre & timide
" De l'oiſeau qui de l'air l'immenſité tentoit;
" Et pénétrant le cœur du roc le plus aride
" En un bruyant torrent elle le diſſolvoit.

" Ouï, ſi dans ce moment la fière ſalamandre,
" De qui le ſouffle accroît des flammes la chaleur,
" Avoit juſqu'aux ruiſſeaux entrepris de deſcendre,
" Ses feux auroient péri dans leur feu deſtructeur."

Sa Hauteſſe, dans le fort de la mêlée, avoit jeté deux des ennemis ſous les pieds à corne d'ambre de ſon courſier, lorſqu'un des deux bleſſa cet animal, dont la chute entraîna le héros qui ſoutenoit le monde: Sa Hauteſſe ſe dégagea néanmoins promptement; &, montant un autre cheval, pénétra dans les rangs les plus épais, ſuivie de la protection divine qui veilloit ſur ſes jours précieux. Les Turcs, le voyant paſſer comme une ſalamandre au milieu du feu, tirèrent ſur lui de tous côtés, ſans que leurs coups (détournés par la Providence) puſſent l'atteindre. Bientôt après, comme le vaiſſeau de ſon courage flottoit avec les voiles de ſon courſier dans la mer furieuſe du combat, & qu'il avoit percé de ſa lance pluſieurs des ennemis, un de ceux qu'il avoit frappés tomba ainſi que ſon cheval; ce qui effaroucha celui de notre héros, au point que s'étant jeté en avant il tomba ſur ſa tête: mais ſa Hauteſſe ſe releva ſans bleſſure, & remonta un des chevaux qui lui furent d'abord préſentés. Cependant les flammes de la ſoif brûloient tous les cœurs; d'ailleurs les ſoldats, voyant ſi ſouvent leur général dans des dangers éminens, & craignant qu'un caprice de la fortune ne flétrît la roſe de ſa proſpérité, lâchèrent les rênes de la perſévérance; & les officiers, hors d'état de tenir bon, ceſsèrent de A.D. 1732. Nad. 45.

A.D. 1732. Nad. 45. combattre. Sa Hauteſſe ſe vit ainſi forcée de faire ſonner la retraite, & marcha vers Behriz, après avoir envoyé ſes ordres pour que l'on fît ſuivre ſon camp, & les douze mille hommes qu'elle avoit laiſſés devant Bagdad.

Dans cette action, grand nombre de Perſans, en s'élançant dans la mer de la bataille, burent les gouttes de la deſtruction ; d'autres perdirent la vie en cherchant à étancher leur ardente ſoif dans le Tigre. Nous eûmes deux mille hommes de tués, tant cavaliers que fantaſſins, & notre artillerie tomba au pouvoir de l'ennemi. Les troupes qui ſe trouvoient du côté oriental du Tigre arrivèrent ſans obſtacle à Behriz : il n'en fut pas de même de celles qui étoient poſtées à l'occident de cette rivière ; car, Ahmed Pacha, informé de l'avantage que les ſiens avoient remporté, ayant fait rompre le pont, elles furent obligées de marcher par la route d'Heſſeké & d'Hillé, aſſiſtées par quelques Arabes de ces quartiers.

Après un événement ſi favorable, le général Turc ſe rendit à Bagdad, où il ſéjourna trois jours, enſuite il déploya les enſeignes de ſa courſe dans le chemin de Kercouk. Les Perſans étant arrivés à Mendélige, un conſeil de guerre fut aſſemblé, dans lequel tous les chefs de l'armée convinrent que cette défaite étoit un décret du deſtin, aux ordres duquel il

étoit impoſſible de réſiſter, ſelon ces paroles du poëte : A.D. 1732. Nad. 45.

* " Si la Fortune en ma faveur,
" Veut fixer ſa roue mobile,
" Je trouverai peu difficile
" D'être du monde le vainqueur.
" Mais lorſque le fil du bonheur.
" Se dérobe à ma main agile,
" Tout effort devient inutile,
" Du ſort je ſubis la rigueur."

Et ainſi que le prudent moniteur nous remontre ſecrétement,

* " L'ombre qu'on voit tomber, & couvrir la pouſſière,
" Si Dieu veut l'ordonner, peut devenir le nid
" De l'aigle qui s'élève, & qui d'une aile altière
" Va chercher ſon ſéjour juſques au paradis.
" Vous pouvez poſſéder le pouvoir qu'on envie,
" Et nous, être un objet de haine & de mépris ;
" Et, lorſque nous perdons & nos biens & la vie,
" Vous pouvez du bonheur connoître tout le prix.
" Ignorant les ſentiers que ſuit la Providence,
" A ſes ſages décrets ſoumettant notre cœur,
" Nous ſavons que nos jours ſont ſous ſa dépendance,
" Et nous les réſignons à notre Créateur."

Sa Hauteſſe envoya ſes ordres dans toutes les provinces voiſines, & aux gouverneurs de Loriſtan, d'Hamadan, & de Kermanchah, afin de réparer la perte qu'on avoit faite en inſtrumens de guerre, tentes, chevaux, & bêtes

A.D. 1732. Nad. 45. de charge. Elle donna le gouvernement de Couhkelouïé à Mohammed Khan Balouge, qui avoit déjà ceux de Chouſter & de Dazfoul; lui ordonna de ſe joindre au gouverneur de Fars, & de ſe rendre dans deux mois à l'auguſte armée. Il fut auſſi ordonné à Thahmaſp Kuli Khan de ſe rendre à Hamadan avec les gouverneurs de Ferah, de Kaïn, & de Seïſtan, & d'y amener ſix mille hommes de troupes choiſies, tandis que Pir Mohammed, avec le même nombre de ſoldats, s'avanceroit ſur les frontières de Kandehar. Enfin un corps conſidérable de jeunes héros du Khoraſſan fut appelé auprès de leur illuſtre ſouverain. Nader avoit eu deſſein de tranſplanter quelques tribus de Kiurdes & d'Afchars qui étoient à Ardilan; mais comme il étoit dangereux d'affoiblir les frontières de l'Irac, devenues le théâtre de la guerre, il remit l'exécution de ce projet à un temps plus favorable; & il ſe mit en marche pour Ha-

2 Août. madan, où il arriva le vingt-deux de Sefer. En ce lieu le magnanime héros paſſa ſes troupes en revue; il leur diſtribua deux cents mille *tomans* tirés du tréſor de ſa libéralité, & combla de largeſſes le giron de leurs eſpérances. Il donna à chaque ſoldat le double de la valeur de ce qu'il avoit perdu dans cette infortunée expédition, ſoit en chevaux, cha-

meaux, ou mules, ſoit en tentes, boucliers, ou caſques, choſes qui arrivoient journellement à l'auguſte camp de toutes les parties de l'empire. En ſoixante jours tout ce qui concernoit l'armée fut terminé ; les troupes qui devoient la joindre étant venues à chaque moment au rendez-vous, ainſi que tombent les pluies du printemps. A.D. 1732. Nad. 45.

Pendant que Nader étoit à Hamadan, Timur Pacha, gouverneur de Van, fut envoyé à Tauris avec un parti, & conduiſit le courſier de l'inſolence par la route de Keratchédague. A l'approche des Turcs les habitans de Tauris commencèrent d'évacuer la ville ; & Lutfali Beg, voyant par cette déſertion qu'il lui ſeroit impoſſible d'y tenir, s'enfuit précipitamment à Meragué ; mais Abderrezak, gouverneur de ce diſtrict, fit rebrouſſer chemin à Lutfali Beg, & le força d'aller à Khelkhal, d'où il envoya un courrier à Nader, pour lui faire ſavoir la ſituation où il ſe trouvoit. Auſſitôt le vigilant guerrier fit partir des troupes pour garder les frontières ; il en donna le commandement à Bektache ſon oncle, & l'honora du titre de Khan. Les ſoldats qui avoient abandonné Lutfali Beg, & qui s'étoient retirés dans les lieux les plus écartés des diſtricts voiſins, furent pourſuivis & punis comme ils méritoient. Une tribu de Bakh-

A.D. 1732. Nad 45. tiaris, qui ſe tenoit cachée dans les cavernes & les antres, ayant alors appris la défaite de Bagdad, reparut, & ſecoua ouvertement le joug de l'obéiſſance.

Nader s'étoit déterminé à rétablir Chah Thahmaſp ſur le trône, après que la guerre contre les Turcs ſeroit terminée, & d'aller étendre ailleurs les ailes de ſa propre ſouveraineté ; en conſéquence de cette réſolution, & dans le temps qu'on eſpéroit la conquête de Bagdad, il avoit envoyé le Mufti & Mirza Cafi à Mechehed, afin d'amener l'empereur au camp. Ses ordres avoient été exécutés, & Chah Thahmaſp s'étoit mis en route le dix-huitième de Sefer ; mais la défaite de notre armée étant arrivée, un contre-ordre fut donné aux conducteurs de ce prince, auquel ils firent prendre la voie de Demgian, pour ſe rendre à Mazenderan. En effet, tandis que ſa Hauteſſe ne reſpiroit que vengeance contre les Turcs, elle auroit agi peu prudemment de remettre l'empereur en état de croiſer ſes deſſeins, ainſi elle fixa ſon ſéjour dans l'agréable ville de Mazenderan ; où elle fit auſſi venir de Kazvin Chah Abbas, au nom duquel la monnoie ſe battoit dans toute la Perſe.

Thahmaſp Kuli Khan eut ordre de renforcer de dix mille hommes les troupes qu'il avoit déjà, afin que, comme gouverneur d'Is-

fahan & de l'Irac, & ſe trouvant par là au centre de l'empire, il pût appaiſer tout ſoulèvement, & punir les rebelles. D'un autre côté il fut enjoint à Bekteche Khan, à Lutfali Beg, & à d'autres gouverneurs, de ſe tenir prêts ſur les frontières de leurs gouvernemens reſpectifs, afin de pouvoir en cas de beſoin ſe ſoutenir & s'aſſiſter mutuellement. A. D. 1732. Nad. 45.

## CHAPITRE IV.

*Le Roſeau de la Narration eſt élevé dans la Plaine de l'Éloquence pour décrire la ſeconde Expédition contre Bagdad, & l'Arrivée de l'Armée illuſtre à Kercouk.*

Après que toutes les troupes conquérantes furent raſſemblées, le vingt-deux de Rabiuſſani, les étendards vengeurs quittèrent Hamadan, pour aller à la rencontre d'Oſman Pacha. Lorſque l'armée eut atteint Kermanchah, on apprit que Foulad, Memeche, Mohammed Pacha, & pluſieurs autres commandans, étoient campés près de Kercouk, avec vingt mille 30 Septembre.

A.D. 1732. Nad. 45. hommes de troupes réglées, dans l'intention de s'avancer de Kermanchah ſi Nader marchoit vers Tauris, & de lui livrer bataille s'il tournoit ſes forces du côté de Bagdad. Sur ce rapport l'illuſtre & intrépide guerrier, laiſſant ſon bagage, ſe mit à la tête de ſes héros, & fit huit ſtations en quarante-huit heures, dans le deſſein de tomber ſur l'ennemi pendant la nuit; mais étant retardé par la difficulté des chemins, les enſeignes du jour parurent & firent briller les ſiennes. Alors étant monté ſur une éminence, il parcourut des yeux l'océan de l'armée des Turcs, dont les vagues écumantes jailliſſoient juſqu'à l'azuré firmament. Peu après il aperçut que, ſon approche ayant jeté la terreur parmi les ennemis, ils éperonnoient les courſiers de la fuite; il les fit auſſitôt pourſuivre; & nos troupes, marchant ſur leurs pas quatre paraſanges, en firent un grand nombre priſonniers, & ſe ſaiſirent de leurs munitions, tentes, & inſtrumens de guerre.

Les vainqueurs, fatigués de la longue marche qui avoit précédé leurs ſuccés, campèrent & ſe repoſèrent pendant deux jours. En ce lieu fut apportée la nouvelle de la révolte de Mohammed Balouge. Cet homme, ainſi qu'il a été ſommairement raconté, étoit venu de Kandehar avec Mahmoud le Galgien, &

enſuite avoit été envoyé par Echeref en qualité d'ambaſſadeur en Turquie ; d'où, n'étant arrivé qu'après la défaite totale de cet uſurpateur, il avoit délivré à l'auguſte cour les lettres & les préſens dont la porte l'avoit chargé. Sa Hauteſſe, dont la prudente conduite éclairoit grands & petits, avoit alors honoré Mohammed du gouvernement de Couhkelouïé ; mais après qu'elle eut repris le chemin du Khoraſſan, ce miſérable avoit donné carrière à ſes mauvaiſes intentions, allumant le feu de la diſcorde entre les miniſtres de l'empereur, & avoit été la principale cauſe des défaites des Perſans à Erivan & à Hamadan. Néanmoins Nader, par un excès de bonté, lui avoit non ſeulement encore pardonné ces offenſes, mais avoit ajouté à ſon premier gouvernement ceux de Chouſter & de Dezfoul ; lui enjoignant de ſe rendre au camp, ainſi qu'Emir Khan Beg, au jour fixé pour la réunion des troupes, après avoir remis le ſoin des affaires de leurs provinces entre les mains d'officiers nommés pour les garder en leur abſence. En conſéquence de cet ordre, Mohammed s'étoit d'abord mis en marche pour ſe rendre au camp tout-puiſſant ; mais lorſqu'il eut atteint Fili, les ſerres de ſa mauvaiſe fortune ſe ſaiſirent de lui, & troublèrent

A. D. 1732. Nad. 45.

A.D. 1732. Nad. 45. ſon entendement au point que, s'étant joint à quelques mécontens de Fars, de Chouſter, de Balouge, & d'Hezarès, il fit prendre la route de Fars à ſes rebelles étendards, & laiſſa Emir Khan Beg pourſuivre ſeul celle qui conduiſoit à l'armée auguſte. Quoique dans la conjoncture préſente cet événement fût très-fâcheux, & qu'il pût s'enſuivre des conſéquences funeſtes, Nader n'y fit pas plus d'attention que la mer orageuſe à des roſeaux ſecs.

Il mit ſa confiance dans le Très-haut ; & quand le bagage & le camp l'eurent joint, il s'avança à la rencontre du général Turc. Le 22 Octobre. quinzième de Giumadi'laveli l'armée arriva proche de Leilan, à trois paraſanges de Kercouk ; & le jour d'après, quand le Sultan de l'orient déploya ſes étendards, elle fut rangée en ordre de bataille dans un lieu nommé Elmderan. Nader, pour animer ſes troupes, voulut qu'elles ſe livraſſent un combat ſimulé ; & tandis que les cris des héros, le bruit des tambours & des autres inſtrumens de guerre, rempliſſoient l'air, il parcouroit les rangs, & encourageoit les ſoldats. Cette revue montra le pouvoir & la force du conquérant avec tant d'avantage, que les cieux ouvrirent leurs cent yeux pour le contempler, & demeurèrent

dans l'étonnement ; & que toutes les langues, louant ſa ſage conduite & ſes habiles diſpoſitions, s'écrièrent, A. D. 1732. Nad. 45.

* " Soliman n'eut jamais une ſemblable armée.
" Alexandre, il t'eſt dû bien moins de renommée.
" Nul en ordre, en valeur, n'a devancé ſes pas ;
" Feridoun ſi vanté ne l'égaleroit pas.

Oſman Pacha, encore enivré de la joie de ſon premier triomphe, avoit quitté Bagdad pour ſe rendre à Kercouk : ſes tentes étoient dreſſées autour de cette place ; il avoit entouré ſon camp de profonds foſſés & de forts retranchemens, &, ſe repoſant ſur la couche d'une inactive préſomption, il ſe contenta d'envoyer un détachement conſidérable, conduit par pluſieurs officiers de marque, pour donner bataille aux Perſans. Nos héros s'élancèrent ſur ces troupes avec la furie des lions & la violence des tigres, &, allumant le feu du combat avec leurs ſabres étincelans & leurs ardens mouſquets, bientôt les Turcs roulèrent ſous les pieds des chevaux, & enfin prirent la fuite, quelques-uns du côté d'Erzeneroun, & le reſte dans les retranchemens du château. Les conquérans demeurèrent ſur le champ de bataille juſqu'à midi, eſpérant que les Turcs reviendroient à la charge. Nader,

A.D. 1732. Nad. 45. laſſé de les attendre, dépêcha un des priſonniers au général, avec une lettre plus acérée qu'une flèche, & plus tranchante qu'un cimeterre : " Nous avons, diſoit-il, fait un long " voyage dans l'eſpoir de nous battre contre " vous ; s'il vous reſte une étincelle de va- " leur, paroiſſez dans le champ du combat." Après avoir attendu encore long-temps pour une réponſe, ſa Hauteſſe, dont les momens étoient auſſi ſerrés que le cœur de ſes ennemis, retourna à ſon camp. Deux jours de plus furent employés à s'approcher des retranchemens du château ; mais quand Nader vit que le courſier du courage de Topal Oſman étoit boiteux, il détourna ſes bannières de ce lieu pour aller prendre le château de Sourdeche, ſitué ſur une haute colline à deux ſtations de Kercouk, & qui ſe trouvoit rempli de proviſions. Nader ſe flattoit que par ce mouvement il engageroit le général Turc à s'avancer pour lui livrer bataille ; mais s'il fut trompé dans cet eſpoir, il eut d'ailleurs un plein ſuccès dans ſon entrepriſe. En effet, à peine l'ombre de ſon approche ſe fut répandue ſur Sourdeche, qu'il fut maître de ce château, où un grand nombre de Kiurdes s'étoient retirés pour éviter le torrent de l'armée victorieuſe : la plupart de ces malheureux furent tués ; on

fit prisonniers tant hommes que femmes, & un butin très-considérable fut partagé entre les conquérans. A.D. 1732. Nad. 45.

Comme sa Hautesse avoit résolu de recommencer le siége de Bagdad, il envoya ordre à Emir Khan Beg de se transporter avec ses troupes en un lieu nommé Gemchah sur les bords du Tigre, où Foulad Pacha avoit dressé ses tentes, & d'y élever plusieurs fortes tours. Les gouverneurs d'Ardilan & de Kermanchah furent chargés de faire toutes sortes de provisions, tant à Cheherzour que dans les pays voisins, & de les faire partir de Kiurdestan bien escortées, afin qu'elles arrivassent en sureté au camp d'Emir Khan Beg, où elles devoient être mises dans les magasins & les greniers des tours, pour servir pendant le blocus de Bagdad.

Trois jours après, les troupes glorieuses se remirent en marche, & un conseil de guerre fut tenu pour délibérer sur les expéditions de Tauris & de Bagdad ; il y fut convenu que, quoique l'exécution de ces desseins eût été & dût être encore pénible pour les Khoraſſaniens qui venoient de si loin, quoique le fardeau de la guerre, qui tomboit principalement sur eux, fût difficile à porter, il étoit nécessaire de soutenir ces travaux, en considérant que la lune ne pourroit jamais parvenir à son plein si elle ne

A.D. 1732. Nad. 45. traverſoit les cieux, & que les gouttes des pluies d'Avril ne deviendroient jamais des perles précieuſes ſi elles ne tomboient dans la mer. Que d'ailleurs le habitans de Bagdad, déſeſpérant d'être ſecourus par le général Turc, & étant oppreſſés par la famine, le torrent de nos armes détruiroit facilement des murs déjà ébranlés, changeant leurs tours en veſſies ſurnageantes, & leurs fortifications en tableaux peints ſur les ondes. Enſuite on ajouta :

* " Quoiqu'un premier revers nous abattît un peu,
" Nos pièces à la fin ſauront gagner le jeu."

Pour concluſion, tous les chefs & commandans s'écrièrent, " Tant qu'il nous reſtera un " ſouffle de vie, nous demeurerons dans le " ſentier de l'intrépidité, & nous rendrons " notre dernier ſoupir en obéiſſant aux ordres " de notre illuſtre général." Sur cette réſolution, ſa Hauteſſe envoya toutes les bêtes de charge ſurnuméraires à Cheherzour, afin d'en apporter de nouvelles proviſions, & d'avoir abondance dans l'auguſte camp pendant le blocus de Bagdad.

## CHAPITRE V.

*Topal Oſman Pacha s'avance vers Kerapeté. Bataille entre lui & les Perſans. Défaite des Turcs, & Mort de leur Général.*

Sous les ailes des glorieux étendards les troupes auguſtes, ayant continué leur marche, arrivèrent à Kerapeté, où elles campèrent. Cependant les Kiurdes ayant remarqué que les Perſans avoient fait apporter leurs proviſions ſur les bords du Tigre, duquel ils s'approchoient, s'imaginèrent qu'étant affoiblis ils ne ſongeoient qu'à ſe retirer. Auſſitôt ils en firent donner avis au général Turc, qui, jugeant comme eux du mouvement de nos troupes, envoya pour nous pourſuivre Memeche Pacha, à la tête de douze mille hommes, & monté ſur le courſier de l'audace. Le Pacha dreſſa ſes tentes en Akderbend, à ſept paraſanges de Severdache, place forte ſituée entre deux montagnes. Cette heureuſe nouvelle fut apportée au héros du ſiècle par quelques coureurs qui ſavoient combien elle lui ſeroit agréable. En effet, dès qu'il la reçut, il prit avec lui des troupes d'élite, & ſe mit en A.D. 1732. Nad. 45.

A.D. 1732. Nad. 45. marche par un chemin peu connu, & dont par conſéquent on ne ſe défioit point. Le ſommeil de la négligence s'étoit ſi fort emparé des yeux des vedettes Turques, qu'elles ne s'aperçurent pas de l'approche du détachement victorieux. Au matin, quand le ſoleil ſortoit de l'horizon avec les troupes reſplendiſſantes de ſes rayons,

* " Le vainqueur des humains, des villes, des contrées,
" Arbora dans ce lieu ſes bannières ſacrées."

D'abord les mouſquetaires, violens comme des tigres, firent rugir leur redoutable tonnerre, & en ébranlèrent les montagnes. Les Turcs, étonnés & confondus, ſe hâtèrent de ſe ranger en ordre de bataille ; les flammes du combat s'allumèrent, & le ſang des combattans commença à couler de toutes parts.

Cependant Topal Oſman, s'étant perſuadé que Nader ſeroit défait, & craignant que par une telle victoire Memeche Pacha ne ſe ſaiſît de la balle de la renommée, voulut en partager l'honneur avec lui. Ainſi donc, pouſſé par ſon mauvais deſtin, il ſuivit Memeche de ſi près, qu'il arriva lorſqu'on en étoit au fort de l'engagement ; lorſque les éclairs des armes à feu éblouiſſoient les yeux du ſoleil & de la lune, & que la pouſſière du champ de bataille obſcurciſſoit le firmament. Il plaça ſes noires

troupes vis-à-vis d'Akderbend, & vérifia ces paroles, " Il changea le jour en nuit." Quoiqu'un renfort ſi conſidérable dût animer les Turcs, & décourager les nôtres, néanmoins, ſelon ces vers, A.D. 1732. Nad. 45.

* " Ecarte tout chagrin, que peux-tu déſirer?
" La faveur du Deſtin n'eſt-elle pas entière?
" L'œil du loup eſt rendu plus clair par la pouſſière
" Qu'élève le troupeau qu'il voudroit dévorer."

Sa Hauteſſe ne ſe mit point en peine du nombre de ſes ennemis, & s'en repoſa ſur ſon courage ſoutenu des légions inviſibles qui l'accompagnoient. En effet, cet intrépide guerrier eut bientôt rompu les rangs des Turcs, & pénétré juſqu'au centre de l'armée du gégéral, laquelle remplie d'effroi rompit le bracelet de la fermeté, & ſe mit au galop ſur les chevaux de la fuite. Topal Oſman donnoit ſes ordres, aſſis dans une magnifique litière, & entouré de toute la pompe de ſa dignité; mais lorſqu'il vit l'extrémité du péril, il monta un cheval prompt comme l'éclair, & prit auſſi la fuite. Les vainqueurs pourſuivirent vivement les fuyards, auxquels d'ailleurs le chemin étoit coupé par deux partis de braves Abdalis qu'on avoit poſtés des deux côtés des montagnes. Environ dix mille Turcs furent tués dans cette action, & trois mille faits priſonniers.

A.D. 1732. Nad. 45. Leur général, malgré la vîteſſe de ſon courſier, ne put ſauver ſa vie; un nommé Allagar, l'ayant atteint, lui coupa la tête, & l'apporta au camp au bout de ſa lance. Le camp de Memeche Pacha, l'artillerie, les munitions, les tréſors de Topal Oſman, devinrent la proie des troupes conquérantes. Nader, toujours généreux ennemi, renvoya aux Turcs la tête de Topal par Abdalkerin Effendi, un de ces priſonniers, afin qu'elle reçût, ainſi que ſon corps, les honneurs de la ſépulture, tels qu'ils étoient dus à ſa dignité de généraliſſime.

Les vainqueurs retournèrent enſuite à Kerapeté. Sa Hauteſſe envoya ordre à Baba Khan, gouverneur de Loriſtan, de paſſer le Tigre avec ſes troupes, & de s'aſſurer d'Hillé, Negef, & Kerbalaï, afin d'empêcher que la garniſon de Bagdad ne reçût des proviſions; lui ordonnant d'attendre en ce lieu l'arrivée de l'armée auguſte.

Comme les forces de l'ennemi étoient alors détruites, & qu'il n'en reſtoit aucun dans le pays pour s'oppoſer aux deſſeins de Nader, il réſolut d'aller châtier Timur Pacha, dont la valeur étoit en grande réputation parmi les Turcs; à cet effet il tourna ſes armes vers l'Azarbigian, & ſe mit à la tête d'un corps de ſes lions de guerre. Quand il fut proche de

Saoükbelag, il reçut avis que Timur, ayant appris la défaite de Foulad Pacha, arrivée ſur les bords du Tigre, avoit quitté Tauris pour retourner à Van, & que Lutfali Beg étoit rentré dans ſon gouvernement. Sur cette nouvelle, ſa Hauteſſe reprit le chemin de Kerapeté. Elle paſſa par Leilan, &, ayant atteint Khermaton, elle y fut pleinement informée de l'accroiſſement du pouvoir de Mohammed Balouge. A.D. 1732. Nad. 45.

Cet homme ſéditieux avoit traîtreuſement fait empriſonner Caſſem Beg, qu'il avoit trouvé à Dezfoul. Il avoit attiré à ſon parti les habitans de Chouſter, leſquels ne prévoyoient pas combien étoit proche le châtiment dû à leur inſolence. Mohammed avoit auſſi gagné les Arabes d'Havizé, & donné à leurs chefs le commandement de Couhkelouïé. Il s'étoit enſuite approché de Chiraz, où Ahmed Soltan, à la tête de trois mille hommes, s'étant oppoſé à lui, il l'avoit battu, forcé de rendre la ville après treize jours de défenſe, & d'aller partager la priſon de Caſſem Beg. Les Arabes de Benader, & les chefs Cheikh Ahmed Mederi & Cheikh Gebéreh, avoient joint le rebelle Mohammed, dont l'armée ſe trouvoit forte de dix mille hommes.

Le blocus de Bagdad n'éxigeant point un grand nombre de troupes, Nader ordonna au

A.D. 1732. Nad. 45. gouverneur d'Aſtrabad de conduire les forces de Khouriſtan contre les Arabes; il donna le gouvernement de Couhkeilouïé à Iſmaïl Khan Khazimé, mandant à Thahmaſp Khan de l'aider à mettre les rebelles dans leur devoir; enfin il fit marcher douze mille hommes vers Fars, ſous le commandement d'officiers expérimentés. Après tous ces arrangemens, les enſeignes conquérantes quittèrent Khermaton, vinrent à Serrimenraï, & viſitèrent avec vénération ce lieu ſacré. Ce fut alors que ſa Hauteſſe reçut un courrier de Baba Khan, qui lui faiſoit, ſavoir, qu'ayant traverſé le Tigre il avoit demeuré toute la nuit ſous les armes, comptant que les Turcs feroient une ſortie, mais qu'ayant par leur inaction connu la crainte qu'ils avoient d'être encore vaincus, il avoit pourſuivi ſa marche le jour ſuivant, & s'étoit aſſuré d'Hillé & des autres places conſacrées.

2 Décembre. L'armée, ayant quitté Serrimenraï, pourſuivit ſa marche vers Bagdad; le vingt-ſixième de Giumadi'lakri elle campa dans ſes anciens retranchemens, & éleva les glorieuſes tentes juſqu'aux Pléïades. Trois jours après Ahmed Pacha envoya un de ſes miniſtres à l'auguſte camp, confeſſant la triſte ſituation où il étoit réduit, & offrant de la part de ſa cour de rendre toutes les provinces priſes par les Turcs

ſur les Perſans, & de fixer les limites des deux empires. Après que ces propoſitions eurent été pluſieurs fois renouvelées, ſa Hauteſſe les accepta. Auſſitôt Ahmed Pacha envoya ordre aux Pachas de Cangia, Chirvan, & Teflis, d'évacuer leurs villes. Comme c'étoit contre l'uſage qu'un gouverneur Turc ſortît de ſa ville dans une telle occaſion, Ahmed fit porter quantité de riches préſens au camp de ſa Hauteſſe, & rendit les priſonniers Perſans, qu'il envoya ſous la conduite d'Abdalla Effendi, Cadi de Bagdad. Nader de ſon côté délivra les officiers Turcs qui avoient été pris dans la bataille donnée contre Topal Oſman; enſuite il viſita les tombeaux ſacrés des ſaints (ſur leſquels ſoit la paix !), ayant été juſqu'alors détourné de cet acte de piété par les événemens qui étoient ſurvenus.

A. D. 1732. Nad. 45.

## CHAPITRE VI.

*Les Troupes auguſtes marchent contre Mohammed Khan Balouge. Sa Défaite. Autres Événemens de cette Année.*

Le quinzième du mois Regeb, lorſque le froid de l'hiver étoit dans ſa plus grande apreté, les

A.D. 1732. Nad. 45. bannières triomphantes, s'étant raſſemblées, quittèrent Bagdad. En même temps l'artillerie fut tranſportée de Khorremabad Fili vers Isfahan. Ce fut alors qu'Abu'lfath, commandant en chef dans Chouſter, lui ſur la fidélité duquel on avoit tant de raiſons de ſe repoſer, obſcurcit la face de la terre par la noirceur de ſa trahiſon, en dévouant la ville & les forces qu'elle contenoit au ſupport du rebelle Mohammed; lequel avoit mis dans ſes intérêts non ſeulement les chefs d'Havizé, mais encore les tribus de Cael & les Taïmnites.

Le guerrier tout-puiſſant, ayant conſidéré qu'il falloit extirper juſques dans ſa racine une rebellion qui faiſoit de ſi rapides progrès, fit revenir quelques-uns de ſes eſcadrons victorieux, qui avoient pris la route de Bagbian. Après qu'il fut arrivé à la fortereſſe de Beïat, il envoya les bagages du côté de Dezfoul: il laiſſa un nombre ſuffiſant de ſoldats pour obſerver Chouſter, tandis que lui-même avec des troupes choiſies, prenant la voie du déſert, s'avança à marche précipitée vers Havizé, où il arriva le lendemain à l'aube du jour. Huſſein Mohammed Khan, commandant de cette ville, qui avoit diſparu depuis quelque temps, & dont on avoit été très-inquiet, vint ſe proſterner devant ſon maître, en lui apprenant que juſqu'alors il avoit été occupé à faire des

excurſions contre les Arabes, et qu'enfin il les avoit fait rentrer dans le devoir. Auſſitôt l'illuſtre héros envoya Huſſein pour châtier un rebelle qui, s'étant fortifié dans ſon propre château, ſe défendoit dans le ſéjour de la déſobéiſſance. Enſuite s'étant arrêté trois jours à Havizé, pour régler des affaires dont l'importance & le poids demandoient ſa préſence, il reprit le chemin de Chouſter : il arriva bientôt devant cette ville, dont les remparts s'élevoient au deſſus des nues, & dont les habitans alarmés & éperdus reconnurent trop tard leur faute. A.D. 1732. Nad. 45.

Le jour ſuivant, lorſque le roi des aſtres, encore enveloppé du manteau de pourpre de l'aurore, s'aſſéyoit ſur le trône azuré du firmament dans le palais de l'horizon, le grand guerrier, doué de la puiſſance de Keherman, fit proclamer l'arrêt de mort contre Abu'lfath, & celui du ſac de la ville.

Après la dévaſtation de Chouſter & le châtiment du malheureux Abu'lfath, l'invincible conquérant donna le commandement de la province à un des chefs du Khoraſſan. Il réſolut enſuite de punir une tribu de Bakhtiaris ſur laquelle il avoit compté, & qui pourtant avoit élevé l'étendard de la ſédition. A cet effet, il nomma Babakhan beglerbeg de Fili gouverneur d'Ardilan, d'Hamadan, & de Ker-

A.D. 1732. Nad. 45. manchah, & l'envoya avec vingt mille hommes pour réduire cette tribu rebelle. Cependant, l'auguſte armée prit la route de Chiraz, faiſant divers campemens, & ayant laiſſé derrière ſoi ſes bagages. Quand elle fut parvenue en Behbehan, on y apprit que Thahmaſp Kuli Khan avoit quitté Isfahan, & Iſmaïl Khazimé ſon gouvernement de Couhkeilouïé, dans l'intention de joindre leurs forces pour repouſſer le rebelle Mohammed, & que celui-ci, de ſon côté, à la tête de ſes ſoldats, venoit de Chiraz pour les rencontrer.

Sur ces nouvelles Nader quitta Behbehan, & s'approcha de Kheirabad, d'où ayant mandé ces deux gouverneurs, ils joignirent les glorieuſes tentes. Alors on ſut que Mohammed étoit arrivé à Derbend ; que, s'étant arrêté en Chouleſtan, il avoit envoyé un corps de troupes choiſies & pluſieurs détachemens à la rencontre de ceux qui le pourſuivoient. En conſéquence de ces mouvemens, ſa Hauteſſe envoya quelques-unes de ſes légions triomphantes pour notifier ſon approche à ſon ſujet rebelle.

Mohammed, qui n'avoit point encore appris que les bannières fortunées s'approchoient, prit ces troupes pour quelques parties des armées réunies des deux gouverneurs. Dans cette erreur, comptant ſur les forces de Der-

bend, & ſur le nombre & la valeur de ſes propres ſoldats, il plaça ſes mouſquetaires ſur le penchant de la montagne, & une compagnie de ſurnuméraires au bas, fermant par ce moyen le paſſage aux troupes victorieuſes. La nuit même qu'il eut fait ces diſpoſitions, l'heureux guerrier fit faire halte à la diſtance d'une demiparaſange de Derbend. Au matin les bannières redoutables flottèrent dans les airs, le glorieux étendard fut placé en face de Derbend, pour intimider les rebelles ; & il fut ſoutenu par les gendarmes auſſi étincelans que la planète de Mars, & par les lanciers ſemblables au Sagittaire. A l'orient & à l'occident, furent placés les mouſquetaires remplis de la fureur de Beharan. Euſuite par l'auguſte commandement du puiſſant héros, le feu du combat fut allumé des deux côtés ; tels paroiſſent deux tourbillons de flammes qu'on voit monter avec rapidité vers leur centre. Avec la même activité, les ſoldats de Mohammed lançoient du ſommet de la montagne des brandons de feu en auſſi grand nombre que les gouttes de la roſée ; mais nos courageux champions les recevoient comme ſi ce n'avoit été qu'une pluie du printemps, ou les petites ondées qui reverdiſſent les collines ; &, à l'aide de leurs mains, ils montèrent intrépidement juſqu'à cette cime ſourcilleuſe qui touche au

A.D. 1732. Nad. 45.

A.D. 1732. Nad. 45. firmament. On en vint alors aux mains avec le dernier acharnement, & le combat dura pendant deux heures entières. Enfin Mohammed, qui ſe trouvoit poſté ailleurs, ayant déſiré d'examiner l'étendue des forces de ſes adverſaires, ſe rendit à ce ſommet fatal ; mais auſſitôt que cet homme au cœur de vipère eut aperçu l'enſeigne couleur d'émeraude de ſon maître, il connut que le courſier qui portoit ſa bonne fortune alloit tomber, & que les portes du ſéjour de la vie alloient ſe fermer pour lui. Dans cette terreur, il donna de l'éperon au cheval de la fuite, & ſe retira avec précipitation. Alors ſa Hauteſſe envoya ſur le chemin de Felhian, & ſur celui de Tenckera, des troupes de lions altérés du ſang des rebelles, leſquels, pendant l'eſpace de dix paraſanges, ſuivant la fougue de leurs courſiers belliqueux, ne ceſsèrent de bleſſer, de tuer, & de maſſacrer les fuyards, ſans quitter un moment leurs redoutables cimeterres & leurs lances invincibles.

Dans le même temps trois mille hommes, qui n'avoient aucun moyen d'échapper, & étoient réduits à la néceſſité de combattre ſur le penchant de la montagne, tombèrent enfin au pouvoir de leurs braves ennemis, & furent précipités de la colline de l'exiſtence dans la caverne de la mort. Les terres du rebelle, ſes meubles, ſes équipages, ſon camp, tout fut

saisi comme dépouille de guerre ; après quoi Thahmasp Kuli Khan fut fait commandant de cette place, & on lui laissa des troupes choisies pour s'y maintenir. A.D. 1732. Nad. 45.

Mohammed, cependant, un peu revenu de sa première consternation, se mit à errer d'un endroit à l'autre, accompagné de quelques amis ; enfin, tournant les rênes de son hardi courser vers Chiraz, il y prit ses femmes, & se retira du côté de Lar. Le lendemain Nader arriva à Chiraz, où Mohammed avoit caché ses trésors & laissé d'amples provisions, après en avoir confié la citadelle à une compagnie d'Afgans & de Balouges, lesquels, ne songeant qu'à leur propre salut, se rendirent aussitôt &, pour gagner les bonnes grâces du vainqueur, mirent en liberté Ahmed Soltan & Cazem Beg, qu'ils tenoient dans les fers par ordre de l'infame rebelle. Sa Hautesse demeura un jour dans la ville, pour y remettre l'ordre nécessaire, ensuite elle rejoignit son armée.

Mohammed, sans s'arrêter un moment dans sa fuite, avoit gagné les environs de Lar, d'où il envoya Jahia Khan des Balouges, pour demander asile & protection aux habitans de cette place ; mais le gouverneur saisit & empriſonna Jahia & ses compagnons, & ne répondit à Mohammed que par des volées de flèches & une pluie de boulets. Ce misérable,

A. D. 1732. Nad. 45. ſe voyant ainſi ſans eſpoir d'aſſiſtance & abandonné de tous, prenoit, le déſeſpoir dans le cœur, la route de Kermſir, lorſque, rencontrant quelques payſans, à la ſureté deſquels le gouverneur de Lar n'avoit pas aſſez pourvu, il les fit priſonniers, & puis les maſſacra dans l'excès de ſa rage.

Pendant ce temps les bannières du conquérant du monde s'avançoient d'un campement à l'autre vers Chiraz, & enfin arrivèrent dans cette ville, où les bagages joignirent bientôt. Nader ayant appris la nouvelle de la fuite de Mohammed vers Kermſir, envoya ordre à Thahmaſp Kuli Khan de s'avancer avec ſes troupes par Feſa & Geherem, & de venir à la cour qui défend le monde. Ce général obéit, & ayant baiſé le plancher auguſte, il lui fut commandé de compléter ſes forces, pour ſaiſir la première occaſion de réduire à l'obéiſſance Mohammed Ahmed Cheikh, & les autres Arabes révoltés qui habitoient le Kermſir. Le gouverneur d'Havizé envoya un meſſager pour donner avis de la ſoumiſſion des princes rebelles d'Arabie qui demeuroient dans les fortereſſes de Caab & de Fares Alcazir, leſquels déſiroient leur pardon, & promettoient la plus entière obéiſſance ; ſur quoi, le très-clément ſouverain du monde commanda que les princes & leurs enfans s'aſ-

ſemblaſſent, & paſſaſſent par la voie de Khor- A. D. 1733. Nad. 46.
remabad à Aſterabad, & que le gouverneur d'Havizé s'avançât avec ſes troupes vers Isfahan. Dans ce même temps, le prince Riza Kuli Mirza, à qui il avoit été mandé de quitter le Khoraſſan pour ſe rendre devant l'auguſte préſence, arriva à la très-haute cour & baiſa le glorieux tapis qui s'étend ſur toute la terre.

## CHAPITRE VII.

*Événemens de l'Année du Léopard, répondant à celle de l'Hégire* 1146.

Le quatorzième de Chaval, quand la vic- 10 Mars.
torieuſe armée étoit campée dans les délicieuſes plaines de Chiraz, le ſultan des cieux ſe tranſporta dans ſon palais du Belier, & s'aſſit ſur le trône du firmament. Les troupes du monarque printemps s'avancèrent pour prendre poſſeſſion du monde. L'infant bouton de roſe naquit, &, étant nourri dans le berceau des nuées printanières, y ſuça le doux lait de leurs rafraîchiſſantes ondées. Les Zéphyrs,

A.D. 1733. Nad. 46. meſſagers empreſſés, allèrent porter cette heureuſe nouvelle aux Narciſſes dont les yeux brillèrent de joie. Les tumultueuſes régions de Deï, qui avoient ravagé les jardins, furent forcés de quitter leur poſte. Le général de la riante ſaiſon envoya les vents ailés du couchant vers le Dagheſtan des tulipes & des anemones ; il s'empara des collines où les troupes de Chebet avoient campé, & chaſſa enfin l'armée de Bahman des plaines & des vergers.

Dans ce temps la fête de Neurouz fut célébrée, & les chefs de l'armée furent décorés de robes tiſſues d'or & de manteaux rayonnans comme le ſoleil.

Comme Ahmed Pacha avoit demandé un délai de deux mois pour la ratification des articles dont il étoit convenu avec ſa Hauteſſe, & que cependant il ne venoit aucune réponſe ſatisfaiſante de la Porte, il étoit aiſé de voir que les miniſtres de cette cour avoient voulu différer la paix juſqu'après l'événement des troubles de Fars, Nader réſolut donc de ne pas ſe laiſſer amuſer plus long-temps, & de prendre de juſtes meſures pour ſe faire rendre tous les territoires qui appartenoient à la Perſe. A cet effet, après avoir établi Taki Khan gouverneur de Fars, & donné à Thahmaſp Kuli Khan le commandement de Khoriſtan, Benader, Fars, & Kerman, & lui avoir

laiſſé le ſoin de châtier Mohammed, il quitta Chiraz le quatorzième de Zou'lkadé, & prit la route d'Isfahan. A.D. 1733. Nad. 46. 8 Avril.

Ce fut lorſqu'on étoit dans la ſtation d'Eſpás qu'arriva du Khoraſſan la nouvelle de la naiſſance de Chahrokh Mirza, fils du prince Riza Kuli Mirza. Ce premier fruit du jardin de proſpérité & d'honneur quitta le chaſte flanc de la ſultane Fatima Begum, fille de Chah Huſſein, le quinzième de Chaval 1146, un peu après la troiſième heure. Le ſouffle de la joie que reſpiroit cette heureuſe nouvelle fit fleurir les roſes de la ſatisfaction & de l'allégreſſe dans le jardin de tous les cœurs.

L'auteur de cet ouvrage, étant alors à l'auguſte cour, conſulta le glorieux Alcoran ſur le deſtin de cette branche d'un arbre ſi illuſtre; &, à l'ouverture du livre, il trouva le verſet ſuivant, " C'eſt ainſi que nous avons établi " Youſef ſur la terre, & que nous lui avons " donné la ſcience d'interpréter les ſonges. " Dieu préſide ſur ſes affaires; mais la plus " grande partie des hommes ne voudront pas " en convenir." Sa Hauteſſe fit conſerver avec ſoin & révérence la copie qui fut faite de ce verſet ſacré, enſuite elle quitta cette ſtation fortunée, l'ame remplie de contentement.

Le vingt-cinquième de Zou'lkadé, l'armée 19 Avril.

A.D. 1733. Nad. 46. arriva à Isfahan. Les habitans de cette ville firent une magnifique illumination; les joueurs de luth & les autres muſiciens ſurpaſsèrent, dans leurs concerts, l'harmonie des ſphères céleſtes. En ce temps là, Abdel Kerim Effendi, qui avoit été envoyé pour conduire le cercueil de Topal Oſman Pacha, revint à la cour, &, ayant baiſé le ſeuil ſacré, préſenta une lettre du grand viſir, qui portoit, qu'Abdalla Pacha Kiupriuli Ogli avoit été nommé généraliſſime des armées Turques, & étoit en Diarbecr, où il attendoit que ſa Hauteſſe envoyât un miniſtre pour conclure la paix. Quoique Nader fût perſuadé que la Porte ne vouloit que gagner du temps, & en venir à ſes fins ſous les apparences de la cordialité, cependant, comme il déſiroit de prévenir l'effuſion du ſang, il fit partir avec l'Effendi un envoyé, qu'il chargea de ce meſſage pour Abdalla Pacha, " Nous inſiſtons ſur la reſ-
" titution de toutes les provinces de l'autre
" côté de l'Aras: ſi elles nous ſont rendues,
" tant mieux ; ſinon, préparez-vous à recevoir
" notre viſite; car, s'il plaît à Dieu, nous
" vous rencontrerons en perſonne, & règlerons
" définitivement nos affaires." D'une autre part, les Ruſſes, étonnés des continuels ſuccès de ſa Hauteſſe, lui envoyèrent une ambaſſade pour traiter de la reſtitution de Bedkouï &

d'autres lieux qu'ils avoient jusqu'alors différé d'évacuer. A. D. 1733. Nad. 40.

## CHAPITRE VIII.

*L'Armée marche du Côté de Chirvan; on apprend que Cheikh Ahmed Medini & Mohammed Balouge avoient été faits Prisonniers. Autres Événemens de ce Temps.*

Le douzième de Moharrem, les étendards furent déployés sur la route d'Hamadan; &, dans cette marche, on reçut la nouvelle des succès de Thahmasp Kuli Khan. Ce général, après avoir quitté la cour qui défend le monde, étoit allé attaquer les châteaux de Khenge & d'Ouz, où habitoient les Arabes de Bender, & s'en étoit emparé; ensuite ayant laissé un détachement devant la forteresse de Beg, dont il avoit commencé le siége, il avoit marché sur les pas de Mohammed Balouge, & l'avoit atteint à une demi-parasange du château de Kemchek. Cette place appartenoit au Cheikh Ahmed Medini, un des plus fameux rebelles de ces quartiers, lequel, y ayant rassemblé plu- 14 Juin.

A.D. 1733. Nad. 16. fieurs Arabes & Afgans, commettoit de perpétuels déſordres dans les pays d'alentour.

Mohammed, qui n'avoit que cinq cents hommes, ne put tenir un moment contre nos vaillantes troupes; tous ſes officiers furent tués, & lui-même fut forcé de fuir du côté de la mer. Alors Thahmaſp, s'étant avancé contre le château, le prit d'aſſaut, & chargea de chaînes le Cheikh & ſes adhérens; tous les forts voiſins eurent le même ſort, & furent raſés comme étant des nids de ſédition; les tribus rebelles qui les habitoient furent tranſplantées en Khoraſſan. Le Cheikh Ahmed & les autres chefs furent envoyés à la très-haute cour, pour y goûter le breuvage du châtiment. Cependant le fugitif Mohammed, voyant toutes les voies de ſecours fermées pour lui, prit un vaiſſeau & fit voile vers l'île de Keis, demeure des Arabes d'Houlé. Cheikh Allaque, fils de Cheikh Kached, dont la famille avoit été faite priſonnière à Bender, chargea de chaînes Mohammed & ſes complices, ſe flattant de mériter par cette action la liberté de ſes parens, qu'il obtint en effet, ainſi que de grandes récompenſes. Sa Hauteſſe, en pardonnant les offenſes ſi ſouvent réitérées de Mohammed, l'avoit à chaque fois menacé d'un rigoureux châtiment pour le premier crime dont il ſe

rendroit coupable ; ainſi ſa patience étant pouſſée à bout, elle ordonna, dès que l'incorrigible rebelle lui fut préſenté, qu'on lui arrachât les yeux, afin de ſervir d'exemple à ceux qui voient. Ce malheureux languit pendant trois jours dans ce douloureux aveuglement, après leſquels il entra dans le ſentier de la mort. A.D. 1733. Nad. 46.

Le treizième de Sefer, l'auguſte armée quitta Hamadan ; & Nader, ayant mandé Achour Khan, gouverneur d'Aroumi, ainſi que trois mille Afchars de ce diſtrict, les paſſa en revue, & les tranſplanta dans le Khoraſſan ; enſuite il s'avança vers Meragué & Mogan. A ſon approche, les Pachas qui avoient négligé le commandement d'Ahmed, & différé d'évacuer les provinces qui devoient être rendues, ſentirent leur folie, & vinrent avec ſoumiſſion baiſer le ſeuil de la glorieuſe cour, d'où ils furent bientôt congédiés. Bektache Khan, commandant des provinces frontières, fut envoyé à Tauris avec pluſieurs khans & gouverneurs ; & les chefs des Afchars, de Mekden, & Mecri, eurent ordre de ſe rendre à Demden. Ces divers corps devoient attendre, dans leurs poſtes reſpectifs, l'événement de la paix ou de la guerre, & obſerver le tour que prendroient les affaires. Comme un certain nombre de peuples ſauvages, habitant les ca- 16 Juillet.

A.D. 1733. Nad. 46. vernes & les forêts épaiſſes d'Eſtára, avoient déſobéi aux commandemens ſuprêmes, ſa Hauteſſe, pour les châtier, envoya contre eux les gouverneurs d'Eſtára, d'Ardebil, & du Ghilan, avec un corps de mouſquetaires. Les révoltés ſe cachèrent pendant quelque temps dans les antres des déſerts, mais à la fin ils furent
19 Août. complétement réduits ; & le dix-neuviéme de Rabiu'lavel l'illuſtre armée campa dans les plaines d'Ardebil.

## CHAPITRE IX.

*Les Troupes auguſtes s'emparent du Chirvan & de Kemouk. Châtiment des Leczies du Dagheſtan ; Fuite de Serkhaï.*

Lorsque le glorieux camp fut fixé à Ardebil, Abdalla Pacha, général des Turcs, y envoya un meſſage conçu en ces termes, " Sa Hau-
" teſſe a demeuré quelque temps ſans requérir
" la reſtitution des provinces : mais dès qu'elle
" les a demandées, la cour Ottomane les a
" rendues ; ainſi elle n'a nul motif de plainte,
" ni aucune raiſon pour continuer la guerre."
Malgré ces proteſtations, la mauvaiſe volonté

de la Porte étoit évidente. Les Pachas avoient non ſeulement différé d'obéir aux ordres d'Ahmed, mais encore avoient perſuadé le général de prendre des moyens violens pour ſoutenir leur refus. Serkhaï, le Lekzie, gouverneur pour la cour Ottomane du Chirvan & du Dagheſtan, s'étoit plus oppoſé que tout autre à la convention faite avec Nader ; il avoit même, en recevant l'ordre d'Ahmed Pacha, fait la réponſe ſuivante : " J'ai conquis " les territoires de Chirvan avec les cimeterres " de mes Lekzies lions de guerre, & de quel " droit Ahmed de Bagdad ſe mêle-t-il de ce " qui me regarde ?" Sa Hauteſſe, informée de ces paroles de Serkhaï, réſolut de punir ſa rebelle obſtination, & de s'emparer, par la force de ſes armes, de la province qui lui étoit déjà due à tant de titres. A cet effet, l'armée, pourſuivant ſa marche, arriva le vingt-cinquième de Rabiu'lavel ſur les bords du Ker. Lorſque Serkhaï fut l'approche de cet océan tempêtueux, il s'enfuit vers les montagnes du Dagheſtan, &, le vingt-neuf du même mois, les brillans étendards furent élevés près du château de Chemakhi. Nader donna le commandement de ce diſtrict à Mohammed Kuli Khan Saadlou, &, ayant appris que les rebelles s'étoient poſtés dans un lieu de fort dif-

A.D. 1733. Nad. 46.

25 Août.

A.D. 1733. Nad. 46. ficile accés, nommé Yelfi, il envoya un corps de troupes pour les en chaſſer; cinq cents d'entre eux furent faits priſonniers, mais enſuite mis en liberté par la bonté de ſa Hauteſſe.

Comme les deux rebelles Ahmed & Mohammed avoient ſubi la peine qui leur étoit due, & comme les affaires de Fars étoient terminées, Nader ordonna à Thahmaſp Kuli Khan de ſe rendre au plutôt à la très-puiſſante cour, dont en conſéquence il vint baiſer le ſeuil auguſte. Sur ces entrefaites on reçut la nouvelle que Serkhaï avec un corps de Leczies s'avançoit, perſiſtant dans ſa révolte: ſurquoi le héros ſubjuguant le monde, laiſſant ſon bagage derrière lui, ſe mit en marche le dix-neuf de Rabiuſſani avec ſon artillerie & douze mille lions de guerre pour s'emparer de Kemouk, place qui ſervoit d'habitation & de refuge aux rebelles. Il avoit auparavant donné ordre à Thahmaſp Kuli Khan d'aller à la rencontre de Serkhaï avec un corps de troupes, &, lorſqu'il auroit terminé cette expédition, de ſe rendre par Fars & Seiſtan à Hérat, & de prendre le commandement de ce que les Perſans poſſédoient en Kandehar. Quand ſa Hauteſſe fut à la ſtation de Kebrek, diſtrict du Dagheſtan, elle reçut la nouvelle que Serkhaï avoit été défait par Thahmaſp entre Kabela

18 Septembre.

& Chemákhi, & s'étoit retiré du côté de Kemouk. Voici un détail précis de cet événement. A.D. 1733. Nad. 46.

Après ce qui s'étoit paſſé à Chemákhi, Serkhaï avoit aſſemblé ſes troupes, & s'étoit mis en marche vers Kabela ; il fut joint dans cet endroit par les Leczies de Giar & de Tellé, & envoya demander du ſecours à Ali Pacha, gouverneur de Cangé, & à Iſhhac Pacha, gouverneur de Teflis. Ce dernier refuſa d'aſſiſter Serkhaï ; mais l'autre lui envoya ſon propre fils avec trois commandans à la tête de huit mille Turcs, tellement que ſon armée monta à vingt mille hommes. Le général Thahmaſp partit de Chemákhi au jour marqué par ſa Hauteſſe ; Serkhaï avoit poſté un corps de mouſquetaires à Divébatem, lieu qui touche d'un côté à une montagne & de l'autre à une forêt, & derrière ce corps on avoit placé quelques compagnies qui devoient le ſoutenir. Thahmaſp, qui ne ſavoit pas le nombre de ſes ennemis, ſe jeta hardiment ſur eux, & battit la première troupe ; les autres, s'imaginant que c'étoit ſa Hauteſſe en perſonne qui attaquoit avec tant de furie, tournèrent le dos. Il en périt pluſieurs, & leur armée fut miſe en une entière déroute. Les Turcs ſe retirèrent à Cangé, & Serkhaï, à la tête d'un parti, prit la fuite vers Gazi Kemouk. Les vain-

A.D. 1733. Nad. 46. queurs s'approchèrent du château de Khagemez, qui avoit été nouvellement bâti par Serkhaï, & ils le pillèrent, s'emparant auſſi du camp & des munitions des rebelles.

Dès que le conquérant couronné du ſoleil eut appris la victoire de ſon général, il envoya un détachement pour couper chemin aux fuyards. Cependant Serkhaï, ayant eu avis que les auguſtes troupes s'approchoient de Kemouk, pouſſa le courſier de la fuite, & paſſa pendant la nuit à Meïanicouh, où notre armée arriva au matin. Un parti de Leczies & de Tartares qui s'étoient égarés vinrent tomber au milieu des Perſans, qui en détruiſirent pluſieurs avec leurs redoutables cimeterres, & mirent les autres dans les chaînes de la captivité.

Lorſque le ſoleil ſultan des cieux deſcendoit de ſon trône du firmament, ſa Hauteſſe aſſembla ſon conſeil; &, après une longue délibération, elle ſe mit à la pourſuite de Serkhaï, éperonnant ſon courſier ailé & traverſant le monde. En dix jours de temps l'armée avoit fait quinze ſtations, tranſportant ſon artillerie par un chemin pierreux & ſur des rochers eſcarpés; on avoit même été forcé de porter quelques canons ſur les épaules des ſoldats. Ce fut ainſi qu'on arriva au bourg de Kheſrek, & le jour après tout proche de Kemouk.

Pendant cette marche un courrier vint de la part de Serkhaï, qui demandoit pardon & grâce ; ce que ſa Hauteſſe étant diſpoſée à accorder, elle fit réponſe, " Le moyen que tu " aurois dû prendre pour obtenir notre faveur, " étoit de venir humblement à notre cour ; " ſans cette ſoumiſſion, il te ſera impoſſible " d'arrêter la rapide torrent de nos forces, " contre lequel les foibles joncs de la décep- " tion ne peuvent rien ; n'eſpère donc pas " échapper par de vains contes & des ruſes " magiques au ſouffle conſumant de nos " troupes de dragons." Soit que Serkhaï n'eût en effet voulu que gagner du temps, ſoit qu'il eût repris cœur, il venoit alors de raſſembler les Leczies du Dagheſtan ſur les bords d'une rivière qui couloit à travers une profonde vallée, le fond de laquelle pouvoit à peine être atteint par la ſonde de l'imagination. En ce lieu il éleva des remparts, & ayant rompu un pont qui étoit ſur la rivière, il ſe prépara à tenir ferme contre le puiſſant guerrier. Nader, après avoir fait feu pendant quelque temps ſur ce téméraire, envoya Gani Khan avec un corps d'Abdalis, pour tâcher de traverſer la rivière un peu plus haut. Ce détachement trouva à la fin un gué dont le ſentier étoit auſſi reſſerré que les paupières d'une fourmi, & on le paſſa en un clin d'œil. A.D. 1733. Nad. 46.

A.D. 1733. Nad. 46. Serkhaï, voyant ſes retranchemens envahis, prit la fuite : il fut pourſuivi par les troupes victorieuſes, qui envoyèrent un nombre conſidérable des ſiens dans le ſéjour de la mort ; mais ayant échappé à nos ſabres vengeurs, il fit ſortir ſa famille & ſes adhérens de Kemouk, & ſe mit à errer dans les environs d'Oar & de Tcherkés. La mer furieuſe de la couquérante armée élança ſes vagues ſur les habitations, & les champs de Kemouk & les poſſeſſions de tous les habitans de cette place furent ravagés. Khasfoulad Khan, fils du chef du Dagheſtan, ſe hâta de venir baiſer le fortuné marchepied, & étant honoré d'une veſte ſplendide, il obtint le pardon des peuples de ce territoire.

Comme les armées de Bahman & de Deï avoient alors rendu les montagnes inacceſſibles, & que Serkhaï ne valoit plus la peine d'être pourſuivi, ſa Hauteſſe, après avoir demeuré une ſemaine en ce lieu, rendit à Khasfoulad Khan les Leczies qui avoient été faits captifs, &, avec la plume de la clémence, effaça les erreurs du peuple de Kemouk. L'armée s'étant remiſe en marche, & ayant atteint Akhtitazi, on apprit que les Leczies du Dagheſtan hauſſoient encore la tête de la rebellion ; qu'ils avoient rompu le pont de la rivière Semour, & s'étoient retranchés ſur le ſommet d'une montagne. Sur cet avis les troupes

auguſtes s'approchèrent de cette rivière ; elles eurent conſtruit un pont de bois avant le coucher du ſoleil, & achevé d'y paſſer, lorſque l'aſtre aux bannières dorées ſe trouva à l'autre bout du pont azuré du firmament. Nader fit camper au pied de la montagne, & le jour ſuivant, quand le flambeau du monde ſortit ſon cimeterre de la montagne de l'horizon, les intrépides guerriers ſe préparant à atteindre juſqu'aux retranchemens des rebelles, la première troupe qui monta ſe trouva juſtement dans le lieu où l'on avoit placé les femmes & les enfans. Les rebelles commencèrent à prendre la fuite ; mais ils furent pourſuivis par le guerrier infatigable, qui parcourut cette effrayante région depuis le matin juſqu'au ſoir, & tua pluſieurs des fuyards qui ſe cachoient dans des cavernes & dans des creux de rochers. Le reſte de ces malheureux furent ſaiſis d'une telle terreur, qu'ils précipitèrent dans les ondes ceux de leurs enfans qui n'étoient pas en état de les ſuivre, & cherchèrent leur propre ſalut dans une prompte fuite. Alors, comme le ſoleil deſcendoit dans la ſtation de l'occident, le conquérant du monde chercha un lieu pour ſe repoſer. A.D. 1733. Nad. 46.

Comme il étoit impoſſible que le camp & le bagage paſſaſſent ſur ces montagnes eſcar-

A.D. 1733. Nad. 46. pées, Nader les envoya à Kebala par Meſkingé & Chaldagué, & réſolut d'avancer elle-même vers cette place par la route de Tchakmez. Ce chemin étoit très-difficile, & rempli de pierres & de bois ſec, de manière que les ſantaſſins étoient obligés de paſſer un à un, non-ſans da grands dangers ; néanmoins ſa Hauteſſe & ſes gardes, guidés par leur courage indomptable, traversèrent à pied ces mon-
14 Octobre. tagnes, &, le ſeizième de Giumadi'laveli, arrivèrent en un lieu nommé Khelckchin, diſtrict de Kebala. Trois jours après, le reſte de l'armée fortunée, le camp, & le bagage joignirent.

Après la défaite de Serkhaï, Thahmaſp Kuli Khan marcha vers Hérat, où Gani Khan eut ordre de ſe rendre pour le temps du Neurouz.

Lorſque l'armée étoit dans la ſtation dont il a été parlé, il arriva un meſſager de la part de Tahmouras Mirzaï, fils de Nazrali Khan, & d'Ali Mirzaï ſon neveu, déclarant que, lorſque Serkhaï avoit demandé du ſecours aux Pachas de Cangé & de Teflis, ils s'étoient mis à la tête d'une troupe de Georgiens, &, étant tombés ſur un parti de Turcs qui vouloient joindre les rebelles, ils en avoient tué cinq cents & diſperſé le reſte. En récompenſe d'un ſervice ſi ſignalé, ces jeunes héros furent

honorés de robes brillantes comme le ſoleil, & d'autres marques de diſtinction. A.D. 1733. Nad. 46.

## CHAPITRE X.

*Siége de Cangé. Événemens de ce Temps.*

QUAND l'armée ſe fut ſuffiſamment repoſée des travaux qu'elle avoit endurés, pour s'emparer du Chirvan & pour châtier les Leczies du Dagheſtan, les enſeignes victorieuſes furent déployées, & prirent la route de Cangé le vingt-quatrième de Giumadi'laveli. Par le commandement ſuprême un pont très-fort fut conſtruit ſur l'Aras, ſur lequel paſsèrent les glorieuſes troupes, & le Mercredi, ſixième de Giumadi'lakhri, les magnifiques tentes furent élévées juſqu'au ſoleil & à la lune devant Cangé. 22 Octobre. 3 Novembre.

Ali Pacha étoit alors gouverneur de cette place ; Fath Keſaï Soltan & un nombre conſidérable de Turcs & de Tartares en formoient la garniſon. Tandis qu'Ali, après avoir abandonné les fauxbourgs, ſe préparoit à la défenſe du château, ſa Hauteſſe s'avança pour re-

A. D. 1738. Nad. 46. connoître les lieux, & d'une main puiſſante pouſſa ſon ſuperbe courſier juſques ſous les murailles. Le jour ſuivant le héros ſans pareil fit élever une batterie au midi du château preſque au pied des fortifications ; il y plaça une compagnie de ſoldats altérés de ſang, &, des trois autres côtés, ayant auſſi élevé des remparts, il y poſta de vaillantes troupes. Il logea de l'artillerie dans les tours d'une moſquée qui étoit vis-à-vis le château, & qui le commandoit, & de là commença à faire feu ſur l'ennemi ; mais les Tures, ayant pris ces tours pour le but de leurs boulets, les rendirent dans trois jours de niveau avec la terre. Alors les Perſans tirèrent ſur les moſquées qui étoient dans la ville, & abattirent les enſeignes de leur élevation, &, donnant la vie de ceux qui les occupoient à l'ange de la mort, ils éteignirent les bruyantes flammes qui auparavant perçoient les nues. Après cela, les aſſiégeans établirent une large batterie ſur des madriers, qu'ils placèrent pendant la nuit contre les murs, & d'où ils répandirent ſur la garniſon le feu de la calamité, mais dont, au jour, la force fut preſque éteinte par les coups qui partoient des baſtions du château. Enſuite pluſieurs machines furent employées contre les murailles, & de redoutables mortiers répétoient ce verſet de l'Alcoran, " Nous

" avons répandu ſur eux des pluies de pier- A. D. 1733. Nad. 46.
" res." D'habiles ingénieurs avec les mains de Ferhad creusèrent des mines de tous côtés, trois deſquelles ayant réuſſi détruiſirent un grand nombre des ſoldats de la garniſon. Sept autres mines furent immédiatement après préparées, dont une fut éventée par les Turcs ; mais ils ne découvrirent pas les ſix autres, qui contenoient trois mille cinq cents *mens* de poudre. Lorſque la garniſon des planètes & des étoiles fixes allumoit les lampes de leurs rayons ſur la haute citadelle du firmament, une de nos mines prit feu, ce qui alarmant la garniſon Turque l'obligea à ſe rendre en foule dans les tours, & alors les cinq autres mines ayant joué, elles firent ſauter en l'air ſept cents des ennemis, parmi leſquels ſe trouva le fils d'Ali Pacha.

Les Turcs de leur côté creusèrent deux mines, l'une deſquelles fut découverte & éventée ; l'autre, ayant pris feu, conſuma la vie de trente ou quarante Perſans. Souvent pendant cette manœuvre, les mineurs des deux partis ſe rencontroient ſous terre dans d'étroits paſſages, & en venoient aux mains avec des poignards. Une fois les Turcs firent une ſortie, tenant d'une main leur ſabre nud, & de l'autre une grenade, à laquelle ils mirent le feu, & tombèrent ſur les aſſiégeans ; ils les

A.D. 1733. Nad. 46. chaſſoient juſqu'à l'extrémité du terrain, & l'occupoient, lorſqu'un corps de Kiurdes ſurvenant ils furent à leur tour repouſſés.

Sa Hauteſſe avoit accoutumé d'aller tous les jours aux remparts, pour examiner les progrès des ingénieurs ; les Turcs, s'en étant aperçus, augmentèrent prodigieuſement leur feu ; & une fois que cet intrépide héros s'étoit avancé de plus près, un boulet de canon emporta la tête d'un ſoldat ſi proche de lui, que le ſang & la cervelle de ce malheureux rejaillirent ſur ſa robe. Une autre fois ſe trouvant dans une moſquée à quelques pas de la ville, & s'y délaſſant des fatigues du jour, une bombe tomba au milieu de la compagnie qui l'entouroit, & tua un de ſes gardes. C'eſt ainſi que le feu du combat continua de tonner pendant long temps ſans qu'aucun des deux partis fût découragé, quoique les Turcs euſſent perdu, outre pluſieurs ſoldats, Kougeali Pacha gouverneur de Berkechat, & qu'Ali Pacha eût à déplorer la mort de ſon fils. Du côté des Perſans, une bombe avoit tué Pir Ali Khan Beg, maître de l'artillerie.

Les batteries avoient joué nuit & jour de-
25 Janvier, 1734. puis le premier de Ramazan ; &, les tranchées étant preſque comblées par des pièces de bois & de groſſes pierres, les ouvrages étoient pouſſés avec la plus grande diligence, & at-

teignoient le pied des fortifications. Cependant sa Hauteſſe, voyant que les neiges & les pluies retardoient le ſuccès des batteries, eut recours à un autre moyen. Elle fit élever une haute chauſſée, & dirigea les eaux contre le château ; les ouvrages extérieurs & les tours furent détruits, & la moitié de la place étoit inondée. Néanmoins la garniſon ne ſe rebuta pas, elle eſpéroit d'être ſecourue par Abdalla Pacha Kiuprili Ogli, le bruit de ſon approche augmentant de jour en jour. A. D. 1733. Nad. 46.

Pendant pluſieurs mois toutes les tentatives poſſibles furent faites pour prendre la ville, mais demeurèrent infructueuſes ; car outre que la clef de la victoire eſt entre les mains de la Deſtinée, il n'y avoit pas moyen de donner un aſſaut. Sur cela ſa Hauteſſe choiſit, pour continuer le ſiége, un corps de ſes héros alterés de ſang ; & ayant confié un autre corps à Sefi Khan Begairï, elle lui ordonna d'y joindre autant de Georgiens qu'il pourroit lever, & d'aller aſſiéger Teflis.

Dans le nombre des preuves de l'heureuſe deſtinée de Nader, nous citerons encore celle-ci. Pendant le ſiége de Cangé, comme les auguſtes tentes n'étoient qu'à la portée du canon, on avoit fait une haute élevation de terre devant la tente royale, pour la garantir du feu des ingénieurs Turcs. Cependant ſa

A.D. 1734. Nad. 47. Hauteſſe étant un jour aſſiſe au milieu de ſon ſérail, & allant ſe lever pour ſe rendre au Divan, un boulet de canon tomba à côté de ſon ſiége ſacré. Le même accident lui étoit arrivé devant Hérat, & le Ciel ne ſe laſſoit point d'être le bouclier du héros qu'il conduiſoit par la main au faîte des honneurs, au comble du pouvoir & de la gloire.

## CHAPITRE XI.

*Châtimens des Rebelles de Giar & de Tellé, & autres Événemens arrivés pendant le Siége de Cangé.*

QUAND les très-glorieuſes enſeignes étoient arborées dans les dehors de Cangé, un corps de Leczies ſe préſenta à la puiſſante cour, & promit de revenir au bout de vingt jours, & de s'enrôler dans le ſervice du guerrier auſſi reſplendiſſant que le ſoleil. Sur leur manque de parole, un parti ſous la conduite d'officiers expérimentés fut envoyé contre eux, & Ali Mirzaï fils d'Imam Kuli Khan eut ordre de

marcher avec une compagnie de Georgiens de l'autre côté de l'Aras. Ces deux détachemens, s'étant renforcés en chemin faisant, arrivèrent aux habitations de cette tribu, qui se fortifia dans une haute montagne qu'on auroit prise pour la fille aînée du mont Alborz. Les rebelles, se ceignant du baudrier de la hardiesse, se préparèrent au combat, & avec leur cavalerie & infanterie attaquèrent nos troupes, mais plusieurs d'entre eux furent tués, les autres se retirèrent dans leurs retranchemens. A.D. 1734. Nad. 47.

Nos commandans firent massacrer cent cinquante prisonniers qu'ils avoient faits dans cette action, ravagèrent tous ces quartiers, brûlèrent les villages des rebelles, & se saisissant de toutes leurs possessions tuèrent ou firent captifs tous ceux qui ne purent leur échapper. Toutefois, comme c'étoit la saison de l'hiver, & que les troupes du froid & des glaçons s'étoient emparées de ces quartiers ; comme les défilés qui conduisoient aux retranchemens des rebelles étoient bouchés par des arbres & des pièces de bois ; nos détachemens eurent ordres de revenir, & d'amener au camp auguste les principaux prisonniers qu'ils avoient faits sur cette audacieuse tribu, dont l'entière punition fut remise à un autre temps.

A.D. 1734. Nad 47. Sa Hauteſſe reçut la nouvelle d'un autre ſuccès de ſes troupes toujours victorieuſes. Une tribu de Bakhtiaris, qui avoit été envoyée en Khoraſſan, s'étoit échappée & retirée dans les montagnes; mais Tchaouchelou, gouverneur de Fili, ayant marché contre ces mutins, les avoit forcés pour la plupart ou de ſe jeter dans la rivière prochaine, ou d'être conſumés par les ſabres étincelans; le reſte de ces ſéditieuſes familles avoit été renvoyé en Khoraſſan. Le gouverneur du Kerman & du Seïſtan n'avoit pas été moins heureux: il fit ſavoir à la très-haute cour qu'il avoit châtié les Balougiens de Dizek; qu'à l'aide de la fortune il avoit réduit tous les rebelles de ce quartier, &, par les cimeterres vengeurs, conduit un grand nombre d'entre eux dans le ſentier direct de la deſtruction, & enfin pris poſſeſſion de toutes leurs fortereſſes.

## CHAPITRE XII.

*Commencement de l'Année du Lièvre, répondant á celle de l'Hégire* 1147. *Paix avec les Ruſſes, reſtitution de Eadkouïé & de Derbend.*

C'ÉTOIT alors la ſaiſon que les frontières des vergers & les châteaux des boutons fleuris des arbuſtes, ſi long-temps au pouvoir de l'envahiſſeur Deï, étoient reſtaurés par les ondoyantes nuées & les légions des douces haleines printanières. La Nature faiſoit ſortir, de ſon ſein libéral, des ſources rafraîchiſſantes pour humecter la racine des arbres. Les rebelles de Bahman, qui avoient pillé les berceaux de roſes, étoient relégués dans le ſéjour ténébreux de la misère. Dans ces momens heureux, où tout ſembloit reprendre une nouvelle vie, le ſultan des planètes parut redoubler l'éclat de ſes rayons, &, le vingt-cinquième de Chaval, déploya ſes bannières dans la région du Belier; auſſitôt les Zéphyrs empreſſés & careſſans parcoururent les jardins, & ouvrirent ces portes cloſes des roſes & des tulipes. A.D. 1734. Nad. 47. 10 Mars.

Les ſons joyeux du Neurouz & les ac-

A.D. 1734. Nad. 47. clamations de la victoire annoncèrent en tous lieux le bonheur & la prospérité. La fête royale fut célébrée avec la plus grande magnificence. Le jardin de roses sembla emprunter son éclat de la salle qui fut destinée au somptueux banquet, les bocages de l'Irem en recevoir de nouvelles beautés, les anemones & les tulipes en être jalouses, & à son éclat la violette pâlir d'envie. Les chefs de l'armée furent revêtus de manteaux de couleurs variées, & de vestes tissues d'or ; un nouveau printemps brilla dans cette glorieuse assemblée.

Après cette solennité arriva le temps où le jardin de roses de l'empire devoit reprendre tous ses ornemens. En effet, après la prise de Chamákhi, Nader se détermina à se saisir, les armes à la main, des territoires que la Russie retenoit encore, & à ne plus s'en remettre à des négociations. L'ambassadeur Russe, qui avoit suivi l'auguste camp, informé de cette résolution, supplia sa Hautesse de vouloir bien lui accorder un délai de trois mois, & fit savoir à sa cour qu'il étoit aussi dangereux qu'inutile de différer d'évacuer Derbend, Badhhouïe, & les autres lieux redemandés ; ainsi la paix fut ratifiée entre les deux empires, les prisonniers furent rendus, les commandans Russes se retirèrent des frontières, & des gouverneurs Persans allèrent les remplacer.

Comme la ville de Chamákhi étoit ſituée dans un lieu trop expoſé à l'ennemi, ſa Hauteſſe ordonna qu'on batît une autre ville du même nom à quatre paraſanges de la première, dans un lieu naturellement fortifié, & nommé Akſou, entre la rivière de Ker & l'ancienne Chamákhi. Ses ordres furent auſſitôt exécutés par les plus habiles architectes & ouvriers ; les habitans ſe tranſportèrent dans cette nouvelle demeure ſemblable au mont Kaf, & on y fixa le ſiége des gouverneurs du Chirvan. A.D. 1734. Nad. 47.

Dans ce même temps Nader reçut une nouvelle qui lui fut très-agréable. Ilbarz, prince de Kharezme, avoit envoyé Huſſein de Yemout avec trois mille Turcmans pour piller les frontières du Khoraſſan. Ces troupes s'étoient diviſées en trois corps & répandues dans les plaines de Bané, dans les environs d'Eldague, & de Semelkhan qui étoit l'habitation d'une tribu de Kiurdes. Mais les gouverneurs de ces territoires s'étoient ſi vigoureuſement oppoſés à ces inſolens ennemis, qu'ils les avoient preſque entièrement détruits ; auſſi leur courage & leur bonne conduite furent récompenſés par des marques particulières de diſtinction.

## CHAPITRE XIII.

*L'Armée marche vers Cars, afin de donner bataille à Abdalla Pacha. Défaite de ce Général devant Erivan, & sa Mort.*

A.D. 1734. Nad. 47. ABDALLA Pacha à la tête de son armée étoit venu depuis quelque temps de Van à Cars. Quoique le rapport commun fût, qu'il alloit s'avancer comme un torrent qui descend d'une haute montagne, il n'osoit aller plus avant. Après la fête du Neurouz, sa Hauteſſe, voyant qu'Abdalla ne songeoit point à venir au secours de Cangé, & brûlant de lui livrer bataille, envoya un parti ravager les environs de Cars, se flattant par là de l'attirer au combat; mais le général, ne prenant nulle connoissance de ces ravages, resta tranquillement dans son camp. Le guerrier infatigable, s'étant lassé d'une attente inutile, prit ses mesures pour aller défier en personne ce patient ennemi. Il laissa aux héros doués de la force de Saturne le soin du siége de Cangé. Il envoya un détachement à Agdache, avec ordre de veiller sur les Teczies de Giar, de Tellé, & du Dagheſtan, &, au cas qu'ils fissent mine de se

ſoulever, de ſe joindre au gouverneur du Chirvan pour les réduire. Enfin il envoya un corps de troupes du côté de Penge Khan, pour obſerver la ville d'Erivan. Après ces ſages précautions, l'armée victorieuſe déploya ſes triomphantes bannières, & quitta Cangé le treize de Zou'lheggé. A.D. 1734. Nad. 47.

Lorſqu'on fut à la ſtation d'Elacouï, dans le diſtrict de Chemſeddinlou, on eut intelligence que Timur Pacha marchoit vers Teflis avec ſix mille Turcs & Kiurdes de Van. Sur un rapport ſi agréable, Nader prit avec lui une légion de vaillans guerriers, afin d'arrêter la courſe de ſes audacieux ennemis, ordonnant à ſon camp de s'approcher du château de Louri, & d'y attendre ſon retour. A trois paraſanges de Teflis on apprit que Timur Pacha s'étoit retiré, après avoir ravitaillé la garniſon. Sur cela ſa Hauteſſe forma le deſſein de paſſer par la montagne de Kaïgouli, & de tomber à l'improviſte ſur le château de Karentcheni proche de Cars, où pluſieurs Turcs étoient poſtés: mais comme la neige étoit ſi épaiſſe qu'on ne diſtinguoit pas les montagnes d'avec les plaines, & les abymes d'avec un chemin ſûr, Nader ordonna à ſon infanterie de travailler à faire un paſſage pour ſon armée en écartant le neige; à ſon commandement ſacré tous les bras s'armèrent de vigueur pour repouſſer les troupes 26 Avril.

A.D. 1734. Nad. 47. de Deï qui avoient fixé leur camp dans cette région. Cependant le ſuccès ne répondit pas au zèle ; pluſieurs chevaux périrent dans ces immenſes gouffres de neige, & il fallut rebrouſſer chemin.

De retour au camp de Louri ſa Hauteſſe envoya un priſonnier Turc avec une lettre à Abdalla Pacha, pour l'informer de ſon approche ; enſuite elle ſe mit en marche avec
14 Mai. ſes héros, & le premier de Moharrem elle fit dreſſer ſes tentes, auſſi brillantes que les étoiles, à une paraſange de Cars.

* " Quand des cieux au matin la trompette dorée
" Répétoit aux mortels, La nuit s'eſt retirée,"

la muſique guerrière de l'armée invincible fit à ſon tour retentir le firmament, & les victorieuſes bannières comme des dragons ailés s'élevèrent juſques aux conſtellations. A l'approche de Nader le général Turc avoit pourvu à ſa propre ſureté en ſe retirant dans le château, & commençoit à fortifier la ville, tandis que Timur Pacha en protégeoit les murailles à la tête d'une armée de cent vingt mille hommes. Nader tâcha par quelques légères attaques d'attirer l'ennemi ſur un terrain égal à celui où il avoit rangé ſon armée en bataille : mais ne pouvant y parvenir, il poſta un corps

de troupes ſur une haute colline qui comman- A.D. 1734.
doit le château ; ce corps, ayant en un clin Nad. 47.
d'œil élevé une batterie, fit feu ſur la garniſon. Après que les canons à bouche de dragons eurent vomi leurs dévorantes flammes pendant quelque temps, les cavaliers & les fantaſſins ſe jetèrent tous enſemble le ſabre levé ſur les Turcs, qui au premier choc reculèrent, les uns fuyant vers Erzenneroum, & les autres ſe mettant à l'abri dans leurs retranchemens.

Quand la nuit eut étendu ſes tentes de ſatin couleur de muſc, le conquérant d'heureuſe fortune ſe retira dans ſon camp ſolide comme les cieux. Pendant trois jours l'armée de héros, ſemblables aux chérubins, foulèrent les environs de Cars, & en ſillonnèrent le terrain par les pieds à cornes d'ambre de leurs victorieux courſiers. Enfin ſa Hauteſſe envoya par un des captifs une lettre au général, l'invitant de venir dans la plaine du combat ; mais elle n'en reçut aucune réponſe. Alors elle penſa que, puiſque les villes de Cangé & de Teflis étoient aſſiégées, ſi elle menoit ſes conquérantes troupes à Erivan, Abdalla pourroit vouloir au moins ſauver une de ces trois importantes places : dans ce deſſein, s'étant mis en marche, elle fit dreſſer ſes tentes près d'Ouge Kliſia, & dans peu de jours parvint à

A.D. 1731. Nad. 47. une paraſange d'Erivan, dont le gouverneur parut determiné à une vigoureuſe réſiſtance. Un détachement, que les héros du monde envoya pour ſaccager Bagezid, amena bientôt à ſes pieds Oſman Aga, gouverneur de ce fort, & pluſieurs autres priſonniers.

Cependant le général Abdalla, oubliant le ſort de ſon prédéceſſeur, vérifia ces paroles, " Quand l'heure du deſtin eſt venue, on tombe " dans l'aveuglement ;" il crut que la retraite des troupes conquérantes de devant Cars étoit une marque de leur foibleſſe, ou de quelque calamité dans la terre d'Iran. Son cœur étant animé par ſon imagination, il marcha vers Erivan avec une armée compoſée de ſoixante & dix mille cavaliers & de cinquante mille janiſſaires. Quand il fut arrivé à Arpetcheï, la joyeuſe nouvelle de ſon approche fut apportée à Nader, qui auſſitôt envoya ſon bagage à Coucgédenghiz, & s'avança avec ſeulement quinze mille champions d'élite. Les Turcs, avec leurs nombreuſes forces, atteignirent Baghaverd diſtrict d'Erivan, & ſe poſtèrent pendant la nuit au pied d'une montagne. Les Perſans campèrent à deux paraſanges de l'ennemi proche d'Akhikendi, de manière qu'il y avoit une plaine ſpacieuſe entre les deux armées. Le général Turc, dont le vain eſpoir voloit avec les ailes de l'illuſion ſur le mont

Kaf de ſes chimériques déſirs, croyoit déjà voir les lions Perſans dans le lacs de la captivité. A.D. 1734. Nad. 47.

Nader au contraire fixoit l'ancre de ſon vaiſſeau dans le rocher de ſa confiance dans le Tout-puiſſant, & regardoit l'approche des ennemis comme une marque de la faveur divine. Avec ces ſentimens, une réſolution inébranlable, un courage indompté, il s'occupa juſqu'à minuit à régler tout ce qui concernoit ſon armée, & puis ſe livra au repos en attendant le matin déſiré. Dans ces momens de ſommeil il ſongea, qu'un terrible animal ſemblable à un caméléopard étoit entré dans ſa tente, & avoit d'abord couru ſur lui; mais qu'avec le courage d'un lion il s'étoit jeté ſur la furieuſe bête, qu'il l'avoit ſaiſie par le cou, & qu'en dépit des efforts qu'elle faiſoit pour lui échapper, il l'avoit terraſſée; qu'alors quelques ſoldats étoient ſurvenus & avoient voulu bleſſer l'effrayant animal; mais qu'il l'avoit tué lui-même avant qu'ils euſſent pu venir à ſon aſſiſtance.

Au matin Nader aſſembla ſes officiers, & d'abord leur répréſenta l'extrémité où ils ſe trouvoient, les aſſurant que l'ennemi, ayant bu le vin de l'arrogance, les avoit entourés de toutes parts, & leur remontrant qu'il n'y avoit de ſureté pour eux que dans leur valeur; en-

A.D. 1734. Nad. 47. ſuite il leur raconta le ſonge qu'il avoit eu, & leur en fit augurer une pleine victoire.

Cependant les Turcs étoient ſortis de leurs retranchemens dans le deſſein de commencer l'attaque, ſi les Perſans quittoient une éminence ſur laquelle ils étoient poſtés. Nader, répondant à leurs déſirs, deſcendit comme le tonnerre du haut de la colline, ou comme un torrent du printemps qui tombe de la cime d'un rocher. Les Turcs diviſèrent leur artillerie en deux parts, l'une deſquelles fut placée vis-à-vis notre aile gauche, & l'autre ſur un petit mont; & ils commencèrent à pouſſer les foudroyantes nues de leurs canons & de leurs mouſquets. Le conquérant héros commença l'engagement, & tomba ſur l'aile droite des Turcs, commandant à ſon corps d'armée de tâcher de pénétrer dans leur centre. Nos braves guerriers s'emparèrent bientôt de l'artillerie qu'on avoit placée ſur le mont, & faiſant un feu terrible ſur les Turcs, ils les eurent bientôt réduits à chercher leur ſalut dans la fuite: un parti que Nader avoit mis en embuſcade pourſuivit leur cavalerie, tandis qu'un autre détachement voloit ſur les pas de leur infanterie.

Les fuyards furent pourſuivis juſqu'à Arpetchcï, & ils perdirent plus de cinquante mille hommes ſoit par le ſabre de la deſtruction, ſoit

par les chaînes de la captivité. Un nommé Ruſtem s'étant ſaiſi des rênes du courſier d'Abdalla, ce général tomba en ſe débattant, & ſe bleſſa à la tête contre une pierre ; Ruſtem, voyant ſa proie à moitié immolée, acheva le ſacrifice, & vint en triomphe porter la tête d'Abdalla devant l'auguſte préſence. Un Khoraſſanien nommé Gelil Beg eut autant de bonheur que Ruſtem ; il courut après Sarou Muſtapha Pacha, gouverneur de Diarbecr, lequel étoit allié à l'empereur Mahmoud, & l'ayant jeté à bas de ſon cheval, la chute fut ſi rude qu'il mourut lorſqu'on le tranſportoit à l'auguſte camp. Dix ou douze mille autres commandans & officiers de marque furent tués. Toute l'artillerie des Turcs tomba au pouvoir des vainqueurs, dont le butin conſiſta en tréſors, bagage, chevaux, & beſtiaux ſans nombre. A. D. 1734. Nad. 47.

Cette victoire fut remportée le vingt-ſix de Moharrem. Timur Pacha, qui dès le commencement de l'action avoit, avec ſes Kiurdes de Van, fui vers Ouge Kliſia, & une autre troupe qui avoit pris la route de Kerbi & d'Echerek, furent arrêtés dans leur fuite par les Arméniens de ces quartiers ; cette attaque donna aux Perſans le temps de les atteindre avec leurs flèches & leurs balles, de manière que trois mille d'entre eux tombèrent dans le puits de la deſtruction. 8 Juin.

A.D. 1734. Nad. 47. Sa Hauteſſe paſſa deux jour dans ce lieu fortuné, pour partager le butin & diſtribuer des récompenſes ; elle nomma la colline, où les tentes étoient dreſſées, Moradpeté ou la colline du déſir. Elle envoya enſuite, par Mohammed Aga, le corps du général à Cars, & celui de Sarou Pacha à Erivan. Le ſage conquérant donna la liberté à pluſieurs priſonniers Turcs, & les envoya pour informer les peuples de Cangé, d'Erivan, & de Teflis, de ce grand événement.

L'armée, ſi manifeſtement ſoutenue par la Providence, ſe rapprocha d'Erivan, & campa ſur le mont Tegeſemak Khan, qui a la force du mont Alborz. Baba Khan, gouverneur de Fili, fut mandé & eut ordre d'aſſiéger Erivan avec ſix mille lions de guerre. Le prince Riza Kuli Mirza arriva du Khoraſſan avec le ſacré harem, & eut l'honneur de baiſer le glorieux marchepied.

## CHAPITRE XIV.

*Reddition des Villes de Cangé, Teflis, & Erivan. Précis des Événemens de ce Temps.*

QUAND la volonté de cet Être Suprême, dont les mains puiſſantes ouvrent ou ferment les plus ſolides fortereſſes du monde, & qui conduit les affaires de cette vaſte citadelle de l'univers, a déterminé quelque événement, les clefs du palais des déſirs nous tombent dans les mains ſans labeur ni recherche, & les places, qui long-temps nous avoient été cloſes, nous préſentent une entrée facile. Cette vérité eſt confirmée par les événemens du temps de proſpérité que nous décrivons. L'arbre de la réſolution des Turcs avoit jeté de ſi profondes racines dans les terres qu'ils retenoient injuſtement, il avoit pouſſé les branches de l'opiniâtreté ſi haut, que ni la ſcie des continuelles ambaſſades, ni la hache des menaces réitérées, n'avoient pu l'abattre : mais quand la nouvelle de la mort du général Abdalla fut parvenue à Cangé, le gouverneur de cette place, Ali Pacha, envoya Mirza Pacha avec A.D. 1734. Nad. 47.

A.D. 1734. Nad. 47. pluſieurs chefs à l'auguſte camp, avec l'offre de rendre la ville. Sa Hauteſſe, prêtant une oreille favorable à ces députés, les fit accompagner par Abdelbaki Khan, qui étoit chargé
29 Janvier. de lettres de grâce & de ſureté. En conſéquence, le dix-ſeptième de Sefer, Ali rendit la citadelle, & mit en liberté les priſonniers Perſans ; puis ayant délivré l'artillerie, il demanda la permiſſion de venir, avec Fath Keraï Soltan le Tartare, baiſer le ſeuil de la puiſſante cour. Cette faveur leur fut accordée ; & après avoir offert les préſens convenables, & reçu pluſieurs marques d'honneur, Ali Pacha ſuivit ſon armée à Cars, & Fath Keraï retourna dans ſes états par la route de Teflis, ayant tous deux été reconduits par un corps de Perſans juſqu'à Arpetchaï, frontière des deux empires.

Peu après Iſhak Pacha rendit la ville de Teflis dont il étoit gouverneur, & en ſortit le
10 Juillet. ſecond de Rabiu'lavel, après avoir mis au pouvoir des vainqueurs toute ſon artillerie & ſes munitions, & délivré les priſonniers Perſans & Georgiens ; puis il ſe retira avec la garniſon Turque à Akheſké. Quant à Huſſein Pacha, gouverneur d'Erivan, il demanda un délai de quarante jours pour conſidérer s'il ſe rendroit.

Cependant le glorieux étendards s'étoient
21 Juillet. approchés de Cars ; &, le dixième du même

mois, les tentes furent dreſſées à l'orient de cette ville. Timur Pacha, gouverneur de Van, qui s'étoit trouvé à la journée d'Erivan, étoit alors dans Cars, & d'accord avec quelques autres Pachas il ſe détermina à ſoutenir le ſiége ; ſur quoi les champs & villages depuis Arpetchaï juſqu'à Erzenneroum furent ravagés par nos troupes. A.D. 1734. Nad. 47.

Après la perte de ſes deux généraliſſimes, la Porte obligea Ahmed Pacha de quitter ſon gouvernement de Bagdad, & lui confiant le ſuprême commandement des armées, elle lui donna le pouvoir de faire à ſon choix ou la paix ou la guerre. Ahmed ſe trouvoit alors en Erzenneroum ; il envoya un meſſager à ſa Hauteſſe avec des propoſitions de paix. Dans le même temps, les Pachas qui étoient dans Cars firent porter des paroles de ſoumiſſion aux pieds du conquérant, & en furent favorablement écoutés. Le gouverneur d'Erivan, voyant qu'il ne lui ſerviroit de rien de conſerver cette ville, conſentiten fin à l'évacuer ; il en ſortit le quinzième de Giumádi'laveli, ayant laiſſé l'artillerie, & les priſonniers, & n'ayant pris avec lui que la garniſon Turque. L'auguſte commandement fut alors donné à Baba Khan, qui avoit aſſiégé Erivan, de paſſer avec ſes troupes à la ſtation de Chemſeddinlou, & d'y attendre de nouveaux ordres. 22 Septembre.

A. D. 1734. Nad. 47. Sur ces entrefaites, il arriva qu'une tribu de Leczies du Dagheſtan ſe révolta, & aſſiégea le château de Kebbé. Khasfoulad Khan s'avança d'un côté, & le gouverneur de Derbend de l'autre, contre cette tribu rebelle ; ils en firent ſix cents priſonniers, & forcèrent les autres à la fuite. Dans le temps que Chemkhal étoit en Derbend, un parti de Leczies, ayant Oſmeï pour chef, attaqua le château de Terkhou, qui étoit l'apanage des Chemkhals ; mais ceux-ci ſe défendirent ſi bien, qu'ils tuèrent la plupart des ennemis.

Dans ce même temps Zoheirreddoulé Ibrahim Khan trouva le moyen de conduire de l'eau dans les champs de Mérou, qui étoient demeurés ſi long-temps ſecs & ſtériles par la malignité des Tartares. L'ambaſſadeur Ruſſe avoit eu ſon audience de congé lorſque l'armée venoit d'Erivan à Cars ; & il étoit parti avec Mirza Caſi Neſſiri, qui étoit chargé de préſenter à la cour de Ruſſie pluſieurs éléphans & autres dons précieux.

## CHAPITRE XV.

*L'Armée quitte Cars, & s'approche de Teflis & Derbend. Concluſion des Affaires de Georgie. Tranſactions de Khan Khouïm; Réduction des Rebelles du Dagheſtan.*

Après que ſa Hauteſſe eut pris une entière poſſeſſion des trois villes qui lui avoient été rendues, elle ſe réſolut à finir les affaires de Georgie. En conſéquence elle quitta Cars le dix-huitième du premier Giumádi, & s'approcha de Teflis, dont elle manda les chefs, ainſi que Thahmouras Mirza & Ali Mirza, & trois cents hommes de Cartil & de Cakht. Ces chefs eurent l'honneur de baiſer la pouſſière du très-glorieux marchepied. A.D. 1734. Nad. 17. 25 Septembre.

Quoique Thahmouras fût digne d'être gouverneur de Georgie, néanmoins comme Ali Mirza avoit eu l'avantage d'embraſſer la religion Muſulmane, & que ſon frère Mohammed Mirza avoit été tué dans la bataille contre Oſman Pacha, il fut nommé au gouvernement de Cartil & de Cakht, honoré du titre de Khan, & enſuite congédié ainſi que ſes

A.D. 1734. troupes. Thahmouras Mirza fut retenu pen-
Nad. 47. dant quelque temps ſous l'ombre des puiſſantes ailes de ſa Hauteſſe, mais enſuite il obtint la permiſſion d'aller à Cakht pour tranſporter ſa famille à Teflis, dont on n'étoit alors qu'à deux ſtations. Thahmouras, qui s'étoit flatté d'avoir le gouvernement de cette province, & qui avoit rendu de grands ſervices dans l'affaire d'Iſhak Pacha, fut ſi fort irrité de la préférence qu'un autre avoit eue ſur lui, qu'après avoir conféré avec les chefs de Georgie, il retourna dans le lieu de ſon habitation, au lieu d'aller à Teflis ; pluſieurs Georgiens prirent en même temps la fuite avec leurs familles ; &, choiſiſſant les routes dont l'accès étoit le plus difficile, ils tournèrent vers Kerakalkhan, la Ruſſie, & la Circaſſie. L'incomparable héros étant parvenu à la ſtation de Soghatlouz, diviſa ſon armée en pluſieurs corps, & les envoya par divers chemins pour arrêter la tribu fugitive.

6 Octobre. Le vingt-neuf du même mois les rayons des tentes ſemblables au ſoleil éclairèrent la plaine de Teflis, où ceux des habitans qui s'étoient ſoumis furent traités avec bonté, tandis que les autres furent ſévèrement réprimandés, & ſix mille d'entre eux tranſportés en Khoraſſan.

Après que l'armée victorieuſe eut demeuré

vingt jours à Teflis, elle ſe prépara à paſſer en Derbend, pour châtier Khan Khouïm. A.D. 1734. Nad. 47.

Voici les circonſtances de cette affaire. Quand Abdalla Pacha Kiuprili Ogli fut nommé généraliſſime par la cour Ottomane, un ordre fut envoyé en même temps à Khan Khouïm d'aſſembler ſes troupes de Tartares, & d'entrer en Perſe par la route de Solak & de Derbend. Auſſitôt que l'illuſtre conquérant en fut informé, il commanda à Ali Khan gouverneur de Chirvan, & au gouverneur d'Aſterabad, de ſe jeter dans la ville de Derbend, & de s'y tenir fermes, mais de ne point livrer bataille, & d'attendre l'apparence ſplendide des bannières toujours victorieuſes. Cependant la fortune ayant conduit rapidement le héros du ſiècle de ſuccès en ſuccès, toute la terre fut en admiration & en crainte. L'empereur des Turcs, voyant que les Ruſſes avoient été trop heureux de faire la paix, en rendant les provinces qu'ils retenoient, & ſes propres troupes ayant reçu tant d'échecs, ſongea ſérieuſement à appaiſer Nader. A cet effet les miniſtres de la Porte firent partir Ali Pacha, pour lors de retour de Cangé, afin que, de concert avec le généraliſſime Ahmed, il réglât les limites des empires Turc & Perſan, & Iſlam Keraï fut chargé d'un ordre qui enjoignoit à Khan Khouïm de ne point aller en avant dans ſon

A.D. 1734. Nad. 47. expédition, un traité de paix étant ſur le tapis. Iſlam ayant rencontré le général en chemin, fut envoyé par lui avec un autre miniſtre, pour informer Nader que la Porte avoit envoyé Ali Pacha avec des propoſitions de paix. Ces envoyés eurent l'honneur de baiſer le ſeuil de la cour ſemblable aux cieux, lorſqu'elle étoit encore à Teflis. Après qu'Iſlam Keraï eut reçu pluſieurs marques de diſtinction, il ſe préparoit à pourſuivre ſa route, & à porter à Khan Khouïm l'ordre qu'on lui avoit confié.

Sur ces entrefaites ſa Hauteſſe, ayant appris les déſordres que cauſoit Khan Khouïm, & qu'il avoit porté l'audace aux plus grands excès, s'oppoſa au départ d'Iſlam Khan, & déclara ſes intentions en ces termes: " Nous " étancherons le feu de la diſſention avec " la ſplendeur liquide de nos cimeterres, & " nous ferons boire à nos ennemis la coupe " de la deſtruction, au lieu de la liqueur ſa- " crée qu'ils attendoient: notre réſolution ſur " ce point eſt irrévocablement fixée." Le lion qu'il étoit ſi dangereux d'irriter envoya enſuite Iſlam Keraï à Cangé, & dépêcha Abdelbaki Khan pour aller au devant d'Ali Pacha, afin de le conduire dans la même ville, & d'y attendre des ordres ultérieurs.

Les victorieux étendards quittèrent Teflis

le Samedi dix neuvième du ſecond Giumádi. A.D. 1734. Nad. 47. 26 Octobre. Ils paſsèrent la rivière Fanik, & comme les Leczies de Giar & de Tellé avoient encouru l'indignation de ſa Hauteſſe, elle laiſſa le camp ſur les bords de la rivière, & marcha avec une troupe choiſie contre cette inſolente tribu. A une approche ſi formidable, les Leczies abandonnèrent leurs habitations, & ſe fortifièrent ſur la cime du mont Alborz, dont l'exceſſive hauteur eſt célébre par tout le monde. Pour obéir à l'auguſte commandement, les mouſquetaires & les grenadiers eſcáladèrent les flancs de la montagne, & avec les flammes de leur armes à feu embrasèrent les rocs glacés. Ils s'emparèrent preſque auſſitôt d'un côté des retranchemens ; & quand les Leczies virent les troupes ſans pitié fondant ſur eux, ils ſe diſpersèrent au travers des rochers & des cavernes, & s'enfuirent du côté d'Oar ; un grand nombre d'entre eux furent tués ou faits priſonniers, & leurs habitations réduites en cendres. Sa Hauteſſe retourna enſuite à ſon camp, & de là continua ſa route par la voie de Cheki.

Quand l'armée eut atteint Chamákhi on reçut avis que Khan Khouïm s'étoit préſenté devant la ville de Derbend, mais, qu'au rapport de l'approche de ſa Hauteſſe, il s'étoit hâté d'abandonner le pays, & avec des marches forcées s'étoit retiré à Khouïm ſa propre con-

A.D. 1734. Nad. 47.

trée. Sur cela Nader fit venir Iſlam Keraï de Cangé, & lui enjoignit d'aller notifier aux chefs Tartares l'ordre que l'empereur Turc envoyoit par lui à leur commandant.

Cependant l'audacieux Khan Khouïm avoit laiſſé derrière lui une hydre de révolte : en arrivant en Derbend, il avoit eu l'audace de nommer Ildar pour gouverneur du Dagheſtan, de deſtiner le Chirvan à Serkhaï, & Derbend à Ahmed Khan Oſmeï, leur donnant deux mille cinq cents *tomans*, & des armes, pour faire valoir leurs prétendus droits à ces provinces. En reconnoiſſance Serkhaï avoit envoyé ſon propre fils, avec cinq cents Leczies, pour être de la ſuite du khan téméraire, auquel pluſieurs autres de cette ſéditieuſe tribu avoient cru pouvoir ſe joindre impunément.

Quoique l'hiver eût alors commencé, & que les montagnes du Dagheſtan fuſſent couvertes de neige, & quoiqu'il fût extrêmement difficile de paſſer par ſes défilés, ſa Hauteſſe, qui comme le ſoleil regardoit d'un œil égal les orgueilleuſes montagnes & les humbles vallées, ne fit attention ni à la difficulté de la route, ni à la rigueur de la ſaiſon, & réſolut de châtier ſur le champ les inſolens confédérés. A cet effet, elle prit la voie d'Alti Agage ; &, quand elle fut parvenue à la vallée de Kendi, elle envoya ordre aux commandans qui étoient dans Derbend de ſe rendre en Deré, diſtrict

de Tabreſan, afin d'y faire des proviſions. A. D. 1734. Nad. 47. L'invincible héros envoya le bagage avec les troupes du prince Riza Kuli Mirza par Chirvan, & marcha lui-même à la tête d'un parti de héros contre les rebelles de Hedouk & Henalik. Il détacha en même temps ſix mille hommes, qui s'avancèrent vers Dokuzparé & Akhtiparé avec une autre troupe vers Kaber, pour couper chemin de tous côtés à ceux qui devoient leur ſang à ſa juſte vengeance. Enſuite ce lion, la terreur de tous les lions du ſiècle, ayant tué, ſaccagé, & châtié complétement les tribus ſéditieuſes de ce quartier, alla camper en Kulbar.

Le cinquième de Regeb les glorieuſes tentes furent dreſſées devant Chamákhi, où l'on apprit que Serkhaï, Ildar, & Oſmeï, ayant joint la chaîne de leurs confédérés, ſe préparoient à tomber ſur Khasfoulad Khan Chemkhal. Sur cela ſes ſubjuguantes bannières s'approchèrent pendant la nuit de Megiáles, où Khan Mohammed fils d'Oſmeï réſidoit. Ce jeune préſomptueux deſcendit auſſitôt dans la vallée, pour livrer bataille aux Perſans, qui bientôt l'eurent mis en déroute après une perte conſidérable. Tous ces territoires & les tréſors des Leczies tombèrent entre les mains des troupes fortunées. Le jour ſuivant les vainqueurs continuèrent leur marche, &, brûlant

10 Novembre.

A.D. 1734. Nad. 47. tous les villages & les bourgs qui ſe trouvoient ſur leur paſſage, arrivèrent à Kebden, où étoit Khasfoulad Khan ; mais, au premier rapport de leur approche, Serkhaï, Oſmeï, & Ildar, prirent la fuite. Khasfoulad Khan, accompagné de ſes troupes, joignit l'auguſte armée, & eut l'honneur de baiſer le glorieux plancher.

Les brillantes enſeignes, ayant quitté Kebden, furent déployées ſur la route de Kemouk à la pourſuite de Serkhaï, & le dix-ſept de Chaaban atteignirent Zourak, à trois paraſanges de Kemouk. Serkhaï, ayant raſſemblé ſes ſoldats, ſe poſta dans la vallée par laquelle les troupes auſſi tempêtueuſes que l'océan devoient paſſer. Ils eſſayoient de fermer ce paſſage aux lions que les lacs les plus forts ne pouvoient retenir, quand ſa Hauteſſe commanda aux mouſquetaires d'attaquer de quatre côtés. D'abord un corps d'Afgans versèrent les flammes du combat ſur ces malheureux, qui, voyant une autre compagnie prête à les charger, prirent la fuite, &, étant pourſuivis, furent la proie des lions qu'ils avoient irrités. La nuit s'avançant, & les chemins ſe trouvant de plus en plus difficiles, ſa Hauteſſe poſta une troupe de grenadiers ſur les montagnes, & fit dreſſer ſes tentes ſur le champ de bataille.

22 Décembre.

Maintenant Ildar, ayant levé un corps de Leczies dans le Dagheſtan, s'avançoit au ſe-

cours de Serkhaï, &, ne ſachant point qu'il avoit été battu, il prit nos grenadiers pour ſes ſoldats retranchés ſur les montagnes; ainſi, continuant tranquillement ſon chemin, il ſe trouva à ſon tour percé des traits cruels du ſort. Dès qu'il reconnut ſon erreur, il prit la fuite & marcha réellement alors ſur les pas de ſes aſſociés, mais non ſans perte de beaucoup de ſes ſoldats. A.D. 1734. Nad. 47.

Le jour ſuivant les étendards conquérans furent déployés devant Kemouk, dont les chefs ſe hâtèrent de venir demander pardon; ils ajoutèrent, que Serkhaï avoit fui avec ſa famille du côté de la Circaſſie; & que quant à eux, renonçant à ſon ſervice, ils ſe dévouoient entièrement au maître du monde. Quand ſa Hauteſſe ſe fut bien aſſurée que Serkhaï étoit échappé à ſa juſte vengeance, elle marcha contre le château de Koreiche, où ſe trouvoit Oſmeï. En chemin faiſant, elle envoya un détachement contre Akkouché, dont les habitans & le commandant avoient auparavant demandé grâce, puis avoient envoyé du ſecours à Serkhaï. Ce fort fut pris, & le diſtrict ravagé; mais la clémence du magnanime héros, qui difficilement ſe laſſoit, lui fit accorder la grâce du commandant, qui, après ſa défaite, vint ſe proſterner ſur la terre de l'hu-

A.D. 1734 Nad. 47. milité ; & même ſes ſoldats, qui avoient été faits priſonniers, lui furent rendus.

Les tentes ayant été dréſſées dans les environs de Koreiche, Oſmeï, pour obtenir ſon pardon, envoya à l'illuſtre ſérail ſa fille Heilever ; pluſieurs de ſes officiers vinrent auſſi de ſa part avec des proteſtations de ſoumiſſion, & des aſſurances d'une conſtante obéiſſance, ſur quoi ſes fautes furent effacées avec la plume de la bonté. Les Leczies de Dokuzparé envoyèrent un préſent de mille chevaux ; & quelques-uns de leurs plus conſidérables chefs de famille offrirent à ſa Hauteſſe le tribut de leur ſervice. A leur exemple, les chefs de Teberſeran s'enrôlèrent dans l'auguſte armée, & prêtèrent ſerment de fidélité.

Ce fut ainſi que les affaires du Dagheſtan furent terminées. Khasfoulad Khan & les autres chefs de cette province ſe rendirent aux glorieuſes tentes ; &, après avoir été raſraîchis par les ſources de l'intariſſable bonté, ils eurent permiſſion de ſe retirer dans leurs reſpectives habitations.

Sa Hauteſſe envoya à Derbend pluſieurs familles de Teberſeran & du Dagheſtan ; elle conduiſit enſuite le courſier de ſes intentions, par la voie de Chirvan, vers les ranimantes plaines de Mogan.

# *TRADUCTION LITTÉRALE*

DES

VERS CONTENUS DANS LA PREMIÈRE PARTIE

DE

# L'HISTOIRE DE NADER CHAH.

* PRÉFACE. Ecoutez votre ami ſincère ; la ſaiſon de la roſe paſſe promptement ; au ramage de l'amoureux roſſignol ſuccèdent de triſtes plaintes.

## *LIVRE I.* CHAPITRE I.

* Page 38. Le deſtin vole avec les traits qu'il lance. Son ſabre recourbé eſt le fondement de la victoire. Si le viſage de Nader eſt enflammé de colère, de quels feux n'allume-t-il pas le ſoleil ! Si l'amour anime ſes joues, l'aure † du matin en eſt

† Le ſavant Traducteur avoit formé ce mot du Grec ἀύρα, dont la vraie ſignification eſt *vent doux* ; or, ce mot ne ſe trouvant pas dans les Dictionnaires François, l'Editeur avoit mis, page 26, *Le Vent du point du jour* au lieu de *L'Aure du point du jour*. Mais comme le même mot *Aure* revient pluſieurs fois dans la ſeconde partie, & que dans certains paſſages la meſure ne permet pas un léger changement, il juge à propos de laiſſer le mot *Aure*, ſe contentant d'en expliquer la valeur, & d'avertir que le ſavant Traducteur l'a quelquefois employé pour *Zéphyr*.

échauffée & répand dans l'univers la même ardeur ; ainſi, ou la Salamandre alarmée ſe cache dans ſon élément, ou les Zéphyrs ſe jouent ſur les collines & dans les plaines.

## CHAPITRE IV.

* Page 48. Le premier jour que je le vis, je dis, c'eſt lui qui obſcurcira ma lumière.

## CHAPITRE VII.

* Page 67. Tous ceux qui ont un viſage poli & luiſant ne ſont pas beaux. Tous ceux qui font un miroir, ne ſont pas un Alexandre. Tous ceux mettent leurs turbans de côté & s'aſſeyent impérieuſement, ne ſont pas monarques, & ne poſsèdent pas l'art de gouverner.

## CHAPITRE X.

* Page 81. Eſt-ce que le brillant ſoleil s'eſt caché, que l'on voit la chauve-ſouris planer dans le champ de l'air ?

## CHAPITRE XV.

* Page 104. Eſt-ce que toutes les têtes ſont formées pour la couronne de la grandeur ? Si tu ne t'élèves par la volonté de la Providence, ton élévation ne fait que t'approcher de plus près de la calamité.

## CHAPITRE XVI.

* Page 109. Un chat eſt un tigre, s'il attaque une ſouris ; & une ſouris, s'il eſt mis aux priſes avec un tigre.

## CHAPITRE XVII.

* Page 115. Toutes les fois qu'il revenoit de ce jardin, l'odeur qu'il en rapportoit devenoit plus forte.

## *LIVRE II.* CHAPITRE II.

* Page 134. On ne ſauroit compter ſur tes promeſſes, non plus que ſur le Zéphyr.

## CHAPITRE VI.

* Page 150. Les plaines & les collines ne parurent qu'une mer de ſang en ce jour de fureur ; la terre devint le royaume de la nuit, & ne reçut plus des cieux qu'une affreuſe clarté ; les chevaux henniſſans élevoient des nuages de pouſſière que la lune & le ſoleil s'efforcoient en vain de percer de leurs rayons.

## CHAPITRE VII.

* Page 154. Quand les ſons de la victoire parvinrent au ſultan, les bannières de joie & d'allégreſſe furent déployées.

## CHAPITRE VIII.

* Page 162. Tu dois recevoir un tribut des beaux adoleſcens, parce que tu es comme une couronne ſur leur tête.

Tes yeux languiſſans ont mis tout le Turqueſtan en confuſion ; à tes cheveux bouclés la Chine & les Indes payent tribut.

Ta bouche, comme la cire d'où découle le miel, donne à Khedder la fontaine de vie ; tes lèvres ſurpaſſent en douceur le ſucre d'Egypte.

## CHAPITRE XII.

* Page 176. O toi, Hafiz ! dont les vers ſublimes furent vainqueurs d'Irak & de Fars, viens recevoir les nouveaux triomphes que le ſort te réſerve à Bagdad & à Tauris.

## CHAPITRE XIII.

* Page 186. Telle eſt la volage fortune, dans ſes bontés & ſes rigueurs également changeante, elle élève un jour, & abaiſſe le lendemain ; mais elle diſpenſe ſes faveurs avec nonchalance, & devient extrême dans ſa haine.

## CHAPITRE XVIII.

* Page 215. Le bonheur que nous demandions au ciel cherche le chemin de notre maiſon, & y entre.

## *LIVRE III.* CHAPITRE III.

* Page 270. Le ſoleil avoit ſi fort altéré la face de la nature, que les eaux des fontaines étoient changées en feux.

La chaleur des rayons du ſoleil étoient ſi violente, que le nom ſeul de cet aſtre auroit brûlé la langue dans la bouche.

Si un oiſeau eſſayoit de voltiger dans les airs, ſes ailes étoient conſumées par les rayons ardens.

Le cœur du dur rocher étoit fondu par une ſi exceſſive chaleur ; une fontaine tomboit du haut de la montagne.

Si la ſalamandre, qui embraſe le feu lui-même, avoit alors approché des eaux bouillantes, elle auroit été réduite en cendre.

* Page 273. Si la fortune & le bonheur m'aſſiſtent, je puis ſubjuguer le monde entier :

Mais ſi le fil de la proſpérité ne tombe pas dans ma main, je ſuis totalement abandonné à la volonté du ſort.

* Page 273. S'il plaiſoit à l'Etre Suprême, l'ombre qui tombe ſur la terre deviendroit l'habitation de l'aigle du Paradis.

Vous pouvez poſſéder autorité & pouvoir, & nous, être haïs & mépriſés ; vous pouvez nager dans la joie, & nous, perdre nos biens & la vie.

Nous ne connoiſſons point les ſentiers de la

fortune ; nos têtes dépendent des décrets du Créateur.

## CHAPITRE IV.

* Page 281. Soliman n'eut jamais une ſi belle armée. Alexandre n'avoit point autant de valeur. Nul ne vit auparavant tant d'ordre & de conduite. Feridoun même, avec toute ſa gloire, a-t-il donné un ſpectacle pareil ?

* Page 284. Quoique nous ayons perdu la première partie, nos pièces à la fin gagneront le jeu.

## CHAPITRE V.

* Page 286. Le héros, qui enchaîne ſes ennemis & qui ſoumet les provinces, éleva ſes bannières dorées.

* Page 287. Chaſſe toute triſteſſe, que peux-tu déſirer de plus ? La pouſſière d'un troupeau de brebis rafraîchit les yeux du loup.

## CHAPITRE XIII.

* Page 328. Au matin, quand l'étoilé firmament annonçoit avec ſa trompette dorée le départ de la nuit.

FIN DE LA PREMIÈRE PARTIE.

# HISTOIRE

DE

# NADER CHAH.

SECONDE PARTIE.

## LIVRE IV.

Depuis l'Élévation de Nader au Trône de Perſe, juſqu'à la Priſe de Kandehar.

## CHAPITRE I.

*L'Armée arrive à Mogan, & les Fondemens de la Souveraineté de Nader ſont poſés dans ces Plaines fortunées.*

AU temps où le délicieux pavillon du jardin de Perſe avoit perdu ſa fleur par l'air empeſté de la calamité ; que les fertiles branches de la rebellion s'étoient étendues de tous côtés ; que les ronces, croiſſant dans les berceaux de roſes, avoient flétri l'émail de leurs vives couleurs, & infecté la ſenteur odoriférante des fleurs ; le jardinier peu ſoigneux, & inattentif aux de- A.D. 1734. Nad. 47.

A.D. 1734. Nad. 47. voirs de ſa charge, avoit oiſivement prêté l'oreille aux cris bruyans des Milans & des Corneilles : en ce temps le noble deſſein de notre grand conquérant, après avoir recouvré les dominations perdues, fut de confier ces agréables berceaux à un jardinier habile & vigilant, & de donner le royaume de Perſe à un glorieux & vertueux roi ; tandis que lui-même, ſe retirant dans ſon pays natal de Kelat & d'Abiverd, paſſeroit ſa vie dans une retraite illuſtre & ſplendide.

Alors, ce héros, avec l'aide de la Providence, & par la force de ſon bras tout-puiſſant, avoit enlevé des mains de ſes ennemis les clefs de la victoire, & avoit heureuſement retiré les Perſans de deſſous le poids peſant & oppreſſif de la honte & de l'eſclavage. Il avoit avec ſon ſabre éclatant, joint à ſon courage magnanime, coupé la main de la diſgrace & du reproche, laquelle étoit poſée ſur eux.

Comme preſque aucun lieu n'auroit été aſſez vaſte pour contenir le concours infini de peuple qu'il vouloit aſſembler, afin de diſcuter les importantes affaires de l'empire, il ſe détermina à faire camper ſa nombreuſe armée dans les agréables plaines de Mogan ; leſquelles abondoient en eaux & en pâturages, & qui n'étoient pas moins célébres par leur prodigieuſe étendue, que par leur délectable

ſituation. Enſuite, il fit proclamer dans toutes les parties de l'auguſte empire, que tous les gouverneurs, les chefs des gens de loi, & de ceux de lettres, les nobles, & les miniſtres de chaque province, euſſent à ſe rendre à la diète générale, pour ſe raſſembler au pied du trône dans les plaines de Mogan. A.D. 1734. Nad. 47.

Le grand général donna auſſi des ordres abſolus, pour qu'on envoyât douze mille ouvriers près du pont Giovad, à la jonction des deux rivières Ker & Arous, afin de conſtruire des cours, des portiques, & des palais charmans, avec du bois de charpente & des cannes, pour la réception des nobles & des chefs de l'armée. Il voulut encore avoir des bains délicieux, des moſquées agréables, des écuries, des hippodromes élégans, & de longues files de belles boutiques. Ces ouvriers devoient auſſi élever un ſérail, & un magnifique palais orné de colonnes, & d'autres embelliſſemens dignes du reſplendiſſant conquérant, qui devoit les habiter.

L'armée s'étoit repoſée des fatigues qu'elle avoit eſſuyées, en réduiſant les rebelles & remettant l'ordre dans le Dagheſtan. Elle marcha donc du côté d'Haſſan Kalaſſi, où elle rencontra pluſieurs des nobles & des miniſtres de la cour. De là, pendant ſix ſtations, les chemins furent preſque impraticables; 12 Janvier, 1735.

A.D. 1735. Nad. 48. 12 Janvier.

mais enſuite, en un jour & une nuit, on atteignit le fort Akſou ; & le neuvième du mois proſpère de Ramazan, on vit dans les plaines de Mogan les bannières victorieuſes déployées.

Ali Pacha, gouverneur de Mouſſel, qui avoit été envoyé par la Porte pour négocier la paix, étoit alors à Cangia avec Abdul Baki Khan ; leſquels, en apprenant la ſuprême proclamation, ſe rendirent auſſi à la royale aſſemblée.

Chaque jour le concours augmentoit ; la foule des peuples fut ſi grande, que, rangés en forme d'amphithéatre, leurs têtes ſembloient toucher au firmament.

Au jour marqué, il ſe trouva cent mille hommes aſſemblés devant le palais du général, qui voulut bien leur parler ainſi : " Chah " Thahmaſp & Chah Abbas furent rois, & " les princes de leur ſang ſont héritiers du " trône. Choiſiſſez donc, pour votre ſouve- " rain, quelqu'un d'entre eux, ou tout autre " que vous connoiſſez être grand & vertueux. " Ce ſera pour moi une récompenſe ſuffiſante " que d'avoir recouvré ſon ſiége royal, & dé- " livré ſon empire des mains des Afgans, des " Ruſſes, & des Turcs.

* " C'eſt ici la ſaiſon de la tranquillité ;
" Emportons nos effets, & changeons de demeure :
" La maiſon du banquet me préſente à toute heure
" Des jours que remplira l'aimable volupté."

Après qu'il eut fini ce discours, Hagi Moham- A.D. 1735. Nad. 48.
med Mâssoum, homme d'un rang très-élevé én Chiraz, & qui dans ce temps empruntoit des rais de la cour impériale une lumière semblable à celle du soleil, saisit la balle de la précédence sur tous les autres, & hasarda de répondre ainsi au général :

* " Lorsqu'on peut obtenir le renom & l'honneur
" De la salle aux banquets, & d'un vin enchanteur;
" Du maître de Mogan, souverain de nos fêtes,
" La poussière des pieds exaltera nos têtes."

Sur cela tous ceux qui composoient l'assemblée, convaincus de leur propre foiblesse sans le support de leur libérateur, s'écrièrent; " Notre " légitime roi est sa Hautesse, qui, avec son " éclatant & flamboyant cimeterre, a chassé " nos vils ennemis, & a consumé leur existence " avec les éclairs rayonnans de son épée; & " si sa Hautesse ne veut pas jeter un regard sur " ses humbles sujets, nous sommes au moins " résolus de ne pas détourner nos yeux de la " poussière de sa cour;

* " Pourquoi nous éloigner du maître tout-puissant,
" Qui nous rend possesseurs d'un séjour si charmant,
" Où la fortune fait sa demeure assurée,
" A la paix, aux plaisirs à jamais consacrée."

Sa Hautesse répliqua, " Le désir du trône

A.D. 1735. Nad. 48. " & du diadème n'entra jamais dans mon " cœur."

Cependant, ils continuèrent leurs inſtances, ne s'attendant point à être refuſés. Cette affaire fut débattue pendant un mois entier ; & quand ils eurent fini leur conſultation, ſa Hauteſſe leur parla ainſi : " Depuis le temps " du départ de notre prophète (ſur lequel & " ſur ſa famille ſoit la paix du très-haut !) " pour une meilleure vie, quatre Califes gou- " vernèrent cet *Empire* ; & les royaumes des " Indes, de Natolie, & du Turqueſtan, re- " connurent leur légitime droit à la ſouve- " raineté. Cette ſecte fut diſperſée dans toute " la Perſe, juſqu'au temps où le grand mo- " narque Iſmaïl Sefevi la déſerta, &, ſuivant " l'héréſie des Schiis, fit éclater parmi ſes " ſujets les étincelles de la diſſention & de la " confuſion ; & infecta le pays de l'Iran par " des diſputes, & des controverſes. Auſſi " long-temps donc que cette reprochable ſecte " ſera ſuivie, la corruption continuera parmi " le peuple de Mahomet. Puiſque les Perſans " ont réſolu que je règne ſur eux, & déſirent " leur propre tranquillité ; c'eſt ma volonté, " que la ſecte des Sunnis ſoit reçue dans toutes " les parties de ma domination, au lieu de " celle des Schiis. Et comme Giafar, fils de " Mohammed Baker (auquel Dieu donne paix)

" fut de la famille du prophète, & que le A.D. 1735. Nad. 48.
" peuple d'Iran eſt de ſa perſuaſion ; il eſt con-
" venable qu'il ſoit le chef de cette ſecte."

L'aſſemblée entière ſe ſoumit à cette déciſion, & un édit ſcellé du ſceau royal fut proclamé pour la conformité de la religion.

Sa Hauteſſe, de ſon côté, accorda les requêtes du peuple, & fit porter au jardin de leurs déſirs les fruits du ſuccès. Après quoi elle s'adreſſa à eux dans ces mots : " Comme
" le grand Empereur des Turcs eſt, auſſi-bien
" que nous, le ſerviteur des deux cités ſacrées,
" Medine & la Mecque, nous lui ferons ſavoir
" par un ambaſſadeur le changement que nous
" avons fait dans notre religion, & nous con-
" clurons avec lui une paix ferme & ſtable
" ſous cinq conditions, afin que pour l'avenir
" toute inimitié & toute haine ſoit bannie
" d'entre les Turcs, & le peuple d'Iran. La
" première de ces conditions eſt : qu'en con-
" ſéquence de ce que nous avons rejeté nos
" précédentes opinions, & embraſſé celles des
" Sunnis, reconnoiſſant la haute dignité de
" Giafar le Vrai (ſur lequel ſoit la paix du
" ſeigneur), les hommes de lettres, & docteurs
" Turcs confirmeront notre agrément, &
" nous conſidèreront comme la cinquième
" ſecte : la ſeconde, que, comme il y a quatre
" colonnes dans le ſacré temple de la Mecque

A.D. 1735. Nad. 49. " en honneur des quatre ſectes, on en érigera " une autre pour celle de Giafar: la troiſième, " que, comme, toutes les années, un Emir " Hage (ou, chef des pélerins) eſt envoyé de " Perſe en compagnie des Emirs d'Egypte & " de Syrie, pour défendre les pélerins Perſans; " un autre Emir, de la part de la Porte, ſe " joindra à eux dans la même intention : par " la quatrième, les priſonniers de chaque em- " pire ſeront relâchés ; & le commerce ſera " libre entre les deux nations: cinquièmement, " les ſouverains de Perſe & de Turquie, " tiendront reſpectivement un envoyé à la " cour l'un de l'autre, afin de déterminer les " affaires des deux empires, & de cimenter la " paix entre eux."

Les Perſans acquieſcèrent à ces propoſitions, & ayant orné le jardin de leur ſoumiſſion des roſes & des herbes odoriférantes de la ſatisfaction & du contentement, ils joignirent unanimement & hautement leurs vœux pour l'éternelle durée de la race, & de la ſouveraineté de leur nouveau monarque.

## CHAPITRE II.

*Du Couronnement de ſa Majeſté, joint à l'agréable Odeur de pluſieurs Récits que trace la Plume fertile & embaumée de l'Auteur.*

* GARCON, verſe du vin, car l'objet de ma flamme — A. D 1735. Nad. 48.
Enfin m'a dévoilé ſes céleſtes appas;
Le flambeau du plaiſir vient d'éclairer mon ame,
Dans un réduit charmant je vole ſur ſes pas.
La fortune à mes vœux ſe rendant favorable,
Et pour me délivrer du poids de la douleur,
A mon ſecours envoie une nymphe adorable
Dont la beauté ſera le charme de mon cœur.

Les habiles obſervateurs des cieux, & les aſtronomes, héritiers de la ſcience de Ptolomée, fixèrent, pour le jour du couronnement, le Jeudi vingt-quatrième du mois Chaval de l'année 1148, répondant à celle du Lièvre, douze jours avant la fête fortunée du Neurouz. Février 26, 1735.

Le printemps étendoit alors ſurla ſal le du banquet des jardins l'émeraude de ſes plantes reverdies, & couvroit les berceaux de roſes du manteau de mille couleurs variées. Les hauts arbuſtes étoient ornés de tiares, & de couronnes compoſées de boutons & de fleurs

A.D. 1735. Nad. 48. de roſes, & entourés de robes de feuilles fraîches. Les peupliers, pins, planes, & ſaules formoient une agréable mélodie avec le mouvement de leurs branches; tandis que les roſes, brillant ſur les bords des ruiſſeaux, rendoient complet cet aimable aſſemblage des charmes de la nature. Les nuages, ainſi que de jeunes échanſons, arroſoient les bordures de fleurs, de leurs rafraîchiſſantes ondées; & les zéphyrs du printemps chaſſoient, de la ſurface du jardin, les mauvaiſes herbes & les ronces de l'hiver.

Dans ce temps les ingénieux artiſtes furent employés à élever un pavillon qui brilloit comme la voie lactée, & à orner une ſalle de feſtin auſſi reſplendiſſante que le ſoleil. Le trône du nouveau Sultan étinceloit de pierreries, & ſon ſommet ſembloit toucher aux conſtellations. Autour de ce trône s'étoient rangés les miniſtres, princes, & officiers d'état, comme les étoiles qui entourent la lune.

Le même jour, vingt minutes après la huitième heure, ſon illuſtre Majeſté fut parée du précieux diadème, & plaça ſon pied ſur le trône fortuné de Perſe avec la gloire de Feridoun, & le pouvoir de Soliman.

Alors, la ſaiſon riante ſembla prononcer ces mots: " Que les ſons de congratulation ſoient " entendus; que toute eſpèce de muſique

" rempliſſe l'air de ſon harmonie ; car à pré- A.D. 1735. Nad. 48.
" ſent, par la faveur de la providence, les troubles
" de Perſe ſont finis & les mains de la mau-
" vaiſe fortune enchaînées.

* " On voit dans les jardins la bannière ondoyée
" De la roſe, brillant comme reine des fleurs ;
" Qu'au milieu des cyprès, des jaſmins, déployée
" Elle puiſſe jouir des céleſtes faveurs !
" La joie alors régna dans l'auguſte aſſemblée ;
" Chacun reprit ſon rang, & célébra ce jour,
" Où la fortune avoit (ſi long-temps exilée)
" Ranimé tous les cœurs par ſon heureux retour."

Tout incontinent les chaires des moſquées, & les différentes eſpèces de monnoie furent ornées de l'illuſtre nom, & des titres de ce glorieux monarque; les brillans rayons du ſoleil de ſa gloire étincelèrent dans toutes les parties du monde habitable.

Mirza Kovameddin Mohammed Kazvini marqua la date de ſon élévation au trône par ces mots :

Al kheir ſimà vakà.
" Ce qui eſt arrivé eſt le mieux."

Ce que les critiques retournèrent ainſi :

La kheir ſimà vakà.
" Ce qui eſt arrivé n'eſt pas le mieux."

A.D. 1735. Nad. 48. Bientôt Aziz Kuli Beg porta ſes plaintes contre l'Afchar Alimerdan Khan, gouverneur d'Endkhoud, dans le diſtrict de Balkh, ſur ce qu'il avoit refuſé d'obéir au mandement royal qui lui ordonnoit de ſe rendre dans le Khoraſſan, pour régler quelques affaires de cette province.

Sa Majeſté détermina de réduire Alimerdan à l'obéiſſance, tandis que l'empire étoit uni & agréable comme un lit d'hyacinthes, & que le royaume entier ſemblable à un charmant jardin de roſes étoit affranchi de tout tumulte & de toute confuſion. Elle confia le gouvernement du Khoraſſan au prince Riza Kuli Mirza, & les plus embarraſſantes affaires de la province à Thahmaſp Kuli Khan Gelaïr, qui avoit été un fidelle miniſtre de la cour. Elle fit marcher un détachement de ſon armée victorieuſe dans le Khoraſſan, pour de là, par le chemin de Badghis & de Maroutchak, ſe rendre à Endkhoud ; afin d'en châtier le déſobéiſſant gouverneur. Elle donna le gouvernement de l'Azarbigian, ainſi que le commandement de l'armée, à ſon frère Zoheireddoula Ibrahim Khan, & ordonna à tous les Beglerbegs, & commandans de cette province, depuis Filan Couh juſqu'à Arpetchaï, & juſqu'aux extrémités du Dagheſtan & de Georgie, de ſe ſoumettre à ſon autorité.

La province d'Hérat fut assignée à Baba Khan Tchaouchelou, à la place de Pir Mohammed Khan. Celle de Fars fut destinée à Mohammed Taki de Chiraz, & celle du Chirvan à Mehdi Beg de Khoraſſan, qui eut aussi le titre de Khan, & fut fait Emirelomra. A.D. 1735. Nad. 48.

Peu après Ali Pacha gouvérneur de Mouſſel, qui étoit venu pour traiter de la paix, eut ſon audience de congé ; Abdelbaki Khan, Emir très-vertueux & très-eſtimé, partit avec lui ainſi que Mirza Aboulcaſſem de Cachan, le Sedr ou chef de la loi, & fut envoyé à la Porte avec une lettre, une chaîne d'éléphans, & pluſieurs préſens conſidérables, afin d'annoncer à ſa majeſté, l'Empereur des Turcs, l'élévation de Nader au trône de Perſe, & de conclure une paix ſous les conditions dont il a été parlé dans le chapitre précédent. Un autre ambaſſadeur fut envoyé à l'Empereur de Ruſſie pour lui donner la même information.

Cependant Riza Kuli Mirza & Ibrahim Khan partirent pour leurs départemens reſpectifs, & tous les gouverneurs, juges, nobles, & hommes illuſtres, après avoir baiſé le pied de l'auguſte trône, reçu de magnifiques robes & autres marques de diſtinction, s'en retournèrent chacun chez ſoi.

## CHAPITRE III.

*La Plume qui trace ces Caractères fortunés, ſemblable au Printemps, produit les Fleurs & les Plantes odoriférantes des Évènemens de cette Année du Crocodile, qui répond à celle de l'Hégire,* 1148.

A.D. 1735. Nad 48.

* Le monde encore un coup eſt proſpère, & renaît
Comme le jour nouveau. Du printemps l'allégreſſe
Se répand en tous lieux, nous ranime, nous plaît,
Semblable aux temps heureux de l'aimable jeuneſſe.

10 Mars. Ce fut un Mardi, le ſept du mois Zou'l-kadé après la ſeptième heure, que le ſoleil, ce puiſſant monarque du monde, quittant le ſéjour des poiſſons, vint avec impétuoſité ſe placer dans le Belier ſur le ſiége qui orne l'univers; & afin d'aſſurer les traces de ſa gloire, il parſema autour de lui les roſes de la ſaiſon nouvelle.

Le bruit des tambours & des clairons, qui ranimoient le monde, joint aux cris de victoire & de proſpérité, s'élevoit juſqu'au firmament.

Quand le conſeil par les ordres de ſa Majeſté s'aſſembla, les colonnes du ciel furent émues d'admiration à cet accroiſſement de la gloire de l'Empereur, dont le ſiége fut les Pléïades, & dont la tête perça la céleſte région, & de la ſplendeur de laquelle étoient revêtus tant de héros, de rois illuſtres, de princes, de chefs d'armée, & d'autres qui approchoient du trône. A.D. 17[illegible]. Nad. 48.

La majeſté de cette auguſte aſſemblée étoit tempérée & embellie par des files de jeunes gens, ſemblables aux roſes nouvelles, parés de veſtes variées de mille couleurs, & de robes richement tiſſues d'or.

Après qu'on eut formé, chacun prenant ſon rang, ce conſeil, l'Avril fleuri de l'empire & l'ornement du jardin de ce grand royaume, on traita des affaires préſentes, & de la manière de s'emparer de Kandehar. Sa Majeſté s'informa de quelques Afgans qu'elle avoit dans ſon armée, quelles étoient les habitations de ce pays, les rivières, les ponts, les chemins de traverſe. Elle avertit enfin les chefs de l'armée de ſe préparer en hâte pour cette glorieuſe expédition. Mais dès que l'illuſtre héros crut pouvoir ſe délaſſer du ſoin de diriger l'univers, il donna ordre qu'on élevât la tente royale, qui fut remplie des merveilles de la nature, & qui, par ſes couleurs éclatantes,

A.D. 1735. Nad. 48. reſſembloit à un nouveau firmament. Les azurés créneaux du ciel s'ouvrirent pour recevoir cette tente admirable, dont les cordages reſſembloient à la voie lactée, & dont l'adroite texture ſurprenoit les yeux, & faiſoit apparoître un nombre infini de nouvelles étoiles.

Sous ce firmament ingénieux les banquets furent dreſſés pendant pluſieurs jours, & les coupes remplies d'un vin exquis ; comme dit le poëte :

* " Le vieillard vint dans le lieu du banquet,
" Remplit ſa coupe, & puis de ſon caquet
" Il amuſa vieux & jeune convive:
" Car le dévot, loin d'en être au qui vive,
" Enveloppé d'un manteau révérend,
" Souvent en l'air fait ſauter ſon turban,
" Lorſque la nuit ſur la prophane terre,
" Un vin exquis pétillant dans un verre,
" A de la lune effacé les doux rais;
" Quand la jeuneſſe au teint vermeil & frais
" Vole au ſoleil ſa couleur éclatante,
" Et ſur le front des deux ſexes enchante."

Les plaines de Mogan, ſemblables à une ſalle de banquet, s'étendoient au loin autour d'eux, & la beauté d'une jeuneſſe floriſſante fixoit avec délices leurs regards. Cependant,

4 Avril. le ſecond du mois Zou'lheggé, de cet an fortuné, les etendards victorieux furent déployés, & s'avancèrent en flottant dans les airs pour

faire le ſiége de Kandehar. Les troupes marchèrent de Mogan vers Kazvin, par la voie de Kehroud & Hechteroud, diſtricts d'Ardebil, qui étoient fameux par l'abondance de leurs eaux, & de leurs pâturages. A.D. 1735. Nad. 48.

Sa Majeſté deſtina Ibrahim Khan à les ſuivre avec les troupes proſpères de l'Azarbigian, dans le poſte de Karatchemen, qui eſt une des plus agréables places de Kercheroud.

Après que l'armée fortunée fut parvenue à Karatchemen, Zoheireddoulah vint auſſi offrir ſes ſervices. La nombreuſe tribu de Bilbas, qui occupoit un pays près de l'Aſie Mineure, ayant beaucoup contribué à quelques commotions dernièrement arrivées dans Zechet, un corps de troupes fut envoyé pour la châtier ſous le commandement de Naſralla Mirza & de Zoheireddoula. Ils prirent le chemin de Saöukhbelag Mekri, &, ayant conjointement avancé quarante paraſanges, ils marchèrent contre la tribu coupable, & paſsèrent au fil de l'épée mille chefs de famille qui ne purent s'échapper. Le reſte ſe retira dans une place nommée Terkeche, & dreſſa ſes tentes ſur le ſommet de la montagne.

Nos victorieuſes troupes commencèrent auſſitôt un aſſaut général des deux côtés de la montagne, & prirent leur camp. Mille de plus d'entre eux furent mis à mort, & le petit

A.D. 1735. Nad. 8 nombre de ceux qui purent fuir gagna les lieux les plus inacceſſibles. Après cette expédition Naſralla s'en retourna avec la gloire d un conquérant. Ibrahim Khan marcha vers Tauris avec les troupes de l'Azarbigian, & le prince arriva à la cour impériale le jour que l'armée entra dans Kazvin.

Dans les nombre des joyeuſes nouvelles qui parvinrent à la cour pendant ces tranſactions, fut celle de la priſe de Bahrein, qui avoit été pendant pluſieurs années au pouvoir du Cheikh Gebareh, & que ſa Majeſté avoit formé le deſſein de prendre dès le temps que Mohammed Takikhan quitta Mogan pour ſon gouvernement de Fars.

Ce gouverneur n'avoit pas plutôt été arrivé à Chiraz, qu'il avoit envoyé un corps de troupes pour attaquer Bahrein, & s'étoit avancé lui-même pour le ſoutenir : mais, avant ſon arrivée, le Cheikh, ayant fui, s'étoit réfugié dans le ſanctuaire de la Mecque, après avoir laiſſé la citadelle dans les mains d'un député. Celui-ci après pluſieurs eſcarmouches ayant auſſi pris la fuite, le gouverneur de Fars s'empara de la place, & en envoya les clefs au palais royal. En récompenſe de cette action Mohammed fut honoré d'une veſte précieuſe, inſtallé dans le gouvernement de Bahrein, & confirmé dans ſes autres poſſeſſions.

Dans ce même temps on vit arriver à la cour un meſſager de Dilaver le Taïmnite, demandant grâce pour ſon maître, & proteſtant de ſon repentir. Voici ce dont il étoit queſtion. A.D. 1735. Nad. 46.

Dilaver avoit autrefois demeuré en Tchaktcherak dans le diſtrict de Zemindaöur avec la tribu de Taïmni. Pendant l'uſurpation des Afgans, il agit comme un prince indépendant, & refuſa de ſoumettre à eux. Lorſque l'armée de Nader vint à Hérat, Dilaver la joignit, & fut récompenſé de ce ſervice par le gouvernement d'Oubé & de Chafilan. Mais, après la priſe d'Hérat, il refuſa de ſe ſoumettre aux ordres qui étoient donnés à tous les chefs. Sur ce refus, Thahmaſp Kuli Khan, alors général, & Pir Mohammed Khan gouverneur de la province, ayant trouvé qu'il ne pourroit jamais être gagné par la bonté, & qu'il ne rentreroit dans le devoir que par la force, & par un châtiment mérité, le firent priſonnier, ainſi que huit cents de ſes partiſans. Quand ſes autres ſoldats qui étoient en Oubé & Chafilan, apprirent ſa détention, ils décampèrent, &, emportant ſes effets & leurs, s'enfuirent vers le Kergeſtan.

Au temps où ſa Majeſté étoit employée au ſiége de Bagdad, elle ordonna que Dilaver fût amené au camp royal, & envoya à Khabouchan ſa tribu conſiſtant en plus de mille

A.D. 1735. Nad. 46. familles. Dilaver arrivé à la cour, Nader conſidérant l'important ſervice qu'il lui avoit rendu dans ſon expédition contre Hérat, fit rejaillir ſur lui la roſée de ſa munificence, lui rendit des honneurs extraordinaires, lui fit préſent d'un cheval dompté avec des caparaçons d'or; & enſuite lui donna la liberté de ſe retirer. En reconnoiſſance de ces marques de bonté, Dilaver promit de transférer ſa tribu à Hérat, & d'habiter dans ce lieu. En effet il y fut envoyé avec des ordres au général & au gouverneur dont il a été parlé pour lui reſtituer toutes ſes poſſeſſions & ſa tribu. Ces ordres furent obéis; mais bientôt après, Dilaver, s'étant rendu dans le Kergeſtan, éleva ſa main ſortant de la manche de l'audace, & ſa tête du collier de l'inſolence. Il tomba premièrement ſur le commandant d'Oubé, &, profitant de ſa négligence, le tua ainſi que ſoixante & dix hommes qui étoient en garniſon dans la citadelle. En ce même temps un général avoit été envoyé à Fars, lequel dépêcha le gouverneur d'Hérat avec des troupes à la pourſuite de Dilaver; mais celui-ci s'étant enfui vers les montagnes de Balkhe, le gouverneur, après avoir dévaſté les champs & les terres cultivées de ſa tribu, s'en retourna; ſur quoi Dilaver revint dans ſes quartiers. Quand le général eut conclu ſes affaires dans

Fars, il marcha à Hérat par la voie de Ker- A.D. 1755. Nad. 48.
man ; il envoya un détachement ſous le com-
mandement de deux officiers à Sakher, afin d'aider le gouverneur de cette place à défendre les territoires adjacens. Dilaver, inſtruit de leur marche & de leur deſſein, ſe mit en embuſcade près de Sakher ; & quand les troupes & le gouverneur ſortirent inconſidérément du château, & éloignèrent leurs têtes des remparts de la fortereſſe, Dilaver, fondant ſur eux à l'improviſte, tua les deux officiers & le gouverneur ainſi que pluſieurs ſoldats de la garniſon ; puis il s'enfuit encore vers le Kergeſtan. Le général le pourſuivit, mais voyant qu'il avoit continué dans ſa fuite juſqu'en Balouge & Hezarès, il ſe déſiſta d'une vain pourſuite, & revint ſur ſes pas. A ſon retour il châtia les tribus de Kergeſtan, qui avoient élevé leurs cous en rebellion ; après quoi il ſe rendit à Tchetchektoui de Balkhe, le ravagea, & en tranſporta mille familles à Hérat.

Dilaver étant en Hezarès, les Afgans lui offrirent de le ſupporter, & lui donnèrent une habitation dans Karagenkel à huit paraſanges de Zemindaöur. Huſſein le Galgien, déſirant auſſi de contracter amitié avec lui, & ſelon le compliment d'uſage, & ſeulement cérémonial, lui fit offrir ſa fille en mariage ; laquelle offre,

A.D. 1735. Nad. 48. contre ſon attente, Dilaver ayant acceptée, Huſſein fut ſi outré de dépit qu'il réſolut de rompre avec lui, & envoya des troupes pour le dépoſſéder de ſon habitation. Dilaver, voyant qu'il ne lui étoit pas poſſible de demeurer dans ce lieu, ſe retira de nouveau dans le Kergeſtan. Le prince Riza Kuli Mirza avoit déjà intercédé auprès de ſon père, pour le pardon des tribus révoltées ; mais les bannières conquérantes du monde étant alors déployées dans le chemin de Kandehar, ſa Majeſté remit cette affaire à un temps moins occupé, & ne fit aucune réponſe à la requête du prince.

## CHAPITRE IV.

*Les Étendards royaux ſupportés par la Faveur du Tout-puiſſant avancent vers le Pays montagneux des Bakhtiaris.*

Dans une des précédentes mentions des Bakhtiaris, il a été dit qu'après de fréquentes révoltes, & d'auſſi fréquens châtimens, ils

avoient fixé leur habitation dans les diſtricts de Giam & de Lenker; mais à la fin ils raſſemblèrent toutes leurs troupes, ainſi que leurs chefs, qui étoient demeurés long-temps cachés dans les endroits les plus écartés & les plus forts des montagnes, & ſe choiſirent un nommé Alimorad de Memivend pour chef général de leurs mauvais deſſeins, & pour guide de leurs inſolentes intentions. A. D. 1735. Nad. 48.

La cour royale envoya d'abord un corps de troupes pour les châtier ; mais il fut défait par les rebelles. Un autre lui ſuccéda ſous le commandement de Baba Khan Tchaöuchelou, auquel ſe joignirent pluſieurs ſeigneurs & gouverneurs. Ceux-ci conquirent les révoltés, & forcèrent Alimorad & ſes aſſociés à fuir.

Baba Khan ayant été rappelé à la cour exaltée comme les cieux, Alimorad ſaiſit cette occaſion pour raſſembler ſes forces diſperſées, & commença à piller & à ravager le voiſinage du Couheſtan. Soltan Vali Beg & Negef Ali Beg eurent ordre de les réduire à l'obéiſſance, & il leur fut donné de nombreuſes troupes ſoutenues par les gouverneurs de Chouſter & du Mont Keilouié.

Ces forces firent halte au pied de la montagne, ſur le ſommet de laquelle on avoit appris qu'Alimorad avoit fixé ſon camp, & s'y fortifièrent. En conſéquence les commandans,

A.D. 1735. Nad. 48. après avoir planté les artilleries de Chouſter & de Keilouié au bas de la montagne, ſe mirent à la monter avec un courage intrépide : ils en avoient gagné la moitié, & paſſé des roches eſcarpées, lorſqu'ils furent attaqués par les rebelles, qui, du haut des rochers, après pluſieurs décharges de mouſqueterie, firent rouler ſur eux d'énormes pierres, par leſquelles les deux commandans & pluſieurs ſoldats furent tués ; ſur quoi ceux qui étoient reſtés au pied de la montagne s'enfuirent chacun dans ſon pays. Alors les troupes conquérantes du monde étoient employées au ſiége d'Erivan, & le châtiment de ces rebelles fut différé.

Quand l'armée quitta Kazvin, & marcha vers les diſtricts de Giablik & de Berderoud, Alimorad alarmé, & réduit aux dernières extrémités fit changer de quartier à ſes troupes, conſiſtant en quatre ou cinq mille démons, avec des têtes d'éléphans, & s'étant emparé d'une place nommé Leirouk, qui étoit la meilleure forteresſe de Bakhtiari, il s'y établit, & demeura dans ſes retranchemens.

Bientôt après ſa Majeſté ſe détermina à réduire ces rebelles effarés dans le déſert de la déſobéiſſance. A cet effet elle envoya une compagnie de cavalerie avec les artilleries de Fili, d'Ardelan, d'Hamadan, & des diſtricts adjacens, au pays montagneux de Fili ; une

compagnie de mouſquetaires, avec les armées de Chouſter & du Kerman, par la voie du déſert du Kercan, & Benatarē; un corps nombreux des bords de Marout, avec des ſoldats du Mont Keilouié & une grande armée, s'avança d'Isfahan vers Hezartchem Bakhtiari. Toutes ces forces eurent ordre d'attaquer de tous côtés les montagnes & les cavernes; & d'exterminer entièrement les révoltés, s'il reſtoit la moindre étincelle de déſobéiſſance parmi eux. A.D. 1735. Nad. 48.

Nader Chah laiſſa les bagages à la garde du prince Naſralla Mirza dans le poſte de Tcherias; tandis que, le huit du mois Rabiuſſani en l'année 1149, il marcha, ſuivi de la proſpérité & de la victoire, du côté de Bakhtiari. Le même jour il parvint aux montagnes où la tribu rebelle s'étoit fortifiée. Il envoya ſur le champ une compagnie de Kiurdes & d'Afgans pour les chaſſer de leurs forts; mais les rebelles, trompés par la force de leur ſituation, haſardèrent une bataille, dans laquelle ils furent totalement défaits. Ceux d'entre eux qui reſtèrent s'enfuirent pendant la nuit, & gagnèrent la fortereſſe de Leirouk. De là, s'étant ralliés, ils paſsèrent la rivière de Leirouk, qui coule par Dezfoul, & démolirent enſuite le pont; auſſitôt un corps de troupes fut envoyé pour le réparer; ce corps, s'étant engagé 6 Août. 1735.

A.D. 1735. Nad. 18. avec les rebelles, prit ou tua ſix cents d'entre eux.

Le jour d'après l'armée royale atteignit le pont, qui, par le commandement de ſa Majeſté, fut incontinent rebâti. Alors le roi ayant paſſé la rivière poſa ſon camp ſur le ſommet d'une haute montagne; ayant aſſemblé ſes troupes victorieuſes, il en envoya une bande après l'autre pour découvrir les ſecrets repaires des rebelles, dans les deſcentes, & ſur les cimes des rocs. Il en fut trouvé pluſieurs dans les recoins, les autres, les cavernes, & les creux, leſquels furent à l'inſtant détruits; & l'on fit priſonniers environ trois mille *familles*.

De ce lieu les troupes royales paſsèrent à une place nommée Daroura, & de là à Belat, un détachement ayant été dépêché au Mont Mali.

Sa Majeſté envoya un autre corps, avec l'artillerie d'Elvar, aux montagnes de Zez & de Memivend, auſſi-loin que les bornes du Loriſtan; & marcha elle-même vers le Mont Salem; d'où, après trois journées, elle parvint à Kerdpieché: alors elle ordonna que les étendards ſemblables à la lune fuſſent déployés ſur les plaines de Benovar; & elle ſéjourna en ce lieu pour régler quelques affaires de ces quartiers; enfin, elle en partit; & après deux ſtations elle atteignit Lelor.

Cependant, par un accident fortuné, il arriva qu'Alimorad, qui s'étoit tenu caché dans les cavités d'une montagne ſituée dans le diſtrict de Kourkechc, joignant Lecaï Fili, ſuivit quelques-uns de ſes compagnons en quête d'eau ; &, allant de tous côtés, paſſa au pied de cette montagne, où il rencontra les troupes royales, qui le pourſuivoient : elles tombèrent auſſitôt ſur lui, & l'ayant ſaiſi, avec ſes aſſociés, le menèrent devant la préſence de ſa Majeſté, qui donna ſes ordres ſuprêmes pour lui couper la main & le pied, & pour l'aveugler. Il demeura deux jours en cet état dans le déſert de ſon exiſtence ; à l'expiration deſquels il réſigna ſon ame à l'ange de la mort. Un petit nombre de ceux qui s'étoient cachés dans les montagnes furent pardonnés aux inſtances & interceſſions de quelques chefs des Bakhtiaris, qui tenoient des poſtes éminens dans l'auguſte armée, & ils furent envoyés avec quelques autres tribus pour habiter Giam. A.D. 1735. Nad. 48.

Le courſier de ſa Majeſté, dont les pas étoient ſemblables à ceux du ſoleil, & dont les traces s'étendoient dans tout l'univers, foula pendant un mois entier les parties montagneuſes de Bakhtiari ; d'où les troupes royales s'avancèrent vers la ſource de la rivière Zenderoud ; &, ayant joint le camp à jamais fortuné, les victorieux étendards furent déployés

A.D. 1735. Nad. 48. 5 Octobre. dans ſe chemin d'Isfahan. Enfin, le neuf de Giumadi'lakhri, le ſol de cette cité, étant foulé par les pieds de ſa Majeſté, devint propre pour le *ſurmé* ou collyre du ſoleil & de la lune.

Nader ayant réſolu de punir les rebelles du Balougeſtan, donna le commandement de cette province à Pir Mohammed Khan, dernier gouverneur d'Hérat, & à Aſſelmis Khan, dernier gouverneur de Teſiis; il les y envoya avec des forces complètes, & une artillerie ſuffiſante.

12 Novembre. Le dix-ſeptième du mois Regeb, les invincibles bannières avancèrent vers Kandehar par la voie d'Abercouh & du Kerman, & par le déſert de Kerk.

Près de Seiſtan, Morad Sultan Eſtagelou gouverneur de Derbend fut conduit, chargé de chaînes, devant la haute cour pour rendre compte du meurtre de Mahadi Khan gouverneur du Chirvan; dont voici le détail.

Dans le temps que les troupes impériales, laiſſant les parties montagneuſes de Bakhtiari, avoient tourné vers la ſource du Zenedrond, Mahadi Khan fut obligé d'aller du côté de Derbend pour régler quelques affaires importantes. Morad Sultan Eſtagelou venoit alors pour gouverner ce pays; &, comme il avoit une ancienne inimitié contre Mahadi Khan il fit, de cette marche irrégulière & non attendue dans ſon diſtrict, le prétexte de ſes

mauvais deſſeins. Il ſouleva donc les habitans de ces quartiers, qui, par leur voiſinage avec les Lekzies, étoient toujours inclinés aux commotions; & à ſon inſtigation ils mirent à mort Mahadi Khan. A.D. 1735. Nad. 48.

Cette action du peuple de Derbend enflamma la colère de ſa Majeſté, elle nomma Serdar Beg Kirkhelou, maître de l'artillerie, gouverneur du Chirvan; elle l'envoya avec Negef Sultan Keragelou, & une compagnie de mouſquetaires remplis de la fureur de Beheram, pour punir les coupables avec ſévérité, & ordonna que Negef Sultan ſeroit établi dans le gouvernement de Derbend.

Dans cet intervalle quelques-uns des chefs de Derbend vinrent à la cour impériale, & informèrent ſa Majeſté que, lorſque la coupe de la vie de Mahadi avoit été remplie par les Derbendiens, ceux qui avoient été les échanſons de ce banquet ſanguinaire, étant revenus de leur ivreſſe, & craignant que les coupes ne fuſſent caſſées ſur leurs têtes, & leurs mains liées derrière leurs dos, par l'empereur irrité, s'étoient réfugiés chez Ahmedkhan Oſmeï ou chef de Keitaf, avec lequel ils s'étoient joints; & que le reſte des coupables s'étoient fortifiés dans le château de Derbend; mais, que quelques habitans, qui s'étoient retirés de toute aſſociation avec eux dans cette affaire,

A.D. 1736. Nad. 49. les avoient chaſſés de ce château, & privés de leur exiſtence; qu'enfin ils avoient auſſi ſaiſi Morad Sultan, auteur de tous ces maux, & l'avoient chargé de chaînes.

Sur ces avis Nader Chah envoya ordre à l'Oſmeï de rendre les fugitifs qui l'avoient joint, & de les faire remettre entre les mains de Serdar Khan. L'Oſmeï ayant obéi, pluſieurs de ces ſéditieux furent mis à mort, ainſi que d'autres perturbateurs du repos public, & leurs corps furent donnés en proie aux chiens. Cependant quelques-uns d'entre eux furent tranſplantés dans le nouveau château de Chirvan, tandis que la tribu de Sour fut transférée à Derbend en leur place. Ainſi Negef Sultan fut confirmé dans ſon gouvernement, & envoya Morad Sultan enchaîné à la cour étendue juſqu'aux cieux, où, le jour de ſon arrivée, il réſigna ſa tête à l'épée du châtiment.

Après ces événemens les troupes conquérantes arrivèrent en Seiſtan; ſa Majeſté laiſſa dans ce lieu le ſérail & les bagages ſous la garde d'Imam Virdi Beg Kirklou, qui étoit alors chargé de l'inſpection du palais & des appartemens royaux.

21 Janvier. 1736. Le ſecond du mois Chaval, les enſeignes d'heureux préſage, quittant Seiſtan, s'avancèrent avec proſpérité & ſuccès dans le chemin

9 Février. de Dilkhec & de Dilaram. Le dix-huitième

du même mois, les tentes, nombreuſes comme les étoiles du firmament, furent dreſſées au dehors du château de Kerchec. A.D. 1736. N. d. 19.

Les Afgans de cette place, qui gardoient le château, firent feu des murailles ; mais ſa Majeſté ordonnant aux canons enflammés (cette mortelle invention des Européens) de jouer, leur tonnerre ébranla la fortereſſe juſques dans ſes fondemens ; la garniſon ſurmontée par la crainte demanda grâce, & rendit le fort.

Kelbalikhan l'Afchar, fils de Baba Ali Beg, fut nommé commandant des Hezarès, & fut envoyé avec un détachement pour prendre le château de Zemindaöur. Un autre corps de troupes, avec de l'artillerie & une force ſuffiſante, fut deſtiné à s'emparer de la fortereſſe de Beſt.

Le vingt-un du même mois l'armée royale traverſa le Hirmend ; mais, à cauſe de la ſaiſon les plaines étoient dénuées ; d'ailleurs Huſſein avoit auparavant mis le feu à tous les fourrages d'alentour. Pour toutes ces raiſons on fut obligé de marcher de Kerchec Nekhoud à Chah Maſſaoûd, & d'envoyer les fourrageurs aux Hezarès. L'armée demeura en ce lieu dix ou douze jours ; enſuite les tentes des héros furent dreſſées ſur les rives de l'Arghendab. 12 Février.

La même nuit, Huſſein, avec une troupe

A. D. 1736. Nad. 49. d'hommes hardis, entreprit de faire une incurſion dans le camp, &, ſe répandant alentour comme un torrent d'Avril, ſuſcita le tumulte de la bataille tout auprès des ſoldats royaux. Les gardes, qui avec leur lances & leur javelines protégeoient les tentes impériales, & dont les yeux comme ceux des étoiles étoient ſans ceſſe éveillés, attaquèrent les Afgans, & en mirent la plus grande partie ſur la terre de la deſtruction: le reſte ſe retira à Kandehar.

Quoique pendant la nuit le déſordre & le fracas euſſent été ſi près du glorieux camp, néanmoins, quand au matin la main du ſoleil eut écarté le voile de l'obſcurité, qui couvroit la face des cieux, on découvrit qu'Huſſein avoit été en perſonne à l'attaque, & qu'il s'étoit échappé. Sur cela il fut ordonné d'avancer les glorieux étendards; & quoique la fin de l'année rendît les eaux très-hautes, cependant, le héros fortuné ſur ſon courſier, qui ſe mouvoit comme une ſphère roulante, traverſa la rivière en ſureté, & conduiſit ſes inſtrumens de guerre, & ſes forces nombreuſes comme les étoiles, au village de Koukran à deux paraſanges de Kandehar.

Il commença à paſſer le Mont Leki, qui forme un des côtés de la citadelle, & malgré que ſes troupes fuſſent à la portée des pièces d'ordonnance des murailles, il ne laiſſa pas

d'avancer, ne faiſant pas plus d'attention au tonnerre du canon, qu'au bourdonnement des mouches d'été. Il marcha en ſi bon ordre qu'on ne vit pas une ſeule ride ſur le front ſanguinaire de ſon armée, ni une ſeule vague ſur l'océan qui confond le monde de ſes nombreuſes forces. Il s'avança donc avec puiſſance & majeſtueuſe dignité, juſqu'à ce qu'il atteignit le côté oriental de la citadelle de Kandehar ; là il ordonna une ſuperbe cour, & fit faire des bâtimens qui ſembloient s'élever au deſſus des nues. A.D. 1736 Nad. 49.

## CHAPITRE V.

*Narration des Événemens de l'Année du Serpent, répondant à celle de l'Hégire* 1149.

La nuit du Mardi dix-neuf du mois ſacré de Zou'lkadé, le ſouverain de l'Orient, le ſoleil, lumière du monde, s'aſſit ſur le trône d'azur du firmament. Il dépêcha l'armée du printemps pour aſſiéger les fortereſſes des bocages, & environner le château du jardin de roſes. Les froides heures de Deï & de Bahman 10 Mars. Décembre & Janvier.

A.D. 1736. Nad. 49. furent bannies, & les troupes légères des Zéphyrs de Ferverdin ouvrirent les boutons de roſe, & découvrirent les beautés de leur première fleur. Les plaines du monde devinrent éclatantes, par la ſplendeur qui ſortoit des tulipes entr'ouvertes, & par celle des arbuſtes odoriférans.

Sa Majeſté donna ſes ordres pour la célébration de la fête de Neurouz, & voulut que l'aſſemblée fut convoquée avec toute la dignité & la magnificence poſſible. La ſalle des banquets, reſſemblant à la lune nouvelle, reſplendiſſoit d'or & d'argent; & le jardin des roſes déployoit ſes plus brillantes nuances. Les chefs & commandans dépouillèrent leurs garde-robes de leurs richeſſes, de leurs ſplendides & précieuſes robes, pour s'orner & s'embellir.

Le ſecond jour ſa Majeſté établit Fathalikhan l'Afchar, maître d'ordonnance de ſa proſpère armée, & l'envoya avec une vaillante compagnie de cavalerie pour attaquer le poſte de Kallat.

La troiſième nuit un priſonnier, s'étant échappé de la citadelle, rapporta qu'Huſſein, ayant appris le deſſein contre Kallat, avoit envoyé Seidal ſon général avec quatre mille jeunes Afgans pour couper le chemin aux Perſans à leur retour.

Sur cet avis ſa Majeſté plaça dans l'étrier

ſon pied capable de percer le firmament, monta ſon courſier, ſuivi d'une troupe de Héros, & partant pour une excurſion paſſa par la ville de Sefa. A.D. 1786. Nad. 49.

Il arriva que Fathalikhan, ayant pillé les environs de la place contre laquelle il avoit été envoyé, fit halte ſur le pan d'une montagne, ſans gardes ni vedettes.

Seidal arrivant, & trouvant les Perſans aſſoupis du ſommeil de la négligence, ſongea à les ſurprendre dans cet état, ſe flattant de délier le bracelet de leur puiſſance. A cet effet il ſe mit en embuſcade pour attendre une occaſion favorable de les attaquer.

Cependant, les victorieuſes enſeignes de Nader approchèrent, & les Afgans, ſaiſis de crainte, eſſayèrent de fuir ; mais les Perſans firent devancer le vent aux pieds étincelans de leurs chevaux, & atteignant les fugitifs en tuèrent la plupart avec leurs reluiſans cimeterres. Pluſieurs toutefois s'échappèrent autour de la montagne ; le reſte, retournant avec Seidal, ſe rendit à Kallat, & s'y renferma à l'abri des fortifications.

Le fameux conquérant révint à ſon camp, & récompenſa ſplendidement le priſonnier dont il a été parlé ; il lui donna le titre de Raſſoul ou Meſſager, & remplit d'or & d'argent le giron de ſon eſpoir.

A.D. 1786. Nad. 49. 30 Mars. Le huitième du mois ſacré de Zou'lheggé, ſa Majeſté voulut que les étendards, quittant cette place, fuſſent plantés dans un lieu nommé Serkhe Chir, qui à cette occaſion prit le nom de Nader Abád, & qu'on y élevât un magnifique palais qui parvînt juſqu'aux cieux.

Les ingénieux architectes & les habiles géomètres eurent ordre de bâtir, dans ce lieu charmant, une large cité contenant de hauts édifices, des marchés, des places, des conduits, des bains, des écuries, des caffés, & des moſquées. Ils firent couler au travers de la citadelle la rivière Tourpouk, dont les eaux ſurpaſſent en clarté celles de Couſſer, & de Taſnim, qui roulent leurs flots argentés dans la céleſte demeure des vrais croyans. Les agiles ouvriers, venus des extrémités de l'auguſte empire juſqu'à l'armée victorieuſe, mirent la main à l'ouvrage, & travaillèrent avec tant d'ardeur, qu'en peu de jours ils eurent ſur de ſolides fondemens fini cette citadelle immenſe. Les ſuperbes bâtimens, qui reſſembloient à ceux du paradis, brilloient comme la lune nouvelle.

10 Avril. Le dix-huit du mois, Echeref Sultan le Galgien, dont le aïeux, pendant les règnes des précédens rois de Perſe, avoient poſſédé le gouvernement de Galgé, s'enfuit du château de Kandehar, &, étant venu toucher de ſon

front le parquet de la cour ſemblable aux cieux, fut reçu en faveur. A.D. 1736. Nad. 19.

On apporta enſuite la nouvelle que quelques Galgiens étoient allés faire une excurſion ſur les bords de l'Arghendab. Une troupe de Héros Perſans ayant été envoyée pour les repouſſer, ces invincibles guerriers humectèrent le manteau de la vie des rebelles avec l'eau reſplendiſſante de leurs ſabres.

On avoit, cependant, laiſſé la plaine ouverte aux ennemis, dans l'eſpérance de les induire à quitter leurs murailles, & à faire une ſortie ; mais après leur dernière défaite ils n'osèrent haſarder d'élever leurs têtes hors du collier de la ſureté, & ſe tinrent ſur la défenſive dans l'enceinte de leurs fortifications.

Nader alors ſe détermina à ſerrer la ville de près ; il l'entoura de fortes tours, qui avoient ſept paraſanges de circonférence, & étoient à un quart de paraſange de diſtance l'une de l'autre. Dans chaque tour il plaça un corps de troupes, & à chaque cent pas il érigea une tourelle gardée par une compagnie de mouſquetaires. Malgré ces ſoins, ſa Majeſté, s'étant aperçue que quelques Afgans ſortoient pendant la nuit de Kandehar pour piller le pays, & paſſoient dans les intervalles des tours, fit bâtir deux autres tourelles entre chacune des larges tours, & par ce moyen renferma en-

A. D. 1736. Nad. 49. tièrement la garniſon. Pluſieurs d'entre eux ayant, néanmoins, haſardé leurs vies pour ſe pourvoir de blé & d'herbes, furent, comme le blé, coupés avec la faux des ſabres tranchans des gardes.

4 Mai. Le treize du mois Moharrem un meſſager arriva à la cour, de la part des officiers qui avoient éte envoyés pour faire le ſiége de Beſt, & rapporta que, comme les canons & les mortiers avoient commencé à jouer contre le château, les habitans avoient demandé à capituler.

Sa Majeſté envoya auſſitôt un gouverneur dans cette place, & ordonna de faire priſonniers les Afgans du château, & de les conduire au camp royal.

Les troupes impériales, qui avoient pourſuivi Seidal juſqu'auprès de la ville de Sefa, n'ayant pas leur canon avec elles, s'étoient déſiſtées de leur pourſuite ; mais, quand leur artillerie arriva, elles la tournèrent contre Sefa : alors faiſant rouler les éclairs de leurs canons, ſemblables à une montagne, contre les murailles, & leurs mortiers enflammés vomiſſant des étincelles de tous côtés, la ville fut priſe en un ſeul jour, & la garniſon, compoſée d'Afgans, faite priſonnière.

5 Mai. A ces heureuſes nouvelles ſa Majeſté, le quatorzième du même mois, envoya des troupes

pour garder la place, & celles qui l'avoient conquiſe furent rappelées. A. D. 1736. Nad. 19.

A la fin du mois, Nader ordonna que le ſacré Harem, & les bagages, leſquels dans le mois de Chaval avoient été ſéparés de l'armée victorieuſe, & avoient ſéjourné d'abord en Seiſtan, enſuite à Fera, rejoigniſſent le camp.

Seidal, après ſa ſortie de la ville de Kandehar, & le mauvais ſuccès qui l'avoit ſuivie, avoit fui à l'approche des troupes conquérantes, & s'étoit fortifié dans ce fort de Kallat, avec Mohammed fils d'Huſſein, & pluſieurs chefs & ſoldats Afgans. Un détachement de héros, ſemblables à des lions furieux, fut envoyé contre ce fort, ſous le commandement d'Iman Virdi Beg Kirklou ſurintendant des palais. Ce commandant, après un aſſaut qui dura pluſieurs jours, prit une tour du côté de l'orient du château, & les Afgans ſe retirèrent dans l'intérieur de leurs fortifications, où ils tinrent pendant deux mois. Voyant, enfin, que le torrent de l'infortune les avoient ſubmergés, & qu'ils ne pouvoient empêcher les Perſans de prendre le château & la montagne forte comme le Mont Alborz, ils capitulèrent, & rendirent la place ; dans laquelle Imam Virdi, par l'ordre de ſa Majeſté, mit pour garniſon une compagnie de mouſquetaires ; il envoya enſuite Mohammed fils d'Huſſein, avec

A.D. 1736. Nad. 19. Seidal, & les chefs des Afgans, au camp royal.

Comme Seidal, ainſi qu'il a été dit dans la relation des affaires d'Isfahan & d'Hérat, étoit un homme qui avoit toujours tâché d'allumer le feu de la diſſention & de ſuſciter des déſordres, ſa Majeſté ordonna qu'on lui arrachât les yeux ; mais le fils d'Huſſein fut gardé & traité avec reſpect.

## CHAPITRE VI.

*Affaires du Balougeſtan. Succès des Généraux, & des Officiers, qui y furent envoyés.*

Il a été dit auparavant que Pir Mohammed Khan, & Eſſelmiſkhan, avoient été envoyés d'Isfahan, & inveſtis du commandement du Balougeſtan, avec une artillerie & des forces ſuffiſantes pour châtier les rebelles de Kharran.

Lorſque les plaines de Kandehar étoient le ſiége du camp tout-puiſſant, Mohammed Ali Beg Sarivlilou, gouverneur d'Ichek & chef des Agas, fut envoyé le neuf du mois de 1 Août.

Zou'lheggé contre la tribu de Chirkhan & les Balougiens de Chourabec, qui avoient commis les plus énormes outrages. Ce commandant étant arrivé avec ſes troupes à deux paraſanges de Chourabec, les Balougiens raſſemblèrent leurs forces, & donnèrent bataille aux Perſans, qui tuèrent ſept cents d'entre eux, & ſe ſaiſirent de leurs mules & de leurs chameaux. A.D. 1736. Nad. 49.

D'un autre côté, le détachement envoyé contre les troupes de Chirkhan campées entre Giaki & Nicheki, ayant fait une incurſion, tomba ſur eux à la pointe du jour, en tua la plupart, ainſi que Chirkhan leur chef, & ſaccagea entièrement leurs habitations & leurs places fortes.

Après ces ſuccès, ſa Majeſté envoya ordre à Mohammed Ali Beg de joindre les deux généraux en Balougeſtan entre Gialik & Kharran, &, lorſque cette expédition ſeroit finie, d'aſſiéger tous les forts de Chourabec.

Le troiſième du mois Moharrem en l'année 1150, Emir Mohammed Khan, & Emi Iltaz, tous deux fils d'Abdalla Khan, & (comme il a été déjà dit) alliés de la famille royale, avoient été mandés à la ſublime cour, où chacun d'eux fut gratifié d'une riche veſte, d'un cheval, d'un cimeterre, & d'autres marques de diſtinction. 23 Avril.

Dans le même temps Emir Mohebbet Khan

A.D. 1736. Nad. 49. fut nommé gouverneur du Balougeſtan : le gouvernement de Chourabec fut donné à Mehrab Sultan Papi, qui fut envoyé avec quelques troupes, pour garder le château de Fouchenk & les proviſions qu'il contenoit ; mais deux ou trois mille hommes, tant de la tribu de Kakeri, que de celle de Terini, s'étant raſſemblés, mirent le ſiége devant le château.

Dès que cette entrepriſe fut ſue de Nader, il fit partir un autre détachement pour ſecourir Mehrab Sultan, & pour réprimer les rebelles ; ceux-ci s'enfuirent à l'approche des ſoldats Perſans.

Cependant, quoique les généraux, qui avoient été envoyés en Balougeſtan, euſſent fait leur devoir, & pris poſſeſſion du château de Gialik, ſi fameux par ſon aſſiette & ſes fortifications ; Pir Mohammed Khan, leur généraliſſime, étant un homme dont le méchant naturel & la mauvaiſe volonté égaloient la capacité, fut la cauſe d'un revers fâcheux pour les glorieuſes troupes. Il s'étoit querellé avec Eſſelmiſkhan, &, s'en étant ſéparé, il ne vint point à ſon ſecours à Kharran : & par là fit perdre la vie à pluſieurs ſoldats, qui, par manque de proviſions, périrent de ſoif & de faim dans les déſerts & dans les montagnes ; & perdirent leurs bêtes de charge, & leurs chevaux.

Sa Majeſté, pour punir le crime d'un telle conduite, dépêcha Fathalikhan, & Mahommed Ali Beg Kirklou, gouverneur d'Ichek, qui ayant coupé la tête à Pir Mohammed l'envoya, ainſi que les troupes qu'il avoit commandées, à la très-haute cour. AD 1736. Nal. 494

## CHAPITRE VII.

*Priſe de Balkhe. Défaite des Rebelles.*

Nous avons dit auparavant que l'illuſtre Prince Riza Kuli Mirza avoit été envoyé par ſa Majeſté pour châtier Alimerdan, gouverneur d'Endekhoud, qui avoit défendu & empêché le départ d'Azizkuli Beg & des autres Afchars de ces quartiers.

Lorſque les victorieux étendards étoient fixés dans les plaines de Kandehar, le Prince, qui étoit en Khoraſſan, ayant préparé ſon artillerie & raſſemblé ſes forces, marcha par la voie de Badghis à Endekhoud, le plus large territoire de Balkhe, & deſtiné pour l'habitation des Afchars.

Quand l'armée fortunée du prince arriva à deux paraſanges de ce lieu, les Afchars de la

A.D. 736. Nad. 19 place ſe ſaiſirent de leur gouverneur Alimerdan, & demandèrent grâce, après avoir rendu la ville & le château. Les habitans de Chiourgan, & la tribu de Gélair ſuivirent leur exemple, & ſe ſoumirent. Quand le prince eut fini de régler les affaires de ces diſtricts, il envoya Alimerdan à la cour étendue juſqu'aux étoiles, & marcha à Aghgé.

Les habitans de cette place ſe ſoumirent auſſitôt à ſes ordres, & entrèrent à ſon ſervice. Dès 18 Juin. le commencement du mois Rabiu'lavel, Riza Kuli Mirza, ayant laiſſé les bagages avec une compagnie de mouſquetaires à ſix paraſanges de Balkhe, vint camper à trois paraſanges ſeulement de cette ville. Le matin du troiſième jour, dans le temps où le ſoleil roi du monde ſiégeoit ſur ſon trône dans le quatrième ciel, le prince fit avancer ſes étendards avec ſon armée complète vers les murs de Balkhe. La vedette de l'armée de Sied Aboul Haſſan, gouverneur de Balkhe, fut découverte à deux paraſanges de la ville dans le milieu des bois.

Comme les troupes d'Aboul Haſſan étoient nombreuſes, & comme les rivières qu'elles avoient à traverſer étoient profondes, leur paſſage fut arrêté pendant quelque temps; mais le prince, faiſant mettre pied à terre à ſes troupes victorieuſes, les envoya bande par bande à travers les rivières, & les bois les

plus épais. Les ennemis, les voyant, vinrent A.D. 1736. Nad. 49. ſur le haut des tours & des fortifications, & tâchèrent de les repouſſer. Les braves champions, couvrant leurs faces avec le bouclier du courage, montèrent graduellement ſur les retranchemens, &, brandiſſant dans les airs leurs perçans cimeterres, bannirent pluſieurs des Ouſbegs de la cité de leur exiſtence; tandis qu'Aboul Haſſan, & les chefs de Balkhe ſe tenoient à l'abri du château: alors par le ſuprême commandement du prince, les deſtructifs canons & les mortiers, étant pointés aux murailles du château, y dardèrent des flammes irréſiſtibles; & l'éclat de leur tonnerre ſe fit entendre pendant trois jours & trois nuits. Enfin, la garniſon, étant totalement découragée, capitula. Le gouverneur, les chefs, les kadis, & tous les habitans de la ville, ſe proſternèrent devant la cour du prince, & ſa clémence, ſa généroſité fut la récompenſe de leur ſoumiſſion.

Les commandans des Ouſbegs, & les tribus de Balkhe avec leurs dépendans, vinrent auſſi troupe par troupe, & ſe joignirent à l'armée conquérante: ſur quoi ils furent inondés de la roſée de la libéralité. Les Khans, qui après la défaite du gouverneur avoient été envoyés pour ravager le pays, avoient pillé tous les environs, & pris tous les forts. D'un

A.D. 1736. Nad. 49. autre côté, les peuples du Konder, qui étoit à vingt paraſanges de Balkhe, & s'étendoit auſſi loin que les bords du Badakhchan, entendant le bruit des conquêtes de l'armée royale, s'aſſemblèrent, & livrèrent leurs territoires pour être annexés à l'empire que le ciel protégeoit.

21 Juillet. Le ſeptième du mois Rabiuſſani de cette année proſpère, le Prince dépêcha un courrier à ſa Majeſté pour l'informer de ſa victoire. A ces heureuſes nouvelles Nader envoya les plus magnifiques préſens à ſon fils, comme une récompenſe de ſes ſuccès & de ſa valeur; il ajouta aux tréſors dignes de lui que le prince poſſédoit déjà, quarante deux mille *naderis*, ou pièces d'or qui faiſoient douze mille tomans: trois cents riches veſtes, un grand nombre de beaux chevaux ornés de ſelles, & de caparaçons d'or, afin qu'il pût faire des préſens convenables aux officiers de ſon armée. Le Prince, n'ayant point d'ordre pour paſſer la rivière d'Amiveï, s'arrêta pendant quelque temps à arranger les affaires de Balkhe, à ſe procurer des proviſions, & à établir la régularité dans la province; mais comme ces ordres n'arrivoient point, ſans attendre davantage il paſſa outre, & marcha par la voie de Kerchi à Bokhara.

Aboul Feiz Khan roi de Bokhara, aſſiſté par Ilbars Khan gouverneur du Kharezm,

ayant aſſemblé une armée de quarante ou cinquante mille Ouſbegs, ou habitans du Turqueſtan, s'avança avec toutes ſes forces vers Kerchi. Quoique l'armée du Prince ne fut compoſée que de douze mille hommes; cependant (ſelon le proverbe Arabe qui dit, que le lionceau reſſemble au lion) il ne fit pas plus d'attention au nombre des ennemis, qu'en fait l'aigle aux ſerres perçantes, à une volée de corneilles; & il ſe prépara à leur donner bataille. A.D. 1736. Nad. 49.

Le roi de Bokhara fut vaincu, & la plupart de ſes ſoldats tués; mais il mit ſa perſonne à l'abri des fortifications de Kerchi. Quant à l'armée du Kharezm, elle prit la fuite ſans en venir à une action. Le Prince, ayant avancé ſes étendards pour prendre le château de Cheldouc, qui étoit près de Kerchi, & ſur le chemin où ſes troupes devoient paſſer, le bombarda de tous les côtés, paſſa la garniſon au fil de l'épée, & annexa tous les diſtricts adjacens à l'empire.

Le Prince perdit Baba Khan Tchaöuchelou un de ſes commandans, qui fut tué d'un coup de canon pendant le ſiége. Un autre de ſes principaux officiers périt d'une manière encore plus fatale; un miſérable Ouſbeg, ayant trouvé le moyen de parvenir juſqu'à lui, le frappa

A.D. 1736. Nad. 49. ſubitement d'un coup de poignard, dont il fut puni par les aſſiſtans, qui ſur le champ le hachèrent en pièces.

Quand le rapport des nouvelles victoires du Prince fut fait à ſa Majeſté, très-haute adminiſtratrice de la juſtice, elle envoya ſes lettres de ſalut au roi de Bokhara doué du pouvoir d'Afraſiab, & aux ſeigneurs du Turqueſtan ; dans leſquelles elle leur mandoit, que comme ces dominations appartenoient de droit aux deſcendans & à la famille de Genghiz Khan, & à la race des Turcmans, elle vouloit que le Prince ſon fils ceſſât de faire la guerre en Bokhara, & ſe contentât de ſes légitimes & héréditaires poſſeſſions ; qu'en conſéquence ils n'avoient qu'à envoyer leurs députés à la cour impériale pour régler les affaires des deux royaumes. Les ordres adreſſés au Prince Riza Kuli portoient, qu'il donnât toutes ſortes de marques d'amitié au roi de Bokhara, qu'il retournât à Balkhe pour fixer ſur de ſures baſes les affaires de cette province ; mais que, ſi les habitans du Touran refuſoient de ſe ſoumettre à ſes ordres, ils reçuſſent un châtiment mérité.

Le Prince obéiſſant auſſitôt, envoya le meſſage royal au roi de Bokhara, leva le ſiége de Kerchi, &, repaſſant la rivière d'Amiveï,

fit des plaines de Balkhe le ſiége de ſes troupes victorieuſes. A.D. 1737. Nad. 50.

Voici, cependant, quelle étoit la ſituation des choſes en Zemindaöur. Il a été raconté plus haut, que le commandement de Zemindaöur & des Hezarès avoit été donné à Kelbali Khan Kiouſſé Ahmedlou, qui avoit été envoyé dans ce pays avec de l'artillerie & un gros corps de troupes. Ce commandant ayant mis le ſiége devant Zemindaöur n'eut aucun ſuccès pendant l'eſpace de neuf mois. Outré d'une telle réſiſtance, il réſolut enfin de donner un aſſaut général à la place. Quelques perfides Afgans qui étoient à ſa paye, furent lui perſuader de les laiſſer aller trouver la garniſon, lui promettant, qu'au temps de l'aſſaut ils lui livreroient les tours & la ville. Sous ce prétexte, ils quittèrent le camp, mais au lieu de remplir leurs promeſſes, ils informèrent cette garniſon de la ſituation des aſſiégeans, & l'encouragèrent à tenir bon. Les ſoldats Perſans, ne ſoupçonnant point cette trahiſon, ceignirent leurs reins de la ceinture de l'intrépidité, & s'avancèrent pendant la nuit pour eſcalader les murailles défendues avec le bouclier du courage; mais ils furent expoſés aux balles perçantes de l'ennemi, & virent que le deſtin l'emportoit ſur

A.D. 1737. Nad. 50. eux. Une compagnie de Lekzies de Ferah fut taillée en pièces dans cette tentative précipitée.

Un pas ſi inconſidéré fut la ruine du commandant, qui ayant été rappelé à la cour royale y reçut la punition de ſon imprudence. A ſa place fut envoyé Divan Kuli Beg l'Afchar, intendant de la maiſon royale ; on lui donna pour collégue Yar Beg Sultan, maître de l'artillerie.

Ces deux officiers, étant arrivés avec tous les inſtrumens de guerre propres à preſſer le ſiége, bombardèrent le château avec une telle
13 Janvier. violence, que le dix de Chaval de cette heureuſe année, Nedi Khan Afgan, qui avoit été établi gouverneur de Zemindaöur par Huſſein, fit parvenir la voix de la ſupplication aux oreilles des aſſiégeans, & envoya ſon fils unique pour négocier les articles de la capitulation. En conſéquence le château fut rendu, & les généraux par l'ordre de ſa Majeſté retournèrent à la cour, où ils conduiſirent les Afgans de la garniſon de Zemindaöur.

Cependant, les Afgans, qui avoient employé pluſieurs années à remplir leurs magaſins, & à ſe pourvoir de munitions, comptoient ſur l'abondance de leurs proviſions, ſur la force de leur place, & appuyoient leur dos contre la muraille de la ſureté. Le ſiége de

Kandehar avoit duré dix mois entiers, lorſqu'enfin Nader ſe prépara à donner un aſſaut général. A.D. 1737. Nad. 50.

Un détachement de braves ſoldats fut d'abord envoyé pour s'emparer des tours du dehors de la citadelle poſſédées par les Afgans; ils les prirent ſucceſſivement, & entre autres une large tour ſituée ſur un mont élevé, & défendue par pluſieurs pièces de canons, dont avec l'aide de Dieu ils ſe ſaiſirent, & firent la garniſon priſonnière. Enſuite ils attaquèrent une tour de pierre au nord du château, du côté, de Tchehelzibé ſur une haute montagne, dont la vue s'étendoit ſur toute la cité de Kandehar.

Les héros, ſe ceignant du ceinturon du courage & de la grandeur d'ame, s'emparèrent de cette formidable tour, & de quatorze autres qui s'élevoient juſqu'aux nues, & qui perçoient de leurs aiguilles l'azur du firmament. Ils lièrent auſſi du nœud du pouvoir trois cents fiers Afgans, qui gardoient ces poſtes, & tuèrent ou firent priſonnière la garniſon qu'ils y trouvèrent. Ils prirent leurs mortiers à bouches de dragon, & leurs canons ſemblables à des montagnes, dont les boulets étoient du poid de ſept ou huit *mens*; ils les trainèrent ſur un terrain ſi rude qu'à peine les

A.D. 1737. Nad. 50. pieds des ſoldats pouvoient s'y tenir ; &, les élevant, les fixèrent contre une tour nommée Berge Dehdeh, dans la partie occidentale du château.

L'entendement humain ne concevra que difficilement un fait ſi extraordinaire, & ſe perdra dans l'immenſe vallée de l'étonnement ; car qui verroit cet eſpace étroit plein des morceaux délabrés de cette inacceſſible montagne, diroit que le ſeul pouvoir de ce grand Empereur, ſoutenu des décrets de la Providence, pouvoit faire parvenir à charier ces énormes canons ſur un ſommet preſque inacceſſible, & où le Griffon faiſoit ſa retraite, le prenant pour le mont Kaf.

Pour en revenir à notre narration, ces canons & ces mortiers furent fixés ſur le rempart de pierre contre la tour, & l'effroi qu'ils causèrent fit trembler ſes fondemens.

Une troupe de Bakhtiaris qui avoient été envoyés dans ces quartiers demandèrent la permiſſion de commencer l'aſſaut ; il ſe joignit à eux quelques Kiurdes & les Afgans d'Abdali, compoſant en tout trois cents hommes. La nuit du Jeudi vingt-deux de Zou'lkadé, ſa Majeſté ordonna de ſe préparer pour un bombardement, & de commencer l'aſſaut à la pointe du jour.

18 Mars.

Les Afgans, ayant appris ce deſſein, s'ap- A.D. 1737. Nad. 50.
prêtèrent à repouſſer les Perſans ; environ deux cents de ces derniers furent tués ou bleſſés, & virent qu'ils ne pouvoient atteindre au pinacle de leurs intentions ; néanmoins ils ſe préparèrent bientôt à faire une ſeconde attaque.

# LIVRE V.

## Expédition des Indes.

## CHAPITRE I.

*Relation des Événemens arrivés dans l'Année du Cheval, répondant à celle de l'Hégire,* 1150.

A.D. 1737. Nad. 50. 10 Mars. LORSQUE les jours brillans, & les ſombres nuits de Zou'lkadé en venoient à la concluſion de leur différent, l'an nouveau apparut dans toute la ſplendeur. Le Vendredi, à la fin de ce mois, le monarque couronné d'or entra dans le ſigne du Belier, & prit poſſeſſion de l'exaltée demeure du monde. L'aure, & les zéphyrs, comme troupes légères, avancèrent, ſous les bannières des pins branchus, & des planes ondoyans, vers le palais du jardin de roſes. Le martagon monta ſur les créneaux des tiges fleuries, & le jaſmin déploya ſon odoriférante enſeigne ſur la cime des berceaux. Les notes des roſſignols & des co-

lombes, qui ſuccédoient à celles des oiſeaux odieux, formoient un concert rempli de mélodie. Les perroquets, qui s'étoient longtemps nourris des alimens amers de la froide ſaiſon, faiſoient alors rejaillir le plus doux ſucre de leurs becs. Les bois retentiſſoient du chant des autres oiſeaux, qui formoient des chœurs harmonieux. Ce même Vendredi le ſoleil ſubjugua les ténèbres, & éclaira le palais de l'univers ; il prit poſſeſſion de la fortereſſe des jardins, & exigea, des roſes & des hyacinthes, le tribut de leurs agréables ſenteurs. A.D. 1737. Nad. 50.

Dans ce même-temps, les mains de tous les artiſtes étoient employées à conſtruire la demeure de la cour impériale, & à élever le trône qui ſurveille le monde du haut des cieux. Ils rendirent la ſalle des banquets auſſi belle & auſſi riante que les jardins d'Irem, & la fête de la nouvelle année y fut célébrée. Les chefs des armées, & les commandans des troupes, les Princes fameux, & les gouverneurs fortunés, ainſi que des étoiles reſplendiſſantes & des planètes lumineuſes, étoient vêtus de manteaux tiſſus d'or, & prirent chacun ſa place aſſignée dans cette heureuſe aſſemblée, brillante comme la lune en ſon plein, & ces rangs majeſtueux reſſembloient à ceux du huitième ciel.

A.D. 1737. Nad. 50. Alors les roſes du jardin ayant ouvert leurs charman boutons, il étoit temps que les aſſiégés ouvriſſent leurs portes à l'invincible conquérant.

En effet, ce même jour tout fut préparé pour un autre aſſaut général. Les ſoldats Bakhtiaris, qui avoient échoué dans leur dernière entrepriſe contre le château furent encore envoyés dans le même deſſein.

Cependant, quatre mille champions, altérés de ſang, héros redoutables, furent choiſis ; &, 12 Mars. le ſecond jour de Zou'lheggé, reçurent ordre de demeurer cachés dans les cavernes, les enfoncemens des rochers, & les lieux les plus ſecrets des retranchemens.

D'un autre côté, Nader Chah ſe mit la même nuit ſous l'abri de la montagne près de la tour de Tchelziebé, où, ſans être obſervé par la garniſon, il attendit l'aube de cet heureux matin, qui devoit effacer le jour du nouvel an, ou celui dans lequel deux amans ſéparés ſe rejoignent.

Après la prière du midi, & une fervente invocation au ciel pour obtenir un favorable ſuccès, l'aſſaut commença du côté de Berge Dehdeh. Ce quartier étoit celui des Bakhtiaris, qui, alors protégés par la fortune, montèrent l'échelle du courage invincible, & prirent poſſeſſion de la fortereſſe ; d'où ils mar-

chèrent contre les tours nommées Tcharberge, A.D. 1737. Nad. 50. &, ayant ſurpris leurs garniſons, plantèrent le drapeau du pouvoir ſur les murailles. Les Afgans, s'attroupant dans ces tours, tâchèrent de les défendre: mais les ardens mouſquetaires, ſous l'influence de la planète Mars, ſe répandant ſur eux comme un torrent de feu, les accablèrent, les forcèrent à réſigner leurs forts, & à tourner leurs viſages du côté de la fuite. Les héros victorieux, qui s'étoient cachés dans les antres de la montagne, en ſortirent alors, montèrent les hardies échelles poſées contre les murs, & s'emparant des portes & des tours, prirent poſſeſſion du château.

Quand Huſſein vit que la voie du ſecours étoit fermée, & que la main d'un conſeil prudent étoit rompue, il prit avec lui un petit nombre de ſes plus fidelles Afgans, & quelques-unes de ſes femmes, &, épiant un moment favorable, ſe retira à Keitoul, fort aſſis ſur une haute colline dans la partie ſeptentrionale du château. Le reſte des Afgans, tant hommes que femmes, furent, ou mis au fil de l'épée, ou accablés ſous le poids des chaînes du pouvoir.

Auſſitôt ſa Majeſté ordonna que les canons, qui étoient ſur les montagnes & dans les tours, fuſſent pointés contre Keitoul. Leur

A.D. 1737. Nad. 50. bruit menaçant détruiſant les fondemens de la proſpérité d'Huſſein, & démoliſſant le palais de ſa puiſſance, l'arracha malgré lui au ſommeil de l'inattention.

Le jour d'après, quand le ſoleil, maître du monde, tirant le voile d'obſcurité, ſortit de la chambre de la nuit, Huſſein envoya Zeïneb ſa ſœur aînée, princeſſe d'une rare prudence, ſuivie de pluſieurs officiers Galgiens, pour ſe préſenter devant le très-haut conquérant, en manière de Nenvat, qui ſignifie, dans le dialecte des Afgans, ſoumiſſion, & ſa Majeſté promit grâce & clémence.

Le lendemain Huſſein avec les fils de Mahmoud, les gens de ſa ſuite, & tous les généraux des Afgans, vinrent, en toute humilité & ſans ornement, ſe proſterner devant la cour éclatante d'or, qui avoit été élevée auſſi haut que Böotés, en dehors de la porte Baveli, pour la réception du vainquer. Là, Huſſein baiſa le parquet ſublime, &, étant relevé par ſa Majeſté, il reçut, ainſi que ceux qui l'accompagnoient, le don précieux de la vie.

Le Monarque de qui le cœur étoit, en généroſité, ſemblable à la mer, dédaigna de s'approprier les immenſes tréſors & le butin de la citadelle; & les diſtribua à ſes braves ſoldats. Il envoya Huſſein, ſes enfans, ſes

femmes, & ſes parens avec toutes leurs richeſſes, au Mazenderan, & leur donna une habitation dans cette province. A.D. 1737. Nad. 50.

Comme Huſſein avoit gardé en priſon à Kandehar Zoul Fikar Khan Abdali, & ſon frère Ahmed Khan, qui s'étoit enfuis d'Hérat; le jour que la citadelle fut priſe, Nader les mit en liberté, les reçut dans ſa faveur, & les envoya dans le Mazenderan, en leur aſſurant ſur ſon tréſor dequoi ſe maintenir honorablement.

La tribu de Galgé étoit diviſée en deux compagnies, l'une deſquelles, nommée Houteki, appartenoit à Huſſein; l'autre, portant le nom de Toukhi, étoit de l'apanage d'Echeref Sultan, dont nous avons fait mention. Comme Echeref, à l'arrivée des troupes royales en Kandehar, avoit ſaiſi la balle de la proſpérité, & étoit entré au ſervice du grand conquérant, il fut nommé chef de la tribu de Toukhi, & établi gouverneur de Kallat.

Le château de Kandehar, dont le côté occidental étoit ſur le Mont Leki, & qui, au vrai, étoit un fort très-dangereux, une tache ſur les joues des demeures & des provinces de l'Iran, fut, par l'ordre de ſa Majeſté, ſaccagé & raſé juſqu'aux fondemens; & Naderabad devint le ſiége de la réſidence des gouverneurs du pays.

A.D. 1737. Nad. 50. Selon la promeſſe qui avoit été faite que les Muſſelmans ne ſeroient plus eſclaves, Nader ordonna que leurs chaînes fuſſent briſées, & qu'ils fuſſent renvoyés à leurs amis reſpectifs. Il donna le gouvernement de cette province à Abdalgani Khan dont la fidélité avoit été autrefois ſoupçonnée, mais qui étoit rentré en faveur.

Sa Majeſté établit quelques chefs des Abdalis, gouverneurs de Kerchec, de Beſt, & de Zemindaöur. Enſuite elle choſit pluſieurs robuſtes jeunes gens de Galgé, qu'elle fit entrer dans ſa cavalerie. Elle deſtina Naderabad, & les diſtricts adjacens, pour la demeure de la tribu d'Abdali, qui habitoit Nichapour & les autres territoires du Khoraſſan; ordonnant que ces Abdalis ſeroient tranſplantés dans ce lieu, & qu'en leur place les Galgiens d'Houteke iroient à Nichapour. En conſéquence de ces ordres, le vingt-quatre du même mois, ces tribus, ayant reſpectivement paſſé la rivière Arghendab, ſe rendirent aux habitations qui leur étoient deſtinées.

## CHAPITRE II.

*L'Empereur Turc, doué de la Puiſſance d'Alexandre, envoie des Ambaſſadeurs à Nader, qui arrivent lorſque la Cour eſt dans ces Quartiers.*

A. D. 1737. Nad. 50. 27 Avril.

Il a été dit qu'après le grand événement arrivé dans les plaines de Mogan, Abdul baki Khan Zenketé, en compagnie de Mirza Aboul Caſſem, chefs des gens de loi, & d'Ali pacha, partirent de la cour qui touche aux cieux, pour ſe rendre à la ſublime Porte.

Ils y furent reçus par le très-glorieux Empereur des Turcs avec de grandes marques de reſpect & de munificence. Enſuite Muſtapha Pacha, gouverneur de Mouſſel, un des plus habiles, & des plus fidelles miniſtres de la Porte, fut nommé ambaſſadeur auprès de Nader Chah, & on lui donna pour collégues Abdalla Effendi le Sedr de Natolie, & Khalil Effendi Cadi d'Adrinople.

Ces ambaſſadeurs firent le voyage avec ceux de Perſe, qui s'en retournoient, & paſſant par la voie de Bagdad arrivèrent à Isfahan.

A.D. 1737. Nad. 50. La cour n'étant point alors dans cette ville, ils prirent le chemin du Kerman, & ſe rendirent à Naderabad le dix-neuvième du mois Moharrem de l'année 1151. Après s'être repoſés deux jours, ils furent admis en la préſence de ſa Majeſté ; ils lui préſentèrent des chevaux Arabes, forts comme des montagnes, & richement caparaçonnés, avec d'autres précieux dons que le puiſſant empereur Turc avoit envoyés ſous la garde de Muſtapha Pacha, comme un compliment de congratulation à Nader Chah ſur ſon avénement à la couronne.

Après que les ambaſſadeurs eurent délivré leur meſſage avec éloquence, chacun d'eux reçut le préſent d'une robe de *martre zibeline*, & d'un cheval avec le harnois & l'équipage d'or : & ils furent arroſés abondamment par les gouttes de la bonté, & de la libéralité royale.

Dans la lettre que l'empereur Ottoman écrivoit, il étoit dit, ' Qu'il ne pouvoit s'ac-
' corder à la propoſition relative à la nouvelle
' ſecte de l'Iman Giafer (à qui ſoit la paix !),
' parce que les quatre pilliers du temple ayant
' chacun de temps immémorial appartenu à
' un des prêtres des quatre ſectes, l'innovation
' d'en ériger un autre auroit de mauvaiſes con-
' ſéquences. Qu'il y auroit d'ailleurs de grands
' inconvéniens pour les chefs des pélerins Per-

' ſans de paſſer par la voie de Syrie. Qu'ainſi A.D. 1737. Nad. 50.
' il déſiroit que ces deux articles ne fuſſent pas
' exigés, & qu'il pût être arrangé que les pé-
' lerins de l'Iran paſſaſſent par Negef Echeref,
' ſous condition que les habitans de Bagdad
' rendiſſent ces chemins commodes, & tinſſent
' prêt chaque année tout ce qui pourroit être
' néceſſaire à ces pélerins.'

Quand ſa Majeſté eut lu cette lettre, il donna aux ambaſſadeurs toutes ſortes de marques de bonté ; il s'entretint en public avec eux ſur les deux articles en diſpute, & ſur les raiſons de leur difficulté ; & enfin il les combla de dons plus précieux que n'en avoit jamais reçu auparavant aucun ambaſſadeur Turc.

Cependant, comme l'établiſſement d'une cinquième ſecte, & l'érection du pillier dans le temple, que la Porte ſembloit ne vouloir pas accorder, étoient le fondement du traité de paix de la part de Nader ; pour négocier ce point, ſa Majeſté donna la qualité de ſon ambaſſadeur à la Porte à Alimerdan gouverneur de Fili, qui partit pour s'y rendre avec Muſtapha Pacha & les deux Effendis, dans le 9 Mai. commencement du mois Sefer.

## CHAPITRE III.

*Motifs qui engagèrent ſa Majeſté à marcher contre l'Indoſtan. Siéges de Gaznin & de Cabul.*

A. D. 1737. Nad. 50. Il a été dit qu'Alimerdan Khan Chamlou avoit été envoyé en Indoſtan, pour informer le puiſſant empereur des Indes que Nader avoit réſolu de réduire les Afgans de Kandehar ; & pour le prier de donner ordres aux ſoubadars (gouverneurs) de Cabul & des environs de fermer les paſſages aux rebelles. Cet empereur promit non ſeulement de faire notifier cet ordre, mais auſſi d'envoyer aux ſoubadars de l'argent & des troupes, pour le mettre en état de s'oppoſer à la fuite des révoltés. Après le retour d'Alimerdan Khan, Mohammed Khan le Koullar Aga, un des princes de Perſe, en qui on pouvoit le plus ſe confier, fut dépêché pour faire reſſouvenir l'empereur de l'engagement qu'il avoit pris, & il fut renvoyé avec la même réponſe.

Au commencement du ſiége de Kandehar, les Afgans ayant eſſayé de s'enfuir vers Cabul,

quelques troupes Perſanes furent détachées pour leur fermer les voies de Kulat & de Gaznin, & pour les faire rentrer dans leur devoir ; mais, en conſidération de l'amitié qui avoit long-temps ſubſiſté entre l'empire des Indes & celui de l'Iran, ces troupes eurent ordre de ne pas outrepaſſer les frontières, & de ne porter aucun préjudice aux habitans de ces quartiers. Ce détachement ayant fait halte dans la ſtation de Kematak, à quatre paraſanges de Kulat, les ſoldats Perſans pillèrent tout le pays juſqu'aux extrémités montagneuſes de ces diſtricts ; de là, faiſant une excurſion en Olnekmerghé, ils tuèrent près de mille Afgans & Galgiens qui réſidoient dans ce lieu, firent un nombre conſidérable de priſonniers, & un grand butin. A.D. 1737. Nad. 50.

Cependant, les fugitifs ſe retiroient journellement vers Gaznin & Cabul : & l'on apprit que la cour impériale de Gourgan (des Indes) n'avoit donné aucun ordre pour fermer les paſſages, ſelon la promeſſe qu'elle avoit deux fois faite.

Comme il n'étoit pas permis aux troupes Perſanes de quitter leur ſtation, & d'aller en avant à la pourſuite des rebelles, elles firent ſavoir leur ſituation aux miniſtres de la cour.

Quand ces nouvelles arrivèrent, Mohammed Khan Turcman fut dépêché pour s'informer

A.D. 1737. Nad. 50. des raiſons de ce manquement de parole, &, l'onzième de Moharrem de la même, année, 2 Mai, 1736. ayant pris le chemin de Sind, il arriva dans les Indes.

Il lui avoit été expreſſément ordonné de ne demeurer que quarante jours dans ce pays, & de rapporter au bout de ce temps une réponſe poſitive au ſeigneur de la terre & de la mer, au maître des ſept climats. Mohammed ayant délivré ſon meſſage, l'empereur des Indes non ſeulement négligea d'envoyer une réplique, mais encore retarda d'un temps à l'autre l'audience de congé de l'ambaſſadeur.

Quand un an fut écoulé depuis le départ de Mohammed Khan, dans le commencement de Avril, 1737. Moharrem 1150, après le ſiége de Kandehar, ſa Majeſté envoya, par trois hommes illuſtres, des ordres poſitifs à ſon ambaſſadeur de quitter la cour de Gourgan, & d'en rapporter une réponſe quelle qu'elle fût.

Enſuite Nader ſe détermina à s'avancer vers les parties montagneuſes de Gaznin & de Cabul; & dans le mois de Sefer, après avoir congédié les ambaſſadeurs Turcs, il ordonna que les treſſes ondoyées de ſes victorieuſes bannières flottaſſent dans les airs ſur le chemin de Gaznin. Il paſſa par la fontaine de Mekhor, qui ſert de limite aux deux empires, & dreſſa ſes tentes dans la ſtation de Karabag, à ſix paraſanges de Gaznin; de là il envoya

le Prince Naſralla Mirza pour châtier les Afgans de Gourbend, & ceux de Bamian. A. D. 1737. Nad. 50.

Baker Khan, gouverneur de Gaznin, alarmé au bruit de l'arrivée des troupes impériales, ſe joignit aux Kadis & aux chefs de la ville, &, marchant tous enſemble avec la contenance de la foibleſſe, & de la ſoumiſſion, accompagnés de préſens en abondance, ils tournèrent le viſage de l'eſpérance du côté de la clémente cour; où ils furent reçus avec faveur & exaltés avec bonté.

Les troupes royales continuèrent leurs routes vers Gaznin, &, le vingt-deux du mois, les bannières triomphantes du monde, deſquelles le ſoleil même emprunte ſa clarté, illuminèrent de leur ſplendeur les plaines de ce pays. 3 Mai.

Lorſque l'armée victorieuſe eut conquis Kandehar, un détachement fut envoyé pour châtier les tribus de Dai Kendi & de Dai Renki, ainſi que les autres tribus des Hezarès, qui toutes avoient marché dans la voie de la déſobéiſſance, & refuſé de faire le ſervice qu'elles devoient. Ces troupes firent fouler, par les pieds de leur courſiers, les habitations, les villes, & les champs des révoltés; elles en tuèrent un grand nombre, & prirent leurs femmes captives.

Quand ſa Majeſté apprit ce ſuccès, elle ordonna que ces captives ſeroient miſes en li-

A.D. 1737. Nad. 50. berté, & qu'on choiſiroit dans ces tribus une compagnie pour ſon corps de cavalerie. Avec la même force de ſon bras, & ſon irréſiſtible valeur, Nader réduiſit les Afgans, qui vivoient dans les montagnes de Gaznin, & tous ceux qui avoient élevé le cou de la rebellion ; mais à tous ceux qui ployoient le genou de la ſoumiſſion, il tendoit la main de la clémence. De ce lieu, ſa Majeſté tourna ſes étendards vers Cabul, ville capitale de la province. Les nobles, & les habitans de cette cité s'avancèrent à ſa rencontre, & baisèrent le plancher fortuné ; ils furent bien reçus, & congédiés après avoir été honorés de pluſieurs marques de diſtinction.

A leur retour, quelques Afgans & quelques officiers de Cabul s'écartèrent du ſentier de l'obéiſſance ; Cherzé Khan & Rahimdad Khan, commandans de la citadelle, ſe retirèrent dans le retranchement de la folie, & ſe couvrirent de leurs fortifications.

13 Mai. Le Samedi, troiſième de Rabiu'lavel, quand les ouvriers de l'armée ſe préparoient à dreſſer les tentes royales dans les environs du château, quelques ſoldats de la garniſon, s'appuyant ſur les pieds de l'audace, firent une ſortie ſur eux.

Ces ouvriers n'ayant pas reçu ordre de ſe battre, mépriſèrent la vaine attaque de l'en-

nemi ; ils continuèrent de fixer le camp tout- A.D. 1737, Nad. 50.
puiſſant, & d'élever les tentes auſſi nombreuſes que les étoiles en Olenk, à une demi-paraſange du côté oriental de la ville. Le lendemain, l'armée conquérante arriva dans ce lieu, & le jour d'après, Lundi, cinquième du même mois, on s'avança pour examiner la force de 15 Mai.
la citadelle du côté d'une montagne noire & eſcarpée.

Alors la garniſon, ſortant en foule, recommença l'attaque avec fureur, & fit feu de ſa mouſqueterie, & de ſes canons. Sa Majeſté, outrée de leur inſolence, envoya pour les châtier un détachement de cavaliers, qui, pouſſant leurs chevaux en avant & tirant leurs cimeterres, tombèrent ſur les ennemis, & jonchèrent de leurs têtes le pied des murailles.

Le même jour, le grand ſouverain des ſepts climats, ceignant ſes reins du déſir de faire le ſiége du château, entoura la ville de ſes vaillantes troupes. D'un côté, par le commandement auguſte, les canons deſtructeurs furent plantés ſur une haute montagne contre une tour nommée Akabein, ou les deux aigles, laquelle ſembloit être compagne de la conſtellation de ce nom, & avoir le même nid avec le vautour, aux ſerres d'or, du firmament. Contre cette tour les boulets de canons voloient comme des éclairs, tandis que d'un autre côté

A.D. 1737. Nad. 50. les nuages des mortiers, tonnant ſur la garniſon, ébranloient les plus forts boulevards juſqu'en leurs fondemens.

Pendant pluſieurs jours, les habitans de la ville furent entourés des flammes d'une confuſe détreſſe: mais quand ils s'aperçurent qu'ils étoient dépouillés de pouvoir & de force, ils recoururent aux gémiſſemens de la foibleſſe
22 Mai. & de l'impotence; & le Lundi, douze du mois, ils ſe rendirent à la cour qui s'élève juſqu'aux cieux, & avec des voix preſqu'éteintes s'écrièrent, " Veux-tu nous détruire pour " ce que les inſenſés d'entre nous ont fait ?" Ils confeſsèrent la folie de leur déſobéiſſance, rendirent la cité, firent des préſens conſidérables au vainqueur, & le mirent en poſſeſſion de leurs tréſors, de leurs meubles précieux, & de leurs étables d'éléphans royaux qui étoient dans la citadelle haute comme les nues.

Dans cet intervalle Naſralla Mirza, qui avoit été envoyé pour châtier les rebelles de Zohak, Bamian, & Gourbend, les réduiſit, & prit poſſeſſion de leurs fortereſſes, & revenant de cette expédition par la voie de Tcharik, le
3 Juin. vingt-quatre du même mois il baiſa les degrés du trône impérial.

Cependant, ſa Majeſté, conſidérant ue la cour des Indes de la race de Gourgan, ne lui avoit ni envoyé une réponſe, ni permis à Mo-

hammed Khan de s'en retourner, dépêcha vers A.D. 1737. Nad. 50.
cette cour un des principaux officiers de la ſienne, chargé de remettre au puiſſant Empereur une lettre contenant les mots ſuivans:

" Alimerdan Khan, & enſuite Mohammed " Ali Khan, ayant été envoyés à la cour reſ- " ſemblante aux cieux, pour informer l'Em- " pereur très-puiſſant de la ſituation des Af- " gans fugitifs, & pour le prier de s'oppoſer " à leur fuite dans ſes domaines, ſa Majeſté " fit réponſe qu'elle accordoit cette demande.

" En conſéquence ce cette promeſſe nos " puiſſantes armées entrèrent dans le Kande- " har. Mais enſuite, trouvant qu'on avoit " rompu la parole donnée, nous envoyâmes " un autre ambaſſadeur pour renouveler notre " requête. Un an s'eſt écoulé depuis ſon dé- " part, pendant lequel on l'a détenu ſans ré- " ponſe.

" Premièrement, comme promettre & fauſ- " ſer ſa promeſſe, & ſecondement contre le " droit des gens détenir un ambaſſadeur ſans " lui donner de réponſe, ſont des marques " d'un intolérable mépris, nous regardons " cette conduite comme capable d'effacer " toutes les traces de notre ancienne amitié.

" Maintenant, comme depuis le ſiége & la " priſe de Kandehar, les Afgans étoient de- " venus encore plus incommodes au royaume

A.D. 1737. Nad. 50. " de l'Indoſtan qu'aux Perſans, nous penſions " que ſa Majeſté ſeroit bien aiſe à tous évé- " nemens de châtier ces rebelles. Mais les " habitans de Cabul, au lieu de penſer que " l'arrivée de nos forces leur étoit avantageuſe, " & de s'empreſſer à nous aſſiſter en conſidé- " ration de l'amitié entre les deux empires, " ſe fermèrent à eux-mêmes les portes de la " proſpérité, en ſe joignant aux Afgans, & " donnèrent toutes ſortes de marques de per- " verſité & d'arrogance. Cette conduite étant " contre toutes les règles établies, & d'un " grand empêchement à nos troupes victo- " rieuſes, nous nous avançâmes pour punir " les coupables. Enfin, conduits par leur mi- " ſérable état, ils vinrent à notre équitable " cour, où ils furent par nous récompenſés " de leur ſoumiſſion avec clémence & libéra- " lité, & nous donnâmes ordres qu'aucun de " leurs biens & effets ne fuſſent touchés.

" Sur le tout nous n'avons eu d'autre vue " que celle de châtier les Afgans, & nous dé- " ſirons la continuation de l'amitié qui a ſi " long-temps ſubſiſté entre nous."

Le Perſan chargé de cette lettre fut accom-

5 Juin. pagné par pluſieurs chefs de Cabul, & partit le vingt-ſix du mois pour Chahgehanabad afin de s'expliquer avec l'empereur doué des qualités de Soliman, les Cabuliens devant con-

firmer ce qu'avançoit ſon meſſage. Quand ils arrivèrent à Gelalabad, le gouverneur de ce pays obligea les Cabuliens de retourner à Peichaver, & Veled Abbas Afgan tua l'envoyé en chemin. A.D. 1737. Nad. 50.

Cependant, ſa Majeſté trouvant que le pays n'avoit pas des proviſions ſuffiſantes pour ſon armée, envoya un détachement en garniſon à Cabul, & le douzième jour de Rabiuſſani elle s'avança avec l'aide de la Providence du côté de la montagne Tcharikcar, de Bakhrad, & de Safi, lieux fertiles, pleins d'eau & de fourrage, & qui de plus étoient l'habitation d'une tribu d'Afgans. Par là elle put en même temps & punir les rebelles de ce quartier, & procurer l'abondance à ſes troupes. 21 Juin.

Les Afgans, toutefois, ſe tenant à l'abri dans leurs retranchemens ſur les montagnes, une vaillante troupe fut envoyée par le très-haut Conquérant pour traverſer ces montagnes & ces déſerts, pour fouler les terres & les habitations à l'aide de leur courage indompté, & enfin pour détruire totalement les rebelles.

Quand les révoltés ſe virent ſurpris par la mer ſans rivage de leurs braves aſſaillans, quand ils virent leurs demeures ſubmergées dans cet océan, aux vagues de fer, ils s'arrêtèrent ſur la montagne de la clémence de l'Empereur, qui eſt le ſouverain de la mer & de la

A.D. 1737. Nad. 50. terre, & la place de repos de tous ceux dont les vaiſſeaux ont fait naufrage dans le golfe de la calamité ; &, par ſa miſéricorde, ils gagnèrent le port de la ſureté & la rive de la tranquillité. Tous les chefs de la tribu Saadalla, & Mela Mohammed, fils de Meiagiou, avec tous leurs dépendans, ſe hâtèrent de ſe rendre à la haute cour, ſe ſoumirent au puiſſant vainqueur, enrôlèrent leurs fils dans ſon ſervice, comme ſi ç'avoit été un joyau d'honneur attaché à leurs oreilles, & formèrent un corps de troupes pour ſervir dans l'armée royale.

Le glorieux trône de Manoutcheher (ancien roi de Perſe) qui touche la ſalle des banquets des cieux, & dont la hauteur égale celle des palais du ſoleil & de la lune, fut fixé pendant vingt-deux jours dans cette place, &, le 28 Juillet. vingt de Giumadi'laveli, les étendards s'avancèrent vers Kendemac, lieu qui, pour la netteté de ſes eaux, la ſérénité de ſon air, & les charmes de ſa ſituation, excelle les jardins du paradis.

Les Afgans de ces quartiers s'étant auſſi fortifiés ſur le ſommet des montagnes, quelques compagnies furent détachées de l'armée victorieuſe pour les en chaſſer. Ces miſérables, voyant leurs déſerts & leurs montagnes foulées par les chevaux de leurs furieux adverſaires,

demandèrent grâce, & envoyèrent leurs chefs à la cour magnanime, où ils furent reçus gracieuſement par le ſouverain de l'univers. A.D. 1737. Nad. 50.

Dans ce temps les troupes reſſemblantes aux vagues de la mer, qui avoient été envoyées pour châtier les rebelles des Hezarès revinrent à la très-noble cour le vingt-ſix du mois, amenant pluſieurs jeunes hommes de la tribu conquiſe, leſquels furent enrôlés dans l'armée, & demeurèrent fermes dans le bracelet des ſuivans de ſa Majeſté. 3 Août.

De ce lieu, une compagnie de mouſquetaires fut envoyée pour s'emparer de la fortereſſe de Gelalabad, & pour punir Veled Mir Abbas, auteur du meurtre de l'envoyé de ſa Majeſté. Le gouverneur de Gelalabad, qui s'étoit oppoſé au paſſage des chefs de Cabul, s'enfuit auſſitôt, & les habitans du pays, entrant dans la voie de la ſoumiſſion, s'avancèrent & délivrèrent leur cité, le Mardi troiſième de Giumadi'lakhri. 10 Août.

Cependant, Veled Mir Abbas, s'étant fortifié ſur une haute montagne, où il avoit raſſemblé un nombre conſidérable de hardis & intrépides ſoldats, ainſi qu'une grande abondance de munitions, les Perſans furent envoyés troupes par troupes pour les attaquer dans leurs retranchemens, & à l'aide du bras de la force & de la violence, ils les détruiſirent.

A.D. 1737. Nad. 50. Les vainqueurs paſsèrent tous les hommes au fil de l'épée, firent priſonnières les femmes, & amenèrent au camp royal la ſœur & les femmes de Veled chargées de chaînes. Après que tout fut réglé & mis en ſureté dans ces quartiers, l'armée impériale alla camper à Behar-ſifli, à une demi-paraſange de Gelalabad.

A l'approche du glorieux monarque, brillant comme le mois d'Avril, cette place reſſembla à un jardin du printemps, & toute la contrée fut comme une perle dans la couronne du ſiècle.

## CHAPITRE IV.

*De l'Arrivée du Prince Riza Kuli Mirza à la Cour ſemblable aux Cieux, & de ſon Exaltation à la Vice-royauté du Royaume d'Iran.*

Dès les temps que les bannières conquérantes s'avançoient vers l'Indoſtan, & que le vainqueur du monde ſe déterminoit à la longue entrepriſe de pénétrer dans ce royaume, il réſolut d'établir l'excellent Prince Riza Kuli Mirza vice-roi & régent de l'Iran. En con-

séquence il envoya de Cabul ses ordres à ce Prince, l'aîné & le plus brave de ses fils, lui mandant de résigner le gouvernement de Balkhe à Bader Khan l'Afchar, gouverneur d'Hérat, & à Hussein Khan Beiat, gouverneur de Nichapour, & de se rendre à la cour par la voie de Zohak & de Bamian, après avoir réglé les affaires du pays, & laissé des forces suffisantes pour le garder. A.D. 1737. Nad. 50.

Sa Majesté avoit auparavant (& en apprenant la nouvelle de la prise de Balkhe, lorsque l'armée étoit en Naderabad) ordonné au Prince de venir en Kandehar, après avoir laissé reposer ses troupes, afin d'assurer le bon ordre dans cette contrée pendant son absence.

Le Prince avoit obéi ; mais à son arrivée en Kandehar, Youssef Katagan & les autres rebelles du pays, se trouvant hors d'état de lui résister, avoient pris la fuite, de manière qu'ayant chassé tous les révoltés, ayant arrêté le cours de toutes commotions & de tous désordres, il avoit établi dans la province une domination inébranlable.

Quand donc ce jeune héros reçut les ordres augustes qui l'appeloient immédiatement à la cour, il se hâta de s'y rendre ; ayant atteint Cabul, il y laissa ses bagages, &, le vingt-quatre de Regeb, il arriva devant la présence royale. Le jour d'après sa Majesté com- 29 Septembre.

A.D. 1737. Nad. 50. mença la revue des troupes Balkhiennes, qui étoient dans l'armée du Prince ; plusieurs jours furent employés à les faire défiler sous les yeux de ce grand conquérant, semblables à ceux du ciel.

Dans cet examen attentif, sa Majesté, s'étant aperçue que plusieurs chevaux avoient été blessés dans l'expédition de Balkhe, fit donner à ces troupes des courtiers Arabes & des armes neuves.

Ensuite, ce Héros avec la sagesse de Soliman, confia à l'excellent Prince la régence de l'Iran, & le pouvoir de déposer & de nommer des gouverneurs ; &, dans le commencement du 6 Octobre. mois Chaaban, lui posa de sa main sacrée le diadème sur la tête, ordonnant qu'au lieu de porter le plumet du côté gauche, le Prince le porteroit à l'avenir du côté droit, ainsi que le portent les rois.

9 Octobre. Le troisième du mois, Riza Kuli Mirza fut congédié, &, dans la plus grande pompe & magnificence, il reprit le chemin de la Perse. Le lendemain les bannières destinées à subjuguer le monde s'avancèrent vers Gelalabad.

15 Octobre. Le dix, l'armée campa à une demi-parasange de cette ville du côté de l'orient. Là, les tentes victorieuses furent élevées au dessus du soleil & de la lune ; & douze mille courageux soldats, capables de détruire des

légions d'éléphans, furent admis dans le ſervice royal. A. D. 1737. Nad. 50.

Peu après les étendards furent transférés à deux ſtations plus loin, & ſix mille hommes envoyés pour y dreſſer les tentes de l'armée impériale.

## CHAPITRE V.

### *L'Armée auguſte marche contre Naſſer Khan, & prend Peichaver.*

La cour des Indes ayant établi Naſſer Khan ſoubadar de Cabul & de Peichaver, ce gouverneur, après les ſiéges de Cabul & de Gaznin, leva une armée dans les environs de Peichaver pour s'oppoſer aux troupes victorieuſes.

Au temps où les chefs de Cabul alloient par l'ordre royal à Chahgehanabad, un paſſeport leur fut accordé au nom de Naſſer Khan. Mais peu après l'infidelle ſoubadar, imitant le manque de promeſſe de ſa cour, ferma les ports de l'obéiſſance au commandement auguſte, & tâcha avec le ſoufflet de la violence d'allumer le feu de la guerre dans le cœur de l'empereur

A. D. 1737. Nad. 50. des Indes. Il avoit de plus posté un corps de huit mille Afgans de Kheiber & de Peichaver sur les bords du Gemroud, afin de défendre le passage de Kheiber.

17 Octobre. Le douzième jour de Chaaban, les tentes étoilées quittèrent la station de Rikab, & sa Majesté, y laissant les bagages & les troupes du Prince Nasralla Mirza, s'avança avec un corps de lanciers & d'autres guerriers pour châtier Nasser Khan. Elle passa par un lieu nommé Seh Tchoubé, dont le chemin étoit raboteux, difficile, & plein de rocs escarpés. Le second jour, à deux heures du matin, l'invincible Héros, ayant pris un détour, s'avança trois parasanges, & les Persans tombèrent sur l'ennemi. Nasser Khan, ayant reçu avis de l'arrivée du détachement royal, se prépara pour la bataille : il commençoit à mettre ses soldats en ordre, quand l'avant-garde des glorieuses troupes, fondant sur eux, rompit en un clin d'œil le bracelet de leurs rangs, les remplit de carnage, & fit prisonnier Nasser Khan, ainsi que plusieurs chefs. Le reste se sauva par la fuite, tandis que le camp, avec tout ce qui appartenoit au soubadar & aux soldats, devint la proie de l'armée conquérante.

Après que le Héros fortuné eut demeuré trois jours en ce lieu, il marcha à Peichaver. Les lumineux croissans qui brilloient sur les

étendards victorieux, éclairant alors ces plaines séduisantes & ces délicieuses régions, les rendirent semblables à la lune en son plein. A.D. 1737. Nad. 50.

Sa Majesté reçut à Peichaver une fâcheuse nouvelle. Une tribu de Leczies de Giar & de Tellé, qui habitoit le Mont Alborz, se voyant entourée de montagnes & d'épaisses forêts d'un très-difficile accès, s'étoit depuis long-temps reposée sur la force de sa situation, & faisoit de fréquentes sorties par la porte de la désobéissance. Zoheireddoulé Ibrahim Khan, commandant des forces de l'Azarbigian, fut envoyé pour la châtier.

D'abord les sabres resplendissans des Persans jetèrent une ombre sur l'existence des rebelles; leurs tentes, leurs habitations furent consumées par le feu vengeur de l'ennemi victorieux; mais ces premiers succès furent enfin suivis d'un revers. Plusieurs des révoltés, ayant fait mine de fuir, se mirent en embuscade dans une haute montagne, faisant cacher des arquebusiers dans l'épaisseur des bois, de distance en distance; ils en sortirent tout à l'improviste, & tombèrent sur les Persans engagés dans ces défilés par la chaleur de la poursuite. Ibrahim Khan, ainsi que l'ordonna le destin, fut tué par un boulet: la terreur & la confusion se mirent parmi les troupes royales.

A.D. 1737. Nad. 50. Sa Majeſté, ayant reçu cette nouvelle, donna le gouvernement de l'Azarbigian à Emir Aſlan Khan Kirklou, & nomma Sefi Khan Begairi, qui avoit été général en Georgie, pour commander les troupes dans cette province, leur ordonnant à tous deux d'aſſembler une puiſſante armée, de réduire entièrement les rebelles, & d'établir ſur de ſolides fondemens la ſureté de ces quartiers, leur enjoignant néanmoins de ne faire ces entrepriſes qu'après le départ de l'armée impériale pour la capitale des Indes.

18 Novembre. Enfin, le quinze du mois ſacré de Ramazan, les treſſes ondoyantes des victorieuſes bannières flottèrent dans les airs ſur le chemin de Chahgehanabad, & le commandement auguſte fut proclamé pour conſtruire ſolidement un pont ſur la rivière Atok. Cet ordre ayant été exécuté ſur le champ, pluſieurs jours furent employés pour faire paſſer les troupes ſemblables aux étoiles, ſur cette rivière pareille à la voie lactée ; mais enfin toute l'armée parvint heureuſement à l'autre bord.

Quoiqu'on n'eût jamais & dans aucune ſaiſon pu traverſer ſans vaiſſeaux les rivières de Pengeab, cependant, à l'aide du génie proſpère de ſa Majeſté, on trouva un paſſage pour les troupes, beſtiaux, bagages, & munitions, à

travers ces rivières auſſi furieuſes que l'océan ou que le bras d'une mer deſtructive. A.D. 1737. Nad. 50.

Après ce paſſage merveilleux on trouva en Vizirabad cinq ou ſix mille hommes de l'armée de Lahor, ſous le commandement de Kalendar Khan; ceux-ci, ſe croyant enſureté dans le château de Catché, élevèrent le drapeau de l'oppoſition. L'avant-garde de l'armée auguſte ſe prépara à les réduire, & ſe répandit comme un torrent dans leurs retranchemens.

Cependant, quand les tentes royales furent entièrement fixées de l'autre côté des rivières de Pengeab, pluſieurs Indiens ſe rallièrent, &, s'étant unis par la chaîne de l'aſſociation, formèrent un corps conſidérable ſous le commandement du Zemindar d'Aditéker; ils s'avancèrent enſuite ſoutenus de Zekaria Khan ſoubadar de Lahor, & furent joints par ſix de leurs compagnies à la vue de l'armée invincible, au cercle puiſſant de laquelle toutes ces troupes avoient ſans doute échappé.

Mais quand les forces du grand conquérant eurent atteint le voiſinage de Lahor, & ſe furent campées dans les jardins de Châlémah, Zekaria Khan conſidéra que s'oppoſer aux eſcadrons toujours victorieux, ce ſeroit comme mettre les ténèbres en oppoſition à la lumière. Il envoya donc Kefeiat Khan, ſon premier miniſtre, pour demander grâce au

A.D. 1737. Nad. 50. pied du glorieux trône, &, le jour d'après, il vint en perſonne toucher de ſon front le parquet auſſi durable que le firmament. En même temps il préſenta à l'éclairé monarque un Peichekeche ou préſent de vingt lacs d'or monnoyé, & de pluſieurs files d'éléphans, grands comme des montagnes, ainſi que d'autres dons conſidérables.

Sa Majeſté reçut en ſa faveur Zakaria Khan, ſes préſens, & ſes promeſſes de ſervice & de fidélité ; elle l'honora d'une veſte, d'un cheval Arabe caparaçonné d'or, d'un baudrier pour un khangiar, d'un cimeterre orné de joyaux, & de pluſieurs autres marques de diſtinction, le confirmant dans ſon gouvernement de Lahor.

Dans ce temps Fakhréddoulah Khan, gouverneur de Cachemire, contre lequel les Cachemiriens s'étoient révoltés, avoit ordre de réſider à Lahor ; il fut rétabli dans ſon gouvernement, & renvoyé ſiéger dans ſa capitale. Naſſer Khan, en dernier lieu fait captif, fut remis dans ſa dignité de ſoubadar de Cabul & de Peichaver. Un détachement fut envoyé pour garder les gués & les ponts des rivières de Pengeab, avec ordre d'envoyer priſonniers à l'armée royale tous ceux qui s'oppoſeroient à lui.

## CHAPITRE VI.

*Relation de la Bataille entre ſa Majeſté conquérante du Monde, & Mohammed Chah, Empereur de l'Indoſtan. Priſe de Chahgehanabad. Événemens de ces Temps heureux.*

APRÈS la priſe de la capitale de Lahor, ceux qui entouroient le trône ſurveillant du monde apprirent que Mohammed Chah, le puiſſant empereur de l'Indoſtan, étoit venu vers les limites de ſa domination pour aſſembler des troupes & préparer ſes forces, afin de donner bataille à l'armée victorieuſe. A.D. 1738. Nad. 51.

Sur cet avis, un Vendredi, vingt-ſix du mois Chaval, les Perſans quittèrent Lahor, &, après avoir traverſé de profondes rivières, arrivèrent le Lundi, ſeptième de Zou'lkadé, à Serhind. 29 Décembre. 8 Janvier, 1739.

Dans ce lieu on aſſuroit que Mohammed Chah étoit dans la plaine de Karnal, à vingt-cinq paraſanges de Chahgehanabad, avec trente mille hommes, deux mille files d'éléphans, trois mille canons aux bouches de dragons & aux feux des éclairs; des munitions, & des machines de guerre à proportion.

A.D. 1738. Nad. 51. Comme Alimerdan Khan avoit fait couler une large rivière par un des côtés de Karnal, & qu'une forêt de l'autre rendoit cette place d'un accès très-difficile, l'armée Indienne campée dans de ſi forts retranchemens, & entourée de ſes canons, n'attendoit, diſoit-on, qu'une occaſion favorable pour commencer l'attaque.

A cette nouvelle, ſa Majeſté ordonna que ſix mille ſoldats altérés de ſang fuſſent détachés pour reconnoître le camp, pour ſavoir la vérité de ces récits, & pour venir en rendre compte au corps d'armée.

8 Janvier. Après qu'ils furent partis, les troupes, quittant Serhind le huit du même mois, s'avancèrent vers la ſtation de Ragé Seraï, & le 10 Janvier. neuf atteignirent Anbalé à trente *krohis* (ſoixante milles) de Karnal, d'où, laiſſant le ſacré Harem & les bagages ſous la garde de Fathali Khan l'Afchar, maître de l'artillerie, & de pluſieurs autres officiers, elles allèrent en avant environ quinze krohis, & campèrent à Chahabad.

Cette même nuit le détachement parvint aux bords du camp de Mohammed Chah, & tendant l'arc de la valeur, décochant les flèches de l'intrépidité, ſur les gardes de l'artillerie des ennemis, il en tua pluſieurs, & fit un grand nombre de priſonniers. Enſuite ſe re-

tirant dans le ſéjour d'Azimabad à huit krohis de Taniſer, il y campa. A.D. 1738. Nad. 51.

De là, le Vendredi à trois heures du ſoir, ils firent conduire pluſieurs priſonniers devant la préſence royale, afin qu'ils puſſent donner intelligence de la véritable ſituation des Indiens. Alors Nader Chah dépêcha un officier de confiance à Azimabad pour ordonner au détachement de demeurer en ce lieu, & il envoya quelques-uns de ſes plus braves pour reconnoître le pays d'alentour. 12 Janvier.

Comme cette place étoit à ſix krohis de Karnal, quatre deſquels conſiſtoient en bois & en étroits paſſages, & les deux autres en un chemin aiſé & uni, le puiſſant héros diviſa ces troupes en deux partis, les envoyant à l'orient & à l'occident du camp de Mohammed Chah, afin qu'elles puſſent examiner la ſituation des lieux, les routes, & le champ de bataille de tous côtés, & lui faire parvenir leurs découvertes à Azimabad.

Le Samedi douzième les étendards royaux quittèrent Chahabad, & l'armée ſe mit en marche pour Taniſer. Le Dimanche matin, treizième du même mois, ſa majeſté laiſſa le commandement de l'armée au Prince Naſralla Mirza, obligeant pluſieurs des nobles à demeurer ſous l'ombre de ſes ailes, tandis qu'elle- 13 Janvier. 14 Janvier.

A.D. 1738. Nad. 51. même, allant en avant à la tête d'une vaillante troupe, atteignit Azimabad en une heure & demie.

Cette place consistant en vieux châteaux de pierres & de *briques*, ses habitans, ainsi que le gouverneur d'Anbalé, déçus par l'idée de leur force, se préparèrent à la défence ; mais lorsque, par le très-haut commandement de sa Majesté, le canon fut planté contre leurs murailles, ils furent saisis de terreur, demandèrent grâce, & il leur fut permis de baiser le pied du trône impérial.

En ce lieu, les officiers qui avoient commandé le détachement parurent devant la présence royale, & amenèrent le reste des prisonniers qu'ils avoient faits dans le camp Indien. On sut par leurs informations que Mohammed Chah, s'assurant sur les forts retranchemens de Karnal, s'y croyoit en toute sureté ; on apprit aussi que son camp avoit un bois épais, tant à la partie orientale qu'à l'occidentale, & que la plaine n'étoit assez large ni pour contenir l'armée ni pour le champ de bataille.

Tous les chemins qui conduisoient au camp Indien étant ainsi terminés par une forêt d'un passage difficile, sa Majesté abandonna le projet d'aller droit à l'ennemi ; il s'en ap-

procha du côté de l'orient, par la voie de Panipet, qui ſe trouve entre Karnal & Chah-gehanabad. A.D. 1738. Nad. 51.

Le Lundi, quatorzième du même mois, avant le point du jour, l'armée, quittant ſa ſtation, paſſa une large rivière, & dreſſa ſes tentes dans une plaine à deux paraſanges du camp de Mohammed Chah. Alors Nader ſe mettant à la tête d'un corps de troupes choiſies, fut reconnoître l'armée des Indiens: galopant ſur ſon courſier, dont les pieds auſſi légers que le vent traverſoient le monde, il s'approchoit des lieux où il voyoit des enſeignes & de l'artillerie; enfin, après avoir fait une revue exacte tant du camp des ennemis que de leur armée, il revint à la ſienne. 15 Janvier.

Ce même ſoir ſa Majeſté reçut la nouvelle que Borhanelmole, Saádet Khan, ſoubadar de pluſieurs provinces, & un des principaux Princes des Indes, étoit arrivé à Panipet avec trente mille hommes & quantité de canons pour ſoutenir Mohammed Chah; auſſitôt un corps des troupes conquérantes fut envoyé pour s'oppoſer à ſon paſſage.

Quoique l'armée Perſanne ne fût alors qu'à la diſtance d'une demi-paraſange du camp Indien, & qu'elle fît continuellement des priſonniers, ſa Majeſté la fit rétrograder, & le quinze elle quitta ce lieu. 16 Janvier

A.D. 1738. Nad. 51. La rivière qui coule par Chahgehanabad, étant diſtante de Derian Hamoun d'une paraſange & demie, les troupes conquérantes commencèrent leur marche dès le matin, &, étant arrivées à cette rivière, elles firent halte.

Nader Chah envoya le Prince Naſralla Mirza vers la partie ſeptentrionale de Derian Hamoun auſſi loin que les bords de Karnal, & lui ordonna d'y camper. Cependant le grand Héros éperonnant ſon hardi courſier entre la rivière & Hamoun, vint avec un corps de troupes pour examiner le champ de bataille, juſqu'auprès du camp de Mohammed Chah.

En chemin il apprit du détachement qu'il avoit envoyé la nuit d'auparavant contre Saádet Khan, que ce Prince, malgré leur oppoſition, avoit joint Mohammed Chah à minuit : mais qu'en le pourſuivant ils lui avoient pris pluſieurs hommes & chevaux.

Alors ſa Majeſté, marchant du côté de l'orient à une paraſange de diſtance des Indiens, & dans une large plaine, fit dans ce lieu avantageux camper ſon armée, tandis que le Prince Naſralla Mirza s'établiſſoit dans le poſte qui lui avoit été aſſigné.

Pendant ces mouvemens Saádet Khan, ayant été informé que le détachement Perſan avoit

pillé ſes bagages, irrité & déçu par de vains projets de vengeance, ſe prépara à livrer bataille. A.D. 1738. Nad. 51.

Khandevran, général de l'armée Indienne, avec Vaſli Khan, commandant des gardes de l'empereur, ainſi que pluſieurs autres officiers, s'avancèrent pour ſoutenir Saádet Khan. Leurs troupes diviſées en trois corps, ſoutenues par une artillerie formidable & une multitude preſque innombrable de ſoldats, furent auſſitôt prêtes à engager le combat.

D'un autre côté Mohammed Chah, s'étant joint à Nezamelmolc, ſoubadar des ſept provinces du Decan, & l'un des plus grands Princes de la cour, à Kamreddin Khan, grand Viſir, & aux autres Khans & ſoubadars, ainſi qu'à leurs ſoldats, éléphans, artillerie, & furieux inſtrumens de guerre, s'avança avec eux pour former les rangs, & placer les vaillans porteurs de cimeterres.

A la vue de cette armée ſi nombreuſe que ſes rangs s'étendoient une demi-paraſange ſur le champ de bataille, le conquérant du monde, qui avoit ſi paſſionnément déſiré ce jour, loin d'être étonné, treſſaillit de joie. Il envoya auſſitôt un détachement pour garder ſon camp, s'arma, & monta ſon impétueux courſier: il ordonna au Prince Naſralla Mirza, & à pluſieurs de ſes généraux, de ne faire aucun

A.D. 1735. Nad. 51. mouvement ; il mit ſous leurs étendards ſes canons ſemblables aux montagnes, leſquels, comme dragons vomiſſant des éclairs, l'auroient embarraſſé dans la plaine du combat.

Il fit enſuite déployer ſes enſeignes, ſelon cette ſentence : " Ce jour les vrais croyans ſe " réjouiſſent dans la victoire du ſeigneur ;" & ſelon les vers du poëte :

* " Quand chaque armée en ordre avec fureur s'avance,
" Chaque étoile répand ſa ſiniſtre influence.
" Les tourbillons guerriers obſcurciſſent les cieux,
" Le Taureau, les Poiſſons ne ſont plus radieux :
" Et quand le firmament laiſſe entr'ouvrir ſes voiles,
" Les lances vont percer les tremblantes étoiles.

Le bruit des boulets de bronze parvenoit juſqu'au huitième ciel. Les ornemens friſés, & les franges des enſeignes couleur de roſe rendoient le champ de bataille ſemblable à la rougiſſante aurore : d'abord les mouſquetaires de chaque armée, ainſi que des aſtres de malin aſpect, commencèrent le combat. Enſuite les hardis ſoldats, lions ſanguinaires, coururent aux armes. Les têtes des héros rouloient comme des balles dans le mail des pieds des chevaux ; celles de leurs adverſaires étoient pareilles aux bouillons d'une mer de ſang. Chaque fois qu'un mouſquet faiſoit feu, quelque vaillant cavalier étoit forcé de deſcendre du courſier

de ſon exiſtence. Auſſi ſouvent que le dragon d'une pièce d'artillerie ouvroit ſa gueule enflammée, les éclairs qui en ſortoient conſumoient l'être de tous ceux qui en étoient atteints. En un mot, les flammes du combat éclatèrent depuis midi juſqu'à cinq heures du ſoir; les ſabres & les lances des guerriers furent employés tout ce temps à couper les têtes des ennemis. A.D. 1738. Nad. 51.

Enfin Saádet Khan, tournant le dos à l'armée Indienne, prit ſoudainement la fuite. Borhanelmolc & Neſſar Mohammed Khan ſes neveux, étant montés ſur le même éléphant, furent faits priſonniers avec tous leurs parens & dépendans: Khandevran, général & adminiſtrateur des affaires de l'Indoſtan, fut bleſſé; ſon fils fut tué, ainſi que ſon frère Mozaffer Khan, & ſon ſecond fils Miachour Khan fut fait captif; lui-même mourut le lendemain de ſes bleſſures. Vaſli Khan commandant des gardes royales, Chehdad Khan, Yadkar Khan, Mirhuſſein Khan, Echeref Khan, Atebár Khan, Akilbeg, Khan, & Ali Ahmed Khan, tous Princes Indiens, furent tués par les ſabres acérés des Perſans; cent autres Khans & officiers de marque, ainſi que trente mille de leurs ſoldats, eurent le même ſort; & un nombre conſidérable d'Indiens reçurent les chaînes de la captivité.

A.D. 1738. Nad. 51. Mohammed Chah, avec Nezamelmolc, & Kamreddin grand viſir, après avoir rallié le reſte des troupes proche de leur camp, ſe retirèrent, & ſe ſaiſirent du manteau de la ſureté dans leurs retranchemens.

Des tréſors ſans nombre, des éléphans ſemblables aux montagnes, l'artillerie royale, les Princes qui étoient venus combattre, un butin immenſe, chevaux, inſtrumens de guerre, tout tomba au pouvoir de l'armée conquérante: enfin le champ de bataille, vide des troupes des ennemis, ne fut plus chargé que de leurs cadavres.

Après cette victoire, le ſouverain du monde, voyant que Mohammed Chah s'étoit fortifié par de profonds foſſés, & des retranchemens défendus par le reſte de ſon artillerie, ne voulut pas permettre à ſon armée, nombreuſe comme les étoiles, de l'attaquer. Il ſe contenta de bloquer ſon camp des quatre côtés, & d'ôter ainſi aux Indiens tout moyen de lui échapper.

Mohammed Chah, après avoir été réduit à cette extrémité, pendant trois jours, ſe dépouilla de la ſouveraineté, &, ôtant de ſa tête le diadéme, s'avança, ſuivi de ſes Princes & ſeigneurs, pour implorer la clémence de la très-haute cour.

Sa Majeſté, avertie de l'approche de l'em-

pereur des Indes, voulut, en conſidération de l'amitié qui avoit ſubſiſté entre eux, que le Prince Naſralla Mirza fût à la rencontre du noble monarque : elle le reçut elle-même à l'entrée de ſa tente ſacrée, lui témoignant tout le reſpect dû à ſa grandeur ; & enſuite, le prenant par la main avec bonté, elle le fit aſſeoir à ſes côtés ſur le trône impérial. A.D. 1738. Nad. 51.

Comme dans ces temps tout l'empire de l'Indoſtan, & les rênes de tous les gouvernemens qui en dépendent, étoient entre les mains de Nader Chah, Mohammed Chah fut ce jour-là ſon convive, & reçut toutes les faveurs dignes d'un tel hôte.

Lorſque Mohammed s'en fut retourné le ſoir à ſon camp, ſa Majeſté en fit continuer le blocus ; mais le jour d'aprés, le Prince vaincu, ſuivi de tous les grands de ſa cour, revint ſous les tentes de ſon vainqueur, où il fut logé d'une manière convenable à la grandeur de ſa perſonne illuſtre, & à celle de ſa célébre famille. Abdelbaki Khan, un des principaux Princes de Perſe, eut ordre de ſervir ce convive royal, & de le pourvoir de toutes ſortes de commodités.

De ce lieu, un Jeudi, premier jour de Zou'lheggé, les bannières, conquérantes du monde s'avancèrent vers la ville de Delhi, qu'on nomme Chahgehanabad, & le Me- 1 Février.

A.D. 1738. Nad. 51. credi, ſeptième du même mois, les troupes royales campèrent dans les jardins de Chaalé Mah.

7 Février.

Le jour d'après, Mohammed Chah, ayant reçu la permiſſion d'aller tout préparer pour ſon vainqueur, qu'à ſon tour il devoit recevoir comme ſon hôte, ſe rendit dans la ville.

9 Février. Le Vendredi neuf, ſa Majeſté, montant à cheval, conduiſit ſes troupes juſqu'aux portes du palais de l'empereur Indien. Elle ſe retira enſuite à un château qui avoit été l'ouvrage du juſte monarque Chahgehan, & l'habitation de pluſieurs rois auſſi puiſſans que Dara.

Mohammed Chah avoit pris ſoin de fournir ce lieu de riches tapis, & de meubles précieux en tous genres ; il y avoit pris un appartement pour lui-même, &, le jour de l'arrivée du grand conquérant, il étendit la nappe de la ſoumiſſion ſur la table du banquet de ſon convive royal.

Après les premières reſpectueuſes cérémonies, ſa Majeſté, pour conſoler & réjouir le cœur du monarque vaincu, déclara que, par une alliance éternelle entre eux, elle vouloit lui rendre ſon royaume de l'Indoſtan, & que toutes ſortes de marques d'amitié & de ſupport fuſſent données à la race de Gourgan. Mohammed Chah, pénétré de cette généroſité,

rendit à Nader Chah d'innombrables actions de grâces, non seulement pour son rétablissement, mais encore pour le don de sa vie. A.D. 1738. Nad. 51.

En conséquence d'une si juste gratitude, cet empereur recueillit tous les trésors que ses prédécesseurs avoient déposés dans le palais, tant en joyaux en une infinie quantité, qu'en fournitures d'une grande valeur & autres choses rares & précieuses, & il vint offrir le tout comme un présent à sa Majesté.

Quoique les trésors de tous les rois de la terre ne fussent pas, de la dixième partie, aussi considérables que celui-ci, la grande ame du conquérant, aussi généreuse que la mer, y fit peu d'attention. Néanmoins, sur les vives instances de Mohammed Chah, sa Majesté consentit à mettre l'empreinte de l'acceptation sur le miroir de sa requête, & elle confia à quelques-uns de ses plus fidelles ministres la garde de ce présent ineſtimable.

## CHAPITRE VII.

*Événemens de l'Année de la Brebis, répondant à l'Année proſpère de l'Hégire*, 1151.

A.D. 1738. Nad. 51. Les froides troupes de l'hiver, & les eſcadrons glacés de la ſaiſon pluvieuſe, ayant pouſſé les vents ſur la ſurface de la terre, avoient, avec la fureur d'Isfendiar, attaqué les hauts arbuſtes, dont la demeure étoit fixée dans le palais du jardin de roſes ſur le bord des ruiſſeaux. Les tourbillons avoient rompu les branches des arbres ; les ſéditieux du mois de Bahman avoient atteint de leurs mains meurtrières le ſéjour des agréables boſquets, bleſſé le ſein des roſes, dépouillé les fleurs de leurs robes nuancées, & volé la bourſe d'or attachée à la veſte des boutons de roſes ; quand le Samedi, dans
10 Mars. la nuit du dixième de Zou'lheggé qui ſe trouva être la fête d'Azhi auſſi bien que celle de Neurouz, le monarque couronné d'or, le ſoleil, s'avança pour réprimer ces troupes turbulentes de l'hiver, & ſortit de ſa chambre des Poiſſons pour entrer dans ſon palais du Belier. La puiſſante armée du printemps détacha les

agiſſantes haleines des zéphyrs pour ſaccager la cité du mois de Deï : les arbres, robuſtes champions, reprirent de nouveaux bras, & ſe couvrirent de bouclier de leurs feuilles verdoyantes. Les légions empourprées des tulipes & des roſes eurent leurs joues enflammées d'émulation. Les arbuſtes armés, brandiſſant leurs lances & leurs javelines, accoururent légèrement pour prendre part à l'aſſaut général. Les planes aux fortes mains mirent leurs feuilles en ordre de bataille pour châtier les ſoldats de l'hiver. Les roſiers, vaillans héros, & les guerriers des peupliers déployèrent leurs bannières, couleur de feu, dans le jardin de fleurs, & marchèrent vers les carrés & les allées des parterres. Les ronces & les mauvaiſes herbes qui appartenoient à l'armée du Sultan Deï furent confondues de la ſoudaine attaque des forces printanières, elles demeurèrent fanées & sèches ſur leurs pieds. Tous les ſuivans de l'hiver furent brûlés dans le feu dont eux-mêmes étoient la matière. Enfin, les flammes des rayonnantes roſes jetèrent une odorante fumée ſur les traces déſagréables de la froide ſaiſon. A.D. 1738. Nad. 51.

Le Mardi d'après cette révolution céleſte, le conducteur du ſiècle rendit, par ſon heureuſe arrivée, la demeure de Mohammed Chah rivale de la haute maiſon du ſoleil : mais le ſoir de ce

A.D. 1738. Nad. 51. beau jour fut marqué par un événement auſſi extraordinaire que funeſte.

Sans l'aveu & même ſans la connoiſſance de Mohammed Chah, il s'éleva une violente ſédition ; les ſons confus du tumulte, & le bruit alarmant de la commotion, ſe firent entendre.

Les Perſans ayant pris leurs quartiers au milieu de la ville, la populace les attaqua avec le bras du pillage, &, de l'épée de la révolte, en tua pluſieurs, les ſacrifiant avec le poignard de l'ignorance. Ainſi le ſang des maſſacrés ſouilla la nuit de la fête ; les mains de la violence furent rougies du meurtre de leurs hôtes ; & les mutins marchèrent enſuite vers la maiſon royale des éléphans.

Aux premières nouvelles d'un tel attentat, ſa Majeſté ordonna à ſes guerriers, ſemblables aux étoiles, qui gardent l'empyrée, de ne point laiſſer clore leurs yeux au ſommeil pendant cette nuit, mais de veiller ſoigneuſement, & de ſe tenir prêts, leur défendant de s'écarter de ſes commandemens pour ſuivre leur propre jugement & leur impétuoſité.

Le matin, quand le glorieux ſouverain du point du jour brandiſſoit le cimeterre de ſes rais ; quand le ſoleil s'entouroit de ſon étincelante lumière, & qu'avec un aſpect flamboyant, avec des joues reſplendiſſantes, il parcouroit le champ azuré du firmament : le grand conquérant, revêtu d'une juſte ire, monta ſur

ſon cheval, qui enjambe le monde, & fit entourer la tête, ſemblable à la lune, de ce célébre courſier par le cercle de ſes gens d'armes, & de ſes lanciers doués des forces de Beharam. Il ſe rendit ainſi accompagné dans la moſquée publique, & y fit par-tout adorer ſa préſence ſacrée. En ce lieu, ayant été parfaitement inſtruit du côté que venoit le déſordre de la nuit d'auparavant, & de la ſorte de gens qui en étoient les auteurs, il envoya ſes ſoldats troupes par troupes pour les châtier, leur ordonnant de mettre à mort tous les habitans des quartiers coupables. A.D. 1738. Nad. 51.

Alors l'horreur du déſeſpoir & la confuſion du ravage ſe répandirent dans la ville ; en un inſtant les murailles des plus hauts bâtimens furent de niveau à la terre ; les plus élégans édifices, par la folie de leurs propriétaires, furent démolis, hommes & femmes furent accablés des chaînes de la calamité. Les palais, qui ſurpaſſoient en magnificence la demeure céleſte des bien-heureux, furent détruits par les mains des ſoldats irrités. Le canal, qui recevoit ſes claires eaux de la fontaine de Couſſer, éleva des bouillons de ſang : les boutiques des jouailliers, des banquiers, des marchands & autres riches négocians, furent entièrement pillées. Enfin les ſéditieux furent conſumés dans les flammes qu'ils avoient eux-

A.D. 1738. Nad. 51. mêmes allumées, &, dans leur frayeur, étoient agités comme les branches du ſaule.

Le feu du maſſacre remplit l'air d'une épaiſſe fumée, les ſoupirs, les gémiſſemens, les ſanglots, les cris élevèrent leurs flammes juſqu'au firmament. En un mot, depuis la rue Agemire juſqu'à la porte de la grande moſquée, & dans d'autres quartiers, grands & petits furent maſſacrés.

Les foudres de la vengeance éclatèrent depuis le lever juſqu'au coucher de l'aſtre du jour, & atteignirent les conſtellations. Pendant tout ce temps on ne ceſſa d'attaquer, de bleſſer, d'eſtropier, de fouler aux pieds, de tuer & de ſaccager. Sur le ſoir, quand la moitié de ces ſomptueux bâtimens fut détruite, quand l'ardeur dévorante du maſſacre eut conſumé l'exiſtence de trente mille citoyens, les habitans vinrent demander grâce.

L'empereur des Indes, ainſi que Nezamelmolc & Kamreddin, s'avancèrent afin d'intercéder pour ces malheureux, & par leurs ſupplications les flammes de la colère, qui embraſoient le monde, furent éteintes dans les bénignes ſources de l'humanité & de la clémence.

En conſéquence, la royale proclamation fut faite, afin que les ſoldats, engagés dans le ſac de la ville, euſſent à arrêter leur fureur &

miſſent en liberté les priſonniers, les renvoyant à leurs amis. A.D. 1738. Nad. 51.

A cet ordre, il ſembla que la fortune avoit brillé de la rue ſauvage dans les maiſons de ces peuples, comme un charme contre la maligne influence des yeux envenimés de leurs ennemis.

Néanmoins, comme pendant la nuit de la ſédition, Neïáz Khan, gendre de Kamreddin Khan, & Chaſſovar Khan, perſonnages très-conſidérables dans les Indes, avoient attaqué la maiſon des éléphans, & avoient été la cauſe du meurtre de leur gardien, & de la priſe de ces animaux, ils recoururent à la fuite, & ſe fortifièrent au dehors de la ville. Azimalla Khan & Foulad Khan, qui étoient les premiers miniſtres de la cour de Gourgan, eurent ordre d'aller aſſiéger ces deux rebelles, qui furent mis à mort, ainſi que quatre cents ſoixante & dix de leurs complices.

Les impreſſions de cette ſcène tragique furent en quelque ſorte effacées par un événement agréable. Une jeune princeſſe, qui avoit été gardée derrière le voile du ſérail des Indes, fut accordée en mariage au prince Naſralla Mirza, & de grandes préparations furent faites pour la célébration de ce jour, & pour un banquet de réjouiſſance.

Les bords de la rivière Homia vis-à-vis le

A.D. 1735. Nad. 51. palais royal furent décorés dela plus belle illumination, &, pendant une ſemaine entière, la nuit & le jour reſſemblèrent au jour de Nevrouz, & à la nuit du Pouvoir (Nuit dans laquelle on prétend que l'Alcoran étoit deſcendu du ciel): tous les jours on fit publiquement combattre des éléphans ſemblables à des montagnes, & des taureaux pareils aux éléphans, des lions furieux comme des dragons, & d'autres bêtes ſauvages.

25 Mars. Le Dimanche, vingt-cinq du même mois, le prince fut préſenté à l'empereur des Indes, qui, après le banquet ſuivant l'uſage de la famille impériale, le revêtit d'une robe bordée de perles & enrichie de pierreries: il lui donna auſſi pluſieurs magnifiques diamans, trois *chaînes* d'éléphans, & cinq chevaux ſuperbes avec des caparaçons ornés de pierres précieuſes.

26 Mars. Enfin, le Lundi, vingt-ſix, fut le jour deſtiné à la conjonction de ces deux heureuſes planètes.

Dans l'eſpace de quelques jours les commiſſaires eurent fini de tranſporter & d'aſſurer les tréſors, produits des mers & des mines, immenſes amas d'or & d'argent, vaſes & meubles enrichis de pierreries & autres raretés précieuſes, le tout en telle quantité que l'eſprit ne peut le concevoir, ni l'imagination mettre un prix à leur valeur.

Il y avoit entre autres un trône en forme de paon, qui sembloit renfermer tous les trésors de Caicaous & les richesses de Dekianous, & dont les joyaux dans les temps des anciens empereurs des Indes étoient évalués à deux crores, chaque crore (selon la computation Indienne) valant cent mille lacs, & chaque lac cent mille roupies. Il y avoit de plus des perles si parfaites & des diamans si brillans, qu'on n'en avoit jamais vu de semblables dans les trésors d'aucun monarque du monde ; & le tout fut transporté dans celui de Nader Chah. A.D. 1738. Nad. 51.

D'un autre côté, les princes, les seigneurs, les ministres de la cour, les raïas & soubadars, présentèrent à sa Majesté des crores & des lacs en argent monnoyé, des joyaux, & des meubles précieux enrichis de pierreries.

Après la mort de Saádet Khan, on avoit envoyé des troupes dans son gouvernement, & elles en rapportèrent une crore d'or, qui, selon l'estimation Persane, vaut cinq cents mille tomans, des éléphans & des chevaux sans nombre, lesquels appartenoient à ce soubadar. Enfin les trésors de l'empereur des Indes, les présens des princes de sa cour, & ceux des gouverneurs de toutes ses provinces, se montèrent à quinze crores ; ils furent placés

A.D. 1738. Nad. 51. dans le très-fortuné tréſor avec les joyaux & meubles auſſi nombreux que les étoiles.

L'empereur heureux vint enſuite à la cour auguſte, & ouvrit les portes de ſa miſéricorde & de ſa bienveillance au palais de l'empire de Gourgan. Il donna toutes ſortes de marques de bonté aux chefs de l'armée, récompenſa les troupes conquérantes, & les ſerviteurs de la cour. Chaque homme eut, outre ſa paye aſſignée, cent roupies de gratification; ainſi grands & petits furent ſatisfaits de leurs lots, de la libéralité & profuſion de leur ſouverain, qui remplit d'or & d'argent le giron de leur eſpérance. Il fit de plus publier une ordonnance royale pour affranchir, pendant trois ans, le peuple d'Iran de toutes taxes, afin d'alléger le poids qui les oppreſſoit.

18 Mai. Le Mardi, vingtième du mois Sefer, cet océan de munificence donna à chaque Emir & Khan de la cour Gourganienne une ſuperbe veſte, un ſabre & un poignard, enrichis de pierres précieuſes, avec quelques chevaux Arabes.

Enſuite le héros généreux, ayant convoqué l'aſſemblée royale, replaça de ſes mains ſacrées le diadème ſur la tête de Mohammed Chah, l'aſſit ſur ſon trône, le ceignit d'un baudrier & d'un ſabre garnis de perles, &, ſelon l'uſage

des empereurs des Indes, le décora de gros joyaux : il lui rendit auſſi ſa couronne, & le grand ſceau de l'empire. A.D. 1738. Nad. 51.

Mohammed Chah, après ſon rétabliſſement s'adreſſa à ſa Majeſté de la manière ſuivante : " Puiſque par la munificence du glorieux " Nader, je me retrouve encore dans le nom- " bre des têtes couronnées, & des fortunés " monarques du monde, je prie ſa Majeſté " d'accepter en préſent, & d'annexer à ſon " empire ſacré les provinces qui ſont de l'autre " côté de la rivière d'Etek, ainſi que de celle " de Sind, depuis les confins de Tibet juſqu'au " lieu où ces rivières ſe déchargent dans " l'océan ; & de plus, les provinces de Tata, " avec les ports & châteaux qui en reſſor- " tiſſent."

Comme la plupart des diſtricts ſitués au nord, & à l'oueſt de la rivière d'Etek, vis-à-vis de Gaznin & de Cabul, étoient regardés comme appartenant à la province de Khoraſſan, ſa Majeſté les accepta pour être annexés à ſon royaume ; & un inſtrument en due forme, ayant été rédigé pour confirmer ce don, fut dépoſé dans le tréſor royal.

Sa Majeſté, pour le bien & la ſatisfaction de l'empereur, répandit les brillantes perles de ſes conſeils ſur les émirs & les miniſtres Indiens, qui lui prêtèrent l'oreille de l'attention;

A.D. 1738. Nad. 51. & afin que les roſes de la tranquillité & de la fortune puſſent fleurir dans le jardin des Indes, il ordonna que chacun eût à obéir aux arrêts de Mohammed Chah, que la monnoie & les prières dans les moſquées fuſſent de nouveau faites en ſon puiſſant nom, leſquelles alors étoient ſous celui de Nader ; & pour fixer entièrement Mohammed Chah dans le trône de la ſouveraineté, il fit notifier ce qu'il venoit de faire en ſa faveur à tous les gouverneurs & ſoubadars des deux empires.

Nader Chah, ayant pris à ſon ſervice pluſieurs des plus habiles artiſtes & ouvriers de
25 Mai. l'Indoſtan, déploya, le Mardi vingt-ſeptième du mois Sefer, les bannières de la victoire, leſquelles avoient été plantées pendant cinquante ſept jours dans Chahgehanabad, & dreſſa ſes tentes dans les jardins de Chaalé Mah.

L'armée royale après ſon arrivée à Serhind, ſe détourna du chemin ordinaire, &, conſtruiſant des ponts ſur les rivières Pengeab & Etek, elle marcha du côté des pays montagneux, & dreſſa ſes auguſtes tentes à Viſirabad ſur les bords de la rivière Pengeab.

C'étoit alors la ſaiſon du débordement des eaux : ainſi les ponts, ne pouvant réſiſter au choc des vagues, ſe brisèrent, lorſque ſeulement la moitié de l'armée eut traverſé la rivière. Sa Majeſté ordonna auſſitôt qu'on

conſtruisît des bateaux, afin de paſſer le reſte de ſes troupes en ſureté : mais quelque diligence que l'on fît, leurs compagnons attendirent leur paſſage pendant quarante jours avec l'ancre du délai fixée ſur le bord qu'ils occupoient. A. D. 1738. Nad. 51.

Le ſept du mois Rabiuſſani, ces troupes, à qui la Providence ſervoit de pilote, paſsèrent enfin cette rivière dans leurs bateaux : la chaleur étoit devenue ſi accablante qu'à peine elles pouvoient s'aider elles-mêmes ; l'oiſeau de leur ame n'avoit plus le pouvoir de voler, & leurs caſques ſur leurs têtes étoient comme des fournaiſes ardentes. 3 Juillet.

Zekaria Khan, ſoubadar de Lahor, accompagna ſa Majeſté juſqu'à l'extrémité de la rivière Gehnab, où il fut congédié.

Comme après la priſe de l'Indoſtan, l'intention de Nader Chah avoit été d'achever de réduire le Turqueſtan & le Kharezme, qui avoient été la ſource des ſéditions & des déſordres du Khoraſſan, il s'étoit pourvu à Chahgehanabad d'ingénieux artiſtes & ouvriers ; il les envoya donc à Balkhe avec ordre de conſtruire des bateaux en forme de vaiſſeaux ſur les bords de la rivière Amivié, afin d'avancer plus aiſément ſes glorieux étendards dans ces royaumes.

Quand Aboufeiz Khan, roi de Bokkara, ap-

A.D. 1738. Nad. 51. prit cette nouvelle, il fut plongé dans la mer de l'étonnement, & il envoya un de ſes fidelles miniſtres, nommé Hagi Toubachi, pour s'informer du deſſein de ſa Majeſté.

Cet envoyé arriva à la cour impériale le 13 Septembre. vingtième de Giumadi'lakhri; Nader Chah lui fit porter ſa réponſe par un des ſeigneurs de ſa cour, qui accompagna Hagi Toubachi dans ſon retour à Bokkara.

Cette réponſe contenoit, que, comme cet empire appartenoit à la famille royale & deſcendante de Genghiz Khan, ſa Majeſté avoit réſolu de le viſiter dans l'intention d'aſſurer ſa tranquillité & de l'améliorer; mais qu'on devoit notifier ſon arrivée aux chefs du Touran, & leur mander d'obéir à ſes ordres, parce qu'autrement ils devoient s'attendre que ce qui venoit d'arriver ailleurs par la permiſſion divine arriveroit encore.

Quand ſa Majeſté eut atteint la ſtation d'Huſnabdal dans le diſtrict d'Etek, elle prit la réſolution de faire ſavoir la nouvelle de ſa conquête de l'Indoſtan à la cour de Turquie, & à celle des Ruſſes; à cet effet elle deſtina, à chacun des deux empereurs, des vaiſſeaux chargés de dons précieux avec un préſent de douze mille tomans, qui, ſelon la computation de ces temps, étoient deux Elfs, & quarante-deux mille pièces marquées au coin de Nader.

Il y ajouta quatorze chaînes d'éléphans, des joyaux, & des vaſes garnis de pierres précieuſes. A. D. 1738. Nad. 51.

Lorſque ces magnifiques dons alloient partir, un courrier d'Ahmed Pacha, gouverneur de Bagdad, apporta à l'auguſte cour la nouvelle de la mort d'Alimerdan, ambaſſadeur en Turquie, qui avoit fini ſes jours à Sivas. Alors Hagi Khan Tchemechekezek, maître de l'artillerie, fut envoyé à la Porte, & Serdar Beg Kirklou en Ruſſie; & le vingtième du mois Regeb ces ambaſſadeurs partirent. 18 Octobre.

Parmi les agréables avis qu'on recevoit dans ces temps heureux, un meſſager du Prince Riza Kuli Mirza apporta les nouvelles ſuivantes.

Ilbars Khan, Prince du Kharezme, voyant ſa Majeſté engagée dans l'expédition des Indes, s'étoit cru le champ libre, & avoit raſſemblé des troupes conſidérables, compoſées d'Ouzbegs, & de Turcmans du Kharezme, dans l'intention de ſaccager & de dévaſter les confins du Khoraſſan. Il avoit pris le chemin de Tajan, quand le Prince, ayant été congédié de la royale préſence, & étant venu à Hérat, avoit appris cette nouvelle. Ce jeune héros s'étoit auſſitôt avancé à la tête de ſon armée conquérante du côté de Serkhés. Ilbars Khan, étant parti de Tajan, & n'étant qu'à une demi-

A.D. 1738. Nad. 51. parasange de Serkés, les vedettes des deux armées en étoient venues aux mains, & deux Persans avoient été faits prisonniers, par lesquels on avoit appris l'approche de l'armée du Prince. Ilbars Khan, n'ayant pas osé avancer le pied de l'insolence, s'en étoit retourné, & s'étoit fortifié dans le château de Kakhlan, entre Abiverd & Nessa, où il se préparoit à tenir contre tous assauts. Mais, lorsque ses soldats étoient employés à mettre cette place en état de défense, le gouverneur de ces districts vint à la tête d'un corps de troupes pour savoir la situation où étoit la garnison. Ce détachement ayant été vu d'assez loin par Ilbars, il supposa que c'étoit l'armée du Prince: soudain, l'éclat de sa prospérité fut obscurci par la poussière de l'étonnement; &, laissant le château, il se retira, ainsi que sa bonne fortune, & prit la route du Kharezme.

Une compagnie d'Ouzbegs qui n'avoient pu rejoindre leurs camarades, se cachèrent dans les recoins & les cavernes; mais ils furent pris, & mis à mort par les flamboyans cimeterres de leurs ennemis.

Après que sa Majesté eut entendu le récit de ces heureuses nouvelles, les étendards, à jamais conquérans, continuèrent leur marche. Un pont fut de nouveau élevé sur la rivière Etek, & l'armée y passa troupe par troupe.

Comme les parties montagneuſes de ce pays étoient habitées par des Afgans de Youſefzaï, tribu innombrable, qui avoient toujours été promoteurs des ſéditions, au point que les précédens rois de Perſe n'avoient jamais pu les réduire, ſa Majeſté envoya des forces pour punir ces démons rebelles; &, les troupes victorieuſes tombant ſur leurs habitations, la plupart d'entre eux furent mis dans les chaînes de la guerre, & eurent leurs cous embraſſés par le ſabre du ſort. A.D. 1738. Nad. 51.

Ceux de leurs chefs & officiers qui s'echappèrent, ſe ſoumirent, & pluſieurs furent reçus dans le ſervice de la glorieuſe armée.

Alors les forces royales prirent la route de Pichaver, Kheiber, & Gelalabad, &, au commencement du bien-heureux mois de Ramazan, atteignirent la capitale de Cabul; où tous les chefs des Afgans de ces diſtricts vinrent baiſer le parquet de l'exaltée cour, & furent reçus avec une bonté infinie. 21 Novembre.

Dans tous les diſtricts de la partie occidentale de la rivière Etek, leſquels étoient de la domination de Nader Chah, quarante mille Afgans, tant de Pichaver que de Cabul, des Hezarès, & d'autres montagneuſes régions, furent attachés au bracelet du ſervice de ſa Majeſté, & envoyés à Hérat, tandis qu'un officier prit les devans pour pourvoir aux be-

A.D. 1738. Nad. 51. ſoins de cette armée, en attendant que les victorieux étendards puſſent arriver.

Les tentes impériales furent dreſſées pendant ſix jours à Cabul, afin de régler les affaires de ces quartiers. Les jouailleries, les tréſors, les meubles du palais, & les inſtrumens ſuperflus du camp, furent envoyés à Hérat, ainſi que le gros canons, & les éléphans.

Sa Majeſté rétablit Naſſer Khan dans le gouvernement de Cabul & de Peichaver, & l'ayant envoyé avec une compagnie d'hommes illuſtres pour mettre l'ordre dans ſa province, elle continua ſa marche vers Sind.

## CHAPITRE VIII.

*L'Armée royale marche contre Sind. Priſe de Khodaïar Khan Abbaſſi: Événemens de ce Temps.*

Lorsque l'armée royale étoit en Azarbigian & à Naderabad, lorſque le ſon des victoires de ſa Majeſté retentiſſoit dans les pays étrangers, Khodaïar Khan Abbaſſi envoyoit perpétuellement des meſſagers à la haute cour avec des

complimens de félicitations, & des ſouhaits d'une conſtante proſpérité. A.D. 1738. Nad. 51.

Cependant, après la conquête de l'Indoſtan, & la ceſſion des territoires de Sind & autres provinces en faveur de ſa Majeſté, Khodaïar, excité par des craintes ſans fondement & des ſoupçons inſenſés, au lieu de tourner le viſage de l'unanimité vers le Keblé du grand conquérant, refuſa de venir baiſer le parquet de la cour ſemblable aux cieux.

L'hiver commençoit alors à montrer ſon aſpect glacé, mais comme Sind étoit ſitué ſous un climat chaud, ſa Majeſté réſolut d'avancer dans ce pays. Elle envoya ſes ordres à Mohammed Taki Khan, gouverneur de Fars, pour ſe rendre par terre à Sind, & de là à Tehetha avec les troupes de Fars, du Kerman, & de Couhkilouié ; & de s'y faire ſuivre par l'artillerie & les bagages, qu'on tranſporteroit par eau dans des barques.

Le ſept du mois Ramazan, les étendards royaux quittèrent Cabul, & paſsèrent par Benkeche, où il fut choiſi un commiſſaire pour adminiſtrer les revenus du gouvernement de Naſſer Khan, & avoir l'inſpection des troupes de ce ſoubadar. 27 Novembre.

Cependant, par des marches forcées, l'armée eut bientôt traverſé ce pays quoiqu'il conſiſtât

A.D. 1739. Nad. 52. en fôrets & en montagnes, & à l'aide de la faveur de la Providence, & par le courage du puiſſant Empereur, l'artillerie y fut tranſportée ſans beaucoup de difficulté.

25 Décembre. Le cinquème du mois Chaval, les troupes parvinrent devant la demeure d'Iſmaïl Khan, qui d'abord ſembla vouloir faire quelque réſiſtance; mais bientôt conſidérant que s'oppoſer à un héros doué de la force de Feridoun, c'étoit oppoſer des roſeaux ſecs à un feu embraſé, & ſachant que ſes ſoldats ſeroient abattus comme l'herbe par la faux du ſabre des Perſans, il vint avec les autres chefs ſe ſoumettre à ſa Majeſté.

Le grand Empereur s'étoit déterminé, en marchant contre Sind, de charger ſix ou ſept des vaiſſeaux qu'il avoit ſur l'Etek, de ſes gros éléphans, afin qu'ils puſſent le joindre en cas de néceſſité; la fortereſſe d'Iſmaïl Khan, étant près de la dite rivière, il embarqua ſon artillerie ſur pluſieurs autres bateaux qui ſuivoient ſa marche, tandis qu'il s'avançoit vers la fortereſſe de Gazi Khan.

3 Janvier, 1739. Le quinzième du même mois, ce château ſe ſoumit aux troupes impériales; & Gazi Khan, qui y commandoit, & les chefs de ſes aſſociés, vinrent en ſupplians à la cour, & rendirent tous les forts de ces quartiers, qui

avoient été ſi remplis de l'eſprit de révolte & d'indépendance. Ils furent reçus avec bonté, & les Khans Gazi & Iſmaïl furent rétablis chez eux, & baignés de la roſée de la clémence & de la faveur. A.D. 1739. Nad. 52.

Mais autant que ſa glorieuſe Majeſté étoit portée par ſon noble caractère à employer d'abord la douceur pour ſoumettre les eſprits obſtinés, autant s'ils perſiſtoient dans leur erreur il ſavoit les punir & les convaincre de leur folie.

Ainſi en quittant le lieu où elle venoit de donner des marques de ſa généroſité, elle envoya ſes ordres à Khodaïar Khan, & voulut bien lui faire remontrer qu'il eût à ne pas plonger les peuples de ſon gouvernement dans l'abyme de la calamité ; mais, qu'en obéiſſance au commandement ſuprême, il eût à venir avec eſpoir & confiance ſe préſenter devant la haute cour.

Le quatorzième de Zou'lkaddé, les tentes royales furent dreſſées dans une place nommée Larcané, où fut apportée la nouvelle, que Khodaïar Khan avoit vérifié les paroles du livre ſacré, " L'avis ne lui ſera pas profitable," & s'étoit enfui, dans la folie de ſon cœur, du côté de Guzerat, & de Sourat. Sur ce rapport, ſa Majeſté, laiſſant les bagages à Larcané 1 Février.

A. D. 1739. Nad. 52. 8 Février. sous la garde du Prince Nasralla Mirza, s'avança pour châtier Khodaïar ; le vingt-un du même mois, ses troupes traversèrent la rivière de Sind en bateaux, & marchèrent jour & nuit.

Cependant, comme le pays de Sind est plein de bois & de chemins difficiles, sa Majesté ne put sitôt parvenir à Chedadpour, où enfin elle arriva. En ce lieu un messager, qui conduisoit des présens de la part de Khodaïar, vint se prosterner devant sa Majesté, lui disant que son maître s'étoit retiré dans un désert d'Amercout, où il manquoit d'eau & de provisions, à trente parasanges d'aucun endroit habité ; que dans cette place fameuse, par la force de sa situation, il s'étoit cru en sureté, n'imaginant pas que les troupes royales pussent sitôt franchir la difficulté des passages, lui même s'étant rendu dans ce refuge par une route plus aisée, qui lui étoit connue.

15 Février. Le vingt-huit du même mois les troupes royales eurent ordre d'aller chercher du fourrage ; & dans le matin, avec l'aide de la Providence, elles quittèrent Chehdadpour, &, marchant en grande hâte ce jour & cette nuit, arrivèrent le lendemain à trois heures dans le voisinage d'Amercout.

Soit que Khodaïar eût fait donner à dessein

l'avis du lieu de ſa retraite, ſoit que ſon meſ- A. D. 1739. Nad 52.
ſager l'eût trahi, il ſe préparoit à quitter le château, après y avoir enterré ſes tréſors & ſes joyaux dans de profonds ſouterrains, de manière que l'échelle de l'imagination pouvoit difficilement les atteindre : mais la main de la Providence ne manquoit jamais d'arrêter dans les chaînes du ſort ceux qui s'oppoſoient à ſon empire favori, quels que fuſſent leurs artifices ou leurs forces.

Khodaïar demeura égaré dans le déſert de l'étonnement en voyant de loin la pouſſière des troupes auſſi nombreuſes que les étoiles, & les yeux de ſes intentions en furent obſcurcis. A l'aſpect des étendards ſemblables aux aigles, il chercha un recoin pour ſe mettre en ſureté. Mais, ſi ſa fuite imitoit celle d'un foible oiſeau, qui à peine peut agiter ſes ailes tremblantes, l'attaque de l'avant-garde imita la rapidité des faucons, & fondit ſur ce timide paſſereau, qui, ne voulant point que leurs ſerres l'entraînaſſent, ſe rendit, ainſi que ſa tribu ; & ſe ſaiſiſſant de la robe de la magnanimité, baiſa les pieds de ſa Majeſté, lui préſentant tous les tréſors qu'il avoit cachés, en or, en argent, & en pierreries, de la valeur d'une crore, leſquels furent dépoſés dans le tréſor royal.

A.D. 1739. Nad. 52. 18 Février. Le Jeudi, ſecond du mois Zou'lheggé, l'armée impériale quitta Amercout, conduiſant Khodaïar, chargé de chaînes ; &, avec l'aide

3 Mars. du Très-haut arriva le ſeize à Larcané, ſuivie de la victoire & de la proſpérité.

END OF THE NINTH VOLUME.

Printed by T. Davison,
Whitefriars.

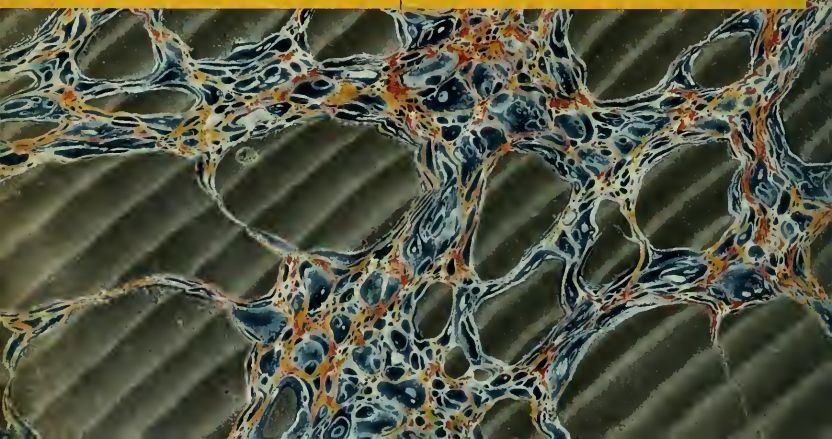
AC
7
J6
1807
v. 11

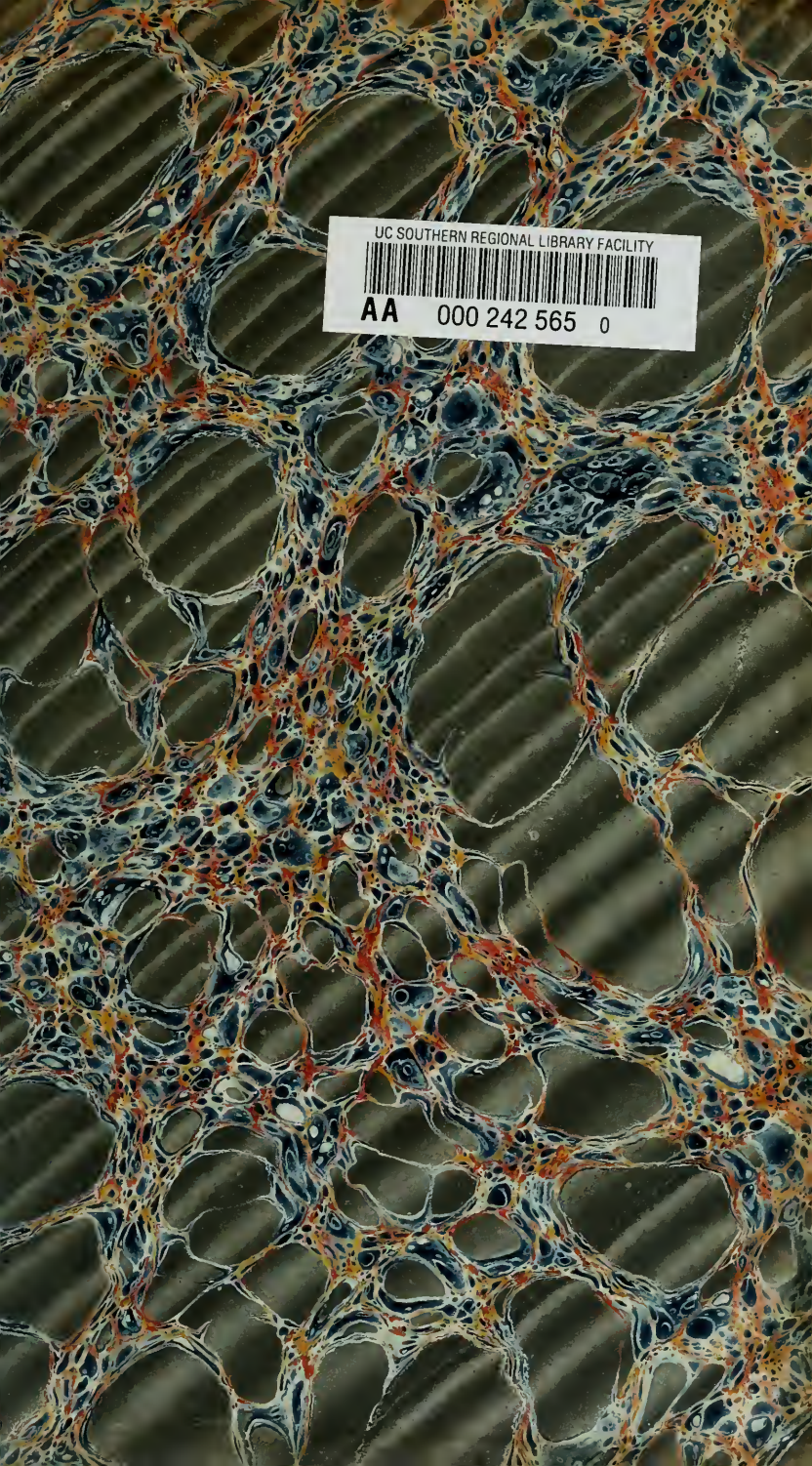
THE LIBRARY
UNIVERSITY OF CALIFORNIA
Santa Barbara

STACK COLLECTION

THIS BOOK IS DUE ON THE LAST DATE
STAMPED BELOW.

10m-6,'62(C9724s4)476D




UC SOUTHERN REGIONAL LIBRARY FACILITY
AA 000 242 565 0

EAST INDIA COLLEGE
SPICIO REGIS SENATUS ANGLIÆ